



HAL
open science

Licinius et Constantin. Vingt-trois études de numismatique et d'histoire (1978-2019)

Jean-Marc Doyen

► **To cite this version:**

Jean-Marc Doyen. Licinius et Constantin. Vingt-trois études de numismatique et d'histoire (1978-2019). *Archaion*, 2019, 978-2-87214-002-2. hal-04428297

HAL Id: hal-04428297

<https://hal.science/hal-04428297v1>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LICINIUS ET CONSTANTIN
VINGT-TROIS ÉTUDES DE NUMISMATIQUE ET D'HISTOIRE
(1978-2019)

LICINIUS ET CONSTANTIN
VINGT-TROIS ÉTUDES DE NUMISMATIQUE ET D'HISTOIRE
(1978-2019)

JEAN-MARC DOYEN

ÉDITIONS ARCHAION
BRUXELLES
2019



Éditions Archaion

29, rue François Roffiaen
B 1050 – Bruxelles
00 32 (0)2 647 19 16
librairie.archaion@skynet.be
ISBN 978-2-87214-002-2
© Librairie Archaion 2019

NOTE LIMINAIRE

On peut penser que c'est céder à une certaine mode, celle de réunir sous une forme monographique des *membra disjecta*, des textes publiés au fil du temps dans des endroits divers, souvent même dans des revues quelque peu obscures ou qui le sont devenues par la suite. Cet éparpillement involontaire rend leur consultation malaisée, même avec les outils informatiques de notre temps : tous les périodiques des années 1960-1990 sont loin d'avoir été numérisés ; certaines séries, importantes pourtant, sont parfois curieusement introuvables en bibliothèque dans leur version papier d'origine.

Depuis 1978, j'ai eu l'occasion d'aborder, dans un certain nombre de textes d'importance fort variable, la numismatique de la période constantinienne, et plus spécifiquement celle mettant en lumière les rapports entre Constantin et Licinius dans les années 312-324. Il s'agit certainement d'un hasard, celui qui a placé entre mes mains des monnaies inédites ou oubliées des grands manuels, des témoins de première main dont l'examen et la mise en contexte permettaient de préciser certains points de l'histoire politique ou relevant du domaine économique, par exemple la datation des réductions pondérales postérieures à la grande réforme menée en 294 par Dioclétien.

La demande régulière de tirés à part d'articles anciens, et l'intérêt manifesté par les visiteurs du site www.academia.edu, même pour de vieilles recensions que je pensais oubliées, m'ont poussé à réunir dans ce petit livre vingt-trois articles ou chapitres d'ouvrages traitant de l'époque constantinienne, auxquels s'ajoute une demi-douzaine de recensions ou notices bibliographiques de livres consacrés à la numismatique tardoantique ou à l'histoire du début du IV^e siècle.

J'ai longtemps hésité à réunir ici les nombreux textes – monographies, articles ou rapports de fouilles – que j'ai au fil du temps consacrés à des sites occupés à l'époque constantinienne. J'y ai finalement renoncé. Outre le fait que ces contributions sont nombreuses et souvent répétitives, leur longueur, due à la présence des indispensables catalogues, rend leur republication peu utile.

Les textes les plus anciens qui apparaissent ici – ils sont classés dans l'ordre de leur parution, sauf les recensions, rejetées en fin de volume – sont des œuvres de jeunesse qui furent rédigées alors que j'avais environ vingt-cinq ans. Certains feront donc sans doute sourire par leur aspect limité et leur traitement maladroit ; j'ai pourtant préféré les laisser dans leur forme initiale, me contentant de corriger les fautes les plus flagrantes.

Il faut toutefois se replacer dans le contexte de la fin des années soixante-dix. Au moment où j'écrivais ma première étude, le *RIC VII* (313-337), publié en 1966, était encore récent. Son successeur, le volume *VIII* (337-364) fut édité en 1981 seulement, et le *X* (395-491) en 1994. Pour de nombreuses séries monétaires, la référence obligée demeurerait l'excellent, mais compact *Late Roman Bronze Coinage (LRBC)* de mes regrettés amis Robert Carson et John Kent qui y associèrent plus tard Philip V. Hill, un ouvrage lui aussi issu de la réunion d'une série d'articles publiés entre 1956 et 1959 dans la *Numismatic Circular* de la maison Spink à Londres. Petit livre pratique, certes, mais ne traitant évidemment que du billon.

Il faut donc que le lecteur montre quelque indulgence envers un travail effectué à une époque où, pour le chercheur, rien n'était simple : les bibliothèques ne disposaient pas toujours de photocopieuses – ou leur usage était hors de prix – ; les reproductions d'images passaient par la photographie argentique, aléatoire

et chronophage, sans même la certitude d'un résultat utilisable; la correspondance – par lettre uniquement, sur le désuet papier bleu des envois par avion – demandait beaucoup de patience. Ce qui, de nos jours, ne prend que quelques instants devant un écran d'ordinateur nécessitait alors de longues semaines, sinon des mois.

Ces longs délais, pourtant, avaient un certain avantage: celui de contraindre le chercheur à traiter simultanément plusieurs sujets proches, afin de regrouper, dans une même demande, les photos ou les moulages en plâtre qui constituaient le quotidien du numismate.

Le dernier point sur lequel il convient d'insister était, dans les années 1970-1990, la relative rareté, dans le commerce européen et nord-américain, du monnayage du IV^e siècle. Mal documentés et donc peu recherchés, trop abondants donc de faible valeur et de ce fait peu rentables à la revente, les *nummi* n'apparaissaient guère dans les catalogues des quelques commerces numismatiques alors en activité. On en comptait en général un ou deux par pays hors Allemagne où ils étaient déjà pléthore.

L'accroissement du nombre de maisons de vente produisant, dès les années 1990, des catalogues illustrés, puis, depuis deux décennies, l'explosion du nombre de sites de vente en ligne, ont profondément modifié notre méthode de travail: un matériel devenu surabondant et par la force des choses souvent ingérable est désormais à la disposition des chercheurs. Avant l'an 2000, un centre documentaire dédié non seulement à l'archivage des monnaies inédites relevant des *RIC* VI et VII, mais encore à la correction des nombreuses erreurs figurant dans ces corpus « pionniers », n'était guère envisageable sinon par la mise en place à grands frais d'une équipe relevant d'un grand musée et financée par la collectivité. C'est pourtant le défi qu'a relevé récemment Lech Stepniewski grâce à son site « *Not in RIC*¹ » qui fournit des descriptions détaillées et argumentées de centaines de monnaies précédemment inconnues ou mal identifiées, tout en mettant en libre accès les images et références de tous les individus recensés ses collaborateurs et lui. Cette véritable « mine d'or documentaire », qui ne demande qu'à être exploitée et enrichie par les uns et les autres, a fondamentalement changé notre approche du monnayage du début de l'Antiquité tardive.

Ainsi certains types ici republiés, connus il y a trente ans par quelques rares exemplaires, sont devenus communs: en 2004 [texte 14], j'avais péniblement retrouvé trois exemplaires du *nummus* aux *vota* de Licinius I^{er} – outre les deux mentionnés au XIX^e siècle par Henri Cohen, non illustrés, l'un d'eux portant par ailleurs une erreur de lecture. J'en répertorie désormais trente-cinq [texte 15].

De même, les rares *LIBERATOR ORBIS* de Constantin et Licinius, dont je connaissais en 1990 seulement dix-huit exemplaires [texte 10], sont maintenant quarante-cinq [texte 16] et leur nombre s'accroît de manière constante.

Les données numériques aujourd'hui réunies débouchent très logiquement sur des études caractérisocopiques. Une estimation des quantités émises, un aspect autrefois non envisageable de la numismatique constantiniennne, est désormais possible. C'est donc le passage d'une approche qualitative et descriptive de la monnaie à sa quantification qu'illustrent les quelques contributions de ce recueil.

Bruxelles
le 11 mai 2019

¹ <http://www.notinric.lechstepniewski.info/7ant-6.html>

SOMMAIRE

Note liminaire	5
1. Les émissions commémoratives de Claude II le Gothique. [À propos d'une trouvaille italienne d'époque constantinienne]	9
2. Un trésor égyptien de <i>folles</i> constantiniens	13
3. Un <i>solidus</i> de Constantin II découvert à Chameleux (prov. de Luxembourg, Belgique)	35
4. Un <i>follis</i> « inédit » de Licinius II émis à Heraclea Thracica en 320-324	37
5. Un trésor de bronzes constantiniens découvert en Yougoslavie	43
6. Imitations de <i>maiorinae</i> de Magnence découvertes à Vireux (Ardennes, France) (avec la collaboration de Jean-Pierre Lémant)	49
7. Une nouvelle surfrappe d'époque constantinienne (Hélène, Thessalonique, 318-319)	59
8. <i>Nummi</i> inédits des émissions $\frac{TF *}{PLG}$ et $\frac{T F}{PLG}$ (Lyon, 315 après J.-C.)	61
9. Une intaille et un <i>solidus</i> de Constantin II (Antioche, 335-336) découverts à Chameleux (prov. de Luxembourg, Belgique)	67
10. Une émission constantinienne méconnue (Rome, 313) et la date de la 3 ^{ème} réduction pondérale du <i>follis</i>	69
11. Une siliqua inédite de Constance II César (Constantinople, 337)	75

12.	À propos d'un <i>nummus</i> de Constantin I ^{er} César (Trèves, 307)	77
13.	Un <i>nummus</i> inédit de Crispus (Antioche, 324-325)	79
14.	Deux monnaies constantiniennes exceptionnelles : Licinius I ^{er} (Antioche, 313) et Constant I ^{er} César (Siscia, 324)	81
15.	Les <i>quinquennialia</i> de Licinius I ^{er} (nov./déc. 312 ap. J.-C.) et la date de la quatrième réduction pondérale du <i>nummus</i>	85
16.	Constantin et Licinius <i>liberatores orbis</i> (Rome, fin 312 - début 313)	99
17.	Un demi- <i>nummus</i> inédit de Constantin I ^{er} César (Trèves, été 307)	115
18.	Quand et où Licinius I ^{er} a-t-il fêté ses <i>quinquennialia</i> ?	119
19.	Numismatique romaine tardive (I) : de la réforme monétaire de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476) : bibliographie générale	129
20.	Numismatique romaine tardive (II) : la période 294-313	141
21.	Numismatique tardive (III) : la période 313-330	153
22.	Numismatique tardive (IV) : la période 330-348	159
23.	Numismatique tardive (V) : la période 348-364	161
24.	Recensions	169

**LES ÉMISSIONS COMMÉMORATIVES DE CLAUDE II LE GOTHIQUE.
[À PROPOS D'UNE TROUVAILLE ITALIENNE
D'ÉPOQUE CONSTANTINIENNE]^[1]**

Deux séries d'émissions monétaires commémorent la mort de l'empereur Claude II le Gothique, survenue peu après la bataille de Naïssus en avril 270, et son accession au rang de dieu (*Divus*) après la cérémonie de l'apothéose. La première série doit avoir été émise par le successeur immédiat de Claude II, à savoir son frère Quintillus, dont le règne ne semble pas avoir duré plus de quelques mois. Ces pièces proviennent des ateliers de Rome, de Milan, de Siscia et de Cyzique. Les types suivants sont notés :

Atelier de Rome				
DIVO CLAVDIO	T. radiée à dr.	CONSECRATIO	autel aigle bûcher funéraire	RIC 259 RIC 265 RIC 267
Atelier de Milan				
DIVO CLAVDIO GOTHICO	T. radiée à dr.	CONSECRATIO -/-/T	autel	RIC 263
Atelier de Siscia				
DIVO CLAVDIO	T. radiée à dr.	CONSECRATIO P, S, T, Q	aigle	RIC 266
Atelier de Cyzique				
DIVO CLAVDIO	T. radiée à dr.	CONSECRATIO	aigle	RIC 266
DIVO CLAVDIO	T. radiée à dr.	CONSECRATIO	bûcher funéraire	RIC 267
« As »				
DIVO CLAVDIO	T. radiée à dr.	CONSECRATIO	aigle	RIC 267a ²

P. Webb, dans le volume V (part II) du *Roman Imperial Coinage* (en abrégé : *RIC*) présente une série qu'il qualifie de « commémorative », qui semble en fait résulter du mélange de coins entre des droits du type DIVO CLAVDIO et des revers appartenant aux émissions précédentes.

La frappe des pièces du type CONSECRATIO, fort communes du reste, semble s'être poursuivie durant une partie du règne d'Aurélien (270-275) comme pourrait l'attester un exemplaire portant la marque -/-/XXI (*RIC* 262)³.

Ces antoniniens ont été très abondamment imités dans les ateliers locaux qui ont fonctionné en Gaule de l'abdication de Tétricus I (273) à la fin du règne de Probus (276-282) principalement.

* * * * *

¹ Texte publié sous le titre « Les émissions commémoratives de Claude II le Gothique » dans *Jean Elsen. Liste 16*. Juin-juillet 1979, p. 3-4.

² [Cette pièce portant une couronne radiée, conservée au BM et illustrée dans le *RIC* V/1, pl. VI, n° 90, est une imitation d'origine italienne].

³ [Depuis la date de publication de ce texte (1979), le sujet a été repris à de nombreuses reprises et développé, par exemple par BLAND & BURNETT (1988, p. 138-146) lors de l'étude du trésor de Normanby, puis par R. GÖBL dans le volume 47 du *MIR* (1993, p. 69-79)].

Constantin I^{er} (307-337), fils de Constance I et d'Helena, est né vers 282 et s'est prétendu descendre de Claude II. Il émet dans les ateliers de Trèves (*RIC* VII n° 200-207, **fig. 1**), Arles (n° 173-178, **fig. 2**), Rome (n° 104-128), Aquilée (n° 21-26, **fig. 3**), Siscia (n° 41-46, **fig. 4**) et Thessalonique (n° 24-26, **fig. 5**) une série de *folles* et subdivisions commémorant la consécration de Maximien, Constance I^{er} et Claude II.

Rome semble avoir été le seul atelier à émettre deux dénominations : une série lourde (*folles* ?) du type REQVIES OPTIMOR MERIT⁴, dès le début de l'année 317, et une série légère du même type mais sans abréviation (pour Constance I^{er} uniquement, semble-t-il). P. Bruun, dans le volume VII du *RIC*, reconstitue comme suit la chronologie des émissions de Rome qui utilise quatre officines signant P, S, T et Q :



Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

10

AD 317

Ia	REQVIES OPTIMOR MERIT L'empereur assis à g. sur une chaise curule, levant la main dr. et tenant un sceptre court.	poids moyen 3,09 g = <i>folles</i> ?	DIVO MAXIMIANO SEN FORT IMP DIVO CONSTANTIO PIO PRINCIPI DIVO CLAVDIO OPTIMO IMP	<i>RIC</i> 104* <i>RIC</i> 105* <i>RIC</i> 106*
Ib	REQVIES OPTIMORVM MERITORVM Même type	poids moyen 1,37 g = ½ <i>folles</i> ?	DIVO MAXIMIANO OPTIMO IMP DIVO CONSTANTIO PIO PRINCIPI DIVO CLAVDIO OPT IMP	<i>RIC</i> 107 <i>RIC</i> 108 <i>RIC</i> 109

AD 317-318

II	MEMORIAE AETERNAE Aigle à dr., tête à g.	2,48 g	DIVO MAXIMIANO SEN FORT IMP DIVO CONSTANTIO PIO PRINC DIVO CLAVDIO OPT IMP	<i>RIC</i> 110* <i>RIC</i> 111* <i>RIC</i> 112*
III	MEMORIAE AETERNAE Aigle à g., tête à dr.	2,48 g	DIVO MAXIMIANO SEN FORT IMP DIVO CONSTANTIO PIO PRINC DIVO CLAVDIO OPTIMO IMP DIVO CLAVDIO OPT IMP	<i>RIC</i> 113 <i>RIC</i> 114 <i>RIC</i> 115 <i>RIC</i> 116*
IV	MEMORIAE AETERNAE Lion à g.	2,06 g	DIVO MAXIMIANO SEN FORT IMP DIVO CONSTANTIO PIO PRINC DIVO CLAVDIO OPT IMP	<i>RIC</i> 126 <i>RIC</i> 127 <i>RIC</i> 128*

⁴ *RIC* VII, p. 287.

V	MEMORIAE AETERNAE Lion à dr., la queue redressée	1,98 g	DIVO MAXIMIANO SEN FORT IMP DIVO CONSTANTIO PIO PRINC DIVO CLAVDIO OPT IMP	RIC 123* RIC 124* RIC 125
VI	MEMORIAE AETERNAE Lion à dr., une massue dans le champ à g.	1,90 g	DIVO MAXIMIANO SEN FORT IMP DIVO CONSTANTIO PIO PRINC DIVO CLAVDIO OPT IMP	RIC 120* RIC 121 RIC 122
VII	MEMORIAE AETERNAE Aigle à g., la tête à dr.	?	DIVO MAXIMIANO SEN DIVO CONSTANTIO DIVO CLAVDIO	RIC 117* RIC 118 RIC 119

M. Jean Elsen nous a donné l'occasion d'étudier un lot de huit exemplaires appartenant au groupe II, faisant partie d'une trouvaille italienne inédite.

Marque	poids	axes
RP	2,61	6
RS	1,36	12
RT	1,87	6
	1,92	12
	2,13	12
	1,69	6
	2,06	7
RQ	1,41	7

Écart : 1,36 g – 2,61 g - Poids moyen : 1,88 g. La masse des 51 exemplaires du groupe II étudiés par P. Bruun⁵ varie de 1,36 g à 3,99 g, avec une moyenne de 2,48 g, nettement supérieure à celle de notre ensemble que la métrologie situerait plutôt après la phase VI. La publication de la masse de tous les exemplaires connus pourrait permettre d'y voir plus clair.

LÉGENDES DES FIGURES

Fig. 1 - Trèves, RIC 206 : Roma Numismatics 53, 7/2/2019, n° 290, 1,62 g ; 12.

Fig. 2 - Arles, RIC 174 : www.forumfw.com/t2681-divin-maximin-arles, consulté le 8/5/2019.

Fig. 3 - Aquilée, RIC 21 : Marti Hervera sale 1105, 26/10/2018, n° 3529, 1,36 g.

Fig. 4 - Siscia, RIC 41 : Internet, 8/5/2019.

Fig. 5 - Thessalonique, RIC 26 : Internet, 8/5/2019, 1,42 g ; 6h.

Atelier de Rome (planche p. 12)

RIC 104 - Obolos 6, 20/11/2016, n° 915 : 2,94 g ; 1.

RIC 105 - Internet, 8/5/2019 : pds -.

RIC 106 - 1. Beastcoins 8/5/2019 : 2,81 g.

RIC 106 - 2. Roma Numismatics XII, 29/9/2016, n° 993 : 3,47 g ; 12.

RIC 110 - MASHop 8/5/2019 : pds -.

RIC 111 - Numismatik Naumann 74, 3/2/2019, n° 472 : 2,01 g.

RIC 112 - 1. Nomos 11, 8/12/2018, n° 683 : 2,76 g.

RIC 112 - 2. Roma Numismatics XII, 29/9/2016, n° 994 : 2,21 g ; 6.

RIC 116 - Beastcoins 8/5/2019 : 2,40 g.

RIC 117 - "Not in RIC" 8/5/2019 : 1,00 g.

RIC 120 - CNG 437, 6/2/2019, n° 490 : 2,06 g.

RIC 123 - 1. Artemide, sale 17E, 12/7/2012, n° 1317 : 2,09 g.

RIC 123 - 2. Numismatik Naumann 74, 3/2/2019, n° 468 : 1,80 g.

RIC 128 - Roma Numismatic e-sale 55, 18/4/2019, n° 1009 : 1,96 g ; 12.

⁵ RIC VII, p. 311, note 110.



RIC 104



RIC 105



RIC 106-1



RIC 106-2



RIC 110



RIC 111



RIC 112-1



RIC 112-2



RIC 116



RIC 117



RIC 120



RIC 123-1



RIC 123-2



RIC 124



RIC 128



UN TRÉSOR ÉGYPTIEN DE *FOLLES* CONSTANTINIENS^[1]

Monsieur Jean Elsen, numismate professionnel à Bruxelles, nous a aimablement communiqué pour étude un ensemble de *folles* et « fractions radiées » d'époque constantinienne, que le vendeur lui a présenté comme ayant été découvert en Égypte. Nous avons eu l'occasion de travailler en deux temps sur cette trouvaille. En effet, un premier lot fut acquis en 1978 et nous avons publié le catalogue de cette partie dans la liste éditée par M. Elsen².

Par la suite, il eut la possibilité d'acquérir 173 autres pièces qui ont fait l'objet d'une courte note dans la même liste³. Le catalogue avait pu également être joint de manière extrêmement compacte grâce au travail de M. D. Thirion que nous remercions.

Le total des deux lots qui sont passés entre nos mains se monte donc à 273 unités. Nous avons toutefois décidé de retirer de la série étudiée un *follis* réduit du type VOT/XX/MVLT/XXX, datant de 341-346 après J.-C. Outre le fait que cette pièce, assez mal conservée du reste, posait quelques problèmes pour être intégrée à l'ensemble - ce qui, en soi, ne serait pas une raison suffisante de l'éliminer - elle était recouverte d'une patine verte assez friable, ce qui n'était pas du tout le cas des 272 autres exemplaires, parfaitement intacts et recouverts, dans de nombreux cas, de la pellicule d'argent originelle. Il semble donc que nous soyons en présence d'une piécette ajoutée à l'ensemble : le reste du dépôt était parfaitement homogène. Quant à l'origine du trésor qui, selon les dires du vendeur, se montait à quelque 1000 unités, il aurait été découvert en Égypte.

De fait, comme nous le verrons ci-dessous, la composition par atelier est tout à fait plausible pour un dépôt découvert dans cette région.

1. COMPOSITION

a) fractions radiées (antoniniens et « *neoantoniniani* ») : 23 ex.

Cyzique : 1 ex.

Antioche : 2 antoniniens + 9 *neoantoniniani* = 11 ex.

Alexandrie : 11 ex.

b) *folles* : 249 ex.

Londres : 1 ex.	Sirmium : 1 ex.
Trèves : 2 ex.	Thessalonique : 10 ex.
Lyon : 1 ex.	Héraclée : 8 ex.
Arles : 15 ex.	Constantinople : 9 ex.
Ticinum : 10 ex.	Nicomédie : 10 ex.
Rome : 54 ex.	Cyzique : 15 ex.
Aquilée : 4 ex.	Antioche : 18 ex.
Siscia : 9 ex.	Alexandrie : 82 ex.

¹ Ce texte, à l'origine publié en deux parties dans la *Liste J. Elsen* 11, 1978, p. 5-17 puis dans la liste 17, 1979, p. 3-7, figure dans la *Revue belge de numismatique* CXXVIII, 1982, p. 65-93 et pl. V-VI.

² Liste n°11, nov.-déc. 1978, p. 5-17.

³ Liste n°17, sept.-oct. 1979, p. 3-7.

Si nous examinons la répartition par période [tabl. 1], nous constatons une relative importance des pièces émises avant 318.

Périodes	N ^{bre} ex.	%
avant 306	14	5,14
306-318	86	31,61
318-330	68	25,00
330-337	104	38,24
Total	272	

Tableau 1 – Composition par période de la trouvaille

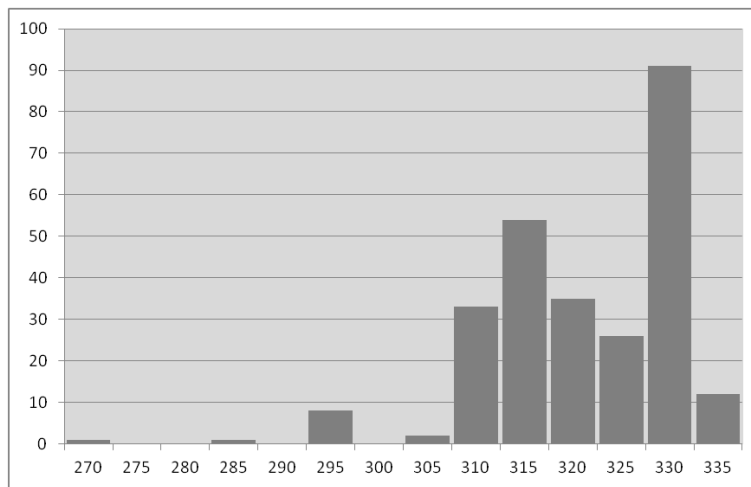


Figure 1 – Composition de la trouvaille (tranches de cinq ans)

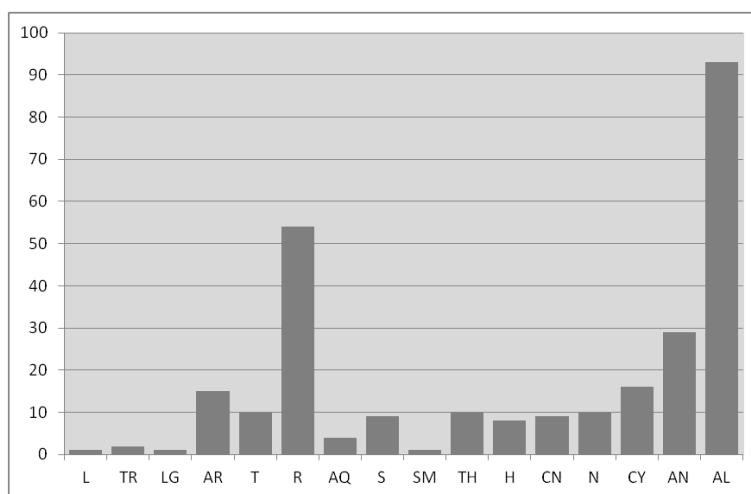


Figure 2 – Répartition des monnaies par atelier

Ateliers	Jezzine	ca 330-333	trésor de Nebek	ca 333	Trésor de H ^{te} -Égypte	ca 336	Trésor égyptien	ca 337	Trésor Fayoum	ca 343	Trésor Palestine	ca 343
	N ^{bre}	%	N ^{bre}	%	N ^{bre}	%	N ^{bre}	%	N ^{bre}	%	N ^{bre}	%
Londres	1	0,13	1	0,47	1	0,37	1	0,37	-	-	-	-
Trèves	-	-	-	-	5	1,86	2	0,74	19	0,30	2	0,45
Lyon	-	-	-	-	-	-	1	0,37	13	0,21	-	-
Arles	8	1,03	4	1,86	6	2,23	15	5,51	56	0,91	2	0,45
Ticinum	15	1,92	5	2,33	21	7,80	10	3,68	2	0,03	-	-
Rome	37	4,74	10	4,65	22	8,18	54	19,85	285	4,64	21	4,68
Aquilée	6	0,77	4	1,86	5	1,86	4	1,47	23	0,37	2	0,45
Siscia	29	3,72	10	4,65	31	11,52	9	3,31	42	0,68	5	1,11
Sirmium	2	0,26	-	-	1	0,37	1	0,37	-	-	-	-
Thessalonique	36	4,62	17	7,91	12	4,46	10	3,68	196	3,19	29	6,46
Héraclée	62	7,95	28	13,02	33	12,27	8	2,94	220	3,58	20	4,45
Constantinople	31	3,97	-	-	9	3,34	9	3,31	698	11,36	54	12,03
Nicomédie	96	12,30	19	8,84	15	5,57	10	3,68	539	8,77	59	13,14
Cyzique	111	14,23	26	12,09	22	8,18	16	5,88	845	13,75	60	13,36
Antioche	321	41,15	86	40,00	41	15,24	29	10,66	1611	26,23	140	31,18
Alexandrie	25	3,21	5	2,33	45	16,73	93	34,19	1592	25,92	55	12,25
Total	780		215		269		272		1641		449	

Tableau 2 - Composition, par atelier, des trésors orientaux de la période 330-343

Un important matériel de comparaison a été mis à notre disposition assez récemment par J.-P. Callu⁴. C'est à cet article important que nous nous référons pour établir le tableau 2 ci-dessus.

Nous constatons que notre ensemble est relativement proche du trésor dit « de Haute-Égypte », enfoui une année plus tôt.

La différence de pourcentage du monnayage alexandrin entre ces deux dépôts est assez remarquable : 16,73 % d'une part, 34,19 % d'autre part. L'abondance de ces pièces dans notre ensemble est réalisée au détriment d'Antioche (10,29 contre 15,25 %) et d'Héraclée principalement (2,94 contre 12,27 %). Rome, en revanche, qui ne représente que 8,18 % du trésor de Haute-Égypte, atteint 20,22 % dans notre trésor !

Quoi qu'il en soit, nous constatons d'une manière générale une forte représentation des ateliers occidentaux (gaulois, italiens et balkaniques) dans la masse monétaire en circulation en Orient, allant de 7,11 % en Palestine à 36,03 % dans notre dépôt, en passant par 7,14 % (Fayoum), 12,53 % (Jezzine), 15,71 % (Nebek) et 34,19 % (Haute-Égypte).

Ce phénomène, constaté à différentes reprises, est à mettre en parallèle avec la limitation volontaire des émissions de bronze dans l'atelier d'Alexandrie.

2. MÉTROLOGIE

Il est évident qu'un ensemble aussi restreint que le nôtre ne peut apporter d'élément nouveau en ce qui concerne la métrologie des émissions.

Nous avons toutefois jugé utile d'examiner quelque peu le monnayage alexandrin de la période 333-335 après J.-C. En effet, le nombre relativement considérable (57 unités) et l'exceptionnel état de conservation de ceux-ci, (tous conservés à fleur de coin) donnaient un échantillon de choix pour des recherches statistiques.

Nous avons obtenu l'histogramme suivant [fig. 3]:

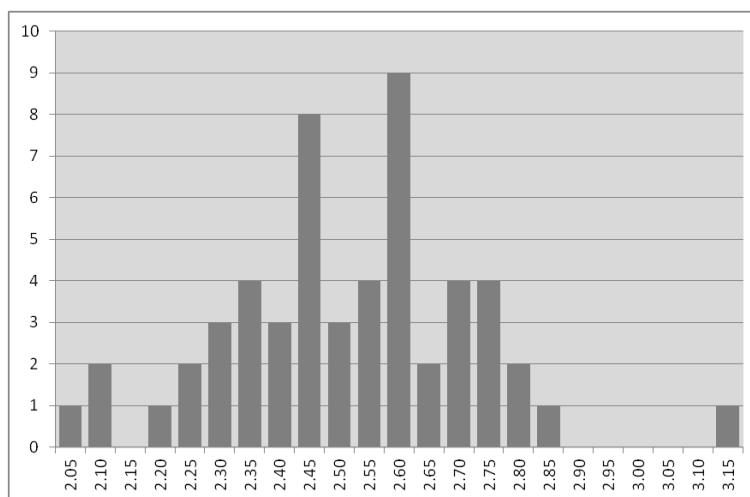


Figure 3 - Distribution de la masse des *folles* d'Alexandrie (333-335 après J.-C.)

Le poids moyen se situe à 2,53 g (contre 2,70 g pour 19 ex. signalés dans le RIC VII, p. 712). La valeur de la dispersion (σ) est de 0,2311. Les seuils de confiance calculés à l'aide de la formule $X + 2\sigma$ sont respectivement de 2,07 g vers le bas et 2,99 g vers le haut. La dispersion relativement importante est bien mise en évidence par l'étalement de la courbe de Gauss de l'histogramme fig. 3 ci-dessus. Nous pouvons supposer, pour cette émission, une taille de 132 pièces à la livre.

⁴ J.-P. CALLU, Inventaire des trésors de bronze constantiniens (313-348), dans *Numismatique romaine et coopération internationale* (= Numismatique Romaine, XII), Wetteren, 1981.

3. DATE D'ENFOUISSEMENT

Parmi les pièces les plus récentes, nous pouvons signaler le *follis* n° 150. Il s'agit d'une variante inédite du RIC 125 (ou 138 ?) de Constantin II César, que l'on peut dater de l'année 336-337.

L'atelier le plus proche du lieu d'enfouissement probable du trésor, à savoir Alexandrie, nous apporte 10 *folles* réduits, d'un poids moyen de 2,53 g comme nous l'avons vu précédemment.

Leur état de conservation vraiment exceptionnel indique qu'ils n'ont pas circulé bien longtemps avant d'être retirés de la circulation. Une pièce (n° 272) pose un problème de classification. Il s'agit d'un *follis* du type CONSTANTINOPOLIS dont la marque (SMALΓ•) peut, selon le RIC, appartenir tout aussi bien à la période 335-337 qu'à la période 337-341⁵.

Toutefois, les éditeurs du LRBC estiment qu'elle appartient à la période 335-337 et ne reprennent plus le type CONSTANTINOPOLIS dans l'émission suivante⁶. Nous pensons donc pouvoir proposer l'année 337 comme date d'enfouissement de ce trésor égyptien.

4. BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS.

LRBC

P. V. HILL & J. P. C. KENT, *Late Roman Bronze Coinage. A. D. 324-498. Part I. The bronze coinage of the house of Constantine A. D. 324-346*, Londres, 1972.

RIC VI

C. H. V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage. Vol. VI. From Diocletian's reform (A. D. 294) to the death of Maximinus (A. D. 313)*, Londres, 1973.

RIC VII

P. H. BRUUN, *The Roman Imperial Coinage. Vol. VII, Constantine and Licinus. A. D. 313-337*, Londres, 1966.

⁵ RIC n° 171, p. 712 (note).

⁶ LRBC, p. 32, n° 1444.

CATALOGUE

Atelier de Londres

*1. Constantin I, 316.

CONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr.

SOLIINVIC/TOCOMITI S/P/[]SL

Sol debout à g., tenant un globe.

Follis : 3,45 g ; 6.

RIC 76.

Atelier de Trèves

2. Constantin I, 313-315.

CONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré cuirassé à dr.

SOLIINVIC/TOCOMITI T/F/BTR

Sol debout à g., tenant un globe.

Follis : 3,12 g ; 12.

RIC 42.

*3. Licinius I, 313-315.

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr.

GENIO/POPROM T/F/PTR

Génie debout à g., tête tourelée, tenant patère et corne d'abondance.

Follis : 3,84 g ; 12.

RIC 58.

Atelier de Lyon

4. Constantin I, 309-310.

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr., vu de face.

SOLIINVIC/TOCOMITI F/T/PLG

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,95 g ; 6h30.

RIC 308.

Atelier d'Arles

*5. Licinius I, 313-315.

IMPLI[]VSPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr.

SOLIIN/V/ICTOCOMITI -/-/PARL

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,25 g ; 1.

RIC 47.

6. Constantin I, début 316.

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIIN/VI/CTOCOMITI T sur */F/TARL

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,12 g ; 1.

RIC 80.

7. Constantin I, début 316.

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI T sur */F/QARL

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,21 g ; 12.

RIC 80.

*8. Constantin I, fin 316.

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI M/F/ARLA

Sol comme au n° 1.

Follis : 2,83 g ; 12.

RIC 100.

9. Constantin I, fin 316.

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI M/F/ARLB

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,89 g ; 6.

RIC 100.

10. Constantin I, 316-317.

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI R/S/ARL

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,53 g ; 6.

RIC 110.

*11. Constantin II César, 317.

CONSTANTINVSIVNNOBCAES

Buste lauré, drapé à dr.

CLARIT/A/SREIPVB R/S/SARL

Sol à g.

Follis : 3,03 g ; 6.

RIC 118.

*12. Licinius I, 317.

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

IOVICON/S/ERVATORI R/S/TARL
Jupiter debout à g., tenant foudre et sceptre.
Follis : 2,66 g ; 1.
RIC 123.

13. **Crispus César**, 317.
CRISPVSNOBCAES
Buste lauré cuirassé à dr.
PRINCIPIAIVVENTVTIS R/S/QARL
Mars à dr.
Follis : 3,47 g ; 1.
RIC 131.

14. **Constantin II César**, 317-318.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
CLARITASREIPVB C/S/SARL
Sol à g.
Follis : 2,95 g ; 6.
RIC 141.

*15. **Licinius I**, 317-318.
IMPLICINIVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI C/S/PARL
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,69 g ; 1.
RIC 154.

16. **Constantin I**, 318.
IMPCONSTANTINVPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIIN/VI/CTOCOMITI -/-/P☉A
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,41 g ; 5.
RIC 164.

17. **Licinius II César**, 318.
VALLICINIVSNOBCAES
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
IOVICONSE/R/VATORI -/-/T☉A
Jupiter comme type, chlamyde étendue.
Follis : 3,25 g ; 6.
RIC 160.

*18. **Crispus César**, 318.
CRISPVSNOBCAES
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
PRINCIPIAIV/VENTVTIS -/-/Q☉A
Mars à g. tenant lance et bouclier.
Follis : 2,54 g ; 6.
RIC 168.

19. **Constantin I**, 322.
CONSTAN/TINVSAVG
Tête laurée à dr.
DNCONSTANTINIMAXAVG
dans une couronne avec VOT/XXX -/-/ARLS
Follis : 2,40 g ; 6.
RIC 246.

Atelier de Ticinum

*20. **Constantin I**, 313-314.
IMPCONSTANTINVPFAVG
Buste lauré, cuirassé à dr.
SOLIINVI/C/TOCOMITI */-/PT
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,76 g ; 5h30.
RIC 8.

21. **Licinius I**, 313-314.
IMPLICINIVSPFAVG
Tête laurée à dr.
SOLIINVI/C/TOCOMITI */-/ST
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,93 g ; 6.
RIC 9.

22. **Constantin I**, 316
IMPCONSTANTINVPFAVG
Buste lauré, cuirassé à dr.
SOLIINVI/C/TOCOMITI +*/PT
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,64 g ; 12.
RIC 45.

23. **Constantin I**, 316
IMPCONSTANTINVPFAVG
Buste lauré, cuirassé à dr.
SOLIINVI/C/TOCOMITI +*/TT
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,83 g ; 7.
RIC 45.

24. **Constantin I**, 317-318.
IMPCONSTANTINVPFAVG
Buste lauré, cuirassé à dr.
SOLIINVI/C/TOCOMITI P/-/TT
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,44 g ; 1.
RIC 68.

25-26. **Constantin I**, 317-318.

IMPCONSTANTINVPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr.

SOLIINVI/C/CTOCOMITI P-/ST

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,05 g ; 6 - 3,16 g ; 6.

RIC 68.

27. **Constantin I**, 322-325.

CONSTAN/TINVS AVG

Tête laurée à dr.

DNCONSTANTINIMAXAVG

autour d'une couronne avec VOT/XX ∩/PT

Follis : 2,48 g ; 12.

RIC 167.

28. **Constantin I**, 322-325.

Même description ∩/TT

Follis : 2,90 g ; -.

RIC 167.

29. **Constantin II César**, 322-325.

CONSTANTINVSIVNNOBC

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

DOMINOR.NOSTROR.CAESS

autour d'une couronne avec VOT/XX ∩/QT

Follis : 2,53 g ; 6.

RIC 172.

Atelier de Rome

30. **Constantin I**, 312-313.

IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIINVI/CTOCOMITI -/-/RP

Sol à dr., la tête à g.

Follis : 4,30 g ; 7.

RIC 336a.

31. **Constantin I**, 313.

IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI R/F/RT

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,34 g ; 12.

RIC 2.

32-33. **Constantin I**, 314.

IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI R/F/R*P

Sol comme au n° 1.

Follis : 2,76 g ; 1 - 2,33 g ; 2h30 (SOLIIN/V/CTOCOMITI).

RIC 19.

34-35. **Constantin I**, 314.

IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIIN/V/CTOCOMITI R/F/R*S

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,25 g ; 7 - 4,01 g ; 1.

RIC 19.

36-37. **Constantin I**, 314.

Même description

SOLIINV/I/CTOCOMITI R/F/R*T

Follis : 4,63 g ; 1 - 3,22 g ; 6.

RIC 19.

38. **Constantin I**, 314.

Même description. R/F/R*Q

Follis : 2,55 g ; 7.

RIC 19.

39. **Licinius I**, 314.

IMPLICINIVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI R/F/R*Q

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,74 g ; 12.

RIC 23.

40. **Constantin I**, 314-315.

IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

SOLIINV/I/CTOCOMITI R sur X/F/RP

Sol comme au n° 1.

Follis : 3,95 g ; 6.

RIC 27.

41-42. **Constantin I**, 314-315.

Même description. R sur X/F/RS

Follis : 3,00 g ; 6 - 2,29 g ; 2.

RIC 27.

43-44. **Constantin I**, 314-315.

Même description. R sur X/F/RT

Follis : 3,23 g ; 5 - 3,25 g ; 1.

RIC 27.

45. **Licinius I**, 314-315.

IMPLICINIVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI R sur X/F/RP
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,04 g ; 6.
RIC 29.

46. **Licinius I**, 314-315.
IMPLICINIVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI R sur X/F/RP
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,61 g ; 11.
RIC 30.

47. **Licinius I**, 314-315.
Même description. R sur X/F/RT
Follis : 3,04 g ; 6.
RIC 30.

48. **Constantin I**, 315.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI S/F/RT
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,85 g ; 12.
RIC 33.

49. **Constantin I**, 315.
Même description. S/F/[]
Follis : 3,37 g ; 12.
RIC 33.

50. **Licinius I**, 315.
IMPLICINIVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI S/F/RP
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,26 g ; 12.
RIC 36.

51-54. **Constantin I**, 315-316.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIIN/VI/CTOCOMITI C/S/RP
Sol comme au n° 1.
Follis : 2,66 g ; 5 - 3,07 g ; 11 - 3,50 g ; 5 - 3,56 g ; 12
(C/S/∅P).
RIC 40.

55. **Constantin I**, 315-316.
Même description.

SOLIINV/I/CTOCOMITI C/S/RT
Follis : 3,00 g ; 12.
RIC 40.

56. **Licinius I**, 315-316.
IMPLICINIVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI C/S/RS
Sol comme au n° 1.
Follis : 2,98 g ; 1.
RIC 42.

*57. **Constantin I**, 316-317.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIIN/VI/CTOCOMITI -/-/RP
Sol debout à g., captif phrygien à ses pieds.
Follis : 2,71 g ; 6.
RIC 52.

*58. **Constantin I**, 316-317.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI -/-/RS
Sol debout à g., captif tête nue à ses pieds.
Follis : 3,01 g ; 12.
RIC 55.

59-60. **Constantin I**, 316-317.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI -/-/RP
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,08 g ; 7 - 4,06 g ; 1 (SOLIIN/VI/
CTOCOMITI).
RIC 57.

61-63. **Constantin I**, 316-317.
Même description. -/-/RS
Follis : 2,54 g ; 11 - 3,37 g ; 12 - 3,43 g ; 6.
RIC 57.

64-66. **Constantin I**, 317.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIIN/VICTOCOMITI A/-/RP
Sol comme au n° 1.
Follis : 2,88 g ; 12 - 3,23 g ; 6 - 3,06 g ; 1 (SOLIIN/
VI/CTOCOMITI).
RIC 78.

67-68. **Constantin I**, 317.

IMPCONSTANTINVSPFAVG
 Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
 SOLIINV/I/CTOCOMITI A/-/RS
Sol comme au n° 1.
Follis : 2,92 g ; 7 - 3,21 g ; 1.
 RIC 78.

69. **Constantin I**, 317.

IMPCONSTANTINVSPFAVG
 Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
 SOLIIN/V/ICTOCOMITI A/-/RT
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,01 g ; 7.
 RIC 78.

70-72. **Constantin I**, 317-318.

IMPCONSTANTINVSPFAVG
 Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
 SOLIINV/I/CTOCOMITI ♀/-/RT
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,08 g ; 6 - *3,45 g ; 1 (SOLIIN/VI/CTO-
 COMITI) - 3,16 g ; 12 (même césure).
 RIC 97.

73. **Constantin I**, 317-318.

IMPCONSTANTINVSPFAVG
 Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
 SOLIINV/I/CTOCOMITI ♀/-/RQ
Sol comme au n° 1.
Follis : 3,36 g ; 1.
 RIC 97.

74. **Constantin I**, 321.

CONSTAN/TINVS AVG
 Tête laurée à dr.
 DNCONSTANTINIMAX AVG
 autour d'une couronne de laurier avec
 VOT/XX -/-/RP
Follis : 2,44 g ; 7.
 RIC 232.

75-76. **Constantin I**, 321.

CONSTAN/TINVS AVG
 Tête laurée à dr.
 DNCONSTANTINIMAX AVG
 autour d'une couronne de laurier avec
 VOT/XX -/-/RQ
Follis : 3,26 g ; 6 - *3,57 g ; 12.
 RIC 237.

77. **Constantin II César**, 321.

CONSTANTINVSIVNNOBC
 Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
 CAESARVMNOSTRORVM
 autour d'une couronne avec VOT/V -/-/RS
Follis : 2,91 g ; 1.
 RIC 236.

78. **Crispus César**, 321.

CRISPVSNOBCAES
 Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
 CAESARVMNOSTRORVM
 autour d'une couronne avec VOT/V -/-/RT
Follis : 2,82 g ; 6.
 RIC 234.

79. **Constantin II César**, 330.

CONSTANTINVSIVNNOBC
 Buste lauré, cuirassé à dr.
 GLORI/AEXERC/ITVS -/-/RSF
 Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,09 g ; 11.
 RIC 328.

80. **Constance II César**, 330.

FLIVLCONSTANTIVSNOBC
 Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
 GLORI/AEXERC/ITVS -/-/RFT
Idem n° 79.
Follis : 2,37 g ; 6.
 RIC 329.

81. **Constantin II César**, 330-331.

CONSTANTINVSIVNNOBC
 Buste lauré, cuirassé à dr.
 GLORI/AEXERC/ITVS -/-/RBS
Idem n° 79.
Follis : 2,80 g ; 1.
 RIC 336.

82. **Urbs Roma**, 330-331.

VRBS/ROMA
 Buste casqué à g., revêtu du manteau impérial.
 Louve à g., allaitant les Jumeaux. Au-dessus : 2
 étoiles. -/-/RBQ
Follis : 2,405 g ; 1h30.
 RIC 338.

83. **Urbs Roma**, 333-335.

VRBS/ROMA
 Buste casqué à g., revêtu du manteau impérial.
 Louve à g., comme au n° 82. -/-/R♀Q

Follis : 2,80 g ; 12.
RIC 354.

Atelier d'Aquilée

84. **Constantin I**, 312-313.
CONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré cuirassé à dr.
MARTICO/NSERVATORI -/-/AQP
Mars debout de face, la tête à dr., tenant une lance verticale et posant la main sur un bouclier.
Follis : 4,24 g ; 6.
RIC 139.

85-86. **Constantin I**, 317.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
SOLIINV/I/CTOCOMITI -/-/AQP
Sol comme au n° 1.
Follis : 2,98 g ; 5 - 3,25 g ; 5.
RIC 4.

87. **Crispus César**, 317.
CRISPVSNOBCAES
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
PRINCIPIAI/VVENTVTIS -/-/AQT
Mars à g.
Follis : 2,87 g ; 6.
RIC 9.

Atelier de Siscia

*88. **Constantin I**, 313-315.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
IOVICON/SERVATORIAVGGNN -/€/SIS
Jupiter debout à g., tenant un sceptre et un globe surmonté d'une Victoire le couronnant. À ses pieds, un aigle tenant une couronne.
Follis : 3,16 g ; 2.
RIC cf. 3.

89. **Constantin I**, 313-315.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICON/SERVATORIAVGGNN -/€/SIS
Idem.
Follis : 3,25 g ; 2.
RIC 3.

90. **Constantin I**, 313-315.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICON/SERVATORIAVGGNN -/T/SIS
Idem.
Follis : 3,16 g ; 7.
RIC 5.

91-92. **Constantin I**, 313-315.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICON/SERVATORIAVGGNN -/Δ/SIS
Idem.
Follis : 2,86 g ; 1 - 3,74 g ; 1.
RIC 7.

93. **Constantin I**, 321-324.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
DNCONSTANTINIMAXAVG
autour d'une couronne avec VOT/XX -/€/SIS
Follis : 3,24 g ; 7.
RIC 177.

94. **Constantin I**, 321-324.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
DNCONSTANTINIMAXAVG
autour d'une couronne avec VOT/XX -/€/SIS
Follis : 3,22 g ; 7.
RIC 180.

95. **Constantin II César**, 326-327.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/•ESIS•
Porte de camp.
Follis : 3,19 g ; 1.
RIC 202.

*96. **Constantin II César**, 325-326.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.
GLORI/AEXERC/ITVS -/€/SIS
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,38 g ; 6.
RIC 253.

Atelier de Sirmium

97. **Fausta**, 324-325.
FLAVMAX/FAVSTAAVG

Buste drapé à dr.
SALVSREI/PVBLICAE -/-/SIRM
Salus de face, tête à g., voilée, tenant deux enfants
dans ses bras.
Follis : 3,40 g ; 6h30.
RIC 55.

Atelier de Thessalonique

98. **Constantin I**, 312-313.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
IOVICONSERVATORIAVGGNN -/-/•TS•B
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,18 g ; 6h30.
RIC 61(e).

99. **Licinius I**, 316-317.
IMPLICINIVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICONSERVATORI -/-/•TS•A•
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,69 g ; 7.
RIC 5.

100. **Constantin I**, 317-318.
IMPCONSTANTINVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICONSERVATORI -/-/•TS•I
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,66 g ; 7.
RIC 19.

101. **Constantin I**, 324.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
DNCONSTANTINIMAXAVG
autour d'une couronne avec VOT/V -/-/TSIVI
Follis : 2,96 g ; 11.
RIC 123.

*102-103. **Constantin II César**, 324.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
CAESARVMNOSTRORVM
autour d'une couronne avec VOT/V -/-/TSBVI
Follis : 3,11 g ; 6 - 3,60 g ; 6.
RIC 128.

104. **Constantin I**, 326-328.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.

PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMTSA
Porte de camp.
Follis : 2,93 g ; 12.
RIC 153.

105-106. **Constantin II César**, 330-333.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.
GLORI/AEXERC/ITVS -/-/SMTSB
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 1,92 g ; 6 - 2,32 g ; 6.
RIC 184.

107. **Urbs Roma**, 330-333.
VRBS/ROMA
Buste casqué à g., revêtu du manteau impérial.
Louve à g., allaitant les Jumeaux. -/-/SMTSE
Follis : 2,40 g ; 1.
RIC 187.

Atelier d'Héraclée

108. **Licinius I**, 313-314.
IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICONSERVATORIAVGG -/A/SMHT
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,25 g ; 12.
RIC 6.

109. **Licinius II César**, 321-324.
DNVALLICINLICINIVSNOBC
Buste cuirassé, casqué à g., portant lance et
bouclier.
IOVICONSERVATORI -/X sur III^v/SMHT
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 4,14 g ; 5h30.
RIC 54.

110. **Constantin II César**, 321-324.
DNFLCLCONSTANTINVSNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
IOVICONSERVATORI -/X sur III^v/SMHA
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,58 g ; 11.
RIC 55.

111. **Constantin II César**, 327-329.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.
DNCONSTANTINIMAXAVG
autour d'une couronne avec VOT/XXX

-/-•SMHA
Follis : 3,35 g ; 6.
RIC 94.

112-113. **Constantin I**, 330-333.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (rosettes), cuirassé et drapé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMHA
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,73 g ; 12 - 2,88 g ; 11.
RIC 111.

114. **Constantin I**, 330-333.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Même buste.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-•SMHB
Même type.
Follis : 2,73 g ; 6.
RIC 116.

115. **Constantinopolis**, 330-333.
CONSTAN/TINOPOLIS
Buste casqué et lauré à g., revêtu du manteau impérial, un sceptre sur l'épaule g.
Anépigraphé. -/-•SMHA•
Victoire debout à g., le pied dr. posé sur une proue, tenant un sceptre et s'appuyant sur un bouclier.
Follis : 2,43 g ; 11.
RIC 125.

Atelier de Constantinople

116 -117. **Constantin I**, 330-333.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (rosettes) cuirassé et drapé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/CONSA
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,62 g ; 7 - 2,01 g ; 11.
RIC 59.

118. Même description mais -/-/CONSB
Follis : 2,45 g ; 12.
RIC 59.

119. Même description mais -/-/CONSA
Follis : 2,17 g ; 12.
RIC 59.

120. **Constantin II César**, 330-333.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/CONST
Même type.
Follis : 2,47 g ; 12.
RIC 60.

121-122. Même description, mais -/-/CONSO
Follis : 2,22 g ; 6 - 2,73 g ; 12.
RIC 60.

123. **Constantin I**, 333-335.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (rosettes), cuirassé et drapé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/CONSB•
Même type.
Follis : 2,13 g ; 7.
RIC 73.

124. **Urbs Roma**, 336-337.
VRBS/ROMA
Buste casqué à g., revêtu du manteau impérial.
Anépigraphé. -/-/CONSE
Louve à g. comme n° 82.
Follis : 2,72 g ; 1.
RIC 154.

Atelier de Nicomédie

125. **Licinius I**, 321-324.
IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG
Buste radié, cuirassé et drapé à dr.
IOVICONSERVATORI -/X sur III^e/SMNB
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 2,72 g ; 12.
RIC 44

126-127. Même description mais -/X sur III^e/SMNT
Follis : 4,45 g ; 1 - 3,87 g ; 6.
RIC 44.

128-129. **Constantin I**, 324-325.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMNB
Porte de camp.
Follis : 2,73 g ; 12 - 3,36 g ; 11.
RIC 90.

130. **Constance II César**, 324-325.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMNA

Comme ci-dessus.
Follis : 2,99 g ; 12.
RIC 94.

131. **Crispus César**, 325-326.
FLIVLCRIS/PVSNOCB
Buste lauré, cuirassé et drapé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMNT
Comme ci-dessus.
Follis : 2,34 g ; 1.
RIC cf. 122 (off. manque).

132. **Constantin II César**, 325-326.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré cuirassé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMNT
Comme ci-dessus.
Follis : 3,31 g ; 7.
RIC 124.

133. **Constantin I**, 328-329.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête diadémée (perles) à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMNT
Comme ci-dessus.
Follis : 2,82 g ; 6.
RIC 153.

134. **Constantin I**, 330-335.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (rosettes), cuirassé et drapé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMNS
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,48 g ; -.
RIC 188.

Atelier de Cyzique

135. **Dioclétien**, 295-299.
IMPCVALDIOCLETIANVSPFAVG
Buste radié cuirassé à dr.
CONCORDIAM/ILITVM KI/
L'empereur recevant un globe nicéphore des mains
de Jupiter.
Antoninien : 3,13 g ; 6.
RIC 16a.

136. **Licinius I**, 313-315.
IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICON/ERVATORI -/B/SMK

Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,39 g ; 1.
RIC 4.

137. **Licinius I**, 316-317.
IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG
Tête laurée à dr.
IOVICON/ERVATORI -/V/SKM
Même type.
Follis : 2,87 g ; 1.
RIC 6.

138. **Constantin I**, 324-325.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMKT
Porte de camp.
Follis : 3,08 g ; 1.
RIC 24.

139. **Constantin II César**, 324-325.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMKA
Même type.
Follis : 2,94 g ; 6.
RIC 26.

140. **Constantin I**, 325-326.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMKB•
Même type.
Follis : 3,50 g ; 12.
RIC 34.

141. **Constantin I**, 325-326.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête diadémée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMKS•
Même type.
Follis : 2,87 g ; 12.
RIC 34.

142. **Contance II César**, 325-326.
FLIVLCONSTANTIVSNOCB
Buste diadémé, cuirassé et drapé à dr.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMKB•
Même type.
Follis : 3,40 g ; 6.
RIC 38.

143. **Urbs Roma**, 331 ou 333-334.
 VRBS/ROMA
 Buste casqué à g., revêtu du manteau impérial.
 Anépigraphé. -/-/SMKS
 Louve à g. comme au n° 82.
Follis : 2,58 g ; 6.
 RIC 90.

144-145. **Constantinopolis**, 331 ou 333-334.
 CONSTAN/TINOPOLIS
 Comme au n° 115.
 Anépigraphé. -/-/SMKB
 Comme au n° 115.
Follis : *2,42 g ; 6 - 2,82 g ; 6.
 RIC 93.

146. Même description, mais -/-/SMKE
Follis : 2,18 g ; 7.
 RIC 93.

147. **Constance II César**, 332-333 ou 335.
 FLIVLCONSTANTIVSNOBC
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.
 GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/•SMKB
 Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,53 g ; 6.
 RIC 101.

148. **Urbs Roma**, 332-333.
 Buste casqué à g., revêtu du manteau impérial.
 Anépigraphé. -/-/•SMKB
 Louve à g. comme au n° 82.
Follis : 2,52 g ; -.
 RIC 105.

149. **Constantinopolis**, 332-333 ou 335.
 CONSTAN/TINOPOLIS
 Comme au n° 115.
 Anépigraphé. -/-/SMKΔ
 Comme au n° 115.
Follis : 2,94 g ; 11.
 RIC 108.

150. **Constantin II César**, 336-337.
 CONSTANTINVSIVNNOBC
 Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.
 GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMKB
 Une enseigne entre deux soldats.
Follis : 2,17 g ; 6.
 RIC -. Cf. RIC 125 (off. B) mais sans point après la lettre R, et RIC 138, mais le coin est placé après la

césure. De plus, l'officine B ne frappe pas ce buste pour Constantin II.

Atelier d'Antioche

151. **Aurélien**, 3^e période, 270-275.
 IMPCAVRELIANVSAVG
 Buste radié cuirassé à dr., vu de face.
 RESTITVTOR/BIS P/XXI
 Femme présentant une couronne à l'empereur tenant un sceptre.
 Antoninien : 3,44 g ; 6.
 RIC 386.

152. **Dioclétien**, 285.
 IMPCCVALDIOCLETIANVSPFAVG
 Buste radié, cuirassé et drapé à dr.
 IOVETHERCVCONSERAVGG B/XXI
 Jupiter debout à dr., tenant sceptre et globe, face à Hercule portant une peau de lion et la massue, tenant une Victoire.
 Antoninien : 3,99 g ; 6.
 RIC 323.

153. **Licinius I**, 313-314.
 IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG
 Tête laurée à dr.
 IOVICONSER/VATORIAVGG -/☞ sur S sur III/ANT
 Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,81 g ; 12.
 RIC 8.

154. **Constantin I**, 321-323.
 IMPCFLVALCONSTANTINVSPFAVG
 Buste radié, cuirassé et drapé à dr.
 IOVICONSERVATORI -/X sur III*/SMANT[
 Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 3,86 g ; 12.
 RIC 34.

155-157. **Licinius I**, 321-323.
 IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG
 Buste radié, cuirassé et drapé à dr.
 IOVICONSERVATORI -/X sur III*/SMANTT
 Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 2,55 g ; 5h30 - 3,88 g ; 12 - 3,90 g ; 7.
 RIC 35.

158. Même description, mais -/X sur III*/SMANTE
Follis : 2,99 g ; 6.
 RIC 35.

159-160. **Licinius II César**, 321-323.
DNVALLICINLICINIVSNOBC
Buste casqué, cuirassé à g., portant une lance et un bouclier.
IOVICON/ERVATORI -/X sur III^V/SMANTA
Jupiter, comme au n° 88.
Follis : 2,54 g ; 12 - *2,86 g ; 12.
RIC 36.

161. Même description, mais -/X sur III^V/SMANTT
Follis : 3,56 g ; 6.
RIC 36.

161. Même description, mais -/X sur III^V/SMANTZ
Follis : 3,04 g ; 6.
RIC 36.

163. **Constantin I**, 325-326.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMANTT
Porte de camp.
Follis : 3,70 g ; 6.
RIC 63.

164. **Crispus César**, 325-326.
FLIVLCRISPVSNOCBAES
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMANTZ
Porte de camp.
Follis : 3,25 g ; 11.
RIC 64.

165. Même description, mais -/-/SMANTI
Follis : 3,45 g ; 12.
RIC 64.

166-167. **Constantin II César**, 325-326.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMANTA
Porte de camp.
Follis : 2,82 g ; 11 - 3,66 g ; 6.
RIC 65.

168. **Constance II César**, 325-326.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
Buste lauré drapé à g., vu de face.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMANTH
Porte de camp.
Follis : 3,31 g ; 6.
RIC 66.

169. **Constantin I**, 326-327.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMANTA
Porte de camp.
Follis : 3,14 g ; 6.
RIC 71.

170-171. Même description, mais •/SMANTS
Follis : 3,18 g ; 6 - 3,58 g ; 12.
RIC 71.

172. **Constantin II César**, 326-327.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS •/SMANTH
Porte de camp.
Follis : 2,56 g ; 12.
RIC 73.

173-174. **Constantin I**, 330-333, 335.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (rosettes), cuirassé et drapé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMANB
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,38 g ; 12 - 2,66 g ; 11.
RIC 86.

175. Même description, mais -/-/SMANA
Follis : 2,67 g ; 6.
RIC 86.

*176. **Constantin II César**, 330-333, 335.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré cuirassé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMANS
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,76 g ; 6.
RIC 87.

177-178. **Constance II César**, 330-333, 335.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à dr., vu de face.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMANH
Même type.
Follis : 2,51 g ; 5h30 - 2,93 g ; 5.
RIC 88.

179. **Constantinopolis**, 330-333, 335.
CONSTAN/TINOPOLIS

Buste casqué et lauré à g., revêtu du manteau impérial, portant un sceptre sur l'épaule g.

Anépigraphe. -/-/SMANI

Victoire debout à g., le pied sur une proue, tenant un sceptre oblique et posant la main sur un bouclier.

Follis : 1,44 g ; 12.

RIC 92.

Atelier d'Alexandrie

180. **Dioclétien**, 296-297.

IMPCDIOCLETIANVSPFAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

CONCORDIAMIL/ITVM B/ALE

L'empereur recevant un globe nicéphore des mains de Jupiter.

Antoninien : 3,54 g ; 12.

RIC 46(a).

181. **Maximien Hercule**, 296-297.

IMPCMAMAXIMIANVSPFAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

CONCORDIAMIL/ITVM Γ/ALE

Comme ci-dessus.

Antoninien : 3,37 g ; 6.

RIC 46(b).

182. **Dioclétien**, 296-297.

IMPCCVALDIOCLETIANVSPFAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

CONCORDIAMIL/ITVM Γ/ALE

Comme ci-dessus.

Antoninien : 3,72 g ; 6.

RIC 47.

183-184. **Constance Chlore César**, 296-297.

FLVALCONSTANTIVSNOBCAES

Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

CONCORDIAMIL/ITVM B/ALE

Comme ci-dessus.

Antoninien : 2,97 g ; 12 - 3,66 g ; 6.

RIC 48(a).

185. **Galère Maximien César**, 296-297.

GALVALMAXIMIANVSNBCAES

Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

CONCORDIAMIL/ITVM B/ALE

Comme ci-dessus.

Antoninien : 3,12 g ; 6h30.

RIC 48(b).

186. Même description, mais Δ/ALE

Antoninien : 3,04 g ; 12.

RIC 48(b).

187-190. **Maximien Hercule**, 305-306.

IMPCMAXIMIANVSPFAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

CONCORDIAMIL/ITVM B/ALE

Comme ci-dessus.

Antoninien : 2,69 g ; 6 - 3,14 g ; 6 - 3,37 g ; 6h30 - 3,38 g ; 7.

RIC 59(b).

*191. **Licinius I**, 313-314.

IMPLICLICINNIVSPFAVG (*sic* !)

Tête laurée à dr.

GENIOPOP/V/LIROMANI.

Génie, comme au n° 3. N sur ♁ / Z sur ♁/ALE•

Follis : 4,81 g ; 12.

RIC 5.

*192. **Licinius I**, 315.

IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG

Tête laurée à dr.

IOVICONSER/VATORIAVGG -/ ♁ sur Γ sur N/ALE

Jupiter debout à g., tenant un globe nicéphore et un sceptre. À ses pieds, un aigle tenant une couronne.

Follis : 3,43 g ; 11.

RIC 9.

*193. **Licinius I**, 316-317.

IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG

Tête laurée à dr.

IOVICONSE/RVATORI K/♁ sur X sur B/ALE

Comme ci-dessus.

Follis : 3,41 g ; 7.

RIC 16.

*194. **Licinius I**, 316-317.

IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG

Tête laurée à dr.

IOVICONSE/RVATORIAVGG K/♁ sur X sur A/ALE

Comme ci-dessus.

Follis : 3,60 g ; 6.

RIC 18.

195. **Licinius I**, 321-324.

IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à dr.

IOVICON/ERVATORI -/X sur IIP/SMALA
Jupiter debout à g., tenant un globe nicéphore et un
sceptre. À ses pieds, un captif.
Follis : 2,58 g ; 6.
RIC 30.

196-197. **Licinius I**, 321-324.
IMPCVALLICINLICINIVSPFAVG
Buste radié, cuirassé et drapé à dr.
IOVICON/ERVATORI -/X sur IIP/SMAL•B
Même type.
Follis : *2,87 g ; 6 - 3,29 g ; 12.
RIC 32.

198-200. **Constantin I**, 325-326.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG -/-/SMALA
Porte de camp.
Follis : 3,08 g ; 11 - 3,72 g ; 6 - 3,86 g ; 6.
RIC 34.

201-202. Même description, mais -/-/SMALB
Follis : 3,58 g ; 12 - 3,63 g ; 5.
RIC 34.

203. **Constantin II César**, 325-326.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé et drapé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS -/-/SMALA
Même type.
Follis : 3,34 g ; 12.
RIC 36.

204. **Constantin I**, 327-328.
CONSTAN/TINVS AVG
Tête laurée à dr.
PROVIDEN/TIAEAVGG ♀/A/SMAL
Même type.
Follis : 3,08 g ; 5.
RIC 45.

205. **Constantin II César**, 329-330.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
Buste lauré cuirassé à g.
PROVIDEN/TIAECAESS ♀/I/SMAL
Même type.
Follis : 3,31 g ; 12.
RIC 52 ou 56 (SMAL•).

206-216. **Constantin I**, 333-335.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (rosettes), cuirassé et drapé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMALA
Deux enseignes entre deux soldats.
Follis : 2,42 g ; 5 - 2,44 g ; 12 - 2,47 g ; 12 - 2,48 g ;
12 - 2,56 g ; 11 - 2,58 g ; 6 - 2,64 g ; 6 - 2,70 g ; 6 -
2,70 g ; 11 - *2,76 g ; 6 - 3,10 g ; 7 (césure
GLOR/I/AXERC/ITVS).
RIC 58.

217-223. Même description, mais -/-/SMALB
Follis : 2,22 g ; 6 - 2,28 g ; 6 - 2,32 g ; 6 - 2,33 g ; 6 -
*2,34 g ; 12 - 2,45 g ; 6 - 2,50 g ; 7.
RIC 58.

224-229. **Constantin II César**, 333-335.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMALA
Même type.
Follis : 2,44 g ; 12 - *2,47 g ; 12 - 2,53 g ; 6 - 2,64 g ;
6 - 2,68 g ; 12 - 2,73 g ; 6.
RIC 59.

230-235. Même description, mais -/-/SMALB
Follis : 2,11 g ; 12 - 2,60 g ; 6 - 2,61 g ; 12 - 2,63 g ;
12 - *2,70 g ; 12 - 2,80 g ; 6.
RIC 59.

236-243. **Constance II César**, 333-335.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMALA
Même type.
Follis : 2,05 g ; 6 - 2,48 g ; 6 - 2,59 g ; 12 - 2,61 g ; 6 -
*2,79 g ; 6 - 2,82 g ; 6 - 2,87 g ; 1 - 3,12 g ; 6h30.
RIC 60.

244-249. Même type, mais -/-/SMALB
Follis : 2,11 g ; 12 - 2,29 g ; 12 - *2,36 g ; 5 - 2,38 g ;
6 - 2,45 g ; 5 - 2,63 g ; 11.
RIC 60.

250-254. **Urbs Roma**, 330-335.
VRBS/ROMA
Buste casqué à g., revêtu du manteau impérial.
Louve à g. comme au n° 82 -/-/SMALA
Follis : 1,88 g ; - - *2,35 g ; 6 - 2,70 g ; 12 - 2,75 g ; -.
RIC 63.

254-256. Même description, mais -/-/SMALB
Follis : 2,39 g ; - - *2,45 g ; 6 - 2,62 g ; 6.
RIC 63.

257-261. **Constantinopolis**, 330-335.
CONSTAN/TINOPOLIS
Buste casqué et lauré à g., revêtu du manteau impérial, un sceptre sur l'épaule g.
Anépigraphé. -/-/SMALA
Victoire, comme au n° 179.
Follis : 2,48 g ; 6 - 2,51 g ; 12 - 2,55 g ; 6 - 2,63 g ; 12 - *2,76 g ; 12.
RIC 64.

262. Même description, mais -/-/SMALB
Follis : 1,88 g ; 12.
RIC 64.

263-264. **Constantin I**, 335-337.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
Buste diadémé (rosettes), cuirassé et drapé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMALA
Une enseigne entre deux soldats.
Follis : *1,37 g ; 12 - 1,79 g ; 6.
RIC 65.

*265. **Constantin II César**, 335-337.
CONSTANTINVSIVNNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMALA
Une enseigne entre deux soldats.
Follis : 1,94 g ; 6.
RIC 66.

266-267. Même description, mais -/-/SMALΔ.
Follis : 1,89 g ; 6 - 1,93 g ; 12.
RIC 66.

*268. **Constance II César**, 335-337.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMALA
Une enseigne entre deux soldats.
Follis : 1,67 g ; 6.
RIC 67.

*269. Même description, mais -/-/SMALB
Follis : 1,81 g ; 11.
RIC 67.

270. Même description, mais -/-/SMALΔ
Follis : 1,95 g ; 12.
RIC 67.

271. **Constant I César**, 335-337.
FLIVLCONSTANSNOBC
Buste lauré, cuirassé à dr.
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMALA
Même type.
Follis : 1,63 g ; 12.
RIC 68.

*272. **Constantinopolis**, 335-337 ou 337-341.
CONSTAN/TINOPOLIS
Buste casqué et lauré à g., revêtu du manteau impérial, un sceptre sur l'épaule g.
Anépigraphé. -/-/SMALΓ•
Victoire comme au n° 179.
Follis : 1,61 g ; 6.
RIC 171, p. 712 (note). Le *LRBC*, p. 32, n° 1444 classe cette marque dans la période IIIa (335-337).



1



3



5



8



11



12



15



18



20



57



58



71



76



88



96



102



144



160



176





UN *SOLIDUS* DE CONSTANTIN II DÉCOUVERT À CHAMELEUX (PROV. DE LUXEMBOURG, BELGIQUE)^[1]

Une habitante de Willers (département des Ardennes) a eu la chance de récolter, il y a cinq ou six ans, une intéressante monnaie d'or romaine montée en médaillon. La pièce a été découverte lors du curage du lit du ruisseau qui traverse le site bien connu de Chameleux, où le Prof. J. Mertens a fouillé, il y a quelques années, les restes d'un petit *vicus* gallo-romain dont les vestiges sont toujours visibles². Le fond de la vallée recèle encore de nombreuses constructions, dont les blocs taillés affleurent çà et là dans les prairies à l'est du site.

Régulièrement, des chercheurs locaux y trouvent des monnaies romaines, principalement du Bas-Empire³. Une récente visite à l'emplacement de la découverte, avec M. Jean-Pierre Lemant⁴ nous a d'ailleurs permis de récolter, dans les taupinières, six bronzes du IV^e siècle⁵.

La pièce en or se décrit comme suit (fig. 1) :

Constantin II, Antioche, 25 juillet 335-336.

CONSTANTI[]VSIVNNOBC

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

VICTORIA/CAESARNN -/-[]AN•

Victoire marchant à g., tendant une couronne et tenant une palme.

Solidus : 4,71 g ; 5h30.

Une bélière constituée d'une feuille d'or décorée de deux profondes cannelures, a été soudée dans l'axe de l'effigie. Cette pièce, *RIC* 97, n'est connue qu'en un seul exemplaire dont l'existence est assurée. Elle a été mise en vente par la maison Page & Ciani en avril 1930⁶.

¹ Texte publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 20/1, 1983, p. 5-7. La monnaie a également fait l'objet d'une simple notice dans G. LAMBERT, *Archéologie entre Semois et Chiers*, Bruxelles, 1987, p. 79-80. Ce texte est repris ci-dessous aux p. 67-68.

² J. MERTENS, *Le relais romain de Chameleux*, Bruxelles, 1968 (*Archaeologicum belgii speculum* I).

³ J.-M. DOYEN, Quelques trouvailles de monnaies en bronze du Bas-Empire : Chameleux (Lux.), Huy et Lovegnée - Ben-Ahin (Liège), dans *Amphora* 18, 1979, p. 6-7. Les pièces de Chameleux sont un *folles* de Constant I (Arles, 341-346), un *aes* 3 d'un empereur indéterminé (346-361) et un *aes* 3 de Valens (Siscia, 364-375). Voir également la note « Chameleux (Lux.) : monnaies romaines », à paraître dans *Archéologie*, 1983 et J.-M. DOYEN, À propos de quelques documents gallo-romains découverts sur le site de Chameleux, annexes de J. LALLEMAND et M. A. DE SPIEGELEIRE, *Amphora* 31, 1983, p. 2-12.

⁴ Nous remercions vivement M. J.-P. Lemant, qui nous a signalé la découverte et nous a conduit sur place, ainsi que la propriétaire de la monnaie, qui nous a aimablement accueilli sur le site et donné l'autorisation de publier sa trouvaille.

⁵ Dont Magnus Maximus et Gratien. Plusieurs centaines de monnaies ont ainsi été découvertes aussi bien à Chameleux que du côté français, à Williers, petit village installé dans l'enceinte de la fortification du Bas-Empire qui domine et protège le *vicus*. Elles ont été, pour la plupart, identifiées au Cabinet des Médailles par M^{me} J. Lallemand.

⁶ Vente Page et Ciani, avril 1930, lot 242. J. MAURICE, *Numismatique constantinienne*, Paris, 1908-1912, vol. III, p. 215 signale un *solidus* à la légende VICTORIA CAESS NN (Paris, *Ancien Catalogue*) montrant une Victoire tenant une couronne et un trophée. La référence qu'il fait à H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, VII², Paris, 1888, n° 203 laisse supposer une erreur de l'un ou l'autre de ces deux auteurs, car Cohen donne la légende VICTORIA CAESAR NN. Le type de revers est, de toute façon, différent de celui de notre exemplaire, car la Victoire tient ici une palme au lieu d'un trophée.

La découverte isolée de pièces d'or du Bas-Empire n'est pas chose fort courante dans notre pays. En 1972⁷, M. Thirion recensait 6 *solidi* pour la période 306-364⁸, contre 27 pour la période 364-V^e s.

Dans la province de Luxembourg, mentionnons Beho (Théodose I), Chiny (Constantin I), Fauvillers (Constantin I), Marenne (Honorius) et Tintigny (Constant I). M. Éric Huysecom a signalé dans cette revue un *solidus* du IV^e s. découvert à Wéris⁹.

L'état d'usure de la pièce, même à proximité de l'attache, montre qu'elle avait déjà circulé plusieurs années avant d'être montée en médaillon.



Fig. 1 (éch. 3 : 1)

⁷ M. THIRION, *Le trésor de Liberchies*, Bruxelles, *Pro Geminiaco*, 1972, p. 105.

⁸ Il faut y ajouter une pièce d'or qui aurait été trouvée en 1981 à la « Roche-à-Lomme » à Dourbes (Viroinval, prov. de Namur).

⁹ É. HUYSECOM, À propos des monnaies d'or romaines trouvées en 1885-1886 à l'allée couverte nord de Wéris (Luxembourg), *BCEN* 18, 1981, p. 16-17.

**UN FOLLIS « INÉDIT » DE LICINIUS II ÉMIS À HERACLEA THRACICA
EN 320-324^[1]**

En étudiant récemment une partie d'un important trésor de bronzes constantiniens exhumé en Égypte², nous avons découvert un *follis* « inédit » du type suivant³ :

DNVALLICINLICINIVSNOBC

Buste cuirassé et casqué à g., portant une lance sur l'épaule droite et tenant un bouclier de la main gauche.

IOVICONSERVATORI -/X sur III^v/SMHT

Jupiter debout à g., tenant un sceptre et un globe surmonté d'une Victoire le couronnant. À ses pieds, à dr. : un captif ; à g. : un aigle tenant une couronne dans le bec.

Ae follis : 4,14 g ; 5h30 (fig. 1a et b).

Peu de temps avant de nous communiquer cette trouvaille, M. J. Elsen publiait un *follis* tout à fait semblable (fig. 2)⁴. Des recherches plus poussées nous ont montré que cette pièce, inconnue du *RIC*, apparaissait de temps à autre sur le marché numismatique : un exemplaire lui aussi sorti de l'officine Γ a été mis en vente en 1977, et les fouilles d'Antioche en ont livré deux exemplaires⁵.

Jusqu'à présent donc, il ne semble pas que ce type de buste casqué ait été signalé pour l'atelier d'Héraclée entre 293/294, moment de sa création par Dioclétien⁶, et l'année 330, quand apparaît le type classique de l'*Urbs Roma* représentant au droit *Roma* casquée et drapée à gauche⁷. Pour l'émission au nom du *Iovi Conservatori*, marquée -/X sur III^v et datée, comme nous le verrons plus loin, de 321-324 apr. J.-C.⁸, le buste lauré et cuirassé à gauche, portant

¹ Ce texte, paru sous le même titre dans *Latomus* XLII, fac. 1, janvier-mars 1983, p. 166-171 et pl. III est republié avec l'aimable autorisation de la revue *Latomus*.

² J.-M. DOYEN, Trouvaille orientale de folles constantiniens, dans *Liste J. Elsen*, nov. – déc. 1978/11, p. 5-17. La pièce décrite ci-dessus porte le n° 47 du catalogue. Une seconde partie a été publiée en sept.-oct. 1979, n° 17, p. 3-7. Je remercie vivement J. Elsen, numismate professionnel et propriétaire de cette trouvaille, qui m'a donné l'occasion d'étudier dans les meilleurs conditions possibles cette partie de trésor. Je ne saurais oublier non plus M. D. Thirion, qui s'est aimablement chargé de peser les 273 pièces de l'ensemble et M^{elle} Cl. Tison pour les clichés qui illustrent cet article. Une étude complète intitulée *Un trésor égyptien de folles constantiniens* paraîtra dans la *Revue belge de numismatique*, 109, 1982. [Ce texte est repris *in extenso* dans ce volume, aux p. 13-33].

³ Cette pièce est connue de J. MAURICE, *Numismatique constantiniennne*, Paris, 1908-1912, II, p. 589 et 590, I, n° 3 (320-324 AD).

⁴ *Liste J. Elsen*, sept.-oct. 1978/10, p. 62, n° 216.

⁵ Münz Zentrum, Auktion XXX, 21-23/11/1977, n° 1610. Cette pièce, erronément attribuée à Nicomédie (*RIC* 49, C. 21) pèse 3,45 g. D. B. WAAGE, *Antioch on the Orontes : Greek, Roman, Byzantine and Crusader's coins*, Princeton University Press, 1952, n° 1391-1392. Les poids n'ont pas été notés. Un exemplaire provient de l'officine B, l'exergue de l'autre est illisible.

⁶ C. H. V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage*. Vol. VI. *From Diocletian's reform (AD 294) to the death of Maximinus (AD 313)*, Londres, 1973, p. 520, a,b,c.

⁷ P. M. BRUUN, *The Roman Imperial Coinage*. Vol. VII. *Constantine and Licinius. AD 313-337*, Londres, 1966, p. 557, n° 114.

⁸ À part Constantinople, tous les ateliers orientaux ont émis une série de folles marqués -/X sur III^v et représentant *Iovi Conservatori* : Héraclée (*RIC* VII, p. 548, n° 51-55) ; Nicomédie (*id.*, p. 607-608, n° 43-50) ; Cyzique (*id.*, p. 645-646, n° 14-19) ; Antioche (321-323 : *id.*, p. 681-682, n° 34-36) et Alexandrie (*id.*, p. 707-708, n° 27-33).

la lance et le bouclier, se rencontre à Nicomédie (RIC 49), alors que le même buste, mais casqué cette fois, est présent à Cyzique (RIC 18), à Antioche (RIC 36 : fig. 3) et à Alexandrie (RIC 30 et 33).

Cette émission, relativement abondante finalement, s'effectue à Héraclée dans quatre officines qui frappent pour les deux augustes, Constantin I^{er} et Licinius I^{er}, et pour les césars Crispus, Constantin II et Licinius II.

Si nous reportons sous forme de tableau les exemplaires donnés à la fois par le RIC (chiffre maximum en fonction du degré de rareté) et ceux qu'il nous été donné de voir, nous obtenons la configuration suivante :

Émission	Officines	N ^{bre}
- X III ^v SMH[A-Δ]	A	45
	B	41
	Γ	51
	Δ	11
	Total	148

Les trois premières officines (A, B et Γ) émettent indistinctement au nom des deux augustes et des trois césars. L'officine Δ était, semble-t-il, exclusivement réservée à Licinius I et II.

Le faible volume émis dans cette quatrième officine demande quelques explications. En effet, elle avait été fermée temporairement dès 318, au cours des émissions signant SHMA⁹ et SMHA avec Δ dans le champ¹⁰. L'origine doit en être recherchée dans une dispute entre Licinius I^{er} et Constantin I^{er} pour la nomination des consuls pour la même année, 318, et probablement pour 321¹¹.

À l'occasion de cette rupture diplomatique entre les deux maîtres de l'Empire, Licinius avait tout d'abord émis à Nicomédie, Cyzique et Antioche de très rares *folles* à la légende exceptionnelle DD NN IOVII LICINII INVICT AVG ET CAES, montrant les bustes de Licinius I et II, face à face, de part et d'autre d'un trophée, et représentant au revers Jupiter debout à gauche, tenant un sceptre, devant un trophée sous lequel sont assis deux capifs. Ce revers est accompagné de la légende I O M ET VIRTVTI DD NN AVG ET CAES et des marques SMNA, SMKA et SMATA¹².

Cette série n'a pas d'équivalent pour Constantin et ses fils, et l'insistance répétée, au droit comme au revers, sur le singulier AVG et CAES, ne laisse aucun doute quant aux projets de Licinius.

Chose curieuse, Héraclée, pourtant aux mains de Licinius, ne participe pas à cette intéressante émission. Une réaction politique y apparaît toutefois à l'occasion de cette rupture car devant l'intransigeance de Constantin, Licinius avait restreint à trois officines l'atelier d'Héraclée et la famille constantinienne avait disparu du monnayage. Nous y trouvons donc uniquement les légendes IMP LICINIUS AVG et DN VAL LICIN LICINIUS NOB C.

Émission	Officine	Licin. I	Licin. II
- Δ SMH[A-Γ]	A	42	-
	B	30	-
	Γ	-	22

⁹ RIC VII, n° 47.

¹⁰ RIC VII, n° 48-49. Le Δ dans le champ est sans doute l'abréviation de ΔΙΚΙΝΙΟΣ. Une pièce marquée -/ΔI/SMANT figure dans la RIN LXXVI, 1974, p. 206, n° 35 et pl. II, n° 35.

¹¹ Le décalage entre cette dispute et la nomination effective de Constantin II et de Crispus au consulat (321) est compréhensible puisque, en juillet 319, Constantin I (COS VI) et Constantin II (COS) étaient déjà « consuls désignés » (COS DES) pour l'année suivante. Licinius I (COS V) et Crispus (COS) avaient été désignés pour 318 sans doute à l'issue de la première guerre civile (316/317).

¹² Cette série a été remarquablement étudiée par P. BASTIEN, Coins with a double effigy issued by Licinius at Nicomedia, Cyzicus and Antioch, NC, 7th ser., XIII, 1973, p. 87-97 et pl. 5-6. Le RIC attribuait les pièces marquées SMHTA à Héraclée. P. Bastien les classe à l'officine A d'Antioche, lisant le « H » comme un « A » mal gravé.

Dans cette émission, Licinius se présente en habit consulaire : buste lauré tenant le sceptre et la *mappa*, et revêtu de la *trabea*.

En effet, celui-ci partage avec Crispus le consulat pour l'année 318, alors qu'il aurait préféré avoir pour collègue son jeune fils Licinianus Licinius. Jusqu'à présent, seul le buste consulaire à gauche était connu. Nous avons eu la bonne fortune de trouver un exemplaire qui montre une variante assez intéressante¹³ :

IMLICI/NIVSAVG
 Buste consulaire à dr. (fig. 5a et 5b).
 PROVIDEN/TIAEAVGGG -/Λ/SMHA
 Porte de camp surmontée de trois tourettes.

Cette pièce, qui n'est pas totalement inédite puisque cinq exemplaires identiques ont été découverts à Sirmium et publiés en 1978¹⁴, montre associé à la marque Λ un revers faisant appel à la PROVIDENTIA AVGG et non à celle des CAESS comme nous le connaissions jusqu'à ce jour.

Malgré ces événements, Constantin I^{er} impose comme consuls pour 321 ses fils Crispus et Constantin II (COSS II)¹⁵. La rupture fut pourtant de courte durée, car dès 318¹⁶ la dynastie constantinienne réapparaît dans le monnayage de Licinius à Héraclée dans l'émission marquée -/X sur III^v qui nous intéresse ici¹⁷.

À Antioche, toutefois, les fils de Constantin seront absents du monnayage entre 318 et 324¹⁸.

C'est à cette époque que plusieurs ateliers monétaires vont fabriquer pour Licinius et son fils de somptueux plats d'argent estampillés à l'aide de coins monétiformes. De tels objets, destinés sans nul doute aux *donativa* (les inscriptions qu'ils portent font mention des *decennalia*) ont été réalisés en 321/322 à Nicomédie, Antioche et Héraclée¹⁹. Pour l'émission de 321-324 dans ce dernier atelier, si les deux augustes sont représentés de la même manière sur le plan iconographique (buste radié, cuirassé et drapé à droite, fig. 4)²⁰, les deux césars constantiniens n'ont visiblement pas le même statut que le fils de Licinius. Les deux premiers ne sont connus qu'avec un buste « normal » (lauré et cuirassé)²¹, alors que Licinius II est représenté soit par son buste lauré et cuirassé à gauche, portant la lance et le bouclier (*RIC* 54), soit casqué et cuirassé à gauche, portant toujours la lance et le bouclier (nos exemplaires) qui le distinguent aisément de ses collègues.

¹³ Cet exemplaire fait lui aussi partie du stock de M. J. Elsen.

¹⁴ C. BRENOT, Le trésor de Bikić-Do (environs de Šid, Voïvodine), dans C. BRENOT, F. BARATTE, M. VASIC & V. POPOVIC, *Études de numismatique danubienne. Trésors, lingots, imitations, monnaies de fouilles*, Rome-Belgrade, École française de Rome, 1978 (Sirmium VIII), p. 5-98 et plus particulièrement p. 93, n° 54-58.

¹⁵ Crispus avait été consul en 318, en même temps que Licinius I ; Constantin II avait été consul avec son père (COS VI) en 320.

¹⁶ Cette date haute nous semble autorisée par la présence de pièces marquées -/X sur III^v dans un trésor de 7000 *folles* enfoui en 317/318 découvert au Liban et étudié par P. Strauss et W. Kellner. Cité par BASTIEN, *op. cit.*, p. 98.

¹⁷ *RIC* VII, n° 51-55. La datation par la notation du consulat débute par la mention *consulibus quos iusserint domini nostri Augusti...* Cf. *RIC* VII, p. 536.

¹⁸ *RIC* VII, p. 681-682, n° 34-36.

¹⁹ Cf. *Wealth of the Roman World - AD 300-700*, The Trustees of the British Museum, Londres, 1977, p. 20-23, n° 1-6. Ces pièces appartiennent au "trésor de Munich" daté de 324. Voir également F. BARATTE, Les ateliers d'argenterie au Bas-Empire, *Journal des Savants*, 1975, 3-4, p. 193-212.

²⁰ Il n'en est pas de même en ce qui concerne la production de l'atelier :

Constantin I	13 ex.	Licinius I	52 ex.
Crispus	10 ex.	Licinius II	52 ex.
Constantin II	18 ex.		
Total	41 ex.		104 ex.

²¹ *RIC* VII, n° 53 et 54.

La faible production de l'officine Δ, comme nous l'avons signalé ci-dessus, doit indiquer qu'elle a été rouverte en fin d'émission²². Le fait que Martinianus, nommé auguste par Licinius à la fin du mois de juillet 324, soit absent de cette émission et, d'une manière générale, du monnayage d'Héraclée, montre que l'émission des *folles* marqués -/X sur III^v avait cessé à ce moment²³. De toute façon, la bataille d'Hadrianopolis, le 3 juillet 324, avait dû mettre fin à une série où l'ennemi, Constantin et ses fils en l'occurrence, était encore mentionné. Les sources littéraires suggèrent que la ville a été reprise par ce dernier dans le courant du même mois²⁴. La chronologie des émissions à Héraclée peut être résumée comme suit :

	Marque	Date	Revers	Emp./ césar	Off.
1	•SMHA	317-318	PROVIDENTIAEAVGG	Constantin I Constantin II Crispus Licinius I Licinius II	A, B, Γ, Δ
2	SMHA•	318	PROVIDENTIAEAVGG	Licinius I Licinius II	A
3	<u>- Δ</u> SMHA	318	PROVIDENTIAEAVGG PROVIDENTIAECAESS	Licinius I Licinius I Licinius II	A, B A, B, Γ
4	<u>- X</u> <u>III^v</u> SMHA	318-323 (?)	IOVICONSERVATORI	Licinius I Licinius II Constantin I Constantin II Crispus	A, B, Γ
5	<i>Idem</i>	323 (?) – juillet 324	<i>Idem</i>	<i>Idem</i> + Licinius I + Licinius II	<i>idem</i> + Δ

²² Elle représente seulement 5,5 % de la production totale de l'atelier.

²³ Les sources littéraires, cf. ENSSLIN, *R.E.*, col. 2016, mentionnent *Sextus Marcius* (?) *Martinianus* comme César uniquement. Il est déposé à la bataille de Chrysopolis, le 18 septembre 324 et tué en Cappadoce en 325. Cf. *RIC* VII, p. 25.

²⁴ Cf. MAURICE, *op. cit.*, vol. I, p. cxxvii, II, p. 591 et n° 1, qui date la bataille d'Hadrianopolis du 3 juillet 324. Cf. *CIL* I, p. 346 : calendrier de Philocalus : MENSIS IVLIVS... KAL. IVL. V : FVGATO LICINIO CMXXIII ». Voir également *Cod. Theod.*, VII, 20, 1 : privilèges accordés aux vétérans après la première victoire de Thrace, *ex die V nonarum iuliarum*... Ce texte est daté erronément : P(ro) P(osita) IIII ID. APRIL. LICINIO V ET CRISPO CAESARE CONSS, soit l'année 318. Il est de plus curieux d'attribuer le 10 avril des privilèges à des « vétérans » d'une bataille qui ne se déroulera que trois mois plus tard...

Addendum [mai 2019]

La type décrit p. 39 :

IMLICI/NIVSAVG

Buste consulaire à dr. (fig. 5a et 5b).

PROVIDEN/TIAEAVGGG -/Λ/SMHA

Porte de camp surmontée de trois tourettes.

présenté dans ce texte comme « inédit » résulte d'une erreur du *RIC* VII, p. 547, n° 48, qui donne le buste à gauche « J¹ » au lieu de « J¹ », effectivement courant, comme nous l'avons constaté depuis.



1a



1b



2



3



4



5a



5b

UN TRÉSOR DE BRONZES CONSTANTINIENS DÉCOUVERT EN YOUGOSLAVIE^[1]

CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Au mois de février 1983, M. Druso Franceschi nous montrait une petite boîte contenant une série de *nummi* constantiniens qui constituaient, selon ses dires, une partie d'un trésor découvert quelques années plus tôt en Yougoslavie². Grâce à son obligeance, nous avons pu disposer de cet ensemble pendant quelques semaines pour en réaliser l'étude. À l'exception d'une pièce (cat. n° 56), sans doute une monnaie de site ajoutée après coup portant une patine noire brillante et quelques incrustations, les cinquante-cinq *nummi* qui composent ce dépôt désormais dispersé présentent tous le même aspect : ils sont recouverts d'une légère patine verte qui n'oblitére en aucune manière les reliefs. Toutes les pièces sont facilement et complètement déterminables, ce qui pourrait laisser supposer que certaines autres, de moins bonne qualité, ont été enlevées de ce lot. Cependant, la frappe généralement soignée du bronze de la fin du règne de Constantin I ne devait pas permettre la mise en circulation de nombreuses pièces de qualité médiocre. Même si l'un ou l'autre *nummus* a été retiré de notre petit ensemble, nous pensons pouvoir considérer le lot comme représentatif du dépôt dont il provient et, bien que les trésors de bronzes constantiniens comprennent rarement moins d'une centaine d'exemplaires, il n'est cependant pas impossible que nous soyons en présence de la totalité de la trouvaille.

COMPOSITION DE L'ENSEMBLE

La publication récente de l'inventaire des trésors de bronze d'époque constantinienne par Jean-Pierre Callu³ montre la rareté des dépôts postérieurs à 333 découverts en Yougoslavie. Quatre ensembles peuvent être retenus : Bikić-Do (enfoui en 335), Dubrovnica (après 341), Dobrotine (vers 348) et Novi Bečej (sans date). Si l'on fait exception du dernier dépôt dont 10 pièces seulement sont connues, nous pouvons utiliser comme matériel de comparaison trois ensembles importants, comportant comme déterminés respectivement 10551 (sur 10590), 101 (sur 202) et 957 (sur 1374) exemplaires.

Le peu d'informations dont nous disposons ne nous permet guère un classement valable de ces trésors : chacun possède des individualités propres. Bikić-Do montre un apport important des ateliers occidentaux (Gaule) : 761 sur 10551 ex., soit 7,21 % ; les ateliers orientaux, par contre, sont fort mal représentés : 42 ex., soit 0,40 % seulement. La masse du trésor y est formée essentiellement de *nummi* des ateliers « balkaniques » (6896 ex., soit 65,36 %) et italiens (2852 ex., soit 27,03 %). L'atelier de Constantinople, qui ne frappe du bronze qu'à partir de la fin de l'année 326⁴ n'est pas représenté dans ce dépôt enfoui vers 335, mais dont les émissions postérieures à 330 ne représentent que 0,05 % du total. Le trésor de Dobrotine, par contre, ne possède quasiment pas d'exemplaires gaulois (1 sur 957 pièces déterminables) ou italiens (14 ex.), mais l'Orient est représenté de manière fort importante (280 ex. soit 29,25 %).

¹ Cette étude a paru dans deux livraisons du *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 22/2, 1985, p. 29-34 et 22/4, 1985, p. 77-84. Le trésor a été republié *in extenso* dans DOYEN 2007, p. 174-182 et p. 4-5.

² Quelle est la proportion de la partie au tout, nous ne le savons pas. Les informations transmises ci-dessus sont les seules qu'ait pu recueillir du vendeur M. D. Franceschi que nous remercions vivement de son aide.

³ J.-P. CALLU, *Inventaire des trésors de bronze constantiniens (313-348)*, Wetteren (Numismatique Romaine. Essais, Recherches et Documents XII), 1981.

⁴ *RIC* VII, p. 562 ss.

Constantinople apporte 76 exemplaires (soit 7,90 %), mais le trésor a été mis en terre près de quinze ans après le précédent. Les *nummi* de Dubrovica se partagent entre l'Orient (31 ex., soit 30,69 %) et les Balkans (70 ex., soit 69,30 %).

Notre ensemble comprend 3,63 % de pièces émises en Gaule, 9,09 % en Italie, 78,18 % dans les Balkans et 10,90 % en Orient (Cyziqne exclusivement). Il est donc impossible de l'assimiler à la zone de circulation de l'un ou l'autre trésor décrit plus haut.

Ces chiffres montrent l'importance des lacunes dans nos connaissances de la circulation monétaire au Bas-Empire en Yougoslavie comme ailleurs. Ces différences de proportions entre les produits des différentes régions monétaires doivent être mises sur le compte de facteurs géographiques⁵. N'oublions pas que la Yougoslavie s'étend sur près de 1000 km de longueur. Bikić-Do se trouve au nord-est de la partie centrale du pays, Dubrovica (Macédoine) et Dobrotine (Kosovo) se situent dans l'extrême sud du pays. Notre dépôt, proportionnellement parlant, se situe à mi-chemin entre ces deux groupes.

LES MONNAIES

Ce petit dépôt apporte un *nummus* inédit de l'atelier de Rome, portant la marque F/RP (n° 3) qui ne semble pas avoir été signalée jusqu'à présent. Elle est à rapprocher de RFP (*RIC* 331) et de diverses variantes (.RFP. ou .R.F.P.) connues pour Constantin I, Constantin II et Constance II, ainsi que pour les séries urbaines à la légende VRBS/ROMA et CONSTANTINOPOLIS. La date proposée pour cette série, 330, est assurée par la présence de rares *nummi* marqués RFP et RFP portant les types des *vota* (VOT/XXX dans une couronne de laurier et la légende DNCONSTANTINIMAXAVG) et de la porte de camp (PROVIDEN/TIAECAESS).

Un autre *nummus* de l'atelier d'Héraclée (n° 40) montre une marque avec ligature du M et du H (SMHB*), inconnue jusqu'à présent. Pour le même atelier, signalons également le n° 41 qui présente à droite, dans le champ, trois petits globules. Si la présence de ces éléments n'est pas accidentelle (coups dans le coin), nous pensons pouvoir rapprocher cette pièce de l'émission de 336-337 portant à l'exergue SMHA-Є.

Une pièce (n° 37) est surfrappée sur un *nummus* plus ancien, phénomène qui n'est pas rare dans le numéraire gaulois du début du IV^e siècle⁶.

LA DATE DU DÉPÔT

La présence de quatre *nummi* au nom de Constantin II (n° 24-26 et 38) et de quatre autres pour Constance II, tous deux augustes, nous indique une date postérieure au décès de Constantin I, survenu le 22 mai 337 et à l'interrègne séparant cet événement de l'accord de Viminacum (9 septembre 337)⁷. Toutefois, le faible pourcentage (14,56 %) que ces *nummi* réformés représentent dans notre dépôt nous incite à ne pas en dater la constitution longtemps après 337⁸.

Le peu de pièces que comprend ce trésor - ou fragment de trésor - nous interdit d'aller plus loin dans les hypothèses, aussi bien en ce qui concerne sa datation que des raisons qui ont poussé son propriétaire à l'enfourer.

Découvert sur un site yougoslave non précisé, le dépôt ou fragment de dépôt qui fait l'objet de cette étude se compose exclusivement de *nummi* postérieurs à 330 (avec comme seule exception le n° 56 qui semble avoir été ajouté à l'ensemble).

⁵ Voir les indications données par G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs*, vol. I, Oxford (BAR 127), 1982, p. 225 et *passim*.

⁶ D. GRICOURT, Un nouvel exemple de surfrappe d'époque constantinienne : Fausta, atelier de Trèves 324/25, sur Constantin II, Trèves, 317/18, dans *BCEN* 21, 1984, p. 22-26.

⁷ D. GRICOURT, À propos de deux inédits de l'émission au chrisme de Lyon : les frappes des ateliers gaulois en l'été 337, *Cahiers Numismatiques* 80, juin 1984, p. 22-26.

⁸ Pour la date de cette réforme, voir G. DEPEYROT, *op. cit.*, p. 75.

La première partie de cet article⁹ a montré l'intérêt d'une trouvaille provenant d'un pays dont la circulation monétaire tardive est encore fort mal connue. Nous avons retenu la fin de l'année 337 comme *terminus post quem* de la constitution de notre dépôt, tout en insistant sur le nombre relativement limité de *nummi* réformés [passage d'une taille du 1/132^{ème} (2,47 g) au 1/204^{ème} (1,54 g) de livre¹⁰], qui interdit de descendre cette date exagérément.

⁹ *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 22/4, 195, p. 77-84.

¹⁰ DEPEYROT 1982, p. 75 donne les différentes hypothèses proposées jusqu'à présent, ainsi qu'une bibliographie succincte de ce problème controversé.

CATALOGUE

Liste des bustes

- B1 Tête laurée à droite.
 B4 Buste lauré, cuirassé et drapé à droite, vu de face.
 B5 Buste lauré cuirassé à dr., vu de face.
 D31 Buste casqué à g., portant l'habit impérial.
 D41 Buste casqué à g., portant l'habit impérial ; casque orné d'un plumet.
 N11 Buste casqué et lauré, portant l'habit impérial et tenant sceptre sur l'épaule g.
 E8 Buste diadémé (rosettes et perles), cuirassé et drapé à dr.

Atelier de Trèves

1. *Urbs Roma*, 330-331.

VRBS ROMA

D41

Louve à g., allaitant les Jumeaux. -/-/TRP•

2,33 g ; 5.

RIC 529.

2. *Constance II*, 332-333.

FLIVLCONSTANTIVSNOBC

B5

GLOR/IAEXERC/ITVS TR•S

Deux enseignes entre deux soldats.

2,25 g ; 7.

RIC 540.

Atelier de Rome

3. *Urbs Roma*, 330.

VRBS/ROMA

D31

Comme le n°1. F/ R P

2,66 g ; 1.

RIC - (cf. 331).

4. *Constance II*, 330-331.

FLIVLCONSTANTIVSNOBC

B4

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/RBT

Comme le n° 2.

2,83 g ; 12.

RIC 337.

5. *Urbs Roma*, 330-331.

VRBS/ROMA

D41

Comme le n° 1. -/-/ RBQ

2,45 g ; 6 1/2.

RIC 338.

6. *Urbs Roma*, 336.

VRBS/ROMA

D31

Comme le n° 1. -/-/RQS

2,63 g ; 6.

RIC 386.

Atelier d'Aquilée

7. *Constance II*, 337-340.

CONSTAN/IVSPFAVG

B5

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/ AQP

Une enseigne entre deux soldats.

1,90 g ; 1.

RIC 28.

Atelier de Siscia

8. *Constantin II César*, 321-324.

CONSTANTINVSIVNNOBC

B1

CAESARVMNOSTRORVM

autour d'une couronne portant VOT/X -/-/ BSIS

2,79 g ; 12.

RIC 182.

9. *Constantinopolis*, 330-333.

CONSTAN/TINOPOLIS

N11

Victoire debout à g., sur une proue, tenant un sceptre

et un bouclier. -/-/BSIS

2,43 g ; 1.

RIC 224.

10-11. *Constantin I*, 334-335

CONSTANTI/NVSMAXAVG

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-•ASIS•

Comme le n° 2.

2,39 g ; 6 – 2,82 g ; 6.

RIC 235.

12-15. **Constantin II César**, 334-335.

CONTANTINVSIVNNOBC

B5

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-•ESIS•

Comme le n° 2.

2,29 g ; 7 – 3,00 g ; 1 – 2,79 g ; 1 – 2,84 g ; 7.

RIC 236.

16. **Constance II César**, 334-335.

FLIVLCONSTANTIVSNOBC

B5

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-•ASIS•

Comme le n° 2.

2,65 g ; 2.

RIC 237.

17-18. **Constance II César**, 334-335.

FLIVCONSTANTIVSNOBC

B5

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-•FSIS•

Comme le n° 2.

2,83 g ; 7 – 2,54 g ; 1.

RIC 237.

19-20. **Constantinopolis**, 334-335.

CONSTAN/TINOPOLIS

N11

Comme le n° 9. -/-•BSIS•

2,63 g ; 6 – 2,24 g ; 1.

RIC 241.

21. **Constantin I**, 335-336.

CONSTANTI/NVSMAXAVG

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS ⚡/ASIS

Comme le n° 7.

1,45 g ; 12.

RIC 252.

22. **Constantin II César**, 335-336

CONSTANTINVSIVNNOBC

B5

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/ESIS

Comme le n° 7.

1,94 g ; 5.

RIC 220 ou 253.

23. **Constantin I**, 337.

CONSTANTI/NVSMAXAVG

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS O/ASIS*

Comme le n° 7.

1,75 g ; 7.

RIC 261.

24-25. **Constantin II**, 337-340

CONSTANTI/NVSMAXAVG

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS ⚡/ASIS☺

Comme le n° 7.

1,58 g ; 1 – 1,77 g ; 12.

RIC 95.

26. **Constantin II**, 337-340.

CONSTANTI/NVSMAXAVG

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS ⚡/ESIS☺

Comme le n° 7.

1,62 g ; 7.

RIC 95.

27. **Constance II**, 337-340.

CONSTANTI/VSPFAVG

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS ⚡/ESIS☺

Comme le n° 7.

1,77 g ; 1.

RIC 97.

28. **Constance II**, 337-340.

CONSTANTI/VSPFAVG

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS ⚡/FSIS☺

Comme le n° 7.

1,79 g ; 1.

RIC 97.

29. **Constance II**, 337-340.

CONSTANTI/VSPFAVG

E8
GLOR/IAEXERC/ITVS ✠/•ASIS•
Comme le n° 7.
1,73 g ; 7.
RIC 101.

Atelier de Thessalonique

30. **Constantin II César**, 330-333 ou 335-336.
CONSTANTINVSIVNNOBC
B5
GLORI/AEXER/CITVS -/-/SMTSB
Comme le n° 2.
2,18 g ; 5.
RIC 184 ou 199.

31. **Constantin II César**, 330-333 ou 335-336.
CONSTANTINVSIVNNOBC
B5
GLORI/A•EXER/CITVS -/-/SMTSB
Comme le n° 2.
2,77 g ; 12.
RIC 184 ou 189 (sans •).

32. **Constance II César**, 330-333.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
B5
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMTSF
Comme le n° 2.
2,11 g ; 7.
RIC 185.

33. **Constance II César**, 330-333 ou 335-336.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
B4
GLORI/AEXER/CITVS -/-/SMTSF
Comme le n° 2.
2,81 g ; 12.
RIC 186 ou 200.

34. **Constantin II César**, 335-336.
CONSTANTINVSIVNNOBC
B5
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMTSB
Comme le n° 2.
2,85 g ; 5.
RIC 199.

35-36. **Constantin II César**, 335-336.
CONSTANTINVSIVNNOBC
E8
GLORI/AEXER/CITVS -/-/SMTSB
Comme le n° 2.
2,53 g ; 12 – 2,80 g ; 7.
Cf. RIC 199 (buste B5).

37. **Constance II César**, 336-337.
FLIVLCONST/ANTIVSNOBC
B5
GLO/[]ITVS -/-/SMTS[
Comme le n° 2.
2,42 g ; 5.
RIC 224 (buste B4). Pièce surfrappée sur un *nummus*
plus ancien : un buste apparaît au revers à 3 h.

38. **Constance II**, 337-340.
CONSTANTI/VSPFAVG
B4
GLORI/AEXER/CITVS []/SMTSΛ
Comme le n° 7.
1,66 g ; 11.
RIC 56.

Atelier d'Héraclée

39. **Constantin I**, 330-333.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
E8
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMHA
Comme le n° 2.
2,08 g ; 6.
RIC 111.

40. **Constantin I**, 333-336.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
E8
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMHB*
Comme le n° 2.
2,90 g ; 5.
Cf. RIC 136.

41. **Constantinopolis**, 336-337.
CONSTAN/TINOPOLI (*sic !*)
N11
Comme le n° 9. -/•/SMHA

2,60 g ; 5.
RIC 157.

Atelier de Constantinople

42. *Urbs Roma*, 330-333.
VRBS/ROMA
D41
Comme le n° 1. -/-/ CONSE
2,55 g ; 12.
RIC 62.

43. **Constantin II César**, 333-335.
CONSTANTINVSIVNNOBC
B5
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-•CONSF•
Comme le n° 2.
3,17 g ; 6.
RIC 74.

44. **Constance II César**, 333-335.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
B4
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/CONSS•
Comme le n° 2.
2,25 g ; 1.
RIC 75.

45. *Urbs Roma*, 333-335.
VRBS/ROMA
D31
Comme le n° 1. -/-/ CONSE•
2,65 g ; 6.
RIC 78.

46-47. **Constantin I**, 333-335.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
E8
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/•CONSA•
Comme le n° 2.
2,24 g ; 5 – 1,80 g ; 12 (•CONSB•).
RIC 80.

48. **Constance II César**, 333-335.
FLIVLCONSTANTIVSNOBC
B4
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/•CONSS•

Comme le n° 2.
2,44 g ; 12.
RIC 82.

49. **Constance II**, 337-340.
DNCONSTAN/TIVSPFAVG
B1
GLOR/IAEXERC/ITVS• -/-/CONSS
Comme le n° 7.
1,61 g ; 12.
RIC 26.

Atelier de Cyzique

50. *Urbs Roma*, 331 et 333-334.
VRBS/ROMA
D41
Comme le n° 1. -/-/ SMKB
2,66 g ; 11.
RIC 91.

51. **Constantin I**, 332-3 et 335.
CONSTANTI/NVSMAXAVG
E8
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/•SMKE
Comme le n° 2.
2,18 g ; 12.
RIC 94.

52. **Constantin II César**, 332-333 et 335.
CONSTANTINVSIVNNOBC
B4
GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/•SMKI
Comme le n° 2.
3,21 g ; 1.
RIC 96.

53. *Constantinopolis*, 332-333 et 335.
CONSTAN/TINOPOLI (*sic*)
N11
Comme le n° 9. -/-/•SMKE
2,33 g ; 11.
RIC 107.

54. **Constantin II César**, 335-336.
CONSTANTINVSIVNNOBC
B4

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-*SMK[

Comme le n° 2.

2,84 g ; 6.

RIC 112.

55. **Constant I** César, 336-337.

FLIVLCONSTANSNOBC

E8

GLOR/IAEXERC/ITVS -/-/SMK[

Comme le n° 2.

3,16 g ; 1.

RIC 130.

La pièce suivante ne fait probablement pas partie du dépôt :

56. **Constantin I**, Siscia, 313.

IMPCONSTANTINVS AVG

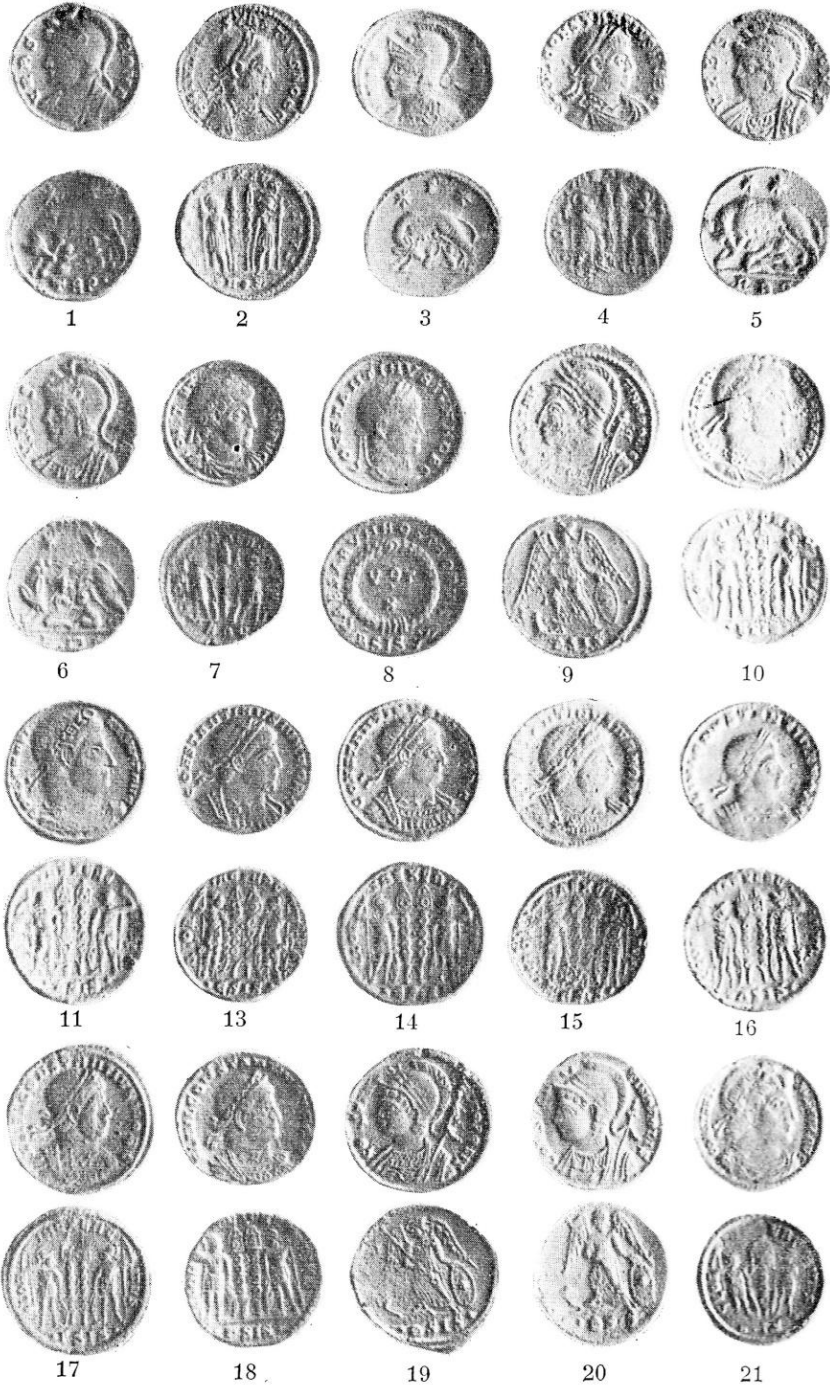
B1

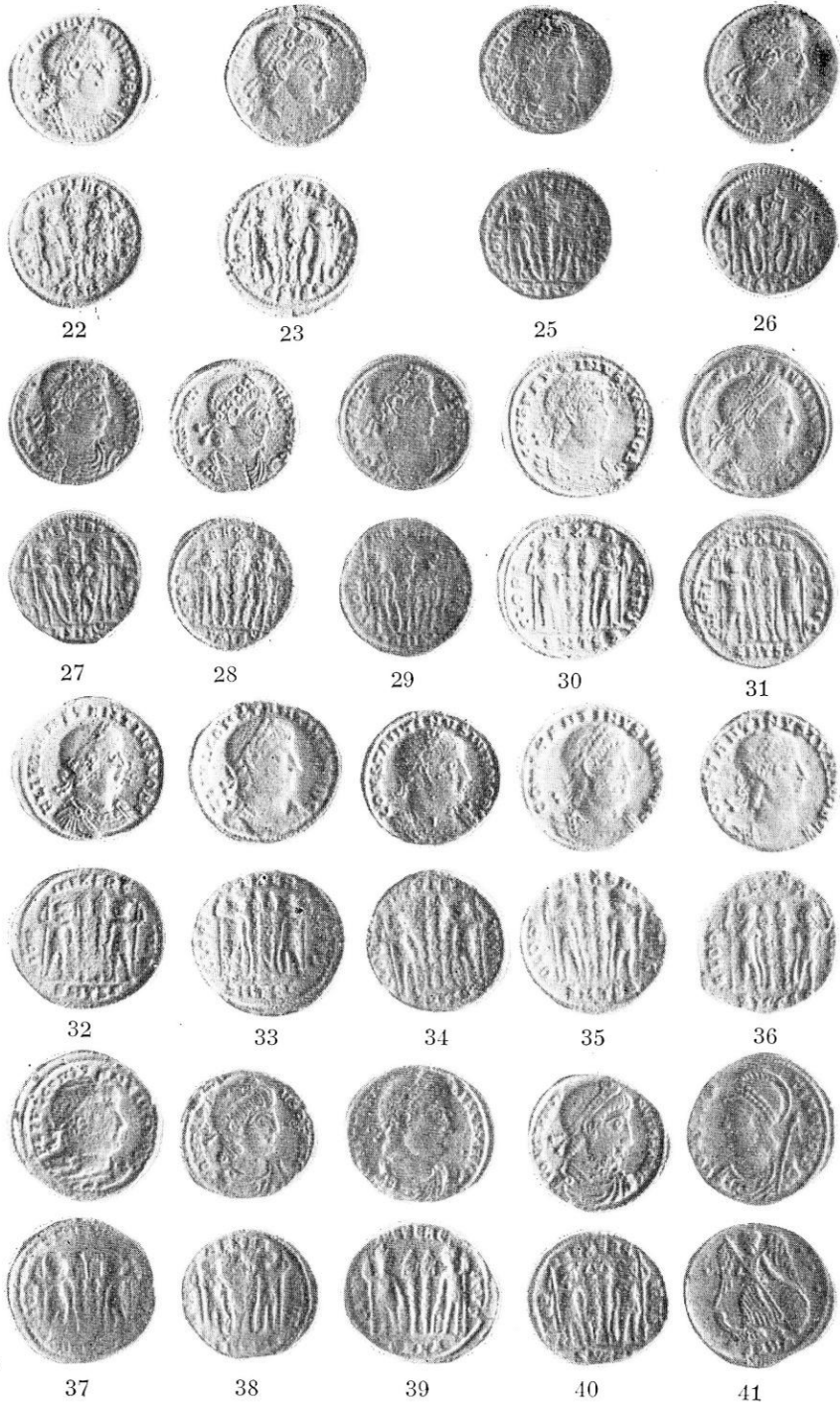
IOVICON/SERVATORI -/Γ/SIS

Jupiter debout à g.

3,20 g ; 6.

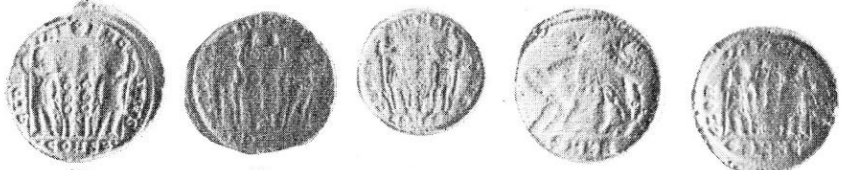
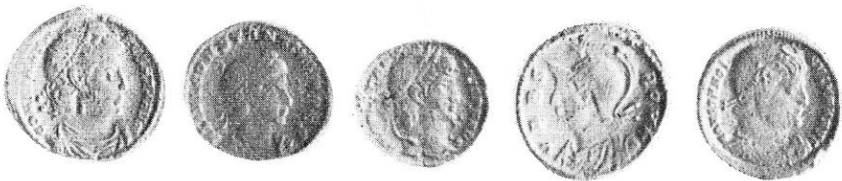
RIC 231(b).



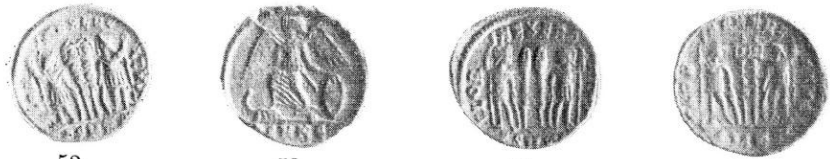




42 43 44 45 46



47 48 49 50 51



52 53 54 55



56

**IMITATIONS DE MAIORINAE DE MAGNENCE DÉCOUVERTES
À VIREUX (ARDENNES, FRANCE)^[1]
AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-PIERRE LÉMANT**

La fortification romaine de Vireux² a livré ces dernières années un nombre considérable de monnaies de bronze émises par Magnence (18 janvier 350 – 10 août 353)³ et de son César Décence : aux 22 exemplaires recensés lors de notre première étude parue en mars 1984⁴ nous pouvons désormais y ajouter pas moins de huit autres bronzes qui se répartissent de la façon suivante (**tabl. 1**) :

Règnes	Trèves	Amiens	Lyon	Arles	Aquilée	Rome	Ind.	Tot.
Constance II	1	-	-	-	-	-	2	3
Magnence	15	2	1	1	-	-	2	21
Décence	2	-	-	-	-	-	-	2
Magnence ou Décence	1	-	-	-	-	-	2	3
Total	19	2	1	1	-	-	6	29

Tableau 1 – Répartition, par empereur et par atelier, des monnaies officielles de la période 350-353

À côté des ces pièces émises dans les ateliers officiels de Gaule et d'Italie, nous avons relevé la présence de sept bronzes issus d'ateliers clandestins qui, suivant les régions, ont contribué plus ou moins largement à l'alimentation monétaire de la Gaule et de la Bretagne entre 350 et 360 environ.

Une pièce⁵ a particulièrement retenu notre attention :

IIIMÇNÇN/ENTIVSIIVC -/-

Buste tête nue, cuirassé et drapé à dr., vu de trois quarts avant.

IRIIC[]I/CVPIIETAC -/H/[]P

L'empereur debout à g., tenant un globe nicéphore et un *labarum* marqué d'un X.

Ae : 4,36 g ; 6 ; 21,2 mm (**fig. 1**).

Cette pièce copie indiscutablement une *maiorina* émise à Trèves entre le 27 février et le début du mois de mai 350⁶, qui porte au revers la légende FELICITAS REIPVBLICE associée à la marque -/A/TRP. Toutefois, l'inscription de notre exemplaire, plus particulièrement les dernières lettres ETAC, n'est pas sans évoquer la fin des légendes propres

¹ Ce texte a été publié dans *Amphora* 42, déc. 1985, p. 38-41.

² Un volume consacré à la fortification antique de Vireux sera publié à la fin de cette année par le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence sous la direction de J.-P. Lémant et du Dr. H. W. Böhme.

³ P. BASTIEN, *Le monnayage de Magnence (350-353)*, Wetteren, 1983² (Numismatique Romaine I).

⁴ J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, *La fortification antique de Vireux*. T. 1. *Les monnaies* (n° monographique d'*Amphora* 35, mars 1984).

⁵ Cette pièce porte le n° 1985-103.

⁶ BASTIEN, *op. cit.*, p. 161, n° 24.

à la 4^e phase du monnayage de Magnence et Décence (août-fin 350) : VICTORIAE DD NN AVG ET CAE (ou ET CAES)⁷.

Chose plus intéressante encore, notre exemplaire provient de la même paire de coins qu'une série de quinze bronzes faisant partie d'un trésor trouvé dans le Palatinat⁸. La pièce que nous illustrons à titre de comparaison (fig. 2) est conservée à la Staatliche Münzsammlung de Munich⁹ où se trouve également un exemplaire des mêmes coins, d'origine inconnue. Une dernière pièce, toujours frappée à l'aide de la même paire de coins, se trouvait dans la collection Unger¹⁰.

L'excellent état de conservation de notre exemplaire permet de compléter la lecture aussi bien du droit que du revers, ainsi que la marque située à l'exergue.

Vireux a déjà livré un exemplaire copiant le type FELICITAS REIPVBLICE :

DNMAGNEN/TIVSPEAVG (S couché) A/-

Buste tête nue, cuirassé et drapé à dr., vu de trois-quarts avant.

NIRTAS/PEIPVBLICE (*sic*!) -/A/TRP~

L'empereur debout à g., tenant un globe nicéphore et un *labarum* marqué d'un X.

Ae : 3,29 g ; 6h30 ; 21,9 mm (fig. 3)¹¹.

Le début de la légende du revers évoque VIRTVS, que l'on retrouve sous les formes VIRTVS AVGG, VIRTVS AVG NOSTRI, VIRTVS AVGVSTI NOTRI, VIRTVS AVGVSTORVM, VIRTVS EXERCITI et VIRTVS EXERCITVS.

Une troisième pièce¹², fort proche de la précédente, mérite également d'être signalée ici :

CEAENIN/ENTIVSAVG -/-/

Buste tête nue, cuirassé et drapé à dr., vu de trois-quarts avant.

FELICITAS/R[]BLICE -/A/TRS~

L'empereur debout à g., tenant un globe nicéphore et un *labarum* marqué d'un X.

Ae : 3,78 g ; 6 ; 21,8 mm (fig. 4).

Des recherches menées parmi les matériaux publiés ne nous ont pas permis de découvrir des liaisons de coins unissant ces deux dernières pièces à d'autres de la même série¹³. Il est en effet regrettable que la plupart des imitations de la période magnentienne soient encore si peu connues et si rarement illustrées dans les rapports de fouilles ou les publications de trouvailles.

P. Bastien avait constaté que les imitations se rencontrent rarement au-delà du Rhin¹⁴. L'étude des différents trésors qui jalonnent le règne de Magnence montre une succession quasi immédiate entre les pièces officielles et les copies de ces dernières. Il est donc fort vraisemblable que nos trois monnaies ont été émises peu de temps après le milieu de l'année 350.

⁷ *Ibid.*, p. 163, n° 39-44.

⁸ K. KRAFT, Ein Münzschatz der Zeit des Magnentius aus einer pfälzischen Nebenmünzstätte, *Pfälzer Heimat*, 1954, 5, Heft 1, p. 1 et ss.

⁹ BASTIEN, *op. cit.*, pl. XVI, n° 7. Cette pièce pèse 4,45 g ; les axes sont à 6h.

¹⁰ Coll. Unger, n° 736 : BASTIEN, *op. cit.*, p. 107, type I.

¹¹ Cette pièce a été publiée par DOYEN & LÉMANT, *op. cit.*, sous le n° 287, p. 68, et pl. p. 43.

¹² Vireux 1984-58.

¹³ Nous remercions bien sincèrement le Docteur Pierre Bastien et M. Daniel Gricourt d'avoir effectué des recherches complémentaires dans leur propre documentation.

¹⁴ BASTIEN, *op. cit.*, p. 103.

Les ateliers d'imitations ont principalement fonctionné en Gaule, plus particulièrement le long de l'axe Rhin/Rhône¹⁵. P. Bastien signale un atelier dans le Palatinat. Cette officine, dont provient notre n° 1, a imité les types des trois premières phases du monnayage de Magnence, ce qui signifie que la production se limite à l'année 350. Une autre officine clandestine doit se situer dans les environs de Lyon. La Bretagne semble également avoir participé à la mise en circulation de *minimi* copiant les types magnentiens¹⁶.

Quoi qu'il en soit, la Gaule est envahie par ces imitations qui ont fait l'objet d'un répertoire succinct pour la Belgique¹⁷. Le département des Ardennes n'est pas épargné : citons Villers-Semeuse (quatre imitations pour une *maiorina* officielle)¹⁸, et le Mont-Dieu (deux imitations sur cinq exemplaires)¹⁹.

Les analyses effectuées par le prof. A. Banderet²⁰ sur trois imitations de Magnence montrent l'absence totale d'argent²¹ et une proportion d'étain beaucoup plus faible que dans les pièces officielles (de 0,25 à 1,9 % contre 2,00 à 5,28 %). Le bénéfice réalisé par les faussaires portait principalement sur la différence de poids entre les *maiorinae* officielles (en moyenne 5,20 g) et les imitations (de 3,80 à 3,17 g)²².

¹⁵ *Ibid.*, p. 110.

¹⁶ *Ibid.*, p. 111.

¹⁷ J. LALLEMAND, La circulation sur le territoire de la Belgique actuelle des monnaies romaines émises de 346/348 à 363, *Studien zu Fundmünzen der Antike I*, 1979, p. 121-136.

¹⁸ J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, Les habitats gallo-romains de Lignicourt à Villers-Semeuse (département des Ardennes), *Amphora* 32, juin 1983, p. 39, n° 25-28.

¹⁹ EUND., *Les monnaies antiques du Mont-Dieu aux Grandes Armoises*, (n° monographique d'*Amphora* 38, déc. 1984), p. 14 et 39-40, n° 110-114.

²⁰ BASTIEN, *op. cit.*, p. 111.

²¹ L'argent peut atteindre jusqu'à 3,40 % dans les premières émissions. Ce taux tombe à moins de 0,50 % à la fin du règne : BASTIEN, *op. cit.*, p. 75 et 273-275.

²² *Ibid.*, p. 112.



1



1

2



3

4

UNE NOUVELLE SURFRAPPE D'ÉPOQUE CONSTANTINIENNE (HÉLÈNE, THESSALONIQUE, 318-319)^[1]

L'existence de *nummi* postérieurs à la réforme de 318 surfrappés sur des pièces plus anciennes progressivement réintroduites dans la circulation est un phénomène connu de longue date. Du reste, de nombreux exemplaires ont été signalés, et un examen attentif du monnayage de cette époque apportera certainement d'autres éléments à un dossier déjà bien fourni². Toutefois, un exemplaire passé en vente publique voici vingt ans semble avoir échappé à la sagacité de nos prédécesseurs³. Le caractère particulier de cette surfrappe nous a incité à la publier dans cette note de lecture.



Nouveau type : Hélène, Thessalonique, 318-319.

HELE/NAN•F•

Buste drapé tête nue (chevelure ondulée).

Étoile à huit rais dans une couronne de laurier⁴ [•T]S•A•

Nummus : poids inconnu ; 6.

RIC VII, p. 504 n° 48.

Ancien type : Sous l'avvers, couronne radiée (orientée à 2 h : fig. A2).

Il semble exclu que cet exemplaire ait été surfrappé sur une des nombreuses « fractions radiées » émises en Orient (et principalement à Alexandrie) entre 296-297 et 305-306 ou 306-307 : les couronnes radiées de ces séries sont très

¹ Texte publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 24/3, 1986, p. 67-69.

² Sans vouloir être exhaustif, citons W. KELLNER, Eine von Constantin I überprägte Münze Licinius I, *SM* 11, 1962, p. 86-87 ; C. BRENOT, Un *foliis* de Trèves de Constantin II surfrappé en 320 sur un *foliis* de 317, *BSFN* 29/7, 1974, p. 604-606 ; C. BRENOT & J.-P. CALLU, Deux surfrappes postérieures à 318, *BSFN* 20/9, 1974, p. 670-673 ; C. BRENOT & G. ROGERS, Trois *nummi* constantiniens surfrappés sur deux pièces liciniennes, *BSFN* 33/9, 1978, p. 436-437 ; M. AMANDRY, Deux cas de surfrappes après 318, *BSFN* 34/9, 1979, p. 596-597 ; C. BRENOT, Le trésor de Bikié Do, dans *Sirmium* VIII, 1978, p. 17 ; M. AMANDRY & C. BRENOT, Nouveaux exemples de surfrappe du numéraire de Licinius, *BSFN* 35/11, 1980, p. 772 ; G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^{ème} siècle. Aspects quantitatifs*, Oxford (BAR 127), 1982, p. 53 et note 17, p. 74, où l'on trouvera une bibliographie ancienne plus étendue ; G. DEPEYROT & J. P. RUIZ, Découvertes monétaires à Thoiry (Yvelines) (I^{er}-IV^e siècles), *Cahiers Numismatiques* 75, 1983, p. 226 et p. 229 n° 84 ; D. GRICOURT, Un nouvel exemple de surfrappe d'époque constantinienne : Fausta, atelier de Trèves, 324/325 sur Constantin II, Trèves, 317-318, *BCEN* 21/2, 1984, p. 22-26 ; M. AMANDRY, Surfrappe du numéraire de Licinius : trois nouveaux exemples, *BSFN*, 39/1, 1984, p. 428-429 ; D. GRICOURT, Étude sur un nouveau fragment du trésor constantinien de Luxeuil-les-Bains (Haute Saône), *RSN* 63, 1984, p. 172-174 et n° 162 p. 181.

³ Gerhard Hirsch (Munich), *Auktion* XLIX, 24-28 octobre 1966, p. 54, n° 1250 et pl. 4 (pièce attribuée à Fausta).

⁴ La lecture de la marque n'est pas assurée, étant donné la médiocre qualité du document photographique.

courtes et les pointes généralement fort larges, alors qu'ici les extrémités sont effilées. De plus, le diamètre des flans de ces exemplaires descend rarement au-dessous de 19,5 mm (avec une moyenne de 20,5 mm)⁵, alors que notre monnaie, dont la surface n'a pu que s'accroître lors de la refraque, atteint au maximum 18,2 mm⁶.

La pièce originale doit donc être antérieure à la réforme de 294 et l'aspect irrégulier du flan pourrait même laisser supposer que nous sommes en présence d'un antoninien de la période 260-274. Des antoniniens de cette époque apparaissent encore sporadiquement dans les trésors postérieurs à 318⁷. Cette frappe a le mérite de montrer que certaines espèces anciennes ont encore été démonétisées en 318, mais qu'aucune ségrégation n'a été faite à leur sujet. L'État les a normalement réintégrées dans le circuit, entre 320 et 325 principalement.

Trèves, Arles et Rome semblent avoir été les principaux centres de refraque des anciens *folles* ou des espèces liciniennes (essentiellement des pièces de 12,5 *nummi* du type IOVI CONSERVATORI -/XIII^v) soigneusement triées et exclues de la circulation occidentale⁸. Le nouvel exemplaire prouve également que le même procédé a été appliqué dans l'atelier de Thessalonique, passé aux mains de Constantin I^{er} après la première guerre civile⁹

⁵ Voir J.-M. DOYEN, *Musées de Charleville-Mézières. Catalogue des monnaies antiques, de la réforme de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476)*, Charleville-Mézières, 1986, pl. 7, n° 113-126.

⁶ Pour autant que la photographie soit bien à l'échelle 1/1, ce qui semble bien être le cas pour tous les autres exemplaires de la planche dont elle provient.

⁷ Exceptionnellement, les pièces antérieures à 295 représentent plus de 1 % des trouvailles. Pour le détail, voir J.-P. CALLU, *Inventaire des trésors de bronze constantiniens (313-348)*, dans *Numismatique romaine XII*, Wetteren, 1981, p. 11-68.

⁸ AMANDRY & BRENOT 1980, p. 772.

⁹ *RIC VII*, p. 481.

NUMMI INÉDITS DES ÉMISSIONS $\frac{TF|*}{PLG}$ ET $\frac{T|F}{PLG}$ (LYON, 315 APRÈS J.-C.)^[1]

*Au Docteur Pierre Bastien
pour son soixante-quinzième anniversaire*

L'atelier de Lyon, rouvert par Aurélien en 274², constitue à ce jour le mieux connu de tous les hôtels monétaires de l'Empire romain³ grâce aux nombreuses études remarquablement documentées que lui a consacrées le Dr. Pierre Bastien⁴.

Il est indispensable, dans l'état actuel de nos connaissances – encore fort limitées – de la production monétaire du Bas-Empire romain, de publier systématiquement les types inédits, et c'est rendre hommage à Pierre Bastien et à son œuvre que de signaler des pièces non reprises dans ses études, soit que certains exemplaires déjà connus auparavant n'ont pu être contrôlés à partir d'illustrations photographiques, soit encore que l'existence des pièces en question nous a été révélée récemment. Du reste, le Dr. Bastien nous signalait dernièrement, avec beaucoup de modestie, qu'il estimait avoir décrit la moitié, voire le tiers des pièces frappées à Lyon. Si un certain nombre de dénominations exceptionnelles (multiples d'or ou d'argent) émises en très petites quantités est sans doute perdu à jamais pour les numismates, les innombrables monnaies de billon ou de bronze souffrent encore d'un désintérêt sans doute dû à la masse considérable qui nous en est parvenue !

L'achat récent d'un *folles* inédit de l'émission TF/*//PLG par le Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale Albert 1^{er} (n° 1) nous a incité à rechercher d'autres monnaies appartenant à la même série⁵. Nous avons ainsi pu découvrir sept *nummi* qui n'apparaissent pas dans le corpus du Dr. Bastien⁶. En voici la description.

¹ Ce texte, paru sous le même titre dans *Latomus* XLVI, fac. 2, avril-juin 1987, p. 413-418 et pl. XI est republié avec l'aimable autorisation de la revue *Latomus*.

² P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. De la réouverture de l'atelier par Aurélien à la mort de Carin (fin 274-mi-285)*, Wetteren, 1976, p. 11 et 34-39.

³ Nous ne tiendrons pas compte des « petits » ateliers qui ont été étudiés de manière très détaillée, comme par exemple celui de Mayence (?) ou de Trèves fonctionnant sous le règne éphémère de Lélien (H. H. GILLJAM, *Antoniniani und Aurei des Ulpius Cornelius Laelianus, Gegenkaiser des Postumus*, Cologne, 1982) ou encore des deux ateliers (Trèves et Cologne) dont disposaient les empereurs « gaulois » de Postume à Tétricus (260-274) (E. BESLY & R. BLAND, *The Cunetio treasure. Roman coinage of the third century AD*, Londres, 1983 [pour le billon] et B. SCHULTE, *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus*, Aarau, 1983 [pour l'or]).

⁴ La série « Numismatique Romaine » comprend actuellement cinq volumes consacrés à la production de Lyon au Bas-Empire et couvrant la période 274-364. Le dernier volume, sous presse, traitera du monnayage des dynasties valentinienne et théodosienne. Cette œuvre remarquable couvrira bientôt l'ensemble des émissions monétaires depuis la création de l'atelier par Munatius Plancus (J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Des origines au règne de Caligula (43 av. J.-C. – 41 après J.-C.)*, Numismatique Romaine XIV, Wetteren, 1983) jusqu'à sa fermeture au début du V^e siècle.

⁵ Nous remercions bien sincèrement le Dr. Pierre Bastien et D. Gricourt qui nous ont signalé, en cours d'étude, plusieurs exemplaires nouveaux. M^{me} J. Lallemand (Cabinet des médailles, Bruxelles), M. M. Amandry (Bibliothèque nationale, Paris), G. Gautier (Paris) et M^{me} S. Balbi de Caro (Muzeo Nazionale Romano, Rome) nous ont aimablement procuré les moulages et photographies destinés à illustrer cet article.

⁶ P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. De la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294-316)*, Numismatique Romaine XI, Wetteren, 1980, p. 254-258, n^{os} 574-600. Plusieurs exemplaires de cette émission ont fait l'objet d'articles séparés : P. BASTIEN & H. HUVELIN, Trois monnaies rares de la série TF/*//PLG émises à Lyon en 315, *BSFN* 21/9,

CONSTANTIN I

1. IMPCONSTANTINVS MAX/AVG

Buste lauré cuirassé et drapé à gauche, vu de trois quarts avant, tenant une lance (ou un sceptre ?) sur l'épaule droite et un bouclier orné d'une palme (?).

SOLIINVIC/TOCOMITI $\frac{TF|*}{PLG}$

Sol radié debout à gauche, un pan de draperie sur l'épaule gauche, levant la main droite et tenant un globe de la gauche.

Follis : 2,94 g ; 1.

Bruxelles, inv. II, n° 78926.

2. CONSTANTINVS MAX/AVG

Buste lauré cuirassé et drapé à gauche, vu de trois quarts avant, tenant une lance sur l'épaule droite et un bouclier orné (motif indistinct).

SOLIINVIC/TOCOMITI $\frac{TF|*}{PLG}$

Idem n° 1.

Follis : 3,00 g ; 12 (?).

Vente Sternberg XV, 11-12/4/1985, n° 716. Moulage au Cabinet des Médailles de Paris.

3. IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré cuirassé à gauche, vu de trois quarts avant.

SOLIINVIC/TOCOMITI $\frac{TF|*}{PLG}$

Idem n° 1.

Follis : 3,78 g ; 6.

Rome (Musée des Thermes) n° 591 = L. SABETTA dans *RIN* 1977, p. 138, n° 3.

4. IMPCONSTANTINVS PAVG

Buste lauré à gauche, revêtu de la *trabea*, tenant un *scipio*.

SOLIINVIC/TOCOMITI $\frac{TF|*}{PLG}$

Idem n° 1.

Follis : 3,15 g ; -.

Vente Gitta Kastner, Katalog 10, 18/5/1976, n° 288.

5. CONSTANTINVS MAX AVG COS IIII

Buste lauré à gauche, vu de trois quarts avant, revêtu de la *trabea* et tenant un globe de la main droite.

SOLIINVIC/TOCOMITI $\frac{TF|*}{PLG}$

Idem n° 1.

Follis : poids non noté ; 12 (?).

Collection privée ; moulage au Cabinet des Médailles de Paris.

LICINIUS I

6. IMPLICINIVSAVG

Buste lauré cuirassé à droite, vu de trois quarts avant.

GENIO/POPROM $\frac{TF|*}{PLG}$

Génie debout à gauche, coiffé d'un *calathos*, tenant une patère et une corne d'abondance.

Follis : non pesé.

R. Weiller, *Monnaies antiques découvertes au Grand-duché de Luxembourg*, I, Berlin, 1972, p. 239, n° 34.

Un examen attentif du buste de cette monnaie malheureusement fort mal conservée montre, sur le haut de la cuirasse, un trait rectiligne surmonté d'une ligne ondulée réservant un espace orné de petits globules. La comparaison avec les bustes cuirassés de Licinius s'impose (voir P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon...*, pl. LXV, n° 598 a-d et 590). Les effigies cuirassées et drapées sont vues sous un angle différent : l'épaule est rejetée vers l'avant et les plis de la chlamyde s'incurvent fortement vers le bas (voir BASTIEN, *op. cit.*, pl. LXV, n° 600 a-d).

7. IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré cuirassé et drapé à droite, vu de trois quarts avant.

GENIO/POPROM $\frac{TF|*}{PLG}$

Idem n° 6.

Follis : 2,75 g ; 12.

Collection G. Gautier, Paris ; *Catalogue Gérin*, p. 175, n° 2 ; cf. BASTIEN, *op. cit.*, p. 258, n° 1, qui supposait une erreur de lecture de O. Voetter.

La date de la série TF/*//PLG ne pose aucun problème : l'existence de bustes consulaires⁷ associés à différentes titulatures mentionnant explicitement le 4^e consulat de Constantin I^{er} correspond à une charge qu'il partagea avec son collègue Licinius I en 315⁹. Toutefois, une autre série lyonnaise, marquée T/F//PLG, porte des types iconographiques et des légendes rappelant ce même 4^e consulat : elle remonte également à l'année 315¹⁰.

Nos recherches nous ont permis de trouver deux *folles* inédits appartenant à cette seconde émission :

8. IMPCONSTANTINVS MAXPAVG

Buste lauré cuirassé à gauche, vu de trois quarts avant, tenant une Victoire de la main droite levée et un *pugio* (?) posé au creux du bras gauche. Un pan de draperie (?) apparaît sur l'épaule droite.

SOLIINVIC/TOCOMITI $\frac{T|F}{PLG}$

Idem n° 1.

Follis : 2,64 g ; 6.

Collection G. Gautier, Paris.

⁷ Nos n° 4 et 5 ci-dessus. Voir également BASTIEN, *Le monnayage de Lyon...*, pl. LXIV, n° 574, 575, 577, 579, 582, 585 et 586.

⁸ BASTIEN, *op. cit.*, n° 576 : IMP CONSTANTINVS MAX PF AVG COS IIII ; n° 577 : CONSTANTINVS MAX PF AVG COS IIII et ci-dessus, n° 5.

⁹ A. DEGRASSI, *I fasti consolari dell'Impero Romano*, Rome, 1952, p. 78 ; P. M. BRUUN, *The Roman Imperial Coinage*. VII. *Constantine and Licinius AD 313-337*, Londres, 1966, p. 76 ; O. SEECK, *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr.*, Stuttgart, 1919, p. 163-164 ; BASTIEN, *op. cit.*, p. 27 ; T. D. BARNES, *The new empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge (Mass.), 1982, p. 95.

¹⁰ BASTIEN, *op. cit.*, n° 550-573 et plus particulièrement les n° 554 (CONSTANTINVS MAX AVG COS IIII) et 555 (CONSTANTINVS P AVG COS IIII).

9. CONSTANTINVS MAXCOSIII

Buste lauré à gauche, vu de trois quarts avant, revêtu de la *trabea* et tenant un *scipio* de la main droite.

SOLIINVIC/TOCOMITI $\frac{T|F}{PLG}$

Idem n° 1.

Follis : 2,60 g ; 5 (?).

Vente Sternberg XIII, 17-18/11/1983, n° 1001, p. 133 et pl. LII.

La succession des deux séries marquées T/F et TF/* n'est pas très claire. Toutes les deux sont constituées de *folles* taillés au 1/96^e de livre, étalon correspondant à la 3^e réduction du *follis* datée par P. Bastien du printemps 313¹¹. Toutefois, l'existence de deux exemplaires marqués T/F//PLG et correspondant encore au 1/72^e de livre (soit un poids théorique de 4,55 g contre 3,36 g par après)¹² semble indiquer que cette marque est la plus ancienne et contemporaine du changement d'étalon pondéral.

Une troisième série de *nummi*, marqués A/S//PLG, prend encore place en 315 et P. Bastien suppose l'existence de bustes consulaires¹³ associés à plusieurs bustes avec attributs¹⁴.

Ainsi Lyon semble avoir été choisi – en même temps qu'Arles – pour la production de séries commémoratives constituées exclusivement de bronze argenté. Les autres ateliers gallo-britanniques, Londres et Trèves, ne semblent pas avoir émis de *folles* en 314 et durant la plus grande partie de l'année suivante¹⁵.

Du reste, cette année 315 n'est pas seulement marquée par le consulat conjoint de Constantin et de Licinius. En effet, le premier fêtera ses *decennalia* le 25 juillet. D'abondantes émissions d'or furent frappées à cette occasion à Trèves¹⁶ où l'empereur réside depuis le 29 octobre 314 et où sa présence est attestée jusqu'au 28 avril de l'année suivante¹⁷, contrairement à l'opinion de O. Seeck¹⁸, suivi par P. Bastien qui, se basant sur les Codes, signalait la présence de Constantin I à Thessalonique le 8 mars, à Sirmium le 2 juin puis à Rome du 21 juillet au 27 septembre au plus tôt. Le passage de l'empereur à Lyon, évoqué par P. Bruun¹⁹, demeure assez hypothétique. Toutefois, le séjour de Constantin dans la capitale semble bien assuré : l'atelier de Rome frappera à l'occasion des *decennalia* des médaillons de bronze portant au revers VICTORIA CONSTANTINI AVG / VOT X²⁰. Ces mêmes décennales sont peut-être évoquées par l'ornementation du bouclier du *follis* n° 1 si le motif que nous croyons déchiffrer est bien une palme. En revanche, la bande palmée qui apparaît sur l'épaule gauche de la *trabea* ou de la cuirasse des n°s 4, 5, 8 et 9 peut

¹¹ BASTIEN, *op. cit.*, p. 72 ; G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs*, t. I, Oxford, 1982, p. 49 ; L.H. COPE, Die-module measurements, and the sequence of Constantine's reformed *folles* issues of spring A.D. 310 and early 313, *SM* 1970, p. 56-58, penche pour une date haute : début 313 sinon fin 312.

¹² BASTIEN, *op. cit.*, n°s 548 (4,36 g) et 549 (3,82 g). Le diamètre de grènetis de ces deux spécimens atteint environ 21,7 mm contre 19/19,5 mm pour les *folles* taillés au 1/96^e de livre.

¹³ BASTIEN, *op. cit.*, p. 76-777. Un *follis* non retrouvé est signalé par J. MAURICE, *Numismatique constantiniennne*, Paris, 1908-1912, t. II, p. 104, n° 18. Son existence doit encore être confirmée.

¹⁴ BASTIEN, *op. cit.*, pl. LXVI, n°s 601-605.

¹⁵ *Ibid.*, p. 75. L'hypothèse est plus délicate en ce qui concerne l'atelier de Londres, toutefois P. Bastien n'exclut pas une interruption momentanée de la production en 315.

¹⁶ BRUUN, *op. cit.*, n°s 6-10 p. 163 et 164 (*aurei* au 1/60^e de livre) ; n°s 12, 18-21 (*solidi*) ; n°s 86 et 87, p. 171 (*solidi*).

¹⁷ BARNES, *op. cit.*, p. 72, qui se base sur le *Code Théodosien* 6, 35, 1 (29 octobre 314) ; 1, 2, 1 (30 décembre 314) ; *RIC* p. 164, n° 12 (FELIX PROCESSVS COS IIII AVG N) ; OPTATUS, *App.*, 8 (28 avril, année non précisée mais confirmée par la mention de Domitius Celsus en tant que *uicarius Africae*) ; cf. également M. R. ALFÖLDI, Die constantinische Goldprägung in Trier, *JNG* 9, 1958, p. 109 et ss.

¹⁸ SEECK, *op. cit.*, p. 163-164.

¹⁹ BRUUN, *op. cit.*, p. 76.

²⁰ *Ibid.*, p. 301, n° 44 ; F. GNECCHI, *I Medaglioni Romani*, Milan, 1912, vol. II, pl. 131, n° 1. Une brève série de *nummi* pourrait avoir été émise à Rome à cette occasion. Nous reviendrons prochainement sur ce problème dans un article à paraître.

être un simple rappel de la frappe au cours d'une année consulaire comme ce fut le cas, semble-t-il, pour certains bustes cuirassés gravés en 300-302²¹.

Quoi qu'il en soit, il nous paraît désormais assuré que le *processus consularis* marquant le 4^e consulat de Constantin eut effectivement lieu à Trèves le 1^{er} janvier 315, et que cette cérémonie eut des échos non seulement dans la résidence impériale, chargée de la frappe des métaux précieux, mais également à Lyon et Arles où fut émis de bronze en quantité non négligeable.

ADDENDUM [AVRIL 1987]

Cet article était à l'impression lorsque nous avons eu l'occasion de consulter le catalogue de vente Frank L. Kovacs (San Mateo, Californie), Mail Bid Sale V, 31 août 1984, qui présente, sous le n° 351, un inédit supplémentaire :

IMPCONSTANTINVS AVG

Buste lauré à gauche, revêtu d'une *trabea* richement ornée, vu de trois quarts avant.

SOLI INVICTO COMITI $\frac{TF|*}{PLG}$

Idem n° 1.

Follis : poids inconnu.



Fig. 10

Cette pièce, illustrée dans le catalogue de vente (notre **fig. 10**), porte à l'avers une variante fort rare du buste consulaire, sans attribut particulier, qui peut être rapproché du simple buste cuirassé à gauche (cf. Bastien, *op. cit.*, pl. LXV, n° 597 a-e).

²¹ BASTIEN, *op. cit.*, p. 108-109, pl. XV, n° 146c ; pl. XXIV, n° 254b et c ; n° 256b ; pl. XXV, n° 261a ; pl. XXXVI, n° 360e ; pl. LVIII, agrandissements n° 140b et 254c.



1



2



3



4



5



6



4



9



7



8



9

UNE INTAILLE ET UN *SOLIDUS* DE CONSTANTIN II (ANTIOCHE, 335-336) DÉCOUVERTS À CHAMELEUX (PROV. DE LUXEMBOURG, BELGIQUE)^[1]

La fréquence de l'emploi de pierres dures gravées ou de leurs copies en pâte de verre colorée constitue sans doute un des meilleurs témoignages de la prospérité d'un site antique. Il est curieux que le relais romain de Chameleux n'ait, à notre connaissance, livré jusqu'à présent qu'une seule intaille, récoltée en surface par M. Lambert, de Bruxelles (fig. 1).

La pièce en question, une cornaline orange, mesure 12,4 x 9,1 x 2,5 mm. Un bord biseauté limite une surface ovale légèrement bombée portant une figuration extrêmement schématique représentant un personnage debout à gauche. Des recherches parmi l'abondante bibliographie consacrée à la glyptique d'époque impériale nous ont permis de retrouver quelques exemplaires d'un style un peu moins sommaire qui autorisent une attribution certaine de notre pièce. En effet, l'appendice qui apparaît à l'arrière du personnage, orné de deux petits traits obliques et d'un trait vertical plus long, doit correspondre à une aile. D'autre part, l'espèce de triangle gravé à hauteur de la poitrine semble être la déformation d'une couronne de laurier. Nous sommes donc en présence d'une Victoire, thème fréquemment utilisé par les graveurs de Gaule du Nord.

Le style, d'un schématisme extrême comme nous l'avons vu, est caractéristique de la production d'époque tardive, même si certains exemplaires apparaissent dès le II^e siècle de notre ère. Une date basse - III^e ou IV^e siècle - s'accorde particulièrement bien avec la chronologie de l'occupation la plus intense du site de Chameleux. La figuration sommaire de notre intaille la rapproche d'autres pièces d'une conception semblable, comme par exemple une Minerve tenant une lance et un bouclier, datée du IV^e siècle. On trouvera d'ailleurs dans les répertoires de pierres gravées de nombreuses intailles présentant les mêmes caractéristiques stylistiques.

Les ateliers sont encore inconnus pour la plupart, mais l'abondance de ces petits objets, isolés ou encore montés sur des bagues en fer, en argent ou même en or, dans les grands centres urbains de la Rhénanie, laisse supposer l'existence de nombreuses officines spécialisées implantées sur le *limes*.



Fig. 1 - Intaille en cornaline

¹ Texte publié dans G. LAMBERT (éd.), *Archéologie entre Semois et Chiers*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987, p. 79-80.

Vers 1975, une intéressante monnaie d'or romaine montée en médaillon (fig. 2) fut récoltée lors du curage du lit du ruisseau qui traverse le site bien connu de Chameleux, à quelques centaines de mètres à l'ouest des vestiges du petit vicus dégagé il y a quelques années par le professeur J. Mertens, et dont les vestiges restaurés sont encore visibles. Le fond de la vallée recèle encore de nombreuses constructions, dont les blocs taillés affleurent çà et là dans les prairies. Des chercheurs locaux y récoltent régulièrement des monnaies romaines, principalement du Bas-Empire. Une visite à l'emplacement de la découverte en compagnie de M. Jean-Pierre Lémant nous a d'ailleurs permis de récolter, dans les taupinières, six bronzes du IV^e siècle.



Fig. 2 - *Solidus* en or de Constantin II (éch. env. 1.7 : 1)

La pièce en or se décrit comme suit :

68

CONSTANTI[]VSIVNNOBC

Buste lauré, cuirassé et drapé à droite, vu de trois quarts avant.

VICTORIA/CAESARNN -/- []AN•

Victoire marchant à gauche, tendant une couronne et tenant une palme.

Solidus: 4,71 g; 5/6. Une bélière constituée d'une feuille d'or décorée de deux profondes cannelures a été soudée dans l'axe de l'effigie.

Cette pièce, qui correspond au *RIC* n° 97, n'est connue qu'en un seul exemplaire dont l'existence est assurée: il fut mis en vente par la maison Page et Ciani à Paris, en avril 1930.

La découverte isolée de pièces d'or du Bas-Empire n'est pas chose courante dans notre pays: en 1972, M. Thirion recensait six *solidi* pour la période 306-364 contre vingt-sept pour la fin du IV^e et le V^e siècle. Dans la province de Luxembourg, citons Beho (Théodose I), Chiny (Constantin I), Fauvillers (Constantin I), Marenne (Honorius), Tintigny (Constant I) et Wéris (Constantin I ou II).

L'état d'usure de la pièce de Chameleux, même à proximité de l'attache, montre qu'elle avait déjà circulé plusieurs années avant d'être montée en médaillon.

BIBLIOGRAPHIE

J.-M. DOYEN, Quelques trouvailles de monnaies en bronze du Bas-Empire: Chameleux (Lux.), Huy et Lovegnée-Ben-Ahin (Liège), *Bulletin du Club Archéologique Amphora* 18, 1979, p. 6-7.

IBID., Chameleux (Lux.) et Liberchies (Ht): intailles romaines, *Archéologie* 1980/2, p. 89-90.

J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, Florenville – Chameleux (Lux.): monnaies romaines, *Archéologie* 1, 1982, p. 26-27.

J.-M. DOYEN, À propos de quelques documents gallo-romains découverts sur le site de Chameleux, annexes de J. LALLEMAND & M.-A. DE SPIEGELEIRE, *Amphora* 31, 1983, p. 2-12.

J.-M. DOYEN, Un *solidus* de Constantin II découvert à Chameleux (province de Luxembourg), *BCEN* 20/1, 1983, p. 5-7.

UNE ÉMISSION CONSTANTINIENNE MÉCONNUE (ROME, 313) ET LA DATE DE LA 3^{ÈME} RÉDUCTION PONDÉRALE DU *FOLLIS*^[1]

La réalisation d'ouvrages de référence par des auteurs différents entraîne généralement l'oubli de matières dont la position chronologique n'est pas toujours très assurée. Le fait s'est produit lors de la rédaction des volumes VI et VII du *Roman Imperial Coinage*, attribués respectivement à C. H. V. Sutherland (1963) et P. M. Bruun (1966) : une émission entière, d'un intérêt iconographique exceptionnel² a été passée sous silence, alors qu'elle était connue, fort imparfaitement il est vrai, de J. Maurice³ et ce dès 1912. Elle est de plus explicitement mentionnée par J. Kent dans un article synthétique publié en 1957⁴.

Voici le catalogue des types que nous avons relevés⁵ :

CONSTANTIN I

IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré cuirassé et drapé à dr., vu de 3/4 avant.

LIBERATOR ORBIS (césures diverses)

L'empereur en habit militaire, le manteau flottant, chevauchant à dr., et perçant de sa lance un lion tourné à dr., la tête à g.

-/-/R*P

1. BM 2141 : 2,95 g ; 12 (LI/BER/A/TORORBIS) (**fig. 1**).
2. Coll. Sabetta, *RIN* 1977, pl. I, n° 16 : 2,76 g (LIBERA/T/ORBIS) (**fig. 2**).
3. SABETTA 1977, p. 143, note 5(e) (LIBER/A/TORORBIS), erronément attribuée à Vienne.

-/-/R*S

1. Auctiones 16, 1986, n° 453 = M&M, liste 446, juillet 1982 ; n° 40 : 2,90 g ; 2 (LIBER/AT/ORORBIS) (**fig. 3**).
2. Vienne W. 73290 : 3,40 g ; 1 = SABETTA 1977, p. 143, note 5(e) (LIBER/AT/ORORBIS).

-/-/R*T

1. Lanz 40, 25/5/1987, n°858 : 3,28 g (LIBER/A/TORORBIS).

¹ Ce texte a été publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 27/1, 1990, p. 1-9.

² Cet « oubli » du type de l'empereur perçant un fauve de sa haste nous a fait écrire, à propos d'un médaillon monétiforme découvert à Liberchies (Bronzes figurés gallo-romains de Liberchies (Hainaut), dans *Helinium*, XXIV, 1984, p. 141) que « la dernière manifestation de ce type iconographique se rencontre à l'époque de Gallien, sur un rarissime antoninien frappé vers 262-263 à Siscia. Cette pièce (*RIC* V, n°594), illustrée par A. ALFÖLDI, The numbering of the victories of Gallienus, dans *NC*, 1929, pl. XIV, n° 5, n'apparaît toutefois pas dans son corpus des monnaies de Siscia (*NK*, XXVI-XXVII, 1928-1929, p. 14-48) ». Le *terminus post quem* de l'image doit dès lors être reporté d'un demi-siècle !

³ J. MAURICE, *Numismatique constantinienne*, Paris, 1908-1912, 3 vol., t. I, tabl. I entre les p. 262 et 263, et 6^{ème} série p. 208. Catalogue p. 215 et ill. pl. XVIII, n° 4.

⁴ J. KENT, The pattern of bronze coinage under Constantine, I, *NC*, 1957, p. 16-77 et plus particulièrement p. 50.

⁵ Nous remercions chaleureusement M. Amandry, R. Bland, G. Dembski et D. Gricourt, qui nous ont permis de dresser ce catalogue succinct.

-/-/R*Q

1. BM : 2,96 g ; 6/7 = MAURICE 1908-1912, I, p. 215 et pl. XVIII, n° 4 = H. MATTINGLY, *Roman Coins from the earliest times to the fall of the Western Empire*, Londres, 1960², pl. LIX, n°6 (LIBER/A/TORORBIS) (fig. 4).
2. Berlin, cité par MAURICE 1908-1912, I, p. 215.
3. Vienne W. 73291 : 3,50 g ; 6 (LIBERA/TORORBIS).

Officines non signalées :

1. *Byzantium*, summer 1976, n° 445.
2. *Byzantium*, 23, n° 126.

LICINIUS

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré cuirassé à dr., vu de 3/4 avant.

LIBERATOR ORBIS

Comme ci-dessus.

-/-/R*S

1. BN 14537 ; 2,95 g ; 6 (LIBE/RA/TORORBIS) (fig. 5).
2. Rome, coll. Gnecci : citée par MAURICE 1908-1912, I, p. 215, et SABETTA 1977, p. 143, note 5 (a).
3. Tr. de Stolac, n° 2 : 4,00 g (?) : I. MEIXNER, Neki kovovi..., *Numizmatičke Vijesti* XVI, 1969, fasc. 27, pl. V, n° 2 et p. 16-17 (LIB/ER/A/TORORBIS). Sur cet exemplaire, l'empereur paraît tenir un bouclier sur le bras g.

70

-/-/R*T

1. Tr. de Gortys I (Arcadie), n° 918 : 2,69 g (inédit, doc. M. Amandry).
2. Doc. pers. : 3,21 g (LIBERA/TORORBIS). Le T de la marque semble avoir été regravé.

-/-/R*Q

1. Berlin : cité par SABETTA 1977, p. 143, note 5 (d).
 2. BN 1981/388 : 2,75 g ; 6 (LIBERA/T/ORORBIS) (fig. 6).
 3. Vienne W. 72909 : 3,00 g ; 6 (LIBERA/T/ORORBIS) (fig. 7).
SABETTA 1977, p. 143, note 5 (e) et ill. p. 154 (légèrement agrandie).
- * Les ex. n° 2 et 3 paraissent provenir du même coin de revers.

Officine illisible :

1. BM 1983-3-7-7 : 2,93 g ; 5 (LIBERA/TORORBIS : l'empereur tient un bouclier).

Différentes dates ont été proposées pour cette série : 312-313 selon Kent⁶, 313 selon Cope⁷, 314 selon Maurice⁸, juillet 315 selon L. Sabetta⁹. De toute façon, ces *nummi* ne peuvent être antérieurs au passage d'une taille du 1/72^{ème}

⁶ KENT, *op. cit.*, p. 50, n° 454-455 : 312-313.

⁷ L. H. COPE, Die module measurements, and the sequence of Constantine's reformed folles issues of spring A.D. 310 and early A.D. 313, *SM*, 1970, p. 55-56. Sa datation repose sur l'interprétation du revers, à notre sens correcte, qu'il met en relation avec l'élimination de la tyrannie de Maxence et la liberté religieuse retrouvée après les conférences de Milan, en février 313.

⁸ MAURICE, *loc. cit.*

au 1/96^{ème} de livre¹⁰, dont les monnaies correspondantes pèsent en théorie 3,36 g contre 4,55 précédemment. En effet, les poids disponibles nous donnent une moyenne de 3,09 g, qui se rapproche des 3,12 g relevés par P. Bastien à partir du matériel lyonnais émis sur le même étalon pondéral¹¹. D'autre part, la première dispute entre Constantin et Licinius, qui culmine par un affrontement armé à Cibalae (8 octobre 314 ou 316, selon les auteurs), nous servira de *terminus ante quem*¹².

Toutefois un inédit remarquable, faisant indubitablement partie de la même émission, vient préciser cette fourchette chronologique :

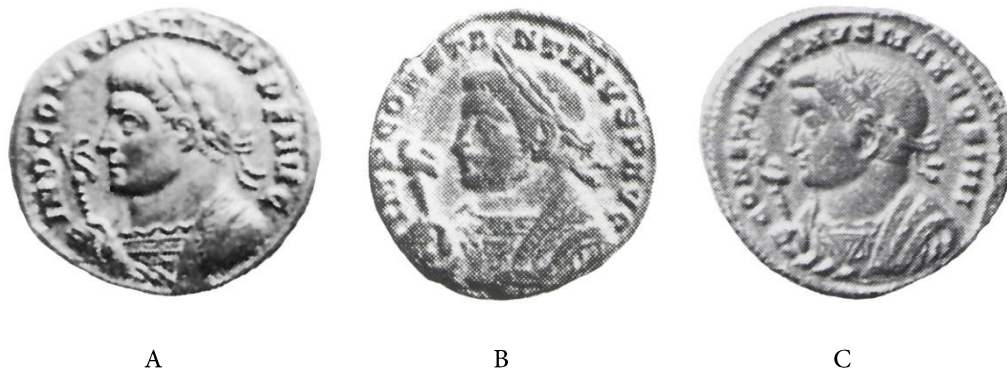
IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré à g., revêtu de la *trabea* (sur une cuirasse ?) et tenant un *scipio*.

PAXPERP/E/T/VAAVGGNN -/-R*P

Pax debout à g., tenant un rameau de la main dr. levée, et une enseigne verticale.

1. Coll. Heynen¹³ n° 2031 et pl. 71, n° 12 : 3,08 g (**fig. 8 et A**).



L'empereur apparaît dans le costume consulaire traditionnel (**fig. A**) : il est revêtu de la *trabea* ornée de bandes palmées et tient de la main droite le *scipio* symbolisant la charge civile qu'il occupe.

Entre 312 et 316, Constantin exerça deux consulats ordinaires, l'un en 313 (COS III), l'autre en 315 (COS IIII)¹⁴. Dans un premier temps, nous avons pensé attribuer à l'année 315 cette émission romaine, par parallélisme avec les

⁹ L. SABETTA, Contributo al VII volume del « Roman Imperial Coinage », *RIN LXXIX*, 1977, p. 142-144.

¹⁰ Ce changement pondéral se situe entre la fin 312 et le printemps 313, selon les auteurs. Pour la date des réformes et leurs dispositions métrologiques, voir J.-M. DOYEN, *Musée de Charleville-Mézières. Catalogue des monnaies antiques. De la réforme monétaire de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476)*, Charleville-Mézières, 1986, p. 30 et 56-57, où l'on trouvera une bibliographie plus détaillée. Voir également P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon, de la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294-316)*, Wetteren, 1980, p. 72 ; G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^{ème} siècle. Aspects quantitatifs*, t. I, Oxford, 1982, p. 49 ; COPE, *op. cit.*, p. 55-56.

¹¹ BASTIEN, *op. cit.*, p. 89-90.

¹² Licinius est absent du monnayage de Rome en 316 et 317, selon la chronologie adoptée par P. BRUUN, *RIC VII*, p. 300-304, n° 44-62. Pour la date de la bataille de Cibalae, voir T. D. BARNES, *The New Empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge (Mass.), 1982, p. 73 : la datation en 313 repose sur une mention erronée de la *Chron. Min.*, 1231.

¹³ P. R. FRANKE & I. PAAR, *Die antiken Münzen der Sammlung Heynen*, Cologne, 1976.

¹⁴ BARNES, *op. cit.*, p. 95, où l'on trouvera les sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques relatives aux consulats de 312 à 316. Voir également G. DEPEYROT, *Problèmes arlésiens du IV^{ème} s. (313-348)*, *RSN*, 1983, p. 47-63 et plus part. p. 48-53 pour les années qui nous occupent ici.

nummi frappés à Lyon et Arles¹⁵ (fig. B et C : Lyon, émission TF*/PLG). Toutefois l'iconographie des revers et le contexte historique permettent de rejeter cette hypothèse. En effet, Constantin inaugura son 4^{ème} consulat à Trèves, le 1^{er} janvier 315¹⁶; la résidence impériale frappa d'ailleurs à cette occasion des *solidi* à la légende FELIX PROCESSVS COS IIII AVG N¹⁷. Les sources littéraires et le Code *Théodosien* montrent du reste que l'empereur demeura à Trèves d'octobre 314 au printemps de l'année suivante. On sait d'autre part qu'il se trouvait à Rome du 29 octobre 312 au 6 janvier 313, au moment où il prenait les *fasces* pour la troisième fois. Il n'existe certes aucune interdiction qu'une distribution de numéraire accompagnant les fêtes du Nouvel An et la prise du consulat impérial s'effectue *in absentia*, mais le cas n'est pas fréquent. Remarquons également que l'or semble peu abondant dans la capitale à ce moment précis¹⁸. Il est toutefois possible que le *donativum* ait été distribué quelques semaines plus tard à Milan, cérémonie pour laquelle l'atelier proche de Ticinum frappa des *solidi* et de très beaux multiples à la légende FELIX ADVENTVS AVGG NN¹⁹.

Les revers nous permettent de confirmer la date haute proposée ici pour notre série de *nummi*. Si PAX PERPETVA AVGG NN possède un sens relativement transparent²⁰, celui du prince cavalier mérite quelques mots d'explication. Ce thème est hérité sans doute des images de Bellérophon et de la Chimère²¹. Dès l'époque flavienne, le fauve peut être remplacé par un ennemi implorant²² : cette formule iconographique est utilisée par Trajan, Lucius Verus, Commode, Septime Sévère, Caracalla, Géta, Gordien III puis, de manière beaucoup plus fréquente, à partir de Gallien²³. Elle doit être placée dans un contexte plus vaste (par exemple le cavalier au géant anguipède) de propagande impériale, où le prince symbolisant la lumière extermine les forces du Mal (fig. D) - fauve ou vaincu - dans lesquelles il nous faut reconnaître les ennemis de l'Empire. La légende associée à ces images est souvent VIRTVS AVGVSTI.



D : Sesterce de Commode frappé à Rome en 181-182 (BMC 480)

¹⁵ J.-M. DOYEN, *Nummi inédits des émissions T/F/PLG et TF*/PLG* (Lyon, 315 après J.-C.), *Latomus* XLVI, 1987, p. 413-418 et pl. XI. Voir plus part. p. 417, note 19 [voir ce volume, p. 61-66].

¹⁶ BARNES, *op. cit.*, p. 72, note 12, avec une bibliographie complémentaire.

¹⁷ *RIC* VII, p. 164, n°12. Le même type est frappé à Ticinum à l'automne 315 : *RIC* VII, p. 363, n° 26.

¹⁸ *RIC* VI, p. 385-386, n°s 82-286.

¹⁹ *RIC* VI, p. 296, n°s 111-114.

²⁰ Voir A. ARNALDI, *Aeternitas e perpetuitas nella monetazione di età tetrarchica*, *RIN* LXXIX, 1977, p. 109-133 ; *EAD.*, *Il motivo della "perpetuitas" nella monetazione di Costantino*, *RIN* LXXX, 1978, p. 113-131. Nous avons abordé en détail le contexte et l'usage du terme *perpetuus* dans le monnayage et l'épigraphie latine, dans *L'atelier de Milan (258-268). Recherches sur la chronologie et la politique monétaire des empereurs Valérien et Gallien*, thèse de doctorat inédite, Louvain-la-Neuve, 1989, vol. 2A, p. 275-277.

²¹ Voir par ex. J. M. C. TOYNBEE, *Encore des mosaïques de Bellérophon*, *Gallia* XVI, 1958, p. 262-266, et DOYEN, *Bronzes figurés...*, p. 140-141.

²² Premières attestations sous Vespasien en 72-73 (*BMC* II, p. 136, n° 622) puis sous Domitien en 85 (*BMC* II, p. 364, note ; p. 371, n° 337, etc.). Un prototype sans captif est utilisé par Othon à Rome en 69 : *RIC* I², p. 261, n° 22.

²³ DOYEN, *L'atelier de Milan*, p. 217-218.

Si généralement les dangers qui guettent l'Empire viennent de l'extérieur, le revers constantinien qui nous occupe ici doit revêtir un autre sens, précisé par la légende LIBERATOR ORBIS. Ce thème doit incontestablement être rapproché d'un autre type monétaire, LIBERATORI VRBIS SVAE (Rome dans un temple)²⁴ et du terme *propagator urbis suae*, qui apparaît dans les inscriptions²⁵. Il ne peut guère s'agir que de la situation propre à l'Italie. Du reste, LIBERATORI VRBIS SVAE est le pendant du revers CONSERVATORES VRB SVAE émis en grandes quantités dans les ateliers contrôlés par Maxence. Aussi n'est-il pas exagéré de voir dans le lion transpercé par la lance de Constantin une allusion implicite à la libération de la péninsule et l'élimination physique de Maxence au Pont Milvius, le 28 octobre 312. Notre émission célébrant la paix retrouvée et le rétablissement de l'autorité romaine - en opposition à la tyrannie maxentienne - sur la totalité de l'Empire se place deux mois plus tard, c'est-à-dire lors des cérémonies de prise de consulat, le 1^{er} janvier 313. Une telle propagande ne se conçoit guère en 315.

L'élément le plus important de cette datation précise de la série R*P - R*Q, qui ne peut se placer qu'au cours du mois de janvier puisque Constantin se trouve à Milan dès février 313, concerne la date de la 3^{ème} réforme pondérale du *nummus*. P. Bastien estimait en 1980 qu'une date antérieure au printemps 313 était peu vraisemblable²⁶. La nouvelle approche que nous proposons montre qu'en réalité le poids du *nummus* avait été réduit au 1/96^{ème} de livre quelques mois auparavant ; nous rejoignons dès lors la théorie avancée par L. H. Cope à ce sujet²⁷.

²⁴ RIC VI n°303-304 : atelier de Rome, 312-313. Ce type n'est connu que pour Constantin I.

²⁵ AE 1969-1970, 107. Le terme de *propagator* se comprend généralement dans le sens de conquérant, celui qui agrandit l'Empire. Voir par ex. le médaillon (unique) de Marc Aurèle et Lucius Verus, à la légende PROPAGA/TORIBVS/IMPERII, publié par D.H. COX, *Coins from the excavations at Curium, 1932-1953*, New York, 1959 (ANS NNM 145), p. 114 et pl. VIII, n° 230. Une légende proche, PROPAGO IMPERI, se rencontre pour Caracalla et Plautilla (BMC 405-410 et p. 322, note).

²⁶ BASTIEN, *op. cit.*, p. 87.

²⁷ COPE, *op. cit.*, p. 57-58.

CONSTANTIN I



LICINIUS I



CONSTANTIN I



**UNE SILIQUE INÉDITE DE CONSTANCE II CÉSAR
(CONSTANTINOPE, 337)^[1]**

La pièce suivante a été présentée récemment dans un catalogue de vente allemand (*Paul-Francis Jacquier. Münzen und Kunst der Antike, Katalog 22, Frühjahr 1999, n° 848*)² :



Anépigraphe.

Tête diadémée (bandeau plein) à dr., le regard dirigé vers le haut.

CONSTANT/IVSCAESAR -/-/C • S

Victoire marchant à g., tenant une couronne et une palme.

Silique d'argent : 2,92 g ; 6 ; 19,5 mm.

RIC –.

Cette silique inédite de Constance II comme César appartient à la dernière émission de métal précieux à Constantinople avant la disparition de Constantin I^{er}, le 22 mai 337.

Dans l'état actuel de la documentation, nous pouvons reconstituer cette série de la manière suivante :

OFFICINE Γ

Anépigraphe. Même type que ci-dessus.

CONSTANTI/NVSCAESAR -/-/C • Γ

Victoire comme ci-dessus.

a) Belgrade : 3,20 g = *RIC* VII, p. 719, note n°135a (non illustrée).

OFFICINE Δ

Anépigraphe. Même type que ci-dessus.

CONSTANS/NOBCAESAR -/-/C • Δ

Victoire comme ci-dessus.

a) Londres : 3,40 g = *RIC* 136 (marque incertaine selon le *RIC* VII, p. 588, note : Γ ou I).

¹ Ce texte a été publié sous le titre « Raretés », dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 37/1, 2000, p. 8-9.

² Depuis la parution de ce texte, la monnaie en question est repassée en vente : Gorny & Mosch 142, 10-11/10/2005, n° 3002.



Anépigraphe. Même type que ci-dessus.
 DELMATI/VSCAESAR -/-/C • [I ?]
 Victoire comme ci-dessus.

- a) *Nummorum Auctiones* 8, 1997, n° 350 : 2,56 g (ébréchée).
 b) Sarajevo = *RIC* p. 719, note.

OFFICINE Z



Anépigraphe. Même type que ci-dessus.
 CONSTAN/TINVSCAESAR -/-/C • Z
 Victoire comme ci-dessus.

- a) C.E. KING, *Roman Silver Coins*. Vol. V. *Carausius to Romulus Augustus*, Londres, 1987, p. 115, n° 76d.

OFFICINE IA

Anépigraphe. Même type que ci-dessus.
 CONSTANS/NOBCAESAR -/-/C • IA
 Victoire comme ci-dessus.

- a) Copenhague : 2,75 g = *RIC* 136.

Sont donc attestés dans cette émission :

Constantin I^{er}
 Constance II
 Constantin II
 Delmatius

L'empereur *senior* semble bien curieusement absent ; peut-être doit-on lui attribuer une partie des siliques reprises dans le *RIC* VIII sous les n° 15 et 16, à la légende CONSTANTINVS/AVGVSTVS. On sait du reste la difficulté de faire la distinction iconographique entre Constantin I^{er} et son fils homonyme.

À PROPOS D'UN NUMMUS DE CONSTANTIN I^{er} CÉSAR (TRÈVES, 307)^[1]

La pièce décrite ci-dessous figurait voici quelques années dans la liste d'un marchand anglais² qui attirait l'attention des lecteurs sur son poids élevé :



[éch. 1,5:1]

FL VAL CONSTANTINVS NOB C

Buste lauré cuirassé et drapé à dr., vu de trois-quarts avant.

GENIO/POPROM S/C/PTR

Génie à demi-nu coiffé d'un *modius*, debout à g., tenant une patère et une corne d'abondance.

Nummus : 10,40 g ; 11 ; 28 x 25,5 mm ; diamètre du grènetis : 22,8 mm (mesuré sur la photo).

RIC VI, n° 703b.

L'accession au pouvoir de Constantin I^{er}, fils de Constance Chlore, pose un certain nombre de problèmes liés aux contradictions des auteurs anciens. Pour Lactance et les *Panégryriques*, il fut nommé auguste le 25 juillet 306 à York par Constance Chlore sur son lit de mort. Pour d'autres, comme Aurelius Victor (*Caes.*, 40, 4) et Zozime (II, IX, 1, I), il fut acclamé par les troupes après le décès de son père, Zozime précisant qu'il fut nommé César. En réalité, au cours de l'été 306. Galère, mis devant le fait accompli, accorda à Constantin le titre de César, réservant celui d'auguste à Sévère. C'est seulement à la fin de l'année suivante, le 25 décembre 307, que Constantin fut reconnu comme auguste au moment de son mariage avec Fausta, la fille de Maximien Hercule. Voilà très brièvement pour le contexte historique.

La réforme monétaire de Dioclétien, réalisée comme on le sait en deux temps, introduisit vers la fin de l'année 294 un *follis* ou *nummus* taillé au 1/32^e de livre et contenant un peu plus de 3 % d'argent³. Selon P. Bastien, cette nouvelle dénomination mesure en général 25 mm de diamètre de grènetis pour un poids théorique de 10,08 à 10,24 g selon la valeur retenue pour la livre romaine. Après quelques fluctuations du titre de fin, Constantin décida à la fin de l'été 307 de diminuer le poids de ce *follis* qui fut désormais taillé à 40 pièces par livre, soit une moyenne théorique de 8,06 à 8,19 g.

¹ Ce texte a été publié sous le même titre dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 37/2, 2000, p. 30-31.

² Galata, octobre 1989, n° 203.

³ P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. De la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294-316)*, Wetteren (Numismatique Romaine XI), 1980, p. 79-80.

L'émission monétaire qui nous intéresse ici, marquée S/C dans le champ et PTR ou PLG à l'exergue, apparaît donc à Trèves comme à Lyon ; P. Bastien⁴ date cette dernière d'octobre 307. Elle précède de peu une 2^{ème} réduction (novembre 307) portant la taille à 48 *folles* par livre de métal, soit un poids théorique de 6,72/6,82 g. Sur le plan chronologique, pour autant qu'il y ait parallélisme, l'émission trévire est placée sans doute un peu trop haut dans le temps, vers l'été 307⁵. C. H. V. Sutherland observe pour Trèves une valeur moyenne de 7,0 à 6,0 g. La moyenne des 23 exemplaires lyonnais recensés par P. Bastien s'établit à 7,84 g, soit une taille de 40 pièces à la livre.

La pièce décrite ci-dessus ne s'intègre absolument pas dans ce schéma, puisqu'il s'agit d'un flan taillé au 1/32^{ème} de la livre. Il faut dès lors supposer :

– soit que la réduction pondérale est intervenue au cours de l'émission S/C : sa position chronologique devrait donc être revue ;

– soit que l'atelier de Trèves conservait encore des flans non utilisés de la période fin 294 – été 307. Ces derniers n'ont pas été refondus, comme c'est la règle quasi absolue lors de réductions pondérales, mais mélangés aux flans neufs. En faveur de cette hypothèse nous observerons que le flan est beaucoup trop large pour la matrice : le métal a flué vers l'extérieur, mettant en évidence le contour circulaire du coin. Ce genre de phénomène a été relevé à d'autres occasions : M. Thirion a publié autrefois un *folle* d'Arles (313 après J.-C.) portant un type propre aux émissions au 1/96^{ème} de livre, frappé sur un ancien flan plus lourd, taillé au 1/72^{ème} de livre⁶.

⁴ *Ibid.*, p. 63-64.

⁵ *RIC VI*, p. 210-211.

⁶ M. THIRION, Les émissions de *folles* de 313 en Arles, *BCEN* 8/1, 1971, p. 3-4.

UN NUMMUS INÉDIT DE CRISPUS
(ANTIOCHE, 324-325)^[1]

L'apparition de variétés nouvelles dans le monnayage de bronze du Bas-Empire est un phénomène quasi quotidien : marques inédites, bustes non encore attestés dans certaines émissions, hybrides ou curiosités métrologiques... L'apparition de type de revers non décrits est infiniment plus rare. Malgré l'état médiocre de son revers, il nous a semblé utile de signaler ici un *nummus* inconnu, faisant partie d'une collection privée des environs de Charleroi.



Fig. 1]éch. 2,5 : 1]

[éch. 1 : 1]

Crispus, Antioche, fin 324 – début 325.

FLIVLCRIS/P[VS]NOBCAES

Buste nu lauré à g., portant un bouclier orné (en bordure : petits croissants pointés ; au centre : demi-cercle pointé), retenu par un large baudrier décoré d'un motif ondulé séparant des globules, et tenant une lance pointée vers l'avant.

CONCORD/IAAVGGNN -*/SM[A]N

Concordia assise à g., tenant un caducée court et une corne d'abondance.

Ae nummus : 4,28 g ; 1 ; diam. max. : 19,5 mm ; diam. grènetis : 18,4 mm (fig. 1). Patine verte brillante, écaillée au revers. Exemplaire découvert en Serbie.

Le RIC connaît un *aureus* déclaré « unique », portant le n° 50 et illustré pl. 24, n° 50 (ci-dessous, p. 80, fig. A). Il s'agit d'un exemplaire de la collection Bestegui, conservée à la Bibliothèque nationale de France à Paris. G. Depeyrot recense quatre monnaies de ce type² (nous illustrons également fig. B la pièce provenant de la vente *Hess-Leu* 41, 24-25 avril 1969, n° 569). Le même auteur ajoute dans la même émission un *aureus*, unique cette fois (*Leu*, 29 avril 1975, n° 498 : notre fig. C) portant à l'avers un buste identique mais d'un autre coin, et un revers à la légende VICTORIA CRISPI AVG. Ce dernier montre une Victoire assise à gauche, écrivant VOT/X sur un bouclier. La marque SMAN, complétée par l'étoile dans le champ à droite, est commune aux deux types d'*aurei* et à notre bronze.

¹ Texte publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 40/3, 2003, p. 311-312.

² G. DEPEYROT, *Monnaies d'or de Dioclétien à Constantin I*, Wetteren (Collection Moneta 1), 1995, p. 147 n° 42/1.

L'authenticité et le caractère officiel de notre monnaie ne posent aucun problème ; on pourrait cependant soutenir que cette pièce correspond à l'âme en bronze d'un faux *aureus* provenant de coins officiels, un phénomène relativement courant au IV^{ème} siècle. Nous ne le pensons pas : la forme générale du flan, extrêmement décheté, ne correspond pas du tout à ce que l'on constate sur les fabrications frauduleuses, parfaitement circulaires et dont les bords sont soigneusement limés non seulement pour ressembler aux *aurei* ou *solidi* authentiques, mais aussi pour recevoir la dorure à la feuille destinée à cacher l'âme en vil métal.

Il faut dès lors considérer que cette émission exceptionnelle d'*aurei* émis au nom du seul Crispus, du moins dans l'état actuel de notre documentation, s'est accompagnée d'une frappe limitée de *nummi* de bronze.



A



B



C



**DEUX MONNAIES CONSTANTINIENNES EXCEPTIONNELLES :
LICINIUS I^{ER} (ANTIOCHE, 313) ET CONSTANT I^{ER} CÉSAR (SISCIA, 324)^[1]**

LICINIUS I, Antioche, 313.

IMP C VAL LICIN LICINIVS PF AVG

Tête laurée à dr.

VOTIS/V/MVLTIS/X

dans une large couronne de laurier constituée de trois séries de « feuilles ». En haut, un élément oblong (gemme ?). Au-dessous, un fermoir cannelé. Pas de marque d'atelier.

Ae : 3,55 g ; 1 ; diam. max. : 21,5 mm ; diam. grènetis : 20,3 mm. Patine vert foncé à noir, concrétions à l'avvers.

Bruxelles, collection privée (fig. A et 1).

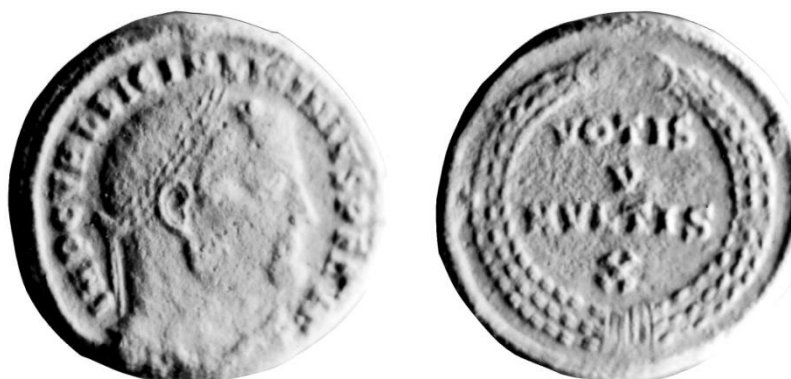


Fig. A

Ce type particulier, propre à l'or, n'est pas repris dans le *RIC VI*, ni d'ailleurs dans la *Numismatique constantinienne* de Jules Maurice, éditée de 1908 à 1912, alors que H. Cohen connaissait déjà ce *nummus* d'après une description - inexacte du reste - du XVIII^{ème} siècle. Il reprend en effet, d'après Tanini, la légende IMP C VAL LICINIAN (*sic!*) LICINIVS PF AVG ; cette pièce apparaît aussi bien dans la première édition (n° 159, p. 71) que dans la seconde (n° 206-207, p. 209). C. H. V. Sutherland et R. Carson, les auteurs du *RIC VII*, doivent avoir exclu la monnaie en raison de cette titulature clairement erronée, associée à un revers spécifique au métal jaune.

Quelques recherches nous ont permis de localiser deux autres exemplaires - et la liste n'est certainement pas exhaustive - provenant de deux coins d'avvers et de trois coins de revers. L'émission fut probablement quantitativement conséquente.

¹ Texte publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 41/1, 2004, p. 29-30. Le même sujet a été développé plus longuement dans *Les quinquennalia* de Licinius I^{er} (nov./déc. 312 ap. J.-C.) et la date de la quatrième réduction pondérale du *nummus*, *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 56/1, 2019, p. 26-33, texte repris ci-dessous p. 85-98.

Voici la liste de l'ensemble de ces monnaies :

D1-R1 : notre exemplaire (fig. A et 1).

D1-R2 : *Aufhäuser* 7, 9-10/10/1990, n°760 : 3,51 g (fig. 2).

D2-R3 : *Aufhäuser* 5, 5-7/10/1988, n°488 : 3,32 g (fig. 3).



Quant à l'attribution et à la datation, elle ne soulève aucun problème majeur : l'auteur des catalogues de la maison *Aufhäuser* de Munich, Alois Wenninger, a bien rapproché ces bronzes des *aurei* de Licinius I (fig. 4-5 = *RIC* VI, pl. 23, n° 2-3) et Constantin I (fig. 6 = *Hess-Leu* 41, 24-25/IV/1969, n° 564) frappés à Antioche en 313 (*RIC* VI, p. 675), lors de la célébration des *quinquennialia*, le 5^{ème} anniversaire de l'avènement impérial. La distribution d'*aurei*, constituant sans doute l'essentiel du *donativum*, fut donc accompagnée de largesses moins prestigieuses dont témoignent ces bronzes argentés (du moins à l'origine).

* * * * *

La seconde monnaie présentée ici n'est pas inédite, puisque le *RIC* VII en signale, sous le n° 234, un exemplaire conservé au British Museum. En voici la description :

CONSTANT I^{er} César, Siscia, 334.

FL CONSTANTIS BEA C

Buste lauré cuirassé et drapé à dr., vu de face. Le *paludamentum* est fixé à l'aide d'une fibule circulaire ornée de *pendilla*.

VICTORIA/CAESARVM -/-/SIS

Victoire courant à g., tenant une couronne et une palme longue.

Ar silique : 2,98 g ; 1 ; 18,2 mm.

RIC VII, n°234 = Londres : 3,75 g ; = *RSC* 143+b.

Charleroi, coll. privée.



[éch. 3 : 1]

Cette superbe et rarissime siliqua présente une titulature exceptionnelle, propre à l'atelier monétaire de Siscia : FL(AVIIS) CONSTANTIS BEA(TISSIMIS) C(AESARIS). Si l'emploi de *beatissimus* est attesté par ailleurs - rarement il est vrai -, la forme *Constantis*, un génitif d'appartenance, n'a pas d'équivalent à cette époque où l'on relève toutefois de façon sporadique des formes au datif.



Fig. 5

**LES QUINQUENNALIA DE LICINIUS I^{ER} (NOV./DÉC. 312 AP. J.-C.)
ET LA DATE DE LA QUATRIÈME RÉDUCTION PONDÉRALE
DU NUMMUS^[1]**

Dès le début de l'Empire, des fêtes-anniversaires étaient célébrées tous les dix ans. À cette occasion, l'*imperium* du prince était renouvelé pour un nouveau cycle. La cérémonie avait lieu au *dies imperii* ou *natalis purpurae*, la date d'accession au pouvoir, non pas au terme de la dixième année régnale, mais bien au début de la neuvième, dont le dernier jour marquait en réalité l'accomplissement du terme.

Sous Auguste, le premier cycle fut effectivement de dix ans : il fut célébré en janvier 18 av. J.-C. Il fut renouvelé ensuite momentanément par périodes de cinq ans (les *quinquennalia*), avant de revenir au rythme décennal².

Au fil du temps, les règnes eurent tendance à raccourcir et le rythme quinquennal fut remis en faveur même si les *decennalia* demeurèrent l'occasion des cérémonies les plus fastueuses. À partir des Sévères, il n'existe à peu près aucun empereur qui n'évoque sur ses monnaies, avec la légende VOTIS DECENNALIBVS, le souhait d'accéder à un long règne.

Sous Gallien apparaît pour la première fois la mention VOT X / ET XX, évoquant les *decennalia soluta* et les *vicennalia suscepta*³.

Voici quinze ans, nous avons dans ce même *Bulletin* attiré l'attention des numismates sur l'existence d'une brève série de *nummi* de Licinius I^{er} dont les revers faisaient mention des *vota quinquennalia*. Curieusement, et malgré son intérêt, cette émission alors rare, mais pourtant connue de longue date, avait, comme plusieurs autres⁴, été oubliée des ouvrages de référence classiques⁵.

En voici la description (fig. 1) :



Fig. 1 (éch. 2 : 1)

¹ Ce texte a été publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 56/1, 2019, p. 26-33.

² CHASTAGNOL 1983, p. 12.

³ DOYEN 2019.

⁴ C'est par exemple le cas des *argentei* de billon émis à Trèves en 313 : ceux de Maximin et Licinius figurent dans le *RIC VI*, celui de Constantin, mal décrit, se trouve dans le *RIC VII* : BASTIEN 1982.

⁵ DOYEN 2004.

IMP C VAL LICIN LICINIVS P F AVG

Tête laurée à dr.

VOTIS/V/MVLTIS/X dans une couronne de laurier constituée de trois rangées de feuilles. En haut, un médaillon généralement oblong, orné d'une gemme. Au-dessous, un fermoir cannelé de largeur variable. Pas de marque d'atelier.

RIC -.

Nous écrivions alors : « Ce type particulier, propre à l'or, n'est pas repris dans le *Roman Imperial Coinage* VI, ni d'ailleurs dans la *Numismatique constantinienne* de Jules Maurice, éditée de 1908 à 1912, alors que H. Cohen connaissait déjà ce *nummus* d'après une description – inexacte du reste – du XVIII^e siècle. Il reprend en effet, d'après Tanini, la titulature IMP C VAL LICINIAN (*sic* !) LICINIVS PF AVG ; cette pièce apparaît aussi bien dans la première édition (n° 159, p. 71) que dans la seconde (n° 206-207, p. 209). C. H. V. Sutherland et R. Carson, les auteurs du RIC VII, doivent avoir exclu la monnaie en raison de cette titulature clairement erronée, associée à un revers spécifique au métal jaune ».

Cohen connaît également le type « normal » du *nummus*, répertorié sous le n° 207, faisant alors partie de la collection de Moustier. Cette monnaie est entrée par la suite dans la collection de l'érudite luxembourgeois Elberling, comme le note R. Weiller dans le premier volume des *Fundmünzen der römischen Zeit im Grossherzogtum Luxemburg* à propos d'un des deux exemplaires provenant d'un trésor, celui d'Ermsdorf en l'occurrence⁶.

I. DATATION DE LA SÉRIE

Licinius fut nommé auguste à Carnuntum à une date discutée, soit le 11 novembre 308⁷, soit le 18 novembre de la même année⁸, mais ces deux hypothèses elles-mêmes ne font pas l'unanimité. Ainsi, I. König propose-t-il le 26 décembre⁹. Quoi qu'il en soit, c'est bien en novembre ou en décembre 308 que *Valerius Licinianus Licinius*, un officier illyrien proche de l'auguste Galère Maximien, rejoint la quatrième Tétrarchie¹⁰. À cette occasion, Constantin I^{er}, déjà auguste, est brièvement rétrogradé au poste de César, un camouflet qui ne sera pas sans poser rapidement des difficultés.

De 308 à 316, Licinius reste confiné au diocèse de Pannonie auquel s'ajoute, peut-être, la Rhétie¹¹. Sirmium et Naïssus sont alors ses deux capitales¹². Est-ce dans une de ces deux villes qu'il fêtera ses *quinquennalia* en novembre ou décembre 312¹³ ? Une date plus tardive semble exclue. En effet, Licinius est à Milan en février 313. Il ne s'y attarde pas, car on le retrouve à Nicomédie dès le mois de juin¹⁴. Il est peu vraisemblable qu'il ait attendu plus de huit mois avant de célébrer avec faste son accession au pouvoir en novembre/décembre 308.

Des *aurei* célébrant les quinquennales existent à la fois à Héraclée, à Nicomédie et à Antioche. Ils portent au revers la légende VOTIS V / MVLTIS X et représentent une Victoire écrivant VI/CTO/RIA/AVG sur un bouclier posé sur un cippe. Ces monnaies d'or, dont une trentaine d'exemplaires nous sont parvenus, témoignent d'une émission d'une ampleur certaine. Elles sont connues aussi bien pour Constantin I^{er} que pour Licinius¹⁵.

⁶ FMRL I, p. 242, note 84.

⁷ STEIN 1959, I, p. 86 ; BONNET & LANÇON 1997, p. 29 ; KIENAST 2004, p. 294.

⁸ SESTON 1980, p. 497.

⁹ KÖNIG 1987, p. 92 et 111.

¹⁰ REMY & BERTRANDY 1993, p. 137.

¹¹ STEIN 1959, I, p. 86 ; DEMANDT 1989, p. 64.

¹² COSME 1998, p. 193.

¹³ CHASTAGNOL 1983, p. 18.

¹⁴ DEMANDT 1989, p. 68, note 37.

¹⁵ RIC VII, p. 541, n° 3-4 ; DOYEN 2004, p. 30, fig. 4-6.

Voici une liste de douze types d'*aurei*¹⁶ que nous pouvons dresser à partir des données réunies en 1995 par G. Depeyrot¹⁷ et complétées par des découvertes plus récentes :

Atelier d'Héraclée

1. CONSTANTI/NVSPFAVG

Tête laurée à dr.

VOTISV/MVLTISX -/-/SMHTB

Victoire debout à g., écrivant VI/CTO/RIA/AVG sur un bouclier posé sur un cippe.

RIC VI, 3 ; DEPEYROT 1995, p. 115, n° 1/3 (2 ex.).

2. LICINIVS/AVGVSTVS

Même type.

RIC VI, 4 ; DEPEYROT 1995, p. 115, n° 1/4 (3 ex.) (fig. 2).

Atelier de Nicomédie

3. CONSTAN/TINVSPFAVG

Même type. -/-/SMN

RIC VI, 1 ; DEPEYROT 1995, p. 122, n° 15/1 (3 ex.).

4. LICINIVS/AVGVSTVS

Même type.

RIC VI, 2 ; DEPEYROT 1995, p. 122, n° 15/2 (3 ex.)

5. CONSTAN/TINVSPFAVG

Même type. * sur ••-/-/SMN

RIC VI, 5 ; DEPEYROT 1995, p. 123, n° 16/1 (5 ex.) (fig. 3).

6. LICINIVS/AVGVSTVS

Même type.

RIC VI, 6 ; DEPEYROT 1995, p. 123, n° 16/2 (2 ex.).

7. LICINIVS/AVGVSTVS

VICTORIA/AVGGNN -/-/SMN

Victoire debout à g., écrivant VOT/V/MVL/X sur un bouclier posé sur un cippe.

RIC VI, 3 ; DEPEYROT 1995, p. 123, n° 15/3 (1 ex.).

8. CONSTAN/TINVSPFAVG

VOTISV/MVLTISX -/-/SMN

Victoire debout à g., écrivant VOT/X/MVL/XX sur un bouclier posé sur un cippe.

RIC VI - ; DEPEYROT 1995 - (fig. 4).

¹⁶ Tous les exemplaires portent au droit la tête laurée à dr.

¹⁷ DEPEYROT 1995, p. 115, 122-123 et 144.



Atelier d'Antioche

9. CONSTAN/TINVSPFAVG
VOTISV/MVLTIS X -/SMAΣ

Victoire debout à g., écrivant VI/CTO/RIA/AVG sur un bouclier posé sur un cippe.
RIC VI, 1 ; DEPEYROT 1995, p. 144, n° 30/1 (2 ex.).

10. LICIN/NIVSPFAVG (*sic!*)
Même type.

RIC VI, 2 ; DEPEYROT 1995, p. 144, n° 30/2 (1 ex.) (fig. 5).

11. LICIN/IVSPFAVG

Même type.

RIC VI, 3 ; DEPEYROT 1995, p. 144, n° 30/3 (6 ex.).

12. LICIN/IVSPFAVG

Même type. Q sur II-/SMAΣ

RIC VI, 4 corr. ; DEPEYROT 1995, p. 144, n° 31/1 (1 ex.) (fig. 6-7).

2. ATTRIBUTION DE LA SÉRIE

Depuis la publication de notre première notice, a été créé par Lech Stępniewski un site dénommé « *Not in RIC* »¹⁸. Comme son nom l'indique, il est dédié aux monnaies inédites, plus spécifiquement celles relevant des volumes VI et VII du *Roman Imperial Coinage*. Ce site fournit aux chercheurs une remarquable banque de données librement accessible.

Si l'article du *BCEN* n'y est pas mentionné, le site n'archive pas moins de vingt-cinq *nummi* célébrant les *quinquennialia* de Licinius. En cumulant ces données avec les nôtres, ce sont désormais trente-cinq exemplaires qui sont répertoriés, témoignant d'une émission infiniment moins restreinte que nous ne l'avions supposée en 1994. Le catalogue détaillé figure en annexe.

En 2004, nous ne connaissions encore que trois exemplaires du *nummus* aux *vota*, outre les deux mentionnés par Cohen, non illustrés, l'un d'eux portant clairement une erreur de lecture puisque les seize coins de droit qui nous sont désormais connus portent invariablement l'abréviation LICIN(*ianus*). À l'époque, nous avait échappé l'existence d'un bref texte d'Ivo Meixner, publié en 1969, qui signalait quelques monnaies rares ou inédites venant du trésor de Stolac (Bosnie-Herzégovine), dont un exemplaire du type faisant l'objet de cette note. L'auteur relevait l'absence de ce *nummus* dans le *RIC* et renvoyait très logiquement à la seconde édition de Cohen. Meixner attribuait hypothétiquement sa monnaie à l'atelier de Nicomédie. Pour notre part, nous avons suivi en 2004 l'attribution à Antioche faite par Alois Wenninger, le savant auteur des catalogues de la maison de vente munichoise Aufhäuser qui avait proposé les deux premiers exemplaires physiquement connus de ce qui était alors considéré comme un monnayage d'une grande rareté.

Nous sommes aujourd'hui moins sûr de cette attribution, ou plutôt nous pensons que ces monnaies sans marque proviennent des trois ateliers qui ont également émis des *aurei*. En effet, quand nous comparons les coins de droit de nos *nummi* non marqués avec ceux d'*aurei* signés, nous y retrouvons l'œuvre de plusieurs graveurs bien caractérisés¹⁹. Si les coins D3, D4 et D13 sont bien d'Antioche, le coin D1 se rattache à la production de Nicomédie, et le D9 à celle d'Héraclée. Nous noterons au passage qu'une bonne partie de ces *nummi* viennent de sites (Stolac), de collections et de maisons de ventes d'Europe centrale. Dès lors, l'origine balkanique ou d'Asie Mineure occidentale d'une partie au moins des monnaies de billon est probable.

3. MÉTROLOGIE

Nous disposons des données pondérales pour trente monnaies. Les valeurs s'étalent de 2,40 (n° 30) à 4,33 g (n° 12). La moyenne s'établit à 3,27 g (fig. 8). Il s'agit clairement d'une taille au 1/96^e de livre, dont la valeur théorique vaut 3,36 g. Cet étalon restera en vigueur jusqu'à la réforme suivante, en 330.

Le passage du 1/72^e au 1/96^e de livre, qui constitue la quatrième diminution de la masse du *nummus*, est généralement daté du début de l'année 313²⁰. C'est l'hypothèse retenue autrefois par le Dr. Bastien, qui estimait « peu

¹⁸ <http://www.notinric.lechstepniewski.info/7ant-6.html>

¹⁹ La forme de l'oreille, par exemple, est particulièrement significative.

²⁰ DEPEYROT 2001, I, p. 54.

vraisemblable » une date antérieure au printemps 313²¹. Pourtant, nous avons montré il y a bien longtemps qu'une série de *nummi* exceptionnels à bustes consulaires, frappés à Rome pour la prise de consulat du 1^{er} janvier 313, avait déjà été émise sur le pied du 1/96^e de la livre²². L'hypothèse n'était pas nouvelle : L. H. Cope l'avait avancée dès 1970²³.

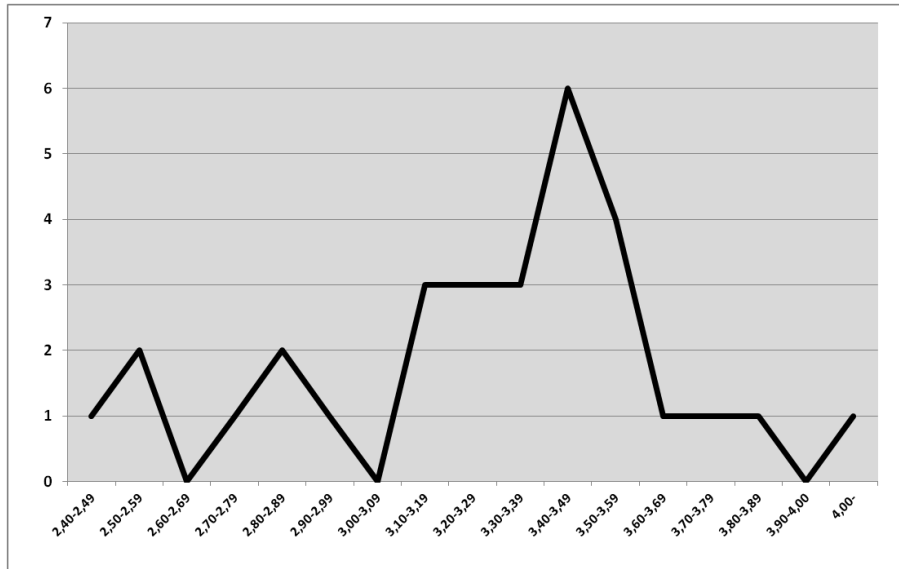


Fig. 8 - Métrologie des *nummi* de Licinius du type VOTIS/V/MVLTIS/X.

Nous noterons au passage qu'un flan plus ancien, correspondant encore à ceux en usage lors de la taille au 1/72^e de livre, figure dans notre ensemble (cat. n° 12). Ce phénomène de récupération de flans non utilisés n'est pas exceptionnel. Nous en avons nous-mêmes publié autrefois un exemplaire dans les pages du *Bulletin*²⁴, comme l'avait fait précédemment M. Thirion²⁵.

4. APPROCHE CHARACTÉROSCOPIQUE ET QUANTITATIVE

Le classement caractérostypique que nous avons réalisé – à grand-peine, car les images ne sont pas toujours de bonne qualité, les variations d'un coin à l'autre sont souvent minimes et les monnaies parfois usées et corrodées – montre qu'il fut fait usage d'au moins 16 coins de droit et de 18 coins de revers.

En faisant usage des tables statistiques proposées par Ch. Carcassonne ($k = 18$, $n = 35$)²⁶, nous obtenons pour les coins de revers une valeur de N de $23 \pm 3,334$. Le nombre original de coins se situe dès lors entre 17 (valeur attestée) et 33 (3σ).

En partant d'une production minimale de 20.000 pièces par coin, une valeur généralement acceptée, c'est donc un total de 660.000 *nummi* qui auraient été émis à cette occasion. Si le chiffre semble important, la valeur libératoire du *nummus* de cuivre argenté est relativement faible. En nous fondant sur les données épigraphiques réunies naguère

²¹ BASTIEN 1980, p. 87.

²² DOYEN 1990.

²³ COPE 1970, p. 57-58.

²⁴ DOYEN 2000. Voir *supra*, p. 77-78.

²⁵ THIRION 1971.

²⁶ Nous avons préféré faire usage des coins de revers, spécifiquement gravés pour cette émission, alors que les coins de droit peuvent avoir servi à produire d'autres types monétaires.

par J.-P. Callu²⁷, à savoir une livre d'or estimée à 72.000 *denarii communes* (deniers de compte)²⁸ et, selon les hypothèses, un *nummus* évalué à 20 ou 25 deniers, les 660.000 *nummi* correspondraient à une valeur de 16,5 millions de deniers de compte. L'*aureus* de la période 305-313 pèse en moyenne 5,3 g ; la taille à la livre se fait donc au 1/60^{e29}. L'*aureus* vaudrait donc 1200 deniers de compte pour autant que l'or monnayé et l'or en lingot soient tarifés de la même manière, ce qui est peu probable. Le montant total des *nummi* distribués par Licinius lors de ses *quinquennialia* équivaldrait donc à la valeur de 13.750 *aurei*.

Certes, il s'agit d'un montant calculé « à la grosse louche », mais cette approche quantitative montre que l'État romain, afin d'honorer les cinq années de règne de Licinius, a investi à la fin de l'année 312 une somme considérable matérialisée par des monnaies de faible valeur destinées à circuler dans les couches les moins favorisées de la population. D'autres ateliers que ceux relevés ici - Antioche, Nicomédie et Héraclée - pourraient à l'avenir s'ajouter à la liste, au gré des découvertes.

5. ANNEXE : CATALOGUE DES NUMMI SANS MARQUE DU TYPE VOTIS/V/MVLTIS/X

D1 - R1

1. Gorny & Mosch 160, 8-9/10/2007, n° 2532, 3,41 g = Künker 318, 11/3/2019, n° 1856 : 3,42 g ; 5.
2. Lanz 146, 25/5/2009, n° 628, 3,39 g.
3. Lanz 46 ; 28/11/1988, n° 692, 3,29 g = eBay février 2010 : 3,30 g.
4. Lanz 161, 7/12/2015, n° 476 : 3,66 g.

D1 - R2

5. Aufhäuser 7, 9-10/10/1990, n° 760 : 3,51 g = DOYEN 2004, p. 29, n° 2.
6. Münz Zentrum 124, 12-14/1/2005, n° 825 : 3,30 g.
7. Lanz 123, 30/5/2005, n° 900 : 3,56 g.

D1 - R3

8. eBay, avril 2012 : 3,7 g.

D2 - R3

9. MEIXMER 1969, pl. V, n° 1. Tr. de Stolac : 4 g.

D2 - R4

10. eBay juillet 2016 : 2,50 g.

D3 - R4

11. Roma Numismatics, 28/11/2015, n° 740 : 3,11 g ; 2.

D3 - R5

12. Obolos 11, 8/12/2018, n° 678 : 4,33 g, 1.

D4 - R6

13. Aufhäuser 11, 21-22/3/1995, n° 428 : 3,40 g.
14. Victor's Imperial coins, s. d. : 3,40 g.
15. Numismatik Naumann 39, 3/1/2016, n° 1038 : 3,58 g

²⁷ CALLU 2010, p. 49-51.

²⁸ En 301, selon JONES 1964, I, p. 438, l'*aureus* aurait été tarifé à 833,33 deniers.

²⁹ RIC VI, p. 100.

16. BÖHNKE 2004, p. 88, n° 24 = Pecunem 6, 4/8/2013, n° 616 : 3,4 g.

D5 – R7

17. DOYEN 2004, p. 29, n° 1 : 3,55 g ; 1.

18. Rauch, MBS 9, 23/9/2005, n° 1302 = Coll. Michel Moreaux.

D5 – R8

19. Incitatus, s.d. : 3,4 g.

D6 – R8

20. eBay, mai 2017 : 2,73 g = CGB, avril 2018, brm_479183 : 2,75 g.

D7 – R9

21. Giessener Münzhandlung 97, 11/9/1999, n° 1192 : 3,17 g.

22. eBay, nov. 2005 : 2,50 g.

D8 – R9

23. eBay, déc. 2010 : 2,8 g.

D8 – R10

24. eBay, mars 2011 : poids inconnu.

D9 – R11

25. Victor Failmezger coll., n° 264LI : 3,40 g.

26. eBay, mai 2006 : 3,90 g = CNG 82, 16/9/2009, n° 1066 = CNG eAuction 386, n° 629 : 3,89 g

92

D10 – R11

27. Thesaurus srl Idra Aste 3, 6-7/12/2008, n° 594 : 2,80 g.

D11 – R12

28. Tr. d'Ermsdorf (G.-D. de Lux.), *FMRL* I, p. 243, n° 54 : non pesé.

29. Aufhäuser 5, 5-7/10/1988, n° 488 : 3,32 g = DOYEN 2004, p. 29, n° 3.

D11 – R13

30. Numismatik Naumann 74, 3/2/2019, n° 479 : 2,40 g.

D12 – R14

31. Auctiones 20, 8-9/11/1990, n° 1524 : 2,91 g.

D13 – R15

32. CNG 84, 5/5/2010, n° 1493 : 3,29 g.

D14 – R16

33. NumisMall, ex CNG : 3,26 g ; 6.

D15 – R17

34. Jesús Vico Subasta Online 3, 18/9/2017, n° 310, ex Dattari : poids inconnu.

D16 – R18

35. Rauch 63, 3-4/5/1999, n° 343 : 3,17 g.

BIBLIOGRAPHIE**BASTIEN 1980**

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon, de la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294-316)*, Wetteren (Numismatique Romaine XI), 1980.

BASTIEN 1982

P. BASTIEN, L'émission de monnaies de billon de Trèves au début de 313, *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche* XI, 1982, p. 271-277.

BÖHNKE 2004

H. BÖHNKE, Die Reduktion des Münzfußes der *nummi* auf 1/96 des Pfunds durch Licinius, *Numismatische Zeitschrift* 111/112, 2004, p. 69-88.

BONNET & LANÇON 1997

C. BONNET & B. LANÇON, *L'Empire romain de 192 à 325. Du Haut-Empire à l'Antiquité tardive*, Paris (Documents Σ Histoire Ophrys III), 1997.

CALLU 2010

J.-P. CALLU, *La monnaie dans l'Antiquité tardive. Trente-quatre études de 1972 à 2002*, Bari (Munera. Studi storici sulla Tarda Antichità 29), 2010.

CARCASSONNE 1987

Ch. CARCASSONNE, *Méthodes statistiques en numismatique*, Louvain-la-Neuve (Université catholique de Louvain. Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Document de travail 21), 1987.

CHASTAGNOL 1983

A. CHASTAGNOL, Les jubilés impériaux de 260 à 337, dans E. FRÉZOUSLS (éd.), *Crise et redressement dans les provinces européennes de l'Empire (milieu du III^e – milieu du IV^e siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque de Strasbourg (décembre 1981), Strasbourg, 1983 (Université des Sciences humaines de Strasbourg. Contributions et travaux de l'Institut d'Histoire Romaine III), p. 11-25.

COHEN 1888

H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain communément appelées médailles impériales*. Deuxième édition. Tome septième, Paris, 1888.

COPE 1970

L. H. COPE, Die-module measurements, and the sequence of Constantine's reformed folles issues of Spring A.D. 310 and of early 313, *SM* 20, 1970, p. 46-61.

COSME 1998

P. COSME, *L'État romain entre éclatement et continuité. L'Empire romain de 192 à 325*, Paris, 1998.

DEMANDT 1989

A. DEMANDT, *Die Spätantike. Römische Geschichte von Diocletian bis Justinian 284-565 n. Chr.*, Munich, 1989.

DEPEYROT 1995

G. DEPEYROT, *Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin I (284-337)*, Wetteren (Collection Moneta 1), 1995.

DEPEYROT 2001

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs. I. Les frappes. Deuxième édition refondue*, Wetteren (Collection Moneta 24), 2001.

DOYEN 1990

J.-M. DOYEN, Une émission constantinienne méconnue (Rome, 313) et la date de la 3^{ème} réduction pondérale du follis, *BCEN* 27/1, 1990, p. 1-9.

DOYEN 2000

J.-M. DOYEN, A propos d'un *nummus* de Constantin I^{er} César (Trèves, 307), *BCEN* 37/2, 2000, p. 30-31.

DOYEN 2004

J.-M. DOYEN, Deux monnaies constantiniennes exceptionnelles, *BCEN* 41/1, 2004, p. 29-31.

DOYEN 2019

J.-M. DOYEN, *VOTIS DECENNALIBVS. Les jubilés impériaux de Valérien I^{er} et de Gallien (253 - 262/263 apr. J.-C.). Étude numismatique et historique*, Bruxelles, 2019 (à paraître).

JONES 1964

A. H. M. JONES, *The later Roman Empire 284-602. A social, economic and administrative survey*, Oxford, 1964, 4 vol.

KIENAST 2004

D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, 3^e éd., Darmstadt, 2004.

KÖNIG 1987

I. KÖNIG, *Origo Constantini. Anonymus Valesianus. 1. Text und Kommentar*, Trèves, 1987.

MAURICE 1908-1912

J. MAURICE, *Numismatique constantinienne. Iconographie et chronologie. Description historique des émissions monétaires*, Paris, 1908-1912, 3 vol. (réimpr. Bruxelles, 1965).

MEIXNER 1969

I. MEIXNER, Neki kovovi iz nalaza kod stoca koje ne poznaje najnovija Sutherlanda « Roman Imperial Coinage » VI sv. 1967. Godine, *Numizmatičke Vijesti* XVI/27, 1969, p. 16-19.

RIC VI

C. H. V. SUTHERLAND & R. A. G. CARSON, *The Roman Imperial Coinage. Vol. VI. From Diocletian's reform (A.D. 294) to the death of Maximinus (A.D. 313)*, Londres, 1967.

RIC VII

P. M. BRUUN, *The Roman Imperial Coinage. Vol. VII. Constantine and Licinius A.D. 313-337*, Londres, 1966.

REMY & BERTRANDY 1993

B. REMY & F. BERTRANDY, *L'Empire romain de Pertinax à Constantin (192-337 après J.-C.). Aspects politiques, administratifs et religieux*, Paris, 1993.

STEIN 1959

E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, Paris, 1959, 3 vol.

TANINI 1791

H. TANINI, *Imperatorum Romanorum a Traiano Decio ad Constantinum Draconem ab Ans. Bandurio editorum Supplementum*, Rome, 1791.

THIRION 1971

M. THIRION, Les émissions de *folles* de 313 en Arles, *BCEN* 8/1, 1971, p. 3-4.

ORIGINE DES FIGURES

Fig. 1 - Lanz 146, 25/5/2009, n° 628 (cat. n° 2).

Fig. 2 - British Museum BM 1844.1015.307.

Fig. 3 - Heritage World Coins Auction 3046, 14-15/4/2016, n° 29339 : 5,11 g ; 6 h.

Fig. 4 - Stack's Bowers 11/1/2010, n° 405 : 5,27 g.

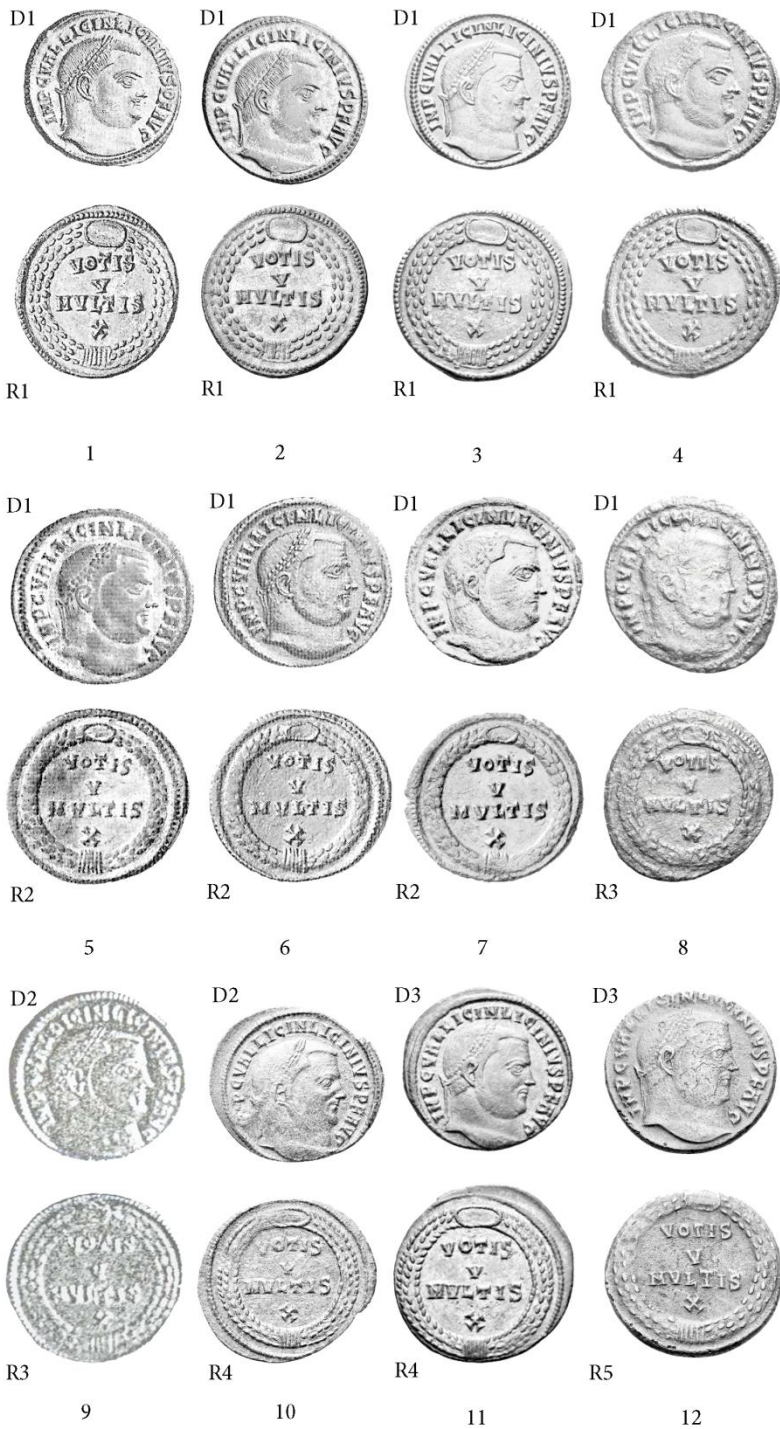
Fig. 5 - British Museum BM 1860.0329.47.

Fig. 6 - NAC 91, 23/5/2016, n° 66 : 5,30 g.

Fig. 7 - Elsen 130, 10/9/2016, n° 213 : 5,22 g.

ADDENDUM [8/6/2019]

Notre collègue Lech Stępniewski nous a aimablement signalé deux erreurs dans notre corpus : les n° 13 et 16 correspondent à la même monnaie, avant et après nettoyage. De même, le moulage illustré sous le n° 17 est celui de la pièce n° 18. L'estimation du nombre originale de coins doit dès lors être revue légèrement à la baisse. Toutefois, l'apparition d'une dizaine d'exemplaires supplémentaires nécessite une complète révision de la caractérisation. Ce matériel a fait l'objet d'un nouvel article dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 56/2, 2019, p. 16-21. Il est repris ci-dessous aux p. 119-128.







CONSTANTIN ET LICINIUS *LIBERATORES ORBIS*
(ROME, FIN 312 – DÉBUT 313)^[1]

Il y a quelque trente ans, nous avons attiré l'attention des numismates et des historiens de l'Antiquité tardive sur un groupe alors encore numériquement restreint de *nummi* de l'atelier de Rome à la légende *LIBERATOR ORBIS*, marqués R*P à R*Q, qui constituaient une émission « oubliée », comme bien d'autres, du *Roman Imperial Coinage*. Ces monnaies étaient connues à la fois pour Constantin et pour Licinius². L'image illustrant le *liberator orbis*, très inhabituelle pour l'époque, est celle d'un empereur en tenue militaire, souvent la tête nue, un pan de chlamyde flottant vers l'arrière [variante a : **fig. 1**], parfois muni d'un grand bouclier circulaire [variante b : **fig. 2**], galopant à droite, la main droite ouverte tendue vers l'arrière. À ses pieds figure un fauve rugissant percé d'un javelot, bondissant vers la droite et retournant la tête vers le cavalier. Sur un unique coin, le pan de chlamyde a été oublié [var. c : **fig. 3**].



Fig. 1 – Variante a : revers du *nummus* de Licinius B2a-2.

Fig. 2 – Variante b : revers du *nummus* de Licinius B3-1.

Fig. 3 – Variante c : revers du *nummus* de Constantin A1-9.

1. STRUCTURE DE L'ÉMISSION

En 1990, nous avons relevé onze exemplaires de Constantin, frappés dans les officines P, S, T et Q, et neuf de Licinius, issus des officines S, T et Q. Depuis cette première étude, le nombre d'exemplaires répertoriés a plus que doublé³. La nouvelle répartition de ce matériel figure dans le **tabl. 1**.

	R*P	R*S	R*T	R*Q	R* ?	Tot.
Constantin	12	4	6	3	-	25
Licinius	-	7	7	5	1	20
Total	12	11	13	8	1	45

Tableau 1 – Répartition, par règne et par officine, des *nummi* à la légende *Liberator Orbis*

¹ Ce texte a été publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 56/2, 2019, p. 6-14.

² DOYEN 1990.

³ L'augmentation du nombre d'exemplaires désormais recensés repose sur les recherches de notre collègue Lech Stepniewski bien connu pour son remarquable site en ligne <http://www.notinric.lechstepniewski.info/index.html>

Si l'officine P est clairement réservée à Constantin, la répartition entre les deux corégents est moins nette dans les autres unités de production, sauf en ce qui concerne l'officine T, qui paraît émettre des quantités équivalentes pour les deux augustes.

Comme nous l'avons vu plus haut, trois variétés de revers peuvent être distinguées. Excepté le coin sur lequel la chlamyde a été omise (var. c), la version la moins courante est celle qui montre l'empereur tenant un bouclier de la main gauche (var. b). Elle est connue pour Constantin dans l'officine T (coins R8 et R9) et pour Licinius dans les officines S (coin R2) et T (coin R3).

Pour cette émission, nous avons distingué 10 coins de revers associés à des droits de Constantin, et 5 coins de revers pour Licinius (voir *infra*, tabl. 2). Un seul coin est commun aux deux empereurs (Constantin R7 = Licinius R1). Cette disproportion est assez peu explicable si l'on considère le quasi équilibre entre les monnaies de Constantin (25 ex.) et de Licinius (20 ex.) qui nous sont parvenues, alors que le premier totalise deux fois plus de coins que le second.

2. UNE ICONOGRAPHIE SPÉCIFIQUE

Une caractéristique remarquable, qui nous avait malencontreusement échappée en 1990, est l'absence d'arme offensive dans les mains de l'empereur. Sur tous les coins connus, en effet, la main droite, tendue vers l'arrière, est largement ouverte [fig. 4A-C]. C'est seulement par contagion avec le type classique, celui de l'empereur perçant de sa lance un fauve menaçant, adaptation d'époque antonine du thème bien connu de Bellérophon combattant la Chimère [fig. 5], lui-même repris sur les monnaies [fig. 6]⁴, que nous avons imprudemment avancé l'existence d'une arme d'hast tenue par le cavalier. Il n'en est rien, et cette absence n'est pas anodine.

En effet, étant donné la date de la série (confirmée par la présence d'un buste consulaire sur un *unicum* de la collection Heynen [fig. 7]), l'ennemi évoqué par une légende qui attribue à Constantin – et indirectement à Licinius – le qualificatif de *liberator orbis*, ne peut être que Maxence, éliminé quelques semaines plus tôt lors de la bataille du Pont Milvius (28 octobre 312)⁵. Le *nummus* à la légende PAX PERPETVA AVGG NN, qui trouve son pendant dans le monnayage du même Maxence émis à Ostie⁶, semble avoir été émis dans la capitale lors de la prise du troisième consulat, le 1^{er} janvier 313⁷. On sait en effet que Constantin a séjourné à Rome du 29 octobre 312 au 6 janvier 313. Il reçoit alors le *titulus primi ordinis*, c'est-à-dire le rang d'empereur senior, titre auquel il n'avait pas droit mais qui fut apparemment accepté par Maximin Daïa⁸. La thématique semblable et l'emploi d'une même marque R*P indiquent que les deux types constantiniens sont liés et qu'ils ont donc été émis en même temps, en janvier 313⁹.

Si le fauve-Maxence est symboliquement blessé d'une flèche plantée dans l'échine – et tous les coins le montrent sans ambiguïté (fig. 8A-C) – sa mise à mort n'est pas le fait du prince lui-même, non armé, mais bien l'acte d'un chasseur anonyme. Le graveur des quatorze coins que nous avons individualisés, a insisté sur la main ouverte, exagérément développée et mise en évidence [fig. 4A-C]. Cette absence d'arme offensive dans les mains du prince, désigné sur ces *nummi* comme le *liberator orbis*, est un signe de clémence, voire de pardon.

À l'aube d'un ordre nouveau marqué par le retour de l'Italie et des provinces dissidentes dans le giron de l'Empire central, le temps n'est plus à la désignation des coupables, à leur élimination physique et aux proscriptions. Du reste, les sources littéraires contemporaines montrent que la répression fut limitée¹⁰ : « il (= Constantin) usa de clémence envers les partisans de Maxence en ne faisant exécuter que ses proches amis »¹¹.

⁴ Sur l'usage de ce type monétaire sous l'Empire et sur ses origines, voir DOYEN 1984, p. 140-141.

⁵ *PLRE I*, p. 571, s. u. M. Aur. Val. Maxentius 5 ; KIENAST 2004, p. 191.

⁶ DROST 2013, p. 92, *aureus* d'Ostie O.8/1.

⁷ Charge partagée avec Maximin Daïa : DEMANDT 1989, p. 68.

⁸ *RIC VI*, p. 34.

⁹ Pour l'argumentation, voir DOYEN 1990, p. 7.

¹⁰ *Pan. Lat.*, IX, 20-21.

¹¹ BONNET & LANÇON 1997, p. 215.



Fig. 4– A: Revers du *nummus* de Constantin A2-3 ; B : Revers du *nummus* de Licinius B2a-2 ; C: Revers du *nummus* de Constantin A1-7.

Fig. 5 - Mosaique d'Autun découverte en 1830, exposée au Musée Rollin d'Autun : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Bellérophon_Autun.jpg

Fig. 6 - Sesterce de Commodus frappé à Rome en 181-182, type RIC 332a = BMC IV, 480 et pl. 104, n° 1. Numismatica Ars Classica 78, 26/5/2014, n° 2306 (25,74 g) = Tkalec 2006, n° 171 = NAC 51, 2009, n° 1056.



7



8A



8B



8C

Fig. 7 - *Nummus* de la Collection Heynen (FRANKE & PAAR 1976, n° 2031 et pl. 71, n° 12 : 3,08 g).

Fig. 8 – A : Détail du *nummus* de Licinius B3-4 ; B : *nummus* de Licinius B2a-2 ; C : *nummus* de Constantin A2-2.

Si les *acta* de Maxence furent effectivement abrogés¹², les troupes dissidentes furent immédiatement intégrées à celles de Constantin et partirent ensuite combattre en Gaule.

Aux types de la *Pax perpetua augg nn* et du *liberator orbis*, il convient d'ajouter un revers rare, apparemment contemporain ou plutôt légèrement antérieur, celui du *Liberatori urbis suae*. La position chronologique de cette très brève série peut être déduite de sa métrologie : ces rares *nummi* sont effectivement encore taillés au 1/72^e de livre (4,5/3,75 g en moyenne), et sont donc antérieurs à la réforme pondérale de la fin 312 ou du début de l'année suivante, tout en étant postérieurs au 28 octobre 312 puisqu'ils font indirectement référence à l'élimination de Maxence. Nul doute que le *LIBERATORI VRBIS SVAE* est le pendant constantinien des innombrables revers maxentiens du type *CONSERVATOR VRBIS SVAE*, et de ses variantes provinciales : *CONSERVATOR AFRICAE SVAE*, *CONSERVATOR* ou *CONSERVATORES KART SVAE*¹³.

Du revers *liberatori urbis suae*, nous connaissons les *nummi* suivants, tous au nom de Constantin :

1. IMPCCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré cuirassé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATORI/VRBISSVAE -/-/RS et -/-/RT

¹² On trouvera les sources anciennes dans le *RIC VI*, p. 34, note 5.

¹³ DROST 2013, p. 78-79, 226 et index p. 354.

Roma assise de face dans un temple hexastyle, la tête à g., tenant un globe et un sceptre vertical, un bouclier posé contre sa jambe g. Sur le fronton : une couronne.

Nummus : RIC 303 (R²) (fig. 9-10).

2. IMPCCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré cuirassé et drapé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATORI/VRBISSVAE -/-/RS et -/-/RT

Même type.

Nummus : RIC 304 (R²) (fig. 11).

3. IMPCCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré cuirassé et drapé à dr., vu de dos.

LIBERATORI/VRBISSVAE -/-/RS

Même type.

Nummus : RIC - ; KELLNER 2011, p. 191, n° 6 (fig. 12).



Fig. 9 - Nummus du type LIBERATORI VRBIS SVAE : Elsen 94, 15/12/2007, n° 766 : 2,88 g ; 6.

Fig. 10 - Nummus du type LIBERATORI VRBIS SVAE : CNG e-auction 352, juin 2015, n° 539 : 4,38 g.

Fig. 11 - Nummus du type LIBERATORI VRBIS SVAE : Coll. Rupert : 4,44 g ; 6 : www.forumancientcoins.com/notinric/6rom304_s.html

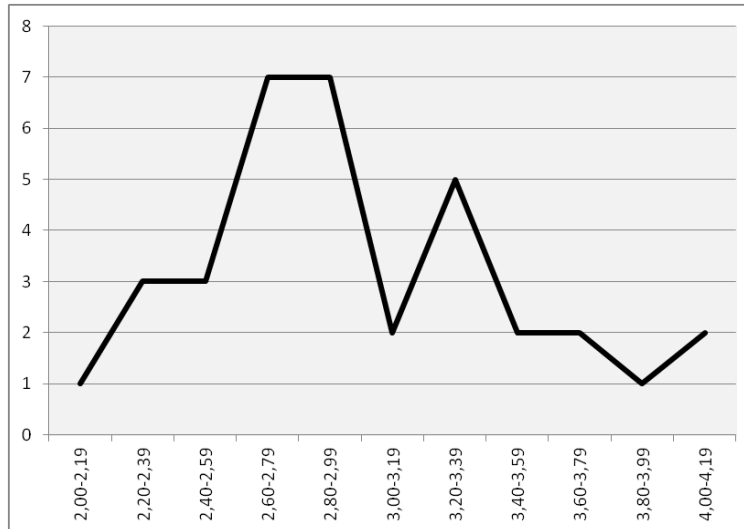
Fig. 12 - Nummus du type LIBERATORI VRBIS SVAE : KELLNER 2011, p. 191, n° 6 : 3,91 g ; 19,9 x 22,3 mm.

Pour en finir avec le contexte historique de ces séries successives, il nous faut insister sur une anomalie. En effet, une règle ancienne voulait qu'une victoire menée au cours d'une guerre civile ne pouvait donner lieu à un triomphe. Constantin rompt avec cette tradition, puisque l'inscription ornant à Rome l'arc triomphal portant son nom est clairement dédiée à la victoire : « *tam de tyranno quam de omni eius factione ... arcum triumphis insignem dicavit* »¹⁴.

¹⁴ ILS 694 ; DEMANDT, 1989, p. 67.

3. MÉTROLOGIE

Nous disposons des données pondérales relatives à 35 des 43 exemplaires retrouvés. Les valeurs s'étalent de 2,01 g à 4,00 g. La moyenne arithmétique se situe à 2,97 g, mais si nous éliminons une pièce anormalement légère, cette moyenne remonte à 3,00 g [graphique 1]. On peut supposer, pour cette série, une taille au 1/96^e de livre, dont la valeur théorique s'établit à 3,36 g. La moyenne relevée est inférieure de 10 % à la masse légale. Cette différence doit sans doute être attribuée à l'état relativement médiocre du matériel qui nous est parvenu (monnaies usées, corrodées, ébréchées, voire trouées).



Graphique 1 - Métrologie des *nummi* à la légende LIBERATOR ORBIS

Constantin			Licinius		
N° coin	Officine	N ^{bre} ex.	N° coin	Officine	N ^{bre} ex.
R1	R*P	2	R1	R*S	3
R2	R*P	5	R2	R*S	2
R3	R*P	2	R3	R*T	5
R4	R*P	1	R4	R*Q	4
R5	R*P	1	R5	R*[T?]	1
R6	R*S	2	R?		5
R7	R*S	1			
R8	R*T	5			
R9	R*T	1			
R10	R*Q	1			
R?		4			
Total		25			20

Tableau 2 - Répartition des coins par corégent et par officine

4. APPROCHE CHARACTÉROSCOPIQUE ET QUANTITATIVE

Nous avons vu plus haut que nous pouvions individualiser 10 coins de revers pour Constantin et 5 pour Licinius. Comme un de ces coins est commun, notre calcul destiné à estimer le nombre original de matrices portera donc sur 14 coins représentés par 36 exemplaires [tabl. 2]¹⁵.

En se référant aux tables publiées par Ch. Carcassonne dans son manuel de statistiques appliquées à la numismatique¹⁶, nous obtenons une valeur de $\check{N} = 15$, avec un écart-type σ de 1,403. Dès lors, le nombre probable de coins se situe entre 14, valeur observée, et $15 + (3 \times 1,403)$, soit 20. En retenant une production minimale de 20.000 pièces par coin pour un nombre maximum de coins, ce sont 400.000 *nummi* qui auraient pu être produits au type du *liberator orbis*.

5. PAX ET LIBERTAS

Même en supposant une production moindre, puisque 20 est le nombre maximum de coins restitué par la statistique, les quantités émises montrent de toute façon que l'administration impériale désirait insister sur la *libertas* nouvellement reconquise par une émission d'une certaine ampleur¹⁷. En revanche, l'absence d'un monnayage d'or parallèle, si ce n'est pas un manque temporaire dû à la faiblesse de notre documentation, tendrait à prouver soit que l'État n'avait pas à ce moment les ressources financières suffisantes pour monnayer une grande masse de métal jaune, soit encore que le public auquel était destinée cette émission n'était pas la classe aisée manipulant régulièrement la monnaie d'or.

Sans doute est-ce la dernière hypothèse la plus plausible, celle de diffuser le plus rapidement possible un maximum de signes monétaires évoquant une politique explicite.

Un autre enseignement de ces émissions successives est de montrer combien l'administration monétaire cherchait à « coller » aux événements : *liberatori urbis suae*, plagiant le *conservator urbis suae* de Maxence en novembre/décembre 312, réservé au seul Constantin. Réduction au 1/96^e de livre de la masse du *nummus* à la fin de l'année, et production au 1^{er} janvier 313, aux normes nouvelles, du type *Pax perpetua augg nn*, connu pour le seul Constantin, en costume consulaire, montrant le retour de la paix dans l'Empire. Ce revers, lui aussi calqué sur une monnaie du « tyran » Maxence, s'accompagne des différentes variétés du *liberator orbis*, passant d'une propagande événementielle strictement limitée à la capitale de l'Empire (*urbis suae*) à l'ensemble du monde romain (*orbis [terrarum]*) et ce de manière permanente (*Pax perpetua*).

6. CATALOGUE

Type A1

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS (césures variées) -/-R*P

L'empereur en tenue militaire, un pan de chlamyde volant vers l'arrière, la main dr. ouverte, tendue vers la g., galopant à dr. À ses pieds : un lion à dr., percé d'une flèche, retournant la tête vers le cavalier (var. a).

D1 - R1 LIBER/ATORORBIS

*A1-1. BM 2141 = DOYEN 1990, n° 1 : 2,95 g ; 12.

*A1-2. Victor Failmezger coll. (RBC 234) : 4,0 g ; -.

¹⁵ Neuf pièces ne sont connues que par des descriptions.

¹⁶ CARCASSONNE 1987, p. 151.

¹⁷ Sur le thème de la *libertas* chez Constantin, voir LENSKI 2017, p. 49.

D2 – R2 LIBERA/T/ORORBIS

*A1-3. Coll. Sabetta 205 = DOYEN 1990, n° 2 : 2,76 g ; 2 ; 21,4 mm.

*A1-4. CGB 342267 : 3,64 g ; 12 = Rome 42, 2015, n° 342267.

D3 – R2 *Idem.*

*A1-5. H.D. Rauch 91, déc. 2012, n° 816 : 2,58 g.

*A1-6. P.-F. Jacquier Münzliste 10, Herbst 1989, n° 490 = Byzantium, Sumer 1976, n° 445 = Byzantium 23, s.d., n° 126 : 2,95 g ; 6.

D4 – R2 *Idem.*

*A1-7. Misurata 1 : GARRAFFO 2015, p. 59, fig. 1 : 3,60 g ; 6 ; 21 mm.

D5 – R3 L/IBER/A/TORORBIS

La chlamyde manque (var. c).

*A1-8. KELLNER 2011, p. 191, n° 9 : 3,27 g ; 12 ; 20,3 x 20,0 mm.

*A1-9. Numismatica Ars Classica 114, 6-7/5/2019, n° 869 : 3,87 g ; 6.

D6 – R4 LIB/ER/A/TORORBIS

*A1-10. Forum Ancient Coins = CNG 306, juillet 2013, n° 427 : 2,22 g ; 12 ; 20 mm.

D7 – R5 LIBER/A/TORORBIS

*A1-11. Forum Ancient Coins : 2,791 g ; 6 ; 21,1 mm.

D ? – R ? LIBER/A/TOROBIS

A1-12. SABETTA 1977, p. 143, note 5(e), monnaie erronément attribuée à Vienne.

Type A2

IMPCONSTANTINVS PFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS (césures variées) -/-/R*S

Idem n° 1.

D8 – R6 LIBER/AT/ORORBIS

*A2-1. M&M, liste 446, juillet 1982, n° 40 = Sternberg XI, 20-21/11/1981, n° 881 = Auctiones 16, 1986, n° 453 = Hauck & Aufhäuser 14, 6-7/10/1998, n° 499 = DOYEN 1990, n° 1 : 2,90 g ; 6.

D9 – R6 *Idem.*

*A2-2. Misurata 2 : GARRAFFO 2015, p. 59, fig. 2 : 3,20 g ; 12 ; 22 mm.

D10 – R7 L/IBE/RA/TORORBIS

*A2-3. Late Roman Coins Forum, sans poids. Même coin de revers que le Licinius B2a-1 = R1.

D ? – R ?

A2-4. SABETTA 1977, p. 143, note 5(e) = DOYEN 1990, n° 2 = W. 73290 : 3,40 g ; 1.

Type A3

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS (césures variées) -/-/R*T

L'empereur en tenue militaire, un pan de chlamyde volant vers l'arrière, la main dr. ouverte, tendue vers la g., tenant un bouclier circulaire vu de l'intérieur, galopant à dr. À ses pieds : un lion à dr., percé d'une flèche, retournant la tête vers le cavalier (var. b).

D11 – R8 LI/BER/A/TORORBIS

- *A3-1. Coll. Brent Upchurch : 3,01 g ; - ; 21 mm.
- *A3-2. eBay, déc. 2004 : 2,4 g ; 6 ; 21 mm.
- *A3-3. Gorny & Mosch 208, 16-17/10/2012, n° 208 : 2,01 g ; 6.
- *A3-4. eBay juillet 2014 : 3,30 g ; 12.
- *A3-5. Lanz 40, 25/5/1987, n° 858 = DOYEN 1990, n° 1 : 3,28 g.

D12 – R9 LIB/E/RA/TORORBIS

- *A3-6. CGB brm_421164 : 2,61 g ; 12 ; 21,5 mm.

Type A4

IMPCONSTANTINVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS (césures variées) -/-/R*Q

Idem n° 1.

D13 – R10 LIBER/A/TORORBIS

- A4-1. BM 2141 = MAURICE 1908-1912, I, p. 215 et pl. XVIII, n° 4 = MATTINGLY 1960², pl. LIX, n° 6 = DOYEN 1990, n° 1 : 2,96 g ; 6h30.

D ? – R ? LIBERA/TORORBIS

- A4-2. DOYEN 1990, n° 3 = W. 73291 : 3,50 g ; 6.

D ? – R ?

- A4-3. Berlin, cité par MAURICE 1908-1912, I, p. 215 = DOYEN 1990, n° 2.

Type B2a

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré cuirassé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS -/-/R*S

L'empereur en tenue militaire, un pan de chlamyde volant vers l'arrière, la main dr. ouverte, tendue vers la g., galopant à dr. À ses pieds : un lion à dr., percé d'une flèche, retournant la tête vers le cavalier (var. a).

D1 – R1 L/IBE/RA/TORORBIS

- *B2a-1. BN 14537 = DOYEN 1990, n° 1 et p. 5, fig. 5 : 2,95 g ; 6.
 - *B2a-2. CNG e-auction 306, juillet 2013 : 2,54 g ; 6. Ex. troué sur le sommet de la tête.
 - *B2a-3. eBay mai 2018, poids inconnu.
- Même coin de revers que Constantin A2-2 = R7.

Type B2

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS -/-/R*S

L'empereur en tenue militaire, un pan de chlamyde volant vers l'arrière, la main dr. ouverte, tendue vers la g., tenant un bouclier circulaire vu de l'intérieur, galopant à dr. À ses pieds : un lion à dr., percé d'une flèche, retournant la tête vers le cavalier (var. b).

D2 – R2 LIB/ER/A/TORORBIS

*B2b-1. CNG 398, mai 2017 : 2,94 g ; 6.

*B2b-2. Tr. de Stolac : MEIXNER 1969, pl. V, n° 2 : 4,00 g (*sic!*) = DOYEN 1990, n° 3 = BRUUN 1993, p. 252, n. 15 (monnaie attribuée à... Maximin Daia!).

Type B2a ou B2b

D ? – R ?

B2-1. Rome, coll. Gnechchi, cité par MAURICE 1908-1912, I, p. 214, et par SABETTA 1977, p. 143, note 5(a).

B2-2. *Coll. Gerin*, p. 229, n° 30.

Type B3

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS -/-/R*T

Même type (var. b).

D3 – R3 L/IBER/A/TORORBIS

*B3-1. Forum Ancient coins : 2,67 g ; 12.

*B3-2. Coll. Sabetta 43 : 3,24 g ; 1 ; 20,1 mm.

*B3-3. eBay juin 2004 : poids inconnu.

*B3-4. Solidus Numismatik Online-Auktion 8, 23/4/2016, n° 341 : 2,73 g ; - ; 21 mm.

*B3-5. Lanz 80, 26/5/1997, n° 647 : 2,22 g ; 12.

D? – R?

B3-6. Tr. de Gortys I (Arcadie), n° 918 (doc. M. Amandry) = DOYEN 1990, n° 1 : 2,69 g.

B3-7. Doc. pers. = DOYEN 1990, n° 2 : 3,21 g (LIBERA/TORORBIS). Le T de la marque semble avoir été regravé.

Type B4

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré cuirassé à dr., vu de trois quarts avant.

LIBERATOR ORBIS -/-/R*Q

L'empereur en tenue militaire, un pan de chlamyde volant vers l'arrière, la main dr. ouverte, tendue vers la g., galopant à dr. À ses pieds : un lion à dr., percé d'une flèche, retournant la tête vers le cavalier (var. a).

D4 – R4 LIBERA/T/ORORBIS

*B4-1. W. 72909 = SABETTA 1977, p. 143, note 5(e) et ill. p. 154 = DOYEN 1990, n° 3 et p. 5, fig. 7 : 3,00 g ; 6.

*B4-2. eBay oct. 2011 : poids inconnu.

*B4-3. Numismatikforum : 2,21 g ; - ; 21 mm.

*B4-4. BN 1981/388 = DOYEN 1990, n° 2 et p. 5, fig. 6 : 2,75 g ; 6.

D ? – R ?

B4-5. Berlin, cité par SABETTA 1977, p. 143, note 5(d).

Type Bx

IMPLICINIVSPFAVG

Buste lauré, cuirassé à dr., vu de trois quarts avant.

L/IBERA/TORORBIS -/-/R* [?]

Var. b.

D5 – R5

*Bx-1. BM 1983-3-7-7 : 2,93 g ; 5 (peut être off. T ?).



A1-7



A2-2



B3-3

BIBLIOGRAPHIE

BONNET & LANÇON 1997

C. BONNET & B. LANÇON, *L'Empire romain de 192 à 325. Du Haut-Empire à l'Antiquité tardive*, Paris (Documents Σ Histoire Ophrys III), 1997.

BRUUN 1993

P. M. BRUUN, The *bellum Cibalense* of AD 316. In : M. PRICE, A. BURNETT & R. BLAND (éd.), *Essays in honour of Robert Carson and Kenneth Jenkins*, Londres, 1993, p. 248-261.

CARCASSONNE 1987

Ch. CARCASSONNE, *Méthodes statistiques en numismatique*, Louvain-la-Neuve (Université catholique de Louvain. Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Document de travail 21), 1987.

Coll. GERIN

O. VOETTER, *Die Münzen der römischen Kaiser, Kaiserinnen und Caesaren von Diocletianus bis Romulus 284-476*, Vienne, 1921.

Coll. SABETTA

L. MARVEGGIO, *Collezione Sabetta. Gabinetto Numismatico e Medagliere delle Raccolte Artistiche del Castello. Constantinus – Licinius (313-317 d. C.)*, [Milan] (Mnesia Numismata 1), 2014.

DEMANDT 1989

A. DEMANDT, *Die Spätantike. Römische Geschichte von Diocletian bis Justinian 284-565 n. Chr.*, Munich, 1989.

DOYEN 1984

J.-M. DOYEN, Bronzes figurés gallo-romains de Liberchies (Hainaut), *Helinium* XXIV, 1984, p. 136-145.

DOYEN 1990

J.-M. DOYEN, Une émission constantinienne méconnue (Rome, 313) et la date de la 3^{ème} réduction pondérale du *foliis*, *BCEN* 27/1, 1990, p. 1-9.

DOYEN 2019

J.-M. DOYEN, Les *quinquennialia* de Licinius I^{er} (nov./déc. 312 ap. J.-C.) et la date de la quatrième réduction pondérale du *nummus*, *BCEN* 56/1, 2019, p. 26-33.

DROST 2013

V. DROST, *Le monnayage de Maxence (306-312 après J.-C.)*, Zürich (Schweizer Studien zur Numismatik 3), 2013.

FRANKE & PAAR 1976

P. R. FRANKE & I. PAAR, *Die antiken Münzen der Sammlung Heynen*, Cologne, 1976.

GARRAFFO 2015

S. GARRAFFO, Il tesoro monetale di Suq el Kedim (Misurata, Libia). In : S. GARRAFFO & M. MAZZA (éd.), *Il tesoro di Misurata (Libia). Produzione e circolazione monetaria nell'età di Costantino il Grande. Atti del Convegno internazionale di studi, Roma, Istituto Nazionale di Studi Romani – Onlus, 19-20 aprile 2012*, Catania-Roma (Testi e Studi di Storia Antica 27), 2015, p. 41-70.

ILS

H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, 1892-1916, 5 vol.

KELLNER 2011

W. KELLNER, Ungewöhnliche und irreguläre Rötermünzen. 16. Teil: Konstantinische Zeit (I), *Money Trend* 2011/6, p. 190-196.

KIENAST 2004

D. KIENAST, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, 2004.

LENSKI 2017

N. LENSKI, The significance of the Edict of Milan. In : A. E. SIECIENSKI (éd.), *Constantine : religious faith and imperial policy*, Londres-New York, 2017, p. 27-56.

MATTINGLY 1960

H. MATTINGLY, *Roman coins from the earliest times to the fall of the Western Empire*, Londres, 1960².

MAURICE 1908-1912

J. MAURICE, *Numismatique constantinienne*, Paris, 1908-1912, 3 vol. (réimpr. Bruxelles, 1965).

MEIXNER 1969

I. MEIXNER, Neki kovovi iz nalaza kod stoca koje ne poznaje najnovija Sutherlanda « *Roman Imperial Coinage* » VI sv. 1967. Godine, *Numizmatičke Vijesti* XVI/27, 1969, p. 16-19.

Pan. Lat.

Panegyriques latins. Tome II. *Les panegyriques constantiniens (VI-X)*, texte établi et traduit par E. GALLETIER, Paris, Les Belles-Lettres, 1952.

PLRE

A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE & J. MORRIS, *The prosopography of the later Roman empire*. Volume I. A.D. 260-295, Cambridge, 1971.

RIC VI

C. H. V. SUTHERLAND & R. A. G. CARSON, *The Roman Imperial Coinage*. Vol. VI. *From Diocletian's reform (A.D. 294) to the death of Maximinus (A.D. 313)*, Londres, 1967.

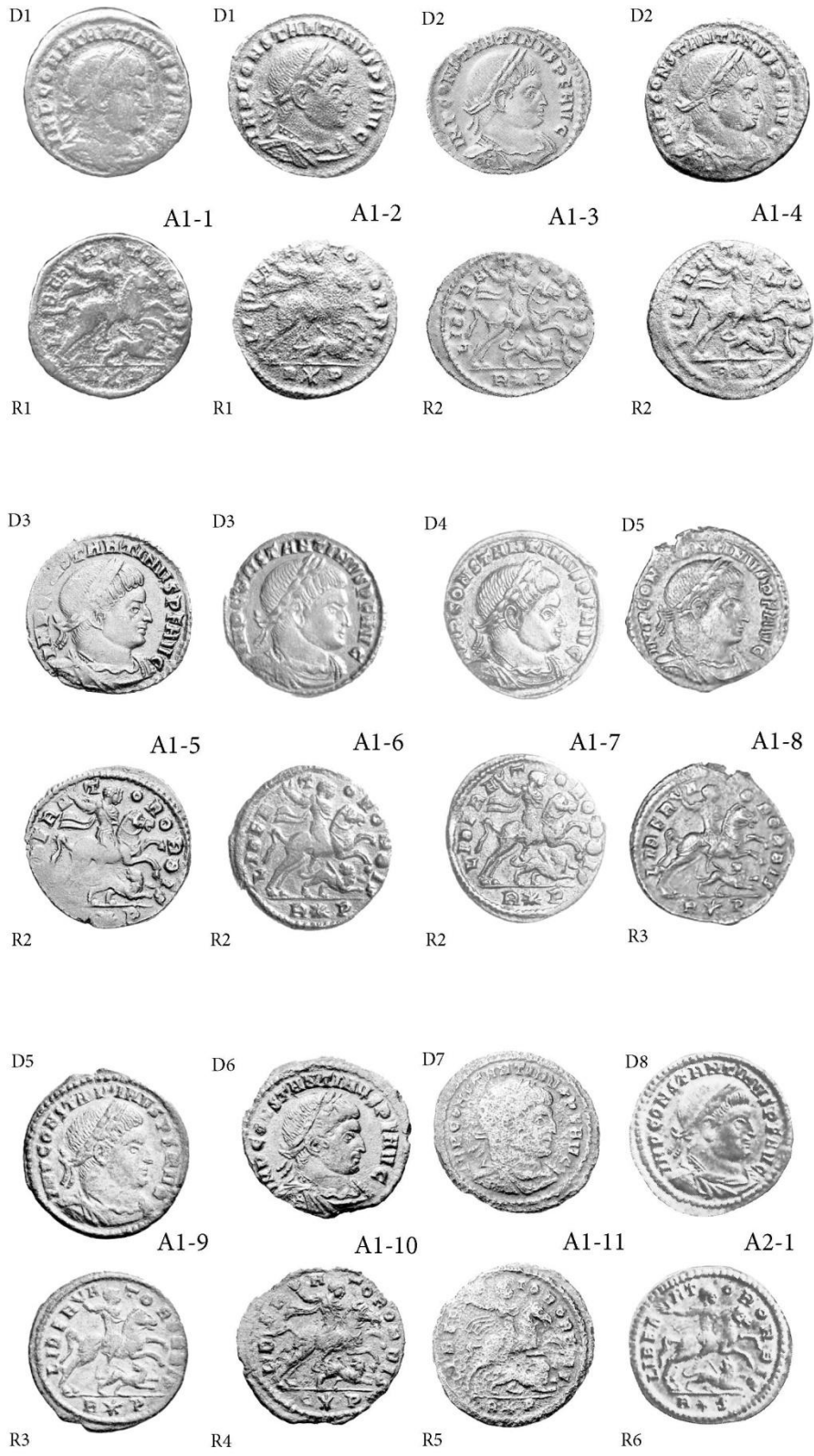
RIC VII

P. M. BRUUN, *The Roman Imperial Coinage*. Vol. VII. *Constantine and Licinius A.D. 313-337*, Londres, 1966.

SABETTA 1977

L. SABETTA, Contributo al VII volume del « *Roman Imperial Coinage* », *RIN* LXXIX, 1977, p. 142-144.

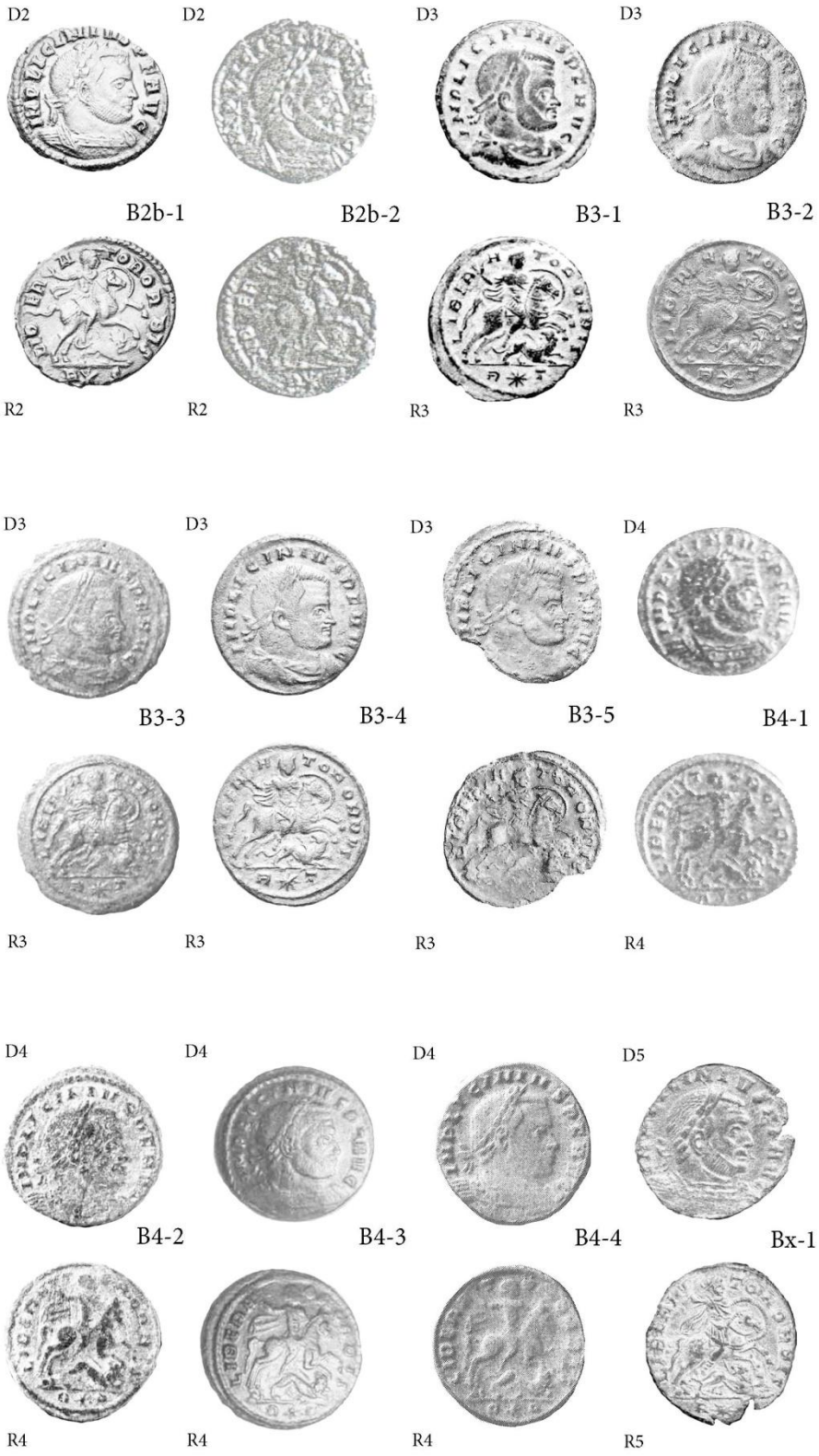
* L'auteur remercie pour leur aide Michel Amandry, Thierry Carion, Salvatore Garraffo, Michel Moreau et Lech Stępniewski. Le montage des planches est l'œuvre de Luc Severs.





LICINIUS





UN DEMI-NUMMUS INÉDIT DE CONSTANTIN I^{er} CÉSAR (TRÈVES, ÉTÉ 307)^[1]

Nous avons eu l'occasion d'examiner, en février 2013, la monnaie suivante, sans provenance archéologique connue et faisant désormais partie d'une collection privée :



1. [éch. 1,5 : 1]

FLVALCONSTANTINVSNOBC

Buste lauré, cuirassé à droite, vu de trois quarts avant.

MA[R]TIPA/T/RIPROPVG S/A//PTR

Mars nu, casqué, courant à droite, tenant une lance pointée vers l'avant et portant un bouclier vu de l'intérieur.

Ae demi-nummus : 4,69 g ; 6 ; 21,7 mm ; diam. grènetis : 19 mm (fig. 1).

STRAUSS 1954 - cf. p. 57, n° 49 et p. 58, fig. 49a (FL VAL CONSTANTINVS NC) ; RIC – cf. 741 (= STRAUSS 1954, 49) ; ZSCHUCKE 2002 – cf. 7-8 (= STRAUSS 1954, 49 = RIC 741).

Le *Roman Imperial Coinage*² réunit, dans une même émission marquée S/A dans le champ, des *nummi* taillés au 1/40^e de livre (théor. 8,18 g), des demi-*nummi* de 4,5/4,2 g, portant les mêmes lettres, ainsi que de rares quarts de *nummi* sans marque, pesant de 2,1 à 1 g.

Le jeu de revers est limité. Un type pourtant sort de l'ordinaire : *Mars Pater*, qualifié de *conservator* ou de *propugnator*, figure aussi bien sur des *nummi* que sur des divisionnaires³. La série honore les *Seniores Augusti* Dioclétien et Maximien Hercule, l'auguste Galère – son corégent Sévère est absent de l'émission – et les césars Constantin et Maximin Daïa.

Curieusement, le passage du 1/40^e au 1/48^e de livre, à la fin de l'année 307, ne s'accompagne pas d'un changement de marquage de la production. Dès lors, comme le note Georges Depeyrot à propos de la série lourde « la distinction entre les frappes de cette émission et la suivante est difficile à faire. S'il n'y a aucun problème pour Constantin César, on peut hésiter face aux monnaies de Galère et de Maximin »⁴.

Le changement d'étalon se produit à l'automne 307⁵. La série légère (poids théor. 6,80 g) est caractérisée par le changement de statut de Constantin, qui passe du César à l'Auguste. La date absolue est précisée par la mise en

¹ Texte publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 56/2, 2019, p. 22-23.

² RIC VI, p. 211-214.

³ MARTI PATRI CONSERVATORI : *nummus* RIC 724-729 ; demi-*nummus* RIC 739-740 (CONSERV) ; MARTI PATRI PROPVGNATORI : *nummus* RIC 730-71 ou MARTI PROPVGNATORI (RIC 732) ; demi-*nummus* RIC 741.

⁴ DEPEYROT 2001, p. 42.

⁵ RIC VI, p. 154-155 ; DEPEYROT 2001, p. 42.

circulation, dans la série lourde, de quarts de *nummi* « festifs », à la légende *Mult. Natal. Fel.* pour Constantin⁶ ou *Plur. Natal. Fel.* pour le même et Maximien Hercule⁷, et par divers types mentionnant les vœux décennaux comme VOT/XXX/AVGG ou AVGG/NN pour Galère à l'occasion de ses *tricennalia suscepta*⁸, ou VO/TIS/X, VOT/X/CAES et VOT/X/CAES/NN pour Constantin César⁹. La série légère mentionne les VOT/X/AVG/N pour Constantin auguste¹⁰, et les VOT/XXX/AVG/N pour Galère¹¹. Ces différents divisionnaires, faisant sans nul doute partie d'un *donativum* offert à Trèves, et ceux découverts depuis la rédaction du *RIC*, ont fait naguère l'objet d'une brève synthèse de C.-F. Zschucke publiée sous forme de tableau¹².

La monnaie inédite présentée dans cette note apporte donc une titulature nouvelle, s'achevant par NOB(*ilissimus*) C(*aesar*), une forme attestée – et courante – pour le *nummus* du même type¹³. En revanche, la titulature figurant sur les rares demi-*nummi* connus du *Roman Imperial Coinage*, à savoir celle s'achevant par NC, n'avait pas été jusqu'ici attestée sur le *nummus* au revers du *Marti Patri Propugnatori*. Le site en ligne « *Not in RIC* » mentionne un exemplaire inédit (fig. 2) qui prouve l'emploi de cette forme courte sur une unité (module : 25 mm) présentant, de surcroît, une forme abrégée PROPVG au lieu de PROPVGNATORI¹⁴ :



2. [éch. 1,5 : 1]

FLVALCONSTANTINVSNC

Buste lauré, cuirassé à droite, vu de trois quarts avant.

MARTIPAT/RI/PROPVG S/A//PTR

Même type.

Nummus : 6,40 g ; diam. env. 25 mm (fig. 2).

RIC – cf. 730 (FL VAL CONSTANTINVS NOB C, buste cuirassé) et 731 (même titulature, mais buste cuirassé et drapé).

Vente eBay, nov. 2006.

Dans sa synthèse consacrée à la circulation du numéraire des ateliers bretons et gaulois du IV^e siècle, G. Depeyrot relevait 546 *nummi* appartenant à la série lourde, et seulement 8 divisionnaires¹⁵. Malheureusement, il ne donne ni

⁶ *RIC* VI, 744.

⁷ *RIC* VI, 745-747.

⁸ *RIC* VI, 751-754.

⁹ *RIC* VI, 748-750.

¹⁰ *RIC* VI, 791-792.

¹¹ *RIC* VI, 793.

¹² ZSCHUCKE 2002, tabl. 9, p. 63.

¹³ *RIC* VI, 730-731.

¹⁴ <http://www.forumancientcoins.com/notinric/6tre-730.html>

Notons au passage que la masse particulièrement légère de cet exemplaire, si elle est bien correcte, se situe à mi-chemin entre le *nummus* (8,18 g) et le demi-*nummus* (4,09 g). Le *RIC* (p. 211) relève toutefois des *nummi* « pleins » d'à peine 6,5 g. Le diamètre des coins est inconnu mais il devrait se situer vers 24/25,5 mm.

¹⁵ DEPEYROT 2001, p. 44.

les types, ni les numéros du *Roman Imperial Coinage* de ces rares fractions du *nummus*. Mais il est clair que les divisionnaires, dans cette importante émission, ne jouent pas de véritable rôle économique puisqu'ils représentent à peine 1,5 % des espèces émises.

BIBLIOGRAPHIE

DEPEYROT 2001

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs. I. Les frappes. Deuxième édition refondue*, Wetteren (Collection Moneta 24), 2001.

RIC VI

C.H.V. SUTHERLAND & R.A.G. CARSON, *The Roman Imperial Coinage. Vol. VI. From Diocletian's reform (A.D. 294) to the death of Maximinus (A.D. 313)*, Londres, 1967.

STRAUSS 1954

P. STRAUSS, Les monnaies divisionnaires de Trèves après la réforme de Dioclétien, *Revue Numismatique*, 1954, p. 19-69.

ZSCHUCKE 2002

C.-F. ZSCHUCKE, *Die Bronze-Teilstück-Prägungen der römischen Münzstätte Trier (ergänzte und erweiterte 2. Auflage)*, Trèves (Kleine numismatische Reihe der Trierer Münzfreunde e. V. 7), 2002².

QUAND ET OÙ LICINIUS I^{er} A-T-IL FÊTÉ SES *QUINQUENNALIA* ? ^[1]

Dans un article récent², nous avons repris le dossier désormais volumineux des *nummi* sans marque de Licinius I^{er} portant au revers, dans une couronne, l'inscription VOTIS/V/MVLTIS/X. C'est en finalisant le corpus, totalisant alors trente-cinq exemplaires, que nous avons été frappé par les différences stylistiques apparaissant parmi les effigies impériales. En comparant ces portraits avec les productions marquées de la même époque, il nous a semblé évident que, contrairement aux hypothèses antérieures³, d'autres ateliers que celui d'Antioche avaient participé à la frappe de ce monnayage. En effet, nous avons pu rapprocher certains coins de la série des *vota* de ceux utilisés lors des émissions contemporaines de Nicomédie (coin D1) et d'Héraclée (D9), outre ceux du style d'Antioche déjà connus (D3, D4 et D13). Nous n'avions malheureusement pas suffisamment réfléchi aux conséquences chronologiques qu'impliquait cette subite multiplicité des centres d'émission. Il nous a semblé utile de reprendre au plus vite ce dossier afin de tenter de clarifier la situation.

Tout d'abord, grâce à notre collègue Lech Stepniewski, nous avons pu ajouter sept nouveaux exemplaires à notre corpus. Ils nous apportent deux nouveaux coins de droit (D17 et D18) et quatre nouveaux coins de revers (R19 à R22). Toutefois, en effectuant le classement de ces nouveaux exemplaires, nous avons constaté que les coins de droit des n° 17-18 (D5) d'une part, et 19 (D5 également), quoique très proches, devaient être individualisés. Afin de ne pas effectuer une complète renumérotation des matrices, nous appellerons D5^{bis} le droit du n° 19. Ce sont donc désormais au moins 23 coins de revers qui furent utilisés pour honorer Licinius dans cette émission.

Lech Stepniewski nous a également fait part de deux erreurs dans notre corpus précédent, qui éliminent du décompte deux pièces : les n° 13 et 16 sont deux images d'une même monnaie avant et après nettoyage. Et le n° 17 est le moulage du n° 18. Dès lors, l'ensemble se monte désormais à $35 - 2 + 7 = 40$ exemplaires, issus de 19 coins de droit et de 23 coins de revers.

Supplément au catalogue⁴

D3 – R 19

36. eBay, octobre 2015 : 3,04 g ; - ; 22 mm.

D5 – R7

37. eBay, juin 2005 : - g ; 6 ; - mm.

D5^{bis} – R8

38. eBay, juillet 2004 : - g ; 6 (?) ; - mm.

D8 – R20

39. eBay, novembre 2010 : 3,60 g ; - ; 19 mm.

D14 – R16

40. eBay, novembre 2007 : - g ; - ; 20 mm.

D17 – R21

41. Beast Coins, - g ; 12 (?) ; - mm.

D18 – R22

42. eBay, mai 2012 : - g ; 12 ; - mm.

¹ Texte publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 56/2, 2019, p. 16-21 et repris ci-dessus p. 85-98.

² DOYEN 2019a.

³ WENNINGER 1990 : Antioche ; MEIXNER 1969 : Nicomédie ; DOYEN 2004 : Antioche.

⁴ Afin de ne pas utiliser deux fois les mêmes numéros de pièces, nous continuons la numérotation là où nous l'avons laissée, c'est-à-dire le n° 35, étant entendu que les n° 13 et 17 ont disparu.

D3



D5



D5b



D8



R19



R7



R8



R20



36

37

38

39

120

D14



D17



D18



R16



R21



R22



40

41

42

Figure 1 - Nummi supplémentaires (n° 36-42)

Nous disposons désormais de *nummi* frappés à Antioche, à Nicomédie, à Héraclée et, comme nous le verrons plus loin, à Cyzique. À l'exception d'Héraclée, faisant partie du domaine contrôlé par Licinius, les trois autres ateliers se trouvaient entre les mains de Maximin jusqu'à sa destitution à l'issue de la bataille de *Tzirallum*, près d'Héraclée, le 30 avril 313⁵.

Il peut dès lors sembler curieux, si les *quinquennalia* de Licinius furent effectivement fêtées à la date « normale, celle du *dies imperii* (11 ou 18 novembre 312), qu'elles furent également, voire essentiellement célébrées dans la partie de l'Empire alors contrôlée par Maximin.

Quelques mots d'explications ne sont pas superflus, mais pour comprendre la complexité de la situation, il nous faut remonter quelque peu dans le temps.

Le 1^{er} janvier 312, Constantin et Licinius inaugurent tous deux leur deuxième consulat. Cette charge est reconnue d'autant plus facilement par Maximin qu'il est lui-même consul désigné pour l'année suivante, avec lui aussi Constantin comme collègue⁶. Toutefois, dans le courant de la même année, Maxence entre secrètement en contact avec Maximin. Après la bataille du Pont Milvius, le 28 octobre, Constantin découvre le projet d'entente, mais selon P. Bastien, « l'alliance de Maxence et de Maximin ne pouvait avoir qu'un caractère symbolique »⁷. Dès lors, les relations entre les deux augustes ne semblent pas avoir été perturbées comme semblent le montrer les sources littéraires et épigraphiques⁸.

Dès le 29 octobre, le Sénat accorde à Constantin le *titulus primi ordinis*. Il devient donc le *primus Augustus*, titre qui lui accorde la préséance et qui lui donne le droit de mettre son nom avant celui des autres princes en tête des lois, et ce où qu'elles soient promulguées⁹. Cette accession de Constantin, vainqueur de Maxence, au niveau suprême de la Triarchie, est, elle aussi, validée par Maximin à qui pourtant revenait de droit ce titre en tant qu'auguste le plus ancien¹⁰. Constantin, conscient de ses nouvelles prérogatives, lui écrit afin de le sommer d'interrompre les persécutions des chrétiens d'Orient¹¹.

Les relations semblent donc, à ce moment encore, correctes, voire plus puisque l'atelier monétaire de Cyzique, encore aux mains de Maximin, frappe un rarissime *nummus*, émis au 1/72^e de livre, portant au droit la titulature VAL LICINNIANVS LICINIVS PF AVG et au revers l'image d'une Victoire tenant une couronne et une palme, associée à la légende VICTORIAE MAXIMINI AVS (*sic* !) [fig. 2]¹². Il s'agit, à n'en pas douter, du pendant oriental du revers de l'*aureus* de Rome à la légende VICTORIA CONSTANTINI AVG, émission de *concordia* frappée par Constantin pour les trois augustes [fig. 4]¹³. Nous noterons au passage la proximité stylistique de ce *nummus* avec l'un de ceux aux *vota* (coin D7, cat. 21 : notre fig. 3) : même coupe ondulante du cou et même oreille munie d'un lobe très allongé lui donnant la forme d'un point d'interrogation, éléments typiques de Cyzique. D'autres caractéristiques communes peuvent être relevées dans l'épigraphie : AVG gravé HVG, N très régulier, F allongé, L muni d'un petit empattement. Sur le plan technique, nous noterons que les deux monnaies ont un diamètre de grènetis semblable, à savoir 20,5 mm.

⁵ LACTANCE, *De mort. persec.*, XLV, 6 ; XLVI et XLVII, 4-5.

⁶ DEGRASSI 1952 ; PLRE p. 1043.

⁷ BASTIEN 1980, p. 25.

⁸ RIC VI, p. 34, note 4, pour l'ensemble des sources littéraires et épigraphiques.

⁹ BESNIER 1937, p. 360 ; RIC VI, p. 34.

¹⁰ BESNIER 1937, p. 364.

¹¹ LACTANCE, *De mort. persec.*, XXXVII ; Besnier 1937, p. 360.

¹² COHEN VII, p. 206, n° 178 (50 frs or !) ; MAURICE 1908-1912, III, p. 109, n° IV et pl. IV, n° 15 ; RIC VI, p. 594, n° 107 et pl. 14, n° 107. La pièce fait partie des collections de la BnF et pèse 4,33 g pour un module de 22 mm et un diamètre de grènetis de 20,5 mm.

¹³ RIC VI, 285 ; DEPEYROT 1995, n° 17/9 à 17/12. On connaît quatre exemplaires pour Constantin, quatre pour Licinius et deux pour Maximin.



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

Fig. 2 - *Nummus* de Licinius frappé à Cyzique (Bnf, ill. dans le RIC VI, pl. 14, n° 107, 23 mm).

Fig. 3 - *Nummus* de Licinius, d'après DOYEN 2019a, p. 31, n° 21 (D7/R9) : 3,17 g ; 20 mm.

Fig. 4 - *Aureus* de Constantin frappé à Rome, RIC 285a (4,1 g ; 17 mm) : https://colnect.com/tr/coins/coin/57766-1_Solidus_VICTORIA_CONSTANTINI_AVG-306~337_-1Konstantin-Roma_İmparatorluğu

L'émission à laquelle appartient cette étonnante monnaie honorant la *Victoria Maximiani aug(usti)* a été divisée en deux phases par C. H. V. Sutherland, l'une marquée -/A-Θ/SMK, l'autre A-Θ/-/SMK¹⁴. Sutherland date ces deux séries de 312/début 313. Une ultime émission, portant cette fois une étoile au-dessus de la marque d'officine, prendra encore place avant la défaite de Maximin (30 avril 313). Ces monnaies sont rares, même si de nombreux inédits sont apparus ces dernières années. La métrologie de cette série est assez erratique (de 5,50 à 3,19 g). La moyenne arithmétique des onze masses que nous avons réunies atteint 4,19 g. Quoique faible, cette moyenne semble s'inscrire dans les normes propres à une taille au 1/72^e de livre. Mais si on élimine deux *nummi* anormalement lourds, qui pourraient être des flans plus anciens non utilisés, la moyenne tombe à 3,95 g, qui pourrait de ce fait correspondre à une taille au 1/84^e de livre (7 douzaines). Il n'est dès lors pas assuré que Maximin ait pu maintenir

¹⁴ RIC VI, p. 577 et p. 593-594, n° 100-107.

jusqu'à la fin de son règne un *nummus* lourd, taillé au 1/72^e de livre, alors que le reste de l'Empire était passé au 1/96^e.

Le 1^{er} janvier 313, Constantin inaugure son troisième consulat, en compagnie, comme nous l'avons vu, de Maximin, lui aussi COS III¹⁵. Après le 30 avril, date de sa défaite, Maximin sera remplacé par Licinius, exerçant lui aussi un troisième consulat¹⁶. Sutherland estime que Licinius succède à Maximin dès le mois d'avril, mais selon les fastes, le premier est encore reconnu en Égypte en tant que consul éponyme le 28 juillet¹⁷.

Cette prise de consulat ne semble pas avoir fait l'objet de cérémonies particulières dans la capitale, où Constantin séjourne pourtant jusqu'au 18 janvier au moins¹⁸. Tout au plus pouvons-nous mentionner un unique *nummus* à buste consulaire de la collection Heynen [fig. 5], sur lequel nous avons autrefois attiré l'attention et sur lequel nous sommes récemment revenu¹⁹.



Fig. 5



Fig. 6

Fig. 5 - *Nummus* à buste consulaire frappé à Rome en janvier 313 : Collection Heynen (FRANKE & PAAR 1976, n° 2031 et pl. 71, n° 12 ; 3,08 g ; 20 mm).

Fig. 6 - *Nummus* arlésien à buste consulaire, type FERRANDO 2010, p. 101, n° 340. Musée d'Arles, © Th. Carrion.

L'empereur *senior* quitte la capitale vers la fin du mois de janvier 313. Il est à Milan au début du printemps. L'atelier le plus proche, celui de Ticinum, frappe à cette occasion un multiple d'or à la légende FELIX ADVENTVS AVGG NN²⁰.

¹⁵ PLRE, p. 1043.

¹⁶ BASTIEN, 1980, p. 26.

¹⁷ PLRE, p. 1043.

¹⁸ BESNIER 1937, p. 361.

¹⁹ DOYEN 1990, p. 5, fig. 8 ; DOYEN 2019b, fig. 8.

²⁰ RIC VII, p. 350, note 1.

Toujours à Milan, en février-mars, Constantin marie à Licinius sa demi-sœur Constantia, acte que Maximin considère comme la marque d'une union politique destinée à faire bloc contre lui. Toutefois, selon Lactance²¹, les relations entre les trois augustes demeurent encore et toujours correctes.

À la fin du mois de mai, Constantin est à Trèves²². Un passage par Arles est possible, car une émission de *solidi* pourrait témoigner d'un *donativum* à l'occasion de l'*adventus* du prince²³. Un très étonnant *nummus* est frappé à cette occasion (fig. 6)²⁴. Il porte au droit un buste consulaire, pendant exact de celui émis à Rome quelques semaines plus tôt. Bien plus, son extraordinaire revers, VIRTVS AETERNA AVG N -/-/PARL est une claire adaptation du LIBERATOR ORBIS frappé dans la capitale en janvier 313, mais le lion maxentien est ici remplacé par deux Barbares que l'empereur menace de sa lance.

Le séjour arlésien, s'il est un jour confirmé, fut extrêmement bref et sans doute limité à une simple cérémonie d'*adventus* : quelques semaines plus tard, Constantin est effectivement sur la frontière germanique. Si pas plus qu'à Ticinum le consulat en cours n'est mentionné de quelque façon que ce soit à Trèves, l'empereur entame dans sa nouvelle capitale une importante série que P. Bastien a qualifiée d'émission « de *Concordia* ». Il s'agit d'une série quantitativement importante d'*argentei* de billon à bas titre (de 22 à 24 % d'argent) émise aux noms de Constantin, Licinius et Maximin, série en partie oubliée du *Roman Imperial Coinage*, qui a fait autrefois l'objet d'une analyse détaillée²⁵. Ces monnaies, absentes des trésors, se rencontrent pourtant régulièrement sur les sites de Gaule septentrionale²⁶. Le type le moins courant est celui émis pour Maximin, au revers duquel figure un quadriges vu de face, conduit par un aurige parfois identifié comme Maximin/*Sol*. Comme le note P. Bastien « après la chute de Maxence et le mariage de Licinius au début de 313, Maximin a dû se sentir terriblement isolé et nous pensons que Constantin a essayé de le convaincre d'accepter la nouvelle situation en échange de diverses concessions, dont la série de billon de Trèves nous reflète un des aspects »²⁷. Et plus loin : « Nous pensons en définitive que l'émission de billon a été distribuée au début de 313 [...]. Les événements qui suivirent de très près l'émission des monnaies de billon nous montrent que Maximin ne répondit pas aux intentions constantiniennes »²⁸.

Du côté balkanique, la situation politique se dégrade rapidement. Licinius quitte Milan vers le mois de février 313 lorsqu'il apprend que Maximin, après avoir réuni une armée en Bithynie, a franchi les Détroits, pris Byzance et a envahi sa *pars imperii*²⁹. Maximin assiège Héraclée, qui tombe au bout d'une semaine³⁰. Après une ultime et vaine tentative de négociation, les troupes romaines s'affrontent au *Campus Ergenus*, au nord d'Héraclée, et, selon une histoire peut être apocryphe, Licinius l'emporta grâce au stratagème suivant : « il raconta à ses officiers qu'il avait été visité nuitamment par un ange, lequel lui avait dicté une prière, la prière au *Summus Deus*, qu'il fit réciter ensuite par tous les centurions et répéter par les soldats sur le front de bataille, et qui provoqua dans l'armée de Maximin des désertions en masse. [...] L'armée de Maximin se débanda, Licinius passa les Détroits et entra en vainqueur à Nicomédie... »³¹. Le 13 juin, il fit afficher dans la ville le *mandatum* accordant la liberté religieuse aux chrétiens³².

²¹ *De mort. persec.*, XLIII, 2.

²² *Pan. Lat.* IX, XXI, E et XXII, II ; *RIC* VI, p. 34 ; BASTIEN 1980, p. 26.

²³ BASTIEN 1988, p. 73 ; *RIC* VII, p. 234, n° 1-6. Sur l'organisation des émissions arlésiennes du début de l'année 313, voir SCHMITT-CADET 2010, 1, p. 51.

²⁴ FERRANDO 2010, p. 12-13 et p. 101, n° 340. La pièce, unique, est conservée au Musée d'Arles, dont je remercie le conservateur, Alain Charron. Je dois la photographie à l'amabilité de Thierry Carrion.

²⁵ BASTIEN 1982.

²⁶ Nous en identifions chaque année au moins un exemplaire au sein des monnaies de sites qui nous sont confiées pour étude. Citons par exemple Matagne-la-Grande (prov. de Namur, B).

²⁷ BASTIEN 1982, p. 274.

²⁸ *Ibid.*, p. 276.

²⁹ BESNIER 1937, p. 364.

³⁰ LACTANCE, *De mort. persec.*, XLVI-XLVII.

³¹ GRÉGOIRE 1964, p. 86-87.

³² BESNIER 1937, p. 364.

Maximin, talonné par Licinius, passa - sans s'y arrêter - à Nicomédie, traversa la Cappadoce puis descendit en Cilicie où il réunit de nouvelles troupes. À l'approche de Licinius, il s'empoisonna (été 313)³³. Licinius condamna sa mémoire, ordonna d'abattre ses statues et fit périr sa femme, ses enfants et ses principaux partisans.

La date de la célébration des *quinquennalia*

On pourrait considérer que c'est à ce moment seulement que Licinius fit frapper, dans la plupart des villes des Balkans et d'Orient disposant d'un atelier monétaire, les *nummi* célébrant ses *quinquennalia*, anniversaire remontant à près de neuf mois. Mais pourquoi aussi tardivement ? Et pourquoi avec si peu de faste ?

Les *aurei* ont été frappés en relative abondance : 20 exemplaires au moins nous sont parvenus. L'Empire de Licinius ne manquait dès lors pas de ressources financières lui permettant de mettre en circulation d'assez grandes quantités de monnaies d'or.

Les *nummi*, au contraire, demeurent rares. Si nous reprenons les données quantitatives ($n = 40$, $k = 23$)³⁴, nous obtenons, en utilisant les tables de Charlotte Carcassonne, un nombre supposé de coins $N = 32$, avec un écart-type de 5,079. Le nombre original de coins se situe entre 23, la valeur observée, et $32 + (3 \times 5,079) = 47$. Avec une productivité estimée à 20000 pièces par paire de coin, c'est donc un minimum d'un million de *nummi* qui auraient pu être produits à cette occasion, une quantité relativement peu importante si l'on pense que quatre ateliers au moins ont été actifs à cette occasion. Le nombre de coins disponibles pour chacun de ceux-ci aurait éventuellement pu être limité à une seule matrice par officine. Il s'agit donc plus d'une émission symbolique que d'un réel désir d'attirer l'attention du public sur un événement majeur du règne.

Il semble cependant assuré que les *aurei* à la légende VOTIS V / MVLTI X – VICTORIA et VOTIS X / MVLTI XX – VICTORIA, connus pour Licinius et Constantin, évoqués dans notre étude antérieure³⁵, ont bel et bien été émis en octobre/novembre 313, à l'issue de la 5^e année régnale de Licinius. Les *nummi* sont-ils forcément contemporains des monnaies d'or ? La question reste ouverte. Nous pouvons rappeler ici l'exemple de Gallien, qui, en septembre/octobre 262, fit frapper des monnaies à la légende VOTIS DECENNALIBVS ou VOT/X, et, très exactement un an plus tard, le type VOT X/ET XX, mentionnant cette fois les *decennalia soluta* et les *vicennalia suscepta*.

Nous avons vu que les relations entre Constantin et Licinius d'une part, et Maximin d'autre part, n'ont pas été systématiquement mauvaises depuis la chute de Maxence. Du côté occidental, la frappe au nom de Maximin se poursuit, même si elle est essentiellement symbolique. En Orient, Maximin fait encore mention de Constantin et de Licinius. Une émission de *Concordia*, sorte d'échange de bons procédés, ne peut être a priori niée pour les *quinquennalia* de Licinius. En novembre/décembre 312, Maximin aurait pu honorer Licinius, éventuellement pour monter Constantin contre lui – ce qui, du reste, ne tarda pas. Dans ce cadre, l'existence du *nummus* VICTORIAE MAXIMIANI AVG et sa proximité stylistique avec certains VOTIS/V/MVLTI X/V méritent d'être relevées, même si le premier *nummus* cité n'attribue pas à Licinius le titre d'*imperator*, ce qui n'est sans doute pas anodin.

Reste malgré tout un problème de taille, celui de la métrologie du bronze argenté.

La moyenne pondérale des *nummi* aux *vota* s'établit désormais à 3,27 g (32 données), confirmant leur taille au 1/96^e de livre. Nous avons vu plus haut que la dernière émission de Maximin à Nicomédie atteignait 4,19 g ou 3,95 g, correspondant au 1/84^e de livre. Même en éliminant de nos calculs les sept exemplaires aux *vota* anormalement légers, nous restons bien en deçà de cette moyenne des derniers *nummi* de Maximin à Nicomédie, avec à peine 3,445 g. Si les modules sont effectivement identiques, comme nous l'avons relevé plus haut, la contemporanéité des deux séries semble donc devoir être exclue.

³³ LACTANCE, *De mort. persec.*, XLIX ; EUSÈBE, *Hist. Eccl.*, IX, 10, 14-16.

³⁴ Nous devons signaler une erreur de calcul dans notre texte précédent (DOYEN 2019a, p. 29) : l'estimation du nombre de coins devait être $23 \pm 3,343$, soit un nombre maximum de 33 et pas de 23 comme publié.

³⁵ DOYEN 2019a, p. 27-28, n° 1-12.

Au final, la solution la plus logique est de rejeter après la chute de Maximin, en juin 313, l'émission des *nummi* aux *vota*, tous taillés sur le pied du 1/96^e de livre en vigueur partout dans l'Empire. Cette série ne peut donc pas intervenir comme argument en faveur d'une date haute, antérieure au 1^{er} janvier 313, de la 4^e réduction pondérale du *nummus*, comme nous l'avions précédemment avancé. En Occident, ce serait donc encore et toujours l'émission romaine signée R*P-T honorant le *liberator orbis*, qui fournirait la date la plus précise du passage du 1/72^e au 1/96^e de livre.



Fig. 6

BIBLIOGRAPHIE

BASTIEN 1980,

P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. De la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294-316)*, Wetteren (Numismatique Romaine XI), 1980.

BASTIEN 1982

P. BASTIEN, L'émission de monnaies de billon de Trèves au début de 313, *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche* XI, 1982, p. 271-277.

BESNIER 1937

M. BESNIER, *L'Empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris, 1937.

COHEN 1888

H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain communément appelées médailles impériales*, tome septième, Paris, 1888².

DEGRASSI 1952

A. DEGRASSI, *I Fasti consolari dell'impero romano dal 30 av. C. al 613 d. C.*, Rome (Sussidi Eruditi 3), 1952.

DEPEYROT 1995

G. DEPEYROT, *Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin I (284-337)*, Wetteren (Collection Moneta 1), 1995.

DEPEYROT 2001

G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs. I. Les frappes. Deuxième édition refondue*, Wetteren (Collection Moneta 24), 2001.

DOYEN 1990

J.-M. DOYEN, Une émission constantinienne méconnue (Rome, 313) et la date de la 3^{ème} réduction pondérale du *folles*, *BCEN* 27/1, 1990, p. 1-9.

DOYEN 2004

J.-M. DOYEN, Deux monnaies constantiniennes exceptionnelles, *BCEN* 41/1, 2004, p. 29-31.

DOYEN 2019a

J.-M. DOYEN, Les *quinquennalia* de Licinius I^{er} (nov./déc. 312 ap. J.-C.) et la date de la quatrième réduction pondérale du *nummus*, *BCEN* 56/1, p. 26-33.

DOYEN 2019b

J.-M. DOYEN, Constantin et Licinius *liberatores orbis* (Rome, fin 313 – début 313), *BCEN*, 56/2, 2019, à paraître.

EUSÈBE, *Hist. Eccl.*

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, texte grec établi et traduit par E. GRAPIN, Paris, Picard, 1905-1913, 3 vol.

FERRANDO 2010

Ph. FERRANDO, *L'atelier monétaire d'Arles. De Constantin le Grand à Romulus Augustule, 313-476*, 1, Graveson, 2010.

FRANKE & PAAR 1976

P. R. FRANKE & I. PAAR, *Die antiken Münzen der Sammlung Heynen*, Cologne, 1976.

GRÉGOIRE 1964

H. GRÉGOIRE, *Les persécutions dans l'Empire romain*, Bruxelles (Académie royale de Belgique, Classes des Lettres et des Sciences Morales et Politiques, mémoire LVI), 1964.

LACTANCE, *De mort. persec.*

LACTANCE, *De la mort des persécuteurs*. I. *Introduction, texte critique et traduction* ; II. *Commentaire*, par J. MOREAU, Paris, 1954, 2 vol.

MAURICE 1908-1912

J. MAURICE, *Numismatique constantinienne. Iconographie et chronologie. Description historique des émissions monétaires*, Paris, 1908-1912, 3 vol. (réimpr. Bruxelles, 1965).

MEIXNER 1969

I. MEIXNER, Neki kovovi iz nalaza kod stoca koje ne poznaje najnovija Sutherlanda « Roman Imperial Coinage » VI sv. 1967. Godine, *Numizmatičke Vijesti* XVI, fasc. 27, 1969, p. 16-19.

PAN. LAT.

Panegyriques latins. Tome II. *Les panegyriques constantiniens (VI-X)*, texte établi et traduit par E. GALLETIER, Paris, Les Belles-Lettres, 1952.

PRLE

A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE & J. MORRIS, *The Prosopography of the later Roman Empire*, Cambridge, 1971.

RIC VI

C.H.V. SUTHERLAND & R.A.G. CARSON, *The Roman Imperial Coinage*. Volume VI. *From Diocletian's reform (A.D. 294) to the death of Maximinus (A.D. 313)*, Londres, 1967.

RIC VII

P.M. BRUUN, *The Roman Imperial Coinage*. Volume VII. *Constantine and Licinius A.D. 313-337*, Londres, 1966.

SCHMITT-CADET 2010

A.-M. SCHMITT-CADET, *L'atelier d'Arles de la création à la réforme monétaire (313-318)*, Mémoire de master 2, Université Paris 12 – Paris-Est, 2010, 2 vol.

WENNINGER 1988

A. WENNINGER, Bankhaus H. Aufhäuser, Katalog 5, 5-7/10/1988, notice 488.

NUMISMATIQUE ROMAINE TARDIVE (I) :
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE^[1]

Certains collègues numismates ont regretté l'absence, dans le premier volume du *Catalogue des monnaies antiques des musées de Charleville-Mézières*, de l'une ou l'autre référence éclairant plus particulièrement certains aspects du monnayage de plusieurs règnes. D'autre part, des numismates moins spécialisés et des archéologues ont souhaité voir l'accent mis sur l'aspect « manuel » que nous avons essayé de donner à ce premier ouvrage, sans pour cela verser dans la généralisation. Pour satisfaire les uns et les autres, nous avons choisi de développer considérablement la bibliographie de ce second tome. Puisant dans notre propre fichier – et dans celui de Daniel Gricourt – et en le complétant par un dépouillement de nombreuses revues dont la *Numismatic Literature* publiée régulièrement par l'American Numismatic Society, nous avons réuni la majeure partie des titres relatifs au monnayage du Bas-Empire édités entre 1970 et les premiers mois de 1986. Ce répertoire comporte un bon millier d'entrées, classées soit dans l'introduction générale, où nous retrouvons les chapitres traitant de la période dans son ensemble (ouvrages généraux, répertoires bibliographiques, histoire du Bas-Empire, catalogues de collections, généralités relatives au monnayage) ou de points plus spécifiques (les *vota*, l'iconographie tardive, les symboles chrétiens, les imitations et les analyses chimiques), soit dans la partie introductive aux huit périodes définies précédemment. Une annexe importante consacrée aux études des monnaies de sites d'Europe occidentale, d'Europe centrale, d'Italie, de la péninsule ibérique et de l'Afrique du Nord, soit à peu près la *pars occidentis* de l'Empire, a été ajoutée à la fin de l'ouvrage². L'accent a bien évidemment été mis sur les découvertes réalisées en France et dans les pays limitrophes : ce matériel de comparaison (non exhaustif, précisons-le) sera certainement fort utile aux archéologues et numismates désireux d'intégrer leur matériel dans un contexte beaucoup plus vaste. À notre connaissance, aucun répertoire de ce type n'a été publié en France³.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ANSMN	=	<i>American Numismatic Society, Museum Notes</i>
BAR	=	<i>British Archaeological Reports</i>
BCEN	=	<i>Bulletin du Cercle d'études numismatiques</i>
BEFAR	=	<i>Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome</i>
BJ	=	<i>Bonner Jahrbücher</i>
BMC	=	<i>British Museum Catalogue</i>
BN	=	<i>Bibliothèque Nationale</i>
BROB	=	<i>Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundige Bodemonderzoek</i>
BSFN	=	<i>Bulletin de la Société française de numismatique</i>
BSNR	=	<i>Buletinul Societății Numismatice Române</i>
CEFR	=	<i>Collection de l'École française de Rome</i>

¹ Ce texte constitue un chapitre de : *Musées de Charleville-Mézières – Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques de la réforme monétaire de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476). Monnaies des royaumes barbares, byzantines, mérovingiennes et Sassanides*, Charleville-Mézières 1986, p. 13-23.

² Chapitre absent de ce volume.

³ Signalons toutefois l'excellent ouvrage de G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs*, Oxford, 1982, 1, p. 256-257.

DO	=	<i>Dumbarton Oaks</i>
JfN	=	<i>Jahrbuch für Numismatik</i>
JMP	=	<i>Jaarboek voor Munt-en Penningkunde</i>
JNG	=	<i>Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte</i>
JRS	=	<i>Journal of Roman Studies</i>
MDAI	=	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung</i>
MEFRA	=	<i>Mélanges de l'École française de Rome et d'Athènes</i>
NC	=	<i>The Numismatic Chronicle</i>
N.Circ.	=	<i>The Numismatic Circular</i>
NK	=	<i>Numismatikai Közlöny</i>
NNM	=	<i>Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad</i>
NR	=	<i>Numismatique Romaine (Wetteren)</i>
NZ	=	<i>Numismatische Zeitschrift</i>
RBN	=	<i>Revue belge de numismatique</i>
RIN	=	<i>Rivista italiana di Numismatica</i>
RN	=	<i>Revue Numismatique</i>
RSN	=	<i>Revue suisse de numismatique</i>
SFMA	=	<i>Studien zu Fundmünzen der Antike</i>
SM	=	<i>Schweizer Münzblätter</i>
SNR	=	<i>Schweizer Numismatisch Rundschau (= RSN)</i>
ZfN	=	<i>Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik</i>

OUVRAGES GÉNÉRAUX

130

- M. R. ALFÖLDI, *Antike Numismatik*, Mayence, 1978, 2 vol.
- J.-P. CALLU, *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris (BEFAR 214), 1969.
- R. A. G. CARSON, *The Principal Coins of the Romans*, vol. III. *The Dominate, AD 294-498*, Londres, 1981.
- K. CHRIST, *Antike Numismatik. Einführung und Bibliographie*, Darmstadt, 1967.
- R. GÖBL, *Antike Numismatik*. Bd. 1. *Einführung, Münzkunde, Münzgeschichte, Geldgeschichte, Methodenlehre, Praktischer Teil*; Bd. 2. *Informationsteil, Tafelteil, Stichwortregister*, Munich, 1978.
- J. P. C. KENT, *Roman Coins*, Londres, 1978.

BIBLIOGRAPHIES

- J. P. C. KENT, *The Late Roman Empire 284-491*, *Congrès Int. de Numismatique, Roma, 1961*, s.l., 1965, vol. 1, p. 159-177.
- M. R. ALFÖLDI, *Die Zeit des Dominats : 284-491, A survey of numismatic research, 1960-1965*, 1, Copenhague, 1967, p. 18-229.
- J. P. C. KENT, *The Later Roman Empire A.D. 284-491, A survey of numismatic research 1966-1971 (1973)*, vol. 1, p. 337-357.
- P. BASTIEN, *Le Bas-Empire (284-491)*, dans R. A. G. CARSON, P. BERGHAUS & N. LOWICK (éd.), *A survey of numismatic research 1972-1977*, Berne, 1972, p. 192-211.
- Ph. GRIERSON, *Bibliographie Numismatique*, Bruxelles (Cercle d'études numismatiques. Travaux 9), 1979².
- A. CHASTAGNOL, *Le monde romain de l'avènement de Valérien à la mort de Julien (253-263 ap. J.-C.)*, *Historiens et géographes*, 1981, p. 87-102.

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE

- T. D. BARNES, *The New Empire of Diocletian and Constantine*, Harvard University Press, 1982.
- IBID., *Constantine and Eusebius*, Londres – Cambridge (Mass.), 1981.
- J. BURCKHARDT, *Die Zeit Constantins des Grossen*, Munich, 1982 [1853].
- M. BESNIER, *L'Empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris, 1937.
- J. B. BURY, *History of the Later Roman Empire, from the death of Theodosius I to the death of Justinian*, Londres, 1923, réimpr. New York, 1958, 2 vol.
- Cambridge Ancient History*. XIII. *The Imperial Crisis and Recovery (193-324)*, Londres, 1938.
- A. CHASTAGNOL, *Les fastes de la préfecture de Rome au Bas-Empire*, Paris, 1962.
- IBID., *La fin du monde antique*, Paris, 1976.
- IBID., *L'évolution politique, sociale et économique du monde romain de Dioclétien à Julien. La mise en place du régime du Bas-Empire (284-363)*, Paris, 1982.
- Crise et redressement dans les provinces européennes de l'Empire (milieu du III^e – milieu du IV^e siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque de Strasbourg (décembre 1981), édités par E. FRÉZOULS, Strasbourg, 1983.
- A. DEGRASSI, *I fasti consolari dell'Impero romano*, Rome, 1952.
- E. DEMOUGEOT, *De l'unité à la division de l'Empire romain, 395-410*, Paris, 1951.
- EAD., *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris, 1969-1979, 2 vol.
- P.-M. DUVAL, La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle, dans *Les Sources de l'histoire de France des origines à la fin du V^e siècle*, Paris, 1971, vol. 1, p. 79-84 et vol. 2, p. 210 et ss.
- A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire, 284-602*, Oxford, 1964, 4 vol.
- A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE & J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, AD 260-395, Cambridge, 1971.
- C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, VII, Paris, 1926.
- R. MAC MULLEN, *Roman Government's Response to Crisis*, Yale, 1976.
- H.-I. MARROU, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ?*, Paris, 1977.
- S. MAZZARINO, *La fin du monde antique. Avatars d'un thème historiographique*, Paris, 1973.
- P. PETIT, *Histoire générale de l'Empire romain*, t. 3, Paris, 1974.
- A. PIGANIOL (éd. par A. CHASTAGNOL), *L'Empire chrétien (325-395)*, Paris, 1972.
- Les relations entre l'Empire romain tardif, l'Empire franc et ses voisins, dans *Union Int. des Sciences Préhistoriques et protohistoriques, IX^e Congrès, colloque XXX, Nice, 13-18 sept. 1976*.
- O. SEECK, *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr.*, Stuttgart, 1919.
- W. SESTON, *Dioclétien et la Tétrarchie*, Paris, 1946.
- E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, Paris, 1959, 3 vol.
- Transformations et conflits au IV^e siècle après J.-C. Colloque organisé par la Fédération intern. des Études Classiques, Bordeaux, 7-12 sept. 1970*, Bonn (*Antiquitas* 1), 1978.
- S. WILLIAMS, *Diocletian and the Roman Recovery*, Londres, 1985.

CATALOGUES DE COLLECTIONS

- M. ALRAM, R. DENK, W. SZAIVERT & F. DICK, *Die Münzsammlung der Benediktinerstifte Kremsmünster und St. Paul im Lavanttal*, Vienne, 1983.
- M. AMANDRY, M. DHENIN, J. LAFAURIE & C. MORRISSON, *Catalogue des monnaies d'or. Musée de Saint-Omer*, Arras, 1983.
- M. AMANDRY, M. DHENIN, J. LAFAURIE & P. LECLERCQ, *Catalogue des monnaies d'or. Musée de Boulogne-sur-Mer*, Arras, 1986.

- Antike Münzen aus der Sammlung Amersdorfer*, Berlin (Bildheft der Staatlichen Museen Preussischer Kulturbesitz, Heft 28/29), 1976.
- R. ARROYO ILERA, *El numario de la Universidad de Valencia. Catálogo, estudio e interpretación...*, Universidad de Valencia, Valencia, 1984.
- J.-P. BOST, J. FIERNARD, J. LAFAURIE & D. NONY, Les monnaies d'or antique et du haut moyen-âge du Musée archéologique de Saintes, *Revue de la Saintonge et de l'Aunis* II, 1976, p. 7-29 et pl. I à VI.
- R. A. G. CARSON, *Principal Coins of the Romans*, vol. III, *The Dominate AD 294-498*, Londres, 1981.
- E. ERCOLANI-COCCHI, *Catalogo della collezione numismatica di Carlo Piancastelli, Monetazione Romana Imperiale*, 253-305, Forlì, 1974.
- EAD., *Catalogo della collezione numismatica di Carlo Piancastelli-Monetazione Romana Imperiale 305-476 d.C.*, Forlì, 1980.
- B. CZURDA & F. DICK, *Die Münzsammlung der Universität Wien. Institut für Numismatik*, Vienne (Thesaurus Nummorum Romanorum et Byzantinorum 3), 1980.
- G. DE MANTEYER, *Les effigies et les poids de la monnaie de Lyon*, Gap, 1932.
- G. DEPEYROT (éd.), *Les collections monétaires. I. Monnaies du monde antique*, Paris, Administration des monnaies et médailles, 1985.
- G. DEPEYROT, Inventaire des monnaies antiques du Musée de Cahors (Lot, France), IV^e s. av. J.-C. – IV^e s. ap. J.-C., *Bulletin de la Société des Études [...] du Lot* C/2, 1979, p. 126-133.
- H. DEWIT & R. WAERZEGGERS, *Museum Vanderkelen-Mertens. Inventaris van de numismatische verzameling. Deel I. De antieke munten*, Louvain, Museum Vanderkelen-Mertens, 1983.
- F. DICK, *Tesaurus Nummorum Romanorum et Byzantinorum. Vol. 1. Zizterzienserstife Wilhering und Zwettl*, Vienne, Öst. Akad. der Wissenschaften, 1975.
- Th. FISCHER, *Die römischen Goldmünzen in der Münzsammlung der Ruhr-Universität Bochum*, Bochum (Kleine Hefte der Münzsammlung an der Ruhr-Universität Bochum 1), 1976.
- P. R. FRANKE & I. PAAR, *Die Antiken Münzen der Slg. Heynen*, Cologne, 1976.
- A. R. BELLINGER, P. BRUUN, J. P. C. KENT & C. H. V. SUTHERLAND, *Late Roman Gold and Silver Coins at Dumbarton Oaks : Diocletian to Eugenius*, Dumbarton Oaks (Dumbarton Oaks Papers 18), 1964.
- D. GRICOURT & R. LAUDE, Les monnaies antiques, dans *Les monnaies antiques et médiévales du musée de Valenciennes, Musée des Beaux-Arts (21 mai-20 octobre 1985)*, Valenciennes, 1985, p. 5-51.
- B. KAPOSSY, Die Folles im Münzkabinet des Bernischen Historischen Museum, *Jahr. des Bern. Hist. Mus. in Bern* XLIII-XLIV, 1963-1964.
- A. KRZYŻANOWSKA, *Monety Starożytne*, Toruń, 1985.
- G. MAZZINI, *Monete Imperiali Romane*, Milan, vol. IV, 1957 et vol. V, 1958.
- Monnaies et Médailles*. Vente publique 61 (7-8 octobre 1982) [Collection Pierre Bastien], p. 65-204 et 34 pl.
- R. POSTEL, *Katalog der antiken Münzen in der Hamburger Kunsthalle*, Hambourg, 1976, 2 vol.
- A. S. ROBERTSON, *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet, University of Glasgow. Vol. V. Diocletian (Reform) to Zeno*, Oxford, 1982.
- M. SCHLÜTER, *Goldmünzen der römischen Kaiserzeit*, Hanovre, 1964.
- W. STEGUWEIT & V. WERNEBURG, *Die römischen Münzen des Münzkabinetts Gotha*, Museum der Stadt Gotha, 1980.
- W. SZAIVERT, *Die Münzsammlung des Benediktinerstiftes Göttweig*, Vienne (Thesaurus Nummorum Romanorum et Byzantinorum 5), 1983.
- O. VOETTER, *Die Münzen der römischen Kaiserinnen und Caesaren von Diocletianus (284) bis Romulus (476). Katalog der Hinterlassenen Sammlung und Aufzeichnungen des Herrn Paul Gerin*, Vienne, 1921.
- R. WEILLER, *Catalogue des folles romains (Dioclétien-Licinius II)*, Luxembourg, 1972.
- IBID., *Catalogue des folles romains (dynastie constantinienne)*, Luxembourg, 1976.

GÉNÉRALITÉS

- H. L. ADELSON, A Note on the Miliarensis from Constantine to Heraclius, *ANSMN*, 1957, p. 125-135.
- A. ALFÖLDI, *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth Century*, Budapest, 1937 (Dissertationes Pannonicae II/7).
- M.-R. ALFÖLDI, Providentia augusti, *Folia archeologica* 7, 1955, p. 87, 91, 237-238.
- EAD., *Die constantinische Goldprägung*, Bonn, 1963.
- EAD., Fragen des Münzumschlages im 4. Jahrhundert n. Chr., *JNG* 13, 1963, p. 75-104.
- A. ARNALDI, Le titolare della suprema carica sulle monete da Costantino a Teodosio I, *Studi in onore di Arnaldo Biscardi*, Milan, 1982, vol. 2, p. 69-77.
- R. ARROYO ILERA, Análisis de dos reacuñaciones de moneda romana del siglo IV d.C., *Acta Numismatica* 14, 1984, p. 131-133.
- G. AUBIN, L'or romain dans l'ouest de la Gaule : circulation et stagnation, *Revue Archéologique de l'Ouest* 1, 1984, p. 89-119.
- R. S. BAGNALL & P. J. SIJPESTEIJN, Currency in the Fourth Century and the date *cf. CPR*, V, 26, *ZfP* 24, 1977, p. 111-124.
- P. BASTIEN, A propos du titre d'*Invictus* sur les monnaies frappées par Constantin I à l'atelier de Londres, *BSFN* 17/2, 1962, p. 122-123.
- IBID., *Moneta Galliarum* ou *Moneta Lugduni* ?, *SM* 18/72, 1968, p. 113-116.
- IBID., Les multiples d'or de l'avènement de Dioclétien à la mort de Constantin, *RN*, 6^e sér., 14, 1972, p. 49-82.
- IBID., Trésors de la Gaule septentrionale. La circulation monétaire à la fin du III^e et au début du IV^e siècle, *Revue du Nord* LX/239, 1978, p. 789-812.
- A. R. BELLINGER *et alii*, Late Roman Gold and Silver Coins at Dumbarton Oaks, *Dumbarton Oaks Papers* 18, 1964, p. 161-236.
- B. BOJKOVA, Monetarnitasana v kheraklaji Trakiiska prez IVv (L'atelier d'Heraclea Thraciae au IV^e s.), *Arheologija* 20/3, 1978, p. 8-18 (résumé français).
- G. BRUCK, *Die spätrömischen Kupferprägung. Ein Bestimmungsbuch für schlecht erhaltene Münzen*, Graz, 1979.
- P. BRUUN, *The constantinian coinage of Arelate*, Helsinki, 1953.
- IBID., *Studies in Constantinian Chronology*, New York (NNM 146), 1961.
- IBID., Roman Imperial administration as mirrored in the IVth century coinage, *Eranos* LX/1-2, 1962, p. 93-100.
- IBID., Constantine's Change of Dies Imperii, *Arctos. Acta Philologica Fennica* 9, 1975, p. 11-29.
- IBID., Site Finds of Hoarding Behavior, *Scripta Nummaria Romana, Essays Presented to Humphrey Sutherland*, Londres, 1978, p. 114-123.
- IBID., *Nummi e centenionales*, Nuovi punti di partenza della numismatica costantiniana, *AJN* 23-24, 1976-1977 (1979), p. 225-233.
- A. BURSCHE, Moneta i kruszec w kulturze wielbarskiej w okresie późnorzymskim (Monnayage et métal dans la culture de Wielbark au Bas-Empire romain), *Przegląd archeologiczny* 31, 1983 (1984), p. 47-90 (résumé anglais).
- J. J. CABARROT & D. NONY, Monnaies fausses et circulation monétaire à Bordeaux au IV^e siècle, *Mélanges de Numismatique, d'Archéologie et d'Histoire offerts à J. Lafaurie*, Paris, 1980, p. 53-57.
- J.-P. CALLU, *Follis singularis*, à propos d'une inscription de Ghirza, Tripolitaine, *MEFRA*, 1959, p. 321-337.
- IBID., Problèmes monétaires du IV^e siècle (311-395), *Transformations et conflits au IV^e siècle ap. J.-C.*, Bordeaux (Antiquitas, série I, Abhandlungen zur alten Geschichte 29), 1970, p. 103-125.
- IBID., Sozomène, V, 15 et la corporation des monétaires, *BSFN* 27/7, 1972, p. 271-273.
- IBID., Versions gréco-latines : *nummi follares*, *BSFN* 28/4, 1973, p. 370-372.
- IBID., La circulation monétaire de 313 à 348, *Actes du 8^e Congrès Int. de Numismatique, New York-Washington, sept. 1973*, Paris-Bâle, 1976, p. 227-242.
- IBID., Denier et *nummus* (300-354), *Les dévaluations à Rome*, Rome (CEFR 37), 1978, p. 107-121.

- IBID., Le *centenarium* et l'enrichissement monétaire au Bas-Empire, *Ktéma* 3, 1978, p. 301-316.
- IBID., La tarification d'Abydos et la réforme monétaire d'Anastase, *Actes du 9^e Congrès Int. de Numismatique*, Berne, 1979, p. 731-740.
- IBID., « *Pensa* » et « *Follis* » sur une inscription d'Afrique, *Antiquités Africaines* 15, 1980, p. 270-283.
- IBID., Les origines du *miliarensis* : le témoignage de Dardanius, *RN*, 6^e sér., XXII, 1980, p. 120-130.
- IBID., Frappes et trésors d'argent de 324 à 392, *Imperial Revenue, Expenditure and Monetary Policy in the Fourth-Century. The Fifth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History*, Oxford (BAR Int. Ser. 76), 1980, p. 175-212.
- IBID., Rôle et distribution des espèces de bronze de 348 à 392, *Imperial Revenue, Expenditure and Monetary Policy in the Fourth-Century The Fifth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History*, Oxford (BAR Int. Ser. 76), 1980, p. 41-93.
- IBID., *Inventaire des trésors de bronze constantiniens (313-348)*, Wetteren (NR XII), 1981.
- IBID., Structure des dépôts d'or au IV^e siècle (312-392), dans E. FRÉZOULS (éd.), *Crise et redressement dans les provinces européennes de l'Empire (milieu du III^e - milieu du IV^e siècle après J.-C.)*, Strasbourg, 1981, Strasbourg, 1983, p. 157-174.
- IBID., L'échéance de Juillet, *BSNR* 75/76, 129/130, 1981-1982 (1984), p. 161-167.
- IBID., DN : la genèse d'une titulature monétaire, *BSFN* 40/4, 1985, p. 616-619.
- A. CAMERON, The follis in Fourth-century Egypt, *NC*, 7th ser., IV, 1964, p. 135-138.
- Ch. CARCASSONNE, Fr. DUMAS & H. HUVELIN, Recherche du poids légal à partir des poids réels. II. *Solidi* du Bas-Empire, *BSFN* 29/7, 1974, p. 616-621.
- J.-M. CARRIÉ, Les finances militaires et le fait monétaire dans l'Empire romain, dans *Les dévaluations à Rome*, Rome (CEFR 37), 1978, p. 227-248.
- J. B. B. CASEY, Fourth Century Roman Coinage : the military theme, *The Numismatist* 94/10, p. 2668-2682.
- A. CHASTAGNOL, Propos sur Licinius le Jeune, *BSFN* 27/7, 1972, p. 264-267.
- IBID., Un nouveau document sur la *maiorina* ?, *BSFN* 30/10, 1975, p. 854-857.
- M. H. CRAWFORD, Finance, Coinage and Money from the Severans to Constantine, dans H. TEMPORINI (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. *Principat*, part 2, Berlin-New York, 1975, p. 560-593.
- G. DEPEYROT, L'organisation de la frappe dans l'atelier monétaire d'Arles au IV^e siècle, *Proceedings of the 9th Int. Congress of Numismatics*, Berne, sept. 1979, vol. 1, 1982, p. 543-550.
- IBID., Problèmes arlésiens du IV^e siècle (313-348), *RSN* 62, 1983, p. 47-62.
- IBID., L'or et la société du Bas-Empire (IV^e-V^e siècles), *Numisma* XXXIII, 180-185, 1983, p. 81-116.
- P. A. DONATI, Carta dei ritrovamenti romani nelle attuali terre del Canton Ticino, *Quaderni Ticinesi* 10, 1981, p. 9-26.
- J.-M. DOYEN, Un trésor égyptien de folles constantiniens, *RBN* 128, 1982, p. 65-93.
- Ed. FRÉZOULS, Prix, salaires et niveaux de vie : quelques renseignements de l'Édit du Maximum, *Ktéma* 2, 1977, p. 253-268.
- F. GNECCHI, *I Medaglioni Romani*, Milan, 1912, 3 vol.
- R. G. GOODCHILD, Hoards of Late Roman Coins in the Market of Leptis Magna, *Libyan Studies. Selected Papers of the Late R. G. Goodchild*, Londres, 1976, p. 114-117.
- Ph. GRIERSON, Coins monétaires et officines à l'époque du Bas-Empire, *SM*, 1961, p. 1-8.
- G. H. HALSBERGHE, *The Cult of Sol Invictus*, Leyde, 1972.
- M. F. HENDY, Mint and Fiscal Administration under Diocletian, his Colleagues and his Successors, AD 305-324, *JRS* 62, 1972, p. 75-82.
- IBID., Aspects of coin-production and fiscal administration in the Late Roman and early Byzantine period, *NC*, 7th ser., XII, 1972, p. 117-139.
- F. HERSCHEND, Solidusvikt [le poids du *solidus*], *Numismatika Meddelanden* 34, 1983, p. 49-74.

- O. ILIESCU, Moneda a lui Constantin cel Mare [Le monnayage de Constantin le Grand], dans I. BARNEA, *Constantin cel Mare*, Bucarest, 1982, p. 124-171 et 182-185 (résumé français).
- A. H. M. JONES, The Origin and Early History of the Follis, *JRS* 49/1-2, 1959, p. 34-38.
- J. P. C. KENT, The pattern of bronze coinage under Constantin I, *NC*, 7th ser., XVII, 1957, p. 16-77 et pl. III-IV.
- IBID., Gold coinage in the Later Roman Empire, dans R. A. G. CARSON & C. H. V. SUTHERLAND (ed.), *Essays in Roman coinage presented to Harold Mattingly*, Oxford, 1956, p. 190-204.
- H. G. KELLNER, Zu den Rätischen Münzschatzen, *JNG* 18, 1968, p. 127-137.
- C. E. KING, The *Sacrae Largitiones*, revenue, expenditure and production of coins, dans *Imperial Revenue, Expenditure and Monetary policy...*, Oxford (BAR, Int. Ser. 76), 1980, p. 141-174.
- A. KUNISZ, Les trésors de monnaies romaines en Pologne, *Actes du 8^e Congrès int. de Numismatique, New York – Washington, sept. 1973*, p. 333-337.
- J. LAFAURIE, Étude des coins des monnaies constantiniennes frappées à Londres, *BSFN* 17/3, 1962, p. 188-189.
- D. W. MAC DOWAL, Sol Invictus and Mithra. Some evidence from the mint of Rome, *Mysteria Mithrae*, Rome, 1979, p. 557-569.
- R. W. MATHISEN, Gold coins of the late Emperors, *Coins* 20/6, 1973, p. 66-68.
- J. MAURICE, *Numismatique constantinienne*, Paris, 1908-1912, 3 vol.
- M. MESLIN, *La fête des kalendes de janvier dans l'Empire romain*, Bruxelles (Collection Latomus 115), 1970.
- F. MILLAR, The *Privata* from Diocletian to Theodosius : documentary evidence, dans *Imperial Revenue, Expenditure and Monetary policy...*, Oxford (BAR, Int. Ser. 76), 1980, p. 125-140.
- S. MROZEK, Le pouvoir d'achat du follis au IV^e siècle en Italie, dans *La Zecca di Milano*, Milan, 1984, p. 217-227.
- W. MUSCHIETTI, La Zecca di Aquileia Romana, *Atti 45^e Congresso della Societa Filologica Friulana, Udine, 15 settembre 1968*, p. 144-150.
- R. PANKIEWICZ, Fluktuacja wartości matali w... [Fluctuation de la valeur du métal précieux dans le système monétaire du Bas-Empire romain], *Wiadomości Numizmatyczne* 37/3-4, 1983 [1984], p. 166-199.
- F. PANVINI ROSATI, La tipologia monetale della zecca di Treveri nel quadro della tipologia imperiale romana, *XXV corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina, Ravenna, 1978*, Ravenna, 1978, p. 229-232.
- H.-G. PFLAUM, Un procurateur de la Monnaie de Thessalonique, *BSFN* 27/10, 1972, p. 315-316.
- Gh. POENARU BORDEA & V. BARBU, Contributions à l'histoire du Bas-Empire romain à la lumière de deux trésors monétaires des IV^e-V^e siècles, découverts à Celeiu, *Dacia* 14, 1970 [1971], p. 251-295.
- C. PREDA, Circulația monedelor romane postaueliene în Dacia, *SCIVA*, 26/4, 1975 (1976), p. 441-485.
- A. RAVETZ, The fourth-century inflation and Romano-British coin finds. I. Patterns of fourth century coinage on Romano-British sites, *NC*, 7th ser., IV, 1964, p. 201-231.
- Ripostigli monetali italiani. Schede anagrafiche*, Milan, Edizione ET, s.d.
- A. S. ROBERTSON, *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet, University of Glasgow. Vol. V. Diocletian (Reform) to Zeno*, Oxford, 1982.
- C. E. ROWE, Roman *Folles* Weight Variants, *N. Circ.* 81/4, 1973, p. 144.
- H. SCHUBERT, *Studien zum spätrömischen Münzumlau in Ägypten. 1. Folles und Aes-Schätze aus dem 4. Jahrhunderts n. Chr.*, Berlin (SFMA 2), 1984, p. 75-267.
- P. N. SCHULTEN, *Die römische Münzstätte Trier von der Wiederaufnahme ihrer Tätigkeit unter Diocletian bis zum Ende der Folles-Prägung*, Francfort/Main, 1974.
- J. SCHWARTZ, Fractions de *folles* alexandrins au IV^e s. p. C., *BSFN* 40/4, 1985, p. 619-621.
- H. STERN, *Le calendrier de 354*, Paris, 1953.
- Ch. H. SULLIVAN, The Fourth Century Bronze Coinage of Constantine I, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 5/1, 1973/1974, p. 5-7.
- C. R. THAYER, An Index by Mints of the Roman Imperial Bronze Coinage, 313-337, *Cornucopiae* 4, 1979, p. 45-48.
- M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, Bruxelles (Travaux du CEN 3), 1967.
- L. TONDO, Sul senso del vocabolo *Pecunia* in età imperiale, *Studi Classici e Orientali* 26, 1977, p. 283-285.

- J. M. C. TOYNBEE, *Roman Medaillons*, New York (ANSNS 5), 1986².
 O. ULRICH-BANSA, *Moneta Mediolanensis (325-498)*, Venise, 1947.
 IBID., Note sulle semisse e le frazioni auree votive, *Quaderni Ticinesi* 1, 1972, p. 145-165.
 D. VERA, I nummulari di Roma e la politica monetaria nel IV secolo d.C. (per una interpretazione di Simmaco, Relatio 29), *Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino* 108, Turin, 1974, p. 202-250.
 C. C. VERMEULE, Numismatics in Antiquity, *RSN* 54, 1975, p. 5-32.
 C. R. WHITTAKER, Inflation and the Economy in the Fourth Century AD, dans *Imperial Revenue, Expenditure and Monetary policy...*, Oxford (BAR, Int. Ser. 76), 1980, p. 1-22.
 M. WOLOCK, Indications of Imperial Status of Roman Coins, *NC*, 7th ser., VI, 1966, p. 171-178.
 C. F. ZSCHUCKE, *Die römische Münzstätte Trier (von der Münzreform der Bronzeprägung unter Constantius und Constantius II 346-348 n. Chr. bis zu ihrer Schließung im 5. Jh.)*, Trèves (Kleine numismatische Reihe der Trierer Münzfreunde 5), 1982.

LES VOTA

- P. BASTIEN, Les solidi des «vota publica» de Valentinien I à Théodose I, *Quaderni Ticinesi* XIV, 1985, p. 305-341.
 P. M. BRUUN, The System of the Vota Coinages, *NNÅ*, 1956, p. 1-21.
 M. GRANT, *Roman Anniversary Issues. An exploratory Study of the Numismatic and Medallion commemoration of Anniversary Years 49 BC-AD 375*, New York, 1977².
 R. W. MATHISEN, The Periodic Vota of the Late Roman Empire, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 4/3, 1972-1973, p. 43-45.
 H. MATTINGLY, The imperial vota (2^d part), *Proceedings of the British Academy*, Londres, 1951.
 F. MAYREDER, Die Halben-Centenionales mit Vota-Legenden zur Zeit des Theodosius, *NZ* 69, 1936, p. 52-60.
 M. THIRION, Les vota impériaux sur les monnaies entre 337 et 364, *RSN*, 1965, p. 5-21.
 J. W. E. PEARCE, The Vota-legends on the Roman Coinage, *NC*, 5th ser., XVII, 1937, p. 112-123.
 O. ULRICH-BANSA, Vota Publica, sintesi numismatica, *Anthemion. Scritti di Arch. e di Ant. Class. in onore di Carlo Anti*, Florence, 1955, p. 185-209.

ICONOGRAPHIE

- A. ALFÖLDI, Insignien und Tracht der römischen Kaiser, *MDAG* 50, 1935, p. 1-171.
 IBID., Das Kreuzzepter Konstantins des Grossen, *SM* 1954, p. 81-86.
 M. R. ALFÖLDI, Die Bedeutung des Repräsentationbildes in der Spätantike, *Mélanges de Numismatique, d'Archéologie et d'Histoire offerts à J. Lafaurie*, Paris, 1980, p. 37-41.
 A. ARNALDI, il motivo della „perpetuitas“ nella monetazione di Costantino, *RIN* 80, 1978 (1979), p. 113-131.
 P. BASTIEN, Couronne radiée et buste monétaire impérial. Problème d'interprétation, *Studia Paulo Naster oblata, I, Numismatica Antiqua*, Louvain, 1982, p. 263-272.
 IBID., The horse's head and imperial bust on Roman Coins, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 14/1, 1983, p. 4-8.
 G. G. BELLONI, La bellezza divinizzante nei Panegirici e nei ritratti di Costantino, *Religione e politica. Contributi dell'Istituto di Storia Antica* 7, Milan, 1981, p. 213-222.
 IBID., Problemi dell'arte monetale della zecca di Mediolanum nel quadro delle altre zecche romane, *La Zecca di Milano*, Milan, 1984, p. 147-157.
 G. C. BRAVER, The Genius Figure on Roman Coins, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 13/2, 1982, p. 24-26 ; 3, p. 48-51 et 4, p. 73-76.
 P. M. BRUUN, The Disappearance of Sol from the Coins of Constantine, *Arctos* NS 2, 1955, p. 15-37.

- IBID., Notes on the Transmission of Imperial Images in Late Antiquity, *Studia Romana in Honorem Petri Krarup septuagenarii*, Odense, 1976, p. 121-131.
- IBID., Kejsarporträtt och forskningsproblem [Portrait impérial romain et problèmes de recherche iconographique], *Numismaattisia tutkimusia Studia numismatica*, Helsinki, 1982, p. 14-27.
- R. CALZA, *Iconografia romana imperial da Carausio a Giuliano (287-353 d.C.)*, Rome (Quaderni e Guide di Archeologia 3), 1972.
- H. CHANTRAINE, Die Kaiserliche Familie im Münzbild der Spätantike, *Geldgeschichtliche Nachrichten* 112, 1986, p. 64-66.
- B. DAVIDSON, Roman Camp Gates, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 2/3-4, 1971, p. 54-55 et 62.
- R. DELBRUECK, *Spätantike Kaiserporträts, von Constantinus Magnus bis zum Ende des Westreichs*, Berlin-Leipzig (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte 8), 1933.
- W. ESTY, Constantine the Great and his Relatives on Coins, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 15/4, 1984-1985, p. 69.
- E. B. HARRISON, The Constantinian Portrait, *Dumbarton Oaks Papers* 21, 1967, p. 79-96.
- Ph. V. HILL, Buildings and Monuments of Rome on Coins of the early Fourth Century, AD 294-313, *Quaderni Ticinesi* 13, 1984, p. 215-217.
- G. KOEPEL, Profectio and Adventus, *BJ* 169, 1969, p. 130-194.
- H. P. L'ORANGE, *Das spätantike Herrscherbild von Diokletian bis zum Ende die Konstantin-Söhne 284-361 n. Chr.*, Berlin (Röm. Herrscherbild, Abt. III, Bd. 4), 1984.
- M. MANSON, La *Pietas* et le sentiment de l'enfance à Rome d'après les monnaies, *RBN* 121, 1975, p. 21-80.
- R. W. MATHISEN, Fourth Century Imperial Roman Types, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 3/1, 1971-1972.
- B. OVERBECK, Numismatische Zeugnisse zu den spätrömischen Gardehelmen, dans G. ULBERT & G. KOSSAK (éd.), *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für Joachim Werner*, Munich (Münchner Beiträge zu Vor- und Frühgeschichte, Suppl. 1), 1974, p. 217-225.
- F. PANVINI ROSATI, Il rotolo come attributo dell'imperatore nelle monete romane, *Atti del VI congres. Int. di Arch. Cristiana, Ravenna, 28-29 sept. 1962*, p. 564-565.
- D. O. ROSENBERG, Étude du développement du type PRINCIPI IVVENTVTIS, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 2/2, 1970 et 3/4, 1971.
- P. N. SCHULTEN, *Die Typologie der römischen Konsekrationsprägungen*, Francfort, 1979.
- M. SORDI (éd.), *Il canali della propaganda nel mondo antico*, Milan, 1976.
- R. H. STORCH, The Coinage from Commodus to Constantine : some Types that mirror the Transition from the Principate to Absolute Monarchy, *SM* 23/91, 1973, p. 95-103.
- C. H. V. SUTHERLAND, Some political notions in coin types between 294 and 313, *JRS* 53, 1963, p. 14-20.
- C. C. VERMEULE, The Imperial Shield as a Mirror of Roman Art on Medallions and Coins, *Scripta Nummaria Romana. Essays Presented to Humphrey Sutherland*, Londres, 1978, p. 177-185.
- M. WEGNER, Die Bildnisse der Frauen und des Julian, dans L'ORANGE 1984.
- D. WHITEHEAD, Stylistic criteria for Imperial Coin Portraits : Draped and Cuirassed, *Quaderni Ticinesi* III, 1974, p. 161-176.

SYMBOLES CHRÉTIENS DANS L'ICONOGRAPHIE CONSTANTINIENNE

- A. ALFÖLDI, The Helmet of Constantine with the Christian Monogram, *JRS* 22/1, 1932, p. 9-23.
- T. D. BARNES, *Early Christianity and the Roman Empire*, Londres, 1984.
- P. BASTIEN, Le chrisme dans la numismatique de la dynastie constantinienne, dans *Collectionneurs et collections numismatiques. Monnaies, médailles et jetons, Exposition*, Paris, 1968, p. 111-119.

- G. BRUCK, Die Verwendung christlicher Symbole auf Münzen von Constantin I bis Magnentius, *NZ* 76, 1955, p. 26-32.
- P. M. BRUUN, The Christian Signs on the Coins of Constantine, *Arctos* N.S. 3, 1962, p. 5-35.
- W. CLOW, Christian Symbols on Roman Coins, *World Coins* 13/2, 1976, p. 16-17.
- S. DE CARO-BALBI, Comparsa di simboli cristiano sulle monete dell'impero in età costantiniana, *AIIN* 16-17, 1969-1970 [1973], p. 143-169.
- C. E. KING, Kristne symboles...[Symboles chrétiens sur les monnaies de Constantin I], *Meddelelser fra Norsk Numismatik Forening* 1, 1982, p. 4-13 (texte anglais).
- C. M. ODAHL, An Eschatological Interpretation of Constantine's Labarum Coins, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 6/3, 1975, p. 47-51.
- IBID., Christian Symbols on Constantine's Siscia Helmet Coins, *Journal of the Society for Ancient Numismatic* 7/4, 1977, p. 56-58.
- IBID., Christian Symbol in the military motifs on Constantine's Coinage, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 13/4, 1982-1983, p. 64-72.

IMITATIONS

- A. ALFÖLDI, Materialien zur Klassifizierung der gleichzeitigen Nachahmungen von römischen Münzen aus Ungarn und den Nachbarländern, *Numizmatikai Közlöny*, 1926, p. 37-43 et pl. 1-6.
- M. R. ALFÖLDI, Die Münzen aus einer Brunnenverfüllung in Köln, *Kölner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte* 5, 1960-1961, p. 80-84.
- R. ARROYO ILERA, Imitaciones de la moneda romana del siglo IV en la circulación monetaria valenciana, *Numisma* XXX, 165-167, 1980, p. 87-102.
- IBID., Consideraciones sobre algunas monedas romanas inéditas de la imitación del siglo IV d.C., *Saguntum* 16, 1981, p. 271-274.
- P. BASTIEN, Imitations de *folles* de la première tétrarchie, *RIN* 82, 1980, p. 123-128.
- IBID., Imitation du monnayage des Tétrarques et de la famille constantinienne, *BCEN* 18/2, 1981, p. 32-39.
- IBID., Imitations *Fel Temp Reparatio* en Égypte (trouaille de Louxor), *BSFN* 37/10, 1982, p. 257-259.
- IBID., Imitations of Roman Bronze Coins, AD 318-363, *ANSMN* 30, 1985, p. 143-177 et pl. 41-44.
- G. G. BELLONI, Motivi formali barbarici e romano provinciali in monete di «imitazione» del III-IV secolo, *Romanobarbarica* 5, 1980, p. 37-59.
- W. BINSFELD, Eine Zerstörungsschicht des Jahres 353 in Traben-Tarbach, *Trierer Zeitschrift* 36, 1973, p. 119-132.
- K. BIRÒ-SEY, Contemporary Roman Counterfeit Coins in the Niklovits Collection, *Follia Arch.* 28, 1977.
- R. BITON & R. THEVENON, Un atelier de faux-monnayeurs lingons du IV^e siècle, *Bull. Soc. Arch. Hist. Tonnerois* 36, 1983, p. 7-10.
- EUND., Le trésor monétaire de Verdonnet (Côte-d'Or), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* XXXVI/3-4, 1985, p. 265-266 et fig. 5.
- G. C. BOON, The Roman Temple at Brean Down, Somerset, and the Dating of the «Minimissimi», *NC*, 7th ser., 1, 1961, p. 191-197.
- IBID., Counterfeit coins in roman Britain, dans *Coins and the archaeologist*, Oxford (BAR 4), 1974, p. 95-172.
- J.-P. CALLU & J.-P. GARNIER, Minimi constantiniens trouvés à Reims, *Quad. Ticinesi* 6, 1977, p. 281-315.
- J.-P. CALLU, Trésor de *minimi* constantiniens : les imitations postérieures à 330 (résumé), *Proc. of the Intern. Numismatic Symposium, Warsaw-Budapest, 1976*, Budapest, 1980, p. 15-17.
- G. DEPEYROT, Monnaies d'imitation au Musée Puig (Perpignan, P.-O.) (IV^e siècle après J.-C.), *Gaceta Numismatica* 55, déc. 1979, p. 10-11.
- IBID., Imitations et frappes monétaires au IV^e siècle (330-358), *BSFN* 37/10, 1982, p. 255-256.

- J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, Imitation de *maiorinae* de Magnence découverte à Vireux (Ardennes, France), *Amphora* 42, 1985, p. 38-41.
- Ph. GRIERSON, The Roman Law of Counterfeiting, *Essays Mattingly*, Oxford, 1956, p. 240-261.
- P. V. HILL, Barbarous imitations of fourth-century roman coins, *NC*, 6th ser., X, 1950, p. 233-270.
- J. P. C. KENT, Barbarous Copies of Roman Coins : Their Significance for the British Historian and Archaeologist, *Limes Studien* 14, 1957, p. 61-68.
- IBID., Carausius II-Fact or Fiction ?, *NC*, 6th ser., XVII, 1957, p. 78-83.
- C. E. KING, The Woodeaton Hoard (Oxfordshire) and the Problem of Constantinian Imitations AD 330-341, *NC*, 7^e sér., XVIII, 1978, p. 38-65.
- EAD., The Alloy content of *Folles* and Imitations from the Woodeaton Hoard, *Pact* 1, 1977, p. 96-97.
- J. LALLEMAND, Les monnaies du *castellum* du Bas-Empire de Brunehaut-Liberchies, *RBN* 120, 1974, p. 53-63.
- EAD., Les monnaies constantiniennes (330-348) et leurs imitations découvertes à Brunehaut-Liberchies par le Musée de Nivelles, *BCEN* 21/3-4, 1984, p. 48-57.
- M. MANSON, Les monnaies de Magnence et Décence au revers des Victoires, trouvées à Saclas (91) : officines et imitations, *BSFN* 28/4, 1974, p. 366-370.
- L. MORAWIECKI, Une imitation d'une monnaie en bronze de l'empereur Magnence, 350-353, *BCEN* 12/1, 1975, p. 1-3.
- J. W. E. PEARCE, Barbarous Overstrikes found in Fourth Century Hoards, *NC*, 5th ser., XIX, 1939, p. 266-283 et supplément dans *NC*, 1940, p. 162-169.
- C. H. V. SUTHERLAND, Carausius II, Censeris, and the Barbarous *Fel Temp Reparatio* Overstrikes, *NC*, 6th ser., V, 1945, p. 123-133.
- P. VASIĆ, Les imitations de la monnaie de bronze romaine des IV^e et V^e siècles, *Frappes et ateliers monétaires dans l'Antiquité et le Moyen-âge*, Belgrade, 1976, p. 79-84.
- M. R. VASIĆ, A IVth and Vth Centuries Hoard of Roman Coins and Imitations in the Collection of the National Museum in Belgrade, *Sirmium VIII*, Rome-Belgrade, 1978, p. 119-126.

ANALYSES CHIMIQUES

- H. L. ADELSON, The Bronze Alloys of the Coinage of the Later Roman Empire, *ANSMN* 6 1954, p. 111-129.
- J.-N. BARRANDON & Cl. BRENOT, Analyse de monnaies de bronze (318-340) par activation neutronique à l'aide d'une source isotopique de Californium 252, dans *Les dévaluations à Rome*, 1978, p. 123-144.
- J.-N. BARRANDON, J.-P. CALLU & Cl. BRENOT, The analyses of Constantinian coins (AD 313-340) by non-destructive californium 252 activation analysis, *Archaeometry* 19/2, 1977, p. 180.
- P. BASTIEN, A propos du taux d'argent des *folles* de l'atelier de Lyon de 294 à 316, *BSFN* 33/5, 1978, p. 428-431.
- L. H. COPE, The Argentiferous Bronze Alloys of the Large Tetrarchie *Folles* of AD 294-307, *NC*, 7th ser., VIII, 1968, p. 115-149.
- IBID., Surface silvered ancient coins, *Methods of chemical and metallurgical... at Burlington House, London, 9-11 décembre 1970*, Londres, 1972, p. 261-278.
- IBID., The metallurgical examination of a debased silver coin of Maximin Daza issued by Constantin I, *Archaeometry* 15/2, 1973, p. 221-228.
- L. H. COPE & H. N. BILLINGHAM, The Composition of 35 Roman Bronze Coins of the Period A.D. 284-363, *Bulletin of the Hist. Metallurgy Group* 1/9, 1967, p. 1-6.
- EUND., The composition of 26 Roman Imperial Silver and Bronze Coins minted between AD 206 and 360, *Bulletin of the Hist. Metallurgy Group* 2/1, 1968, p. 51-53.
- EUND., Chemical Analyses of 31 Large Roman Bronze Coins Minted between AD 294 and 307, *Bulletin of the Historical Metallurgy Group* 2/2, 1968, p. 70-72.

- EUND., The Chemical Composition of the Bronze Coinage of Maxentius, AD 306-312, *Bulletin of the Historical Metallurgy Group* 3/2, 1969, p. 62-64.
- EUND., Chemical Analysis of some Weight-reduced Roman *Folles* Minted between AD 307 and 318, *Bulletin of the Historical Metallurgy Group* 3/1, 1969, p. 30-32.
- EUND., Further Analysis of the Bronze Coinage of the Roman Emperor Maxentius, A.D. 306-312, *Bulletin of the Historical Metallurgy Group* 5/1, 1971, p. 33-36.
- G. DEPEYROT, La composition métallique des derniers *nummi* d'Arles, *BSFN* 33/4, 1978, p. 341.
- E. S. HEDGES & D. A. ROBINS, Examination of some silver-coated roman coins, *NC*, 7th ser., III, 1963, p. 237-240.
- C. E. KING, The alloy content of folles and imitations from the Woodeaton Hoard, *Pact* 1, 1977, p. 86-100.
- C. T. PETERS, *A metallurgical investigation of the 1/96^e libra Arelate folles of the constantinian era*, University of Surrey, submitted for degree of bachelor of Science, juin 1970.
- A. RAVETZ, Neutron Activation Analysis of Silver in some Late Roman Copper Coins, *Archaeometry* 6, 1963, p. 46-55.
- R. REECE, Some analyses of late roman silver coins, *NC*, 7th ser., III, 1963, p. 241-242.
- C. H. V. SUTHERLAND & M. R. HAROLD, The Silver Content of Diocletian's Early Post-Reform Copper Coins, *Archaeometry* 4, 1961, p. 56-61.

NUMISMATIQUE ROMAINE TARDIVE (II) : LA PÉRIODE 294-313^[1]

Nous avons laissé Dioclétien, dans la notice biographique consacrée au début de son règne², au moment de la création de la première Tétrarchie, en 294 : *Caius Valerius Diocletianus*, d'essence jovienne, adopte le nouveau César *C. Galerius Valerius Maximianus* (Galère Maximien) tandis que son collègue herculéen, *Marcus Aurelius Valerius Maximianus* (Maximien Hercule) se charge de *C. Flavius Valerius Constantius* (Constance Chlore). Le second événement marquant de cette année 294 sera la grande réforme monétaire sur laquelle nous reviendrons en détail dans le chapitre suivant (p. 143-144).

Les événements des années qui suivent seront assez confus, faute de chronologie bien établie. En Occident, nous retiendrons que Constance Chlore reprend en 296 la Bretagne, séparée de l'Empire depuis dix ans (usurpations de Carausius et d'Allectus). L'atelier de Trèves, rouvert depuis peu, met en circulation le 1^{er} mars 297 des multiples d'or célébrant cet événement en même temps que les *quinquennalia* des deux césars. Ces dernières cérémonies sont attestées dans la collection du Musée de l'Ardenne par une « fraction radiée » émise à Rome (n° 91) et portant au revers l'inscription VOT/XX dans une couronne de laurier, légende erronée attribuant à Constance Chlore la mention honorifique destinée aux deux augustes (n° 89-90).

Du côté oriental, l'ennemi traditionnel de l'Empire, les Perses de Narsès, pénètre en territoire romain et fait subir près de Carrhae une sévère défaite à Galère, chargé de la défense du *limes* syrien. En 297 toutefois, il réussit un coup de main en Arménie en capturant la famille et le trésor du roi puis, descendant en Mésopotamie, il s'empare de Nisibe où Dioclétien et Galère signeront avec Narsès un traité de paix. Nous passerons rapidement sur les événements de 296-297 en Afrique du Nord (Maurétanie) qui nécessitèrent le déplacement de Maximien (sa venue est attestée dans la collection par le revers d'un *follis* de Galère frappé à Carthage (n° 97) et portant la légende FELIX ADVENTVS AVGG NN) pour signaler l'usurpation, en Égypte, de *L. Domitius Domitianus*. Ce dernier a laissé un monnayage abondant malgré la brièveté de son règne (juillet 296-mars 297 selon J. Schwartz, 297-298 selon d'autres auteurs). Le siège d'Alexandrie par Dioclétien met fin à la sécession égyptienne.

L'année 298 voit de nouveaux troubles sur le Rhin, franchi une fois encore par des Alamans. Les années suivantes sont beaucoup plus calmes. Dioclétien passe d'Égypte à Antioche où il se trouve dès février 299 pour y demeurer jusqu'au milieu de l'année 302. Ce calme relatif permet à l'empereur de mettre en application son célèbre « Édikt du Maximum » limitant les prix de diverses denrées, des salaires et services alors en usage dans l'Empire. Ce texte très détaillé, publié entre le 20 novembre et le 9 décembre 301, dont plusieurs versions fragmentaires nous sont parvenues, constitue un document remarquable pour l'estimation du coût de la vie dans l'Antiquité. De très nombreuses études lui ont été consacrées (voir la bibliographie p. 146-147).

Le 1^{er} mars 302, les césars Constance et Galère fêtent leurs *decennalia*, cérémonies largement attestées dans le monnayage contemporain : le n° 27 du catalogue, par exemple, au nom de Constance, porte au revers VO/TIS/X/SIC/XX dans une couronne. Ce rare sous-multiple (1/8^e de *nummus*?) correspond à l'ancien quinaire, piécette généralement destinée à être distribuée au peuple lors de telles cérémonies. L'atelier de Trèves frappe d'ailleurs à cette occasion un abondant monnayage d'or attestant de la présence du César dans la résidence impériale lors du *donativum* accompagnant la célébration de ses décennales. Les autres hôtels monétaires participent à ces

¹ Ce texte constitue un chapitre de : *Musées de Charleville-Mézières – Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques de la réforme monétaire de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476). Monnaies des royaumes barbares, byzantines, mérovingiennes et Sassanides*, Charleville-Mézières 1986, p. 27-37.

² *Catalogue des monnaies antiques... (193-294)*, p. 154.

émissions exceptionnelles: c'est le cas notamment de Lyon où fut frappé le *folles* n° 62, toujours au nom de Constance Chlore César, présentant au droit un buste lauré et cuirassé à gauche, portant un sceptre sur l'épaule droite.

Dioclétien se trouve à Nicomédie en janvier 303. Le 24 février, il y fait proclamer le premier d'une série d'édits destinés à lutter contre l'importance croissante de l'Église chrétienne. Il quitte l'Asie Mineure au printemps pour rejoindre Rome et y célébrer ses *vicennalia*. Un accueil glacial y attendait l'empereur qui ne séjourna que fort peu de temps dans sa capitale, la quittant même moins de deux semaines avant la célébration de son 9^e consulat. Chose exceptionnelle, aucune frappe particulière ne fut produite à Rome pour y fêter ces événements. L'année suivante est marquée par une grave maladie de Dioclétien (décembre 304), alors rentré à Nicomédie. L'abdication, prévue probablement depuis de longue date, suit de peu sa guérison: le 1^{er} mai 305 Dioclétien cède officiellement sa place à Galère, et Maximien Hercule, alors à Milan, est remplacé par Constance. Les deux nouveaux augustes adoptent respectivement Sévère et Maximin Daïa, au détriment de Maxence, fils de Maximien Hercule et surtout de Constantin, fils de Constance Chlore. La seconde Tétrarchie ainsi créée se partagea les tâches: Constance eut la charge de la Gaule, de la Bretagne et de l'Espagne, Sévère l'Italie et l'Afrique, Galère l'Asie Mineure et les provinces danubiennes, Maximin Daïa l'Égypte et la Syrie. Les deux anciens augustes furent honorés par des séries monétaires importantes (cat. n° 33, 34, 85 et 127) mentionnant au revers les vœux d'une retraite paisible... QVIES AVGVSTORVM (n° 33). Mais ce n'était là qu'un simple souhait! Constance, malade depuis un certain temps, meurt brusquement à York le 25 juillet 306, transmettant l'*imperium* à son fils Constantin (voir les n° 31-32 (Trèves) et 66-68 (Lyon), Galère accepta la nomination de Constantin comme César et éleva au rang d'auguste *Flavius Valerius Severus* (Sévère).

La dégradation de la situation à Rome provoqua la prise du pouvoir par *Aurelius Valerius Maxentius* (Maxence) le 28 octobre, en accord avec son père Maximien récupérant, par la même occasion, son titre d'*augustus*. L'armée réunie à Milan par Sévère prit le parti de son ancien chef, Maximien; le César, capturé en mars sans doute, disparaît au cours de l'été 307. Maximien tenta ensuite de monter Constantin contre Galère, mais sans résultat; il accepta toutefois le retour sur la scène politique du *senior Augustus* dont il épousa la fille, Fausta, le 25 décembre 307, accédant par la même occasion à l'augustat.

Le retour de Maximien en Italie fut de courte durée: il en fut rapidement chassé par son propre fils, désireux de garder son indépendance, et retourna en Gaule. En Afrique, un certain *C. Domitius Alexander* (voir bibliographie p. 151), connu pour son monnayage d'une grande rareté, prit la pourpre contre Maxence. L'imbroglio fut réglé, sur le papier du moins, par les deux *Seniores Augusti* réunis à Carnuntum le 11 novembre 308: Sévère fut remplacé par Licinius, et Constantin fut rétrogradé au rang de simple César. Maxence et Alexandre étaient tous deux classés comme usurpateurs et exclus du partage (théorique) du pouvoir. Les deux augustes de la première Tétrarchie étaient supposés définitivement retirés de la vie politique. Pourtant Maximien ne résista pas à la tentation: dès l'année suivante, nous le retrouvons à Trèves où il reprend la pourpre en l'absence de Constantin. Il fuit alors, poursuivi par son gendre, à Arles puis à Marseille d'où Constantin le délogea tout en l'épargnant une fois de plus. Maximien fut toutefois exécuté au début de l'année 310, après sa tentative d'assassiner Constantin. Sur le chemin du retour, en direction de Trèves, ce dernier eut une vision dans un temple d'Apollon. Cette rupture avec la doctrine religieuse tétrarchique annonce sa dévotion particulière pour *Sol Invictus* [voir les n° 10-11 (Londres), 50-58 (Trèves) et 71-72 (Lyon)].

De retour dans sa capitale, Constantin célèbre ses *quinquennalia* (le 25 juillet ou le 25 décembre, suivant la date choisie: élévation au Césarat ou à l'augustat).

Du côté oriental, Maximin Daïa se fait acclamer auguste, Alexandre, quant à lui, est éliminé par Maxence, peut-être au printemps de l'année 311. Galère meurt à Serdica le 5 mai. Profitant de l'occasion, Maximin envahit l'Asie Mineure, laissant à Licinius la seule zone balkanique.

En Occident, la situation évolue rapidement: Constantin élimine Maxence au cours d'une campagne éclair (marquée par la célèbre vision du Christ qui sera transposé sur un étendard, le *labarum*, symbole largement utilisé

dans l'iconographie des dynasties constantinienne et valentinienne). Rome tombe le 29 octobre et Constantin fait une entrée triomphale dans l'*Urbs*.

L'année 313 est marquée par le mariage de la demi-sœur de Constantin, Constantia, avec Licinius. Ce dernier doit alors faire face à Maximin qu'il éliminera à la fin de l'été. Du côté occidental, Constantin semble se trouver dans sa résidence de Trèves jusqu'à l'été 314 et le début des luttes contre Licinius.

1. RÉFORMES ET MONNAYAGE

Malade depuis le début du III^e siècle, le système monétaire de l'empire romain demandait un certain nombre de modifications qui furent tentées à diverses reprises mais sans résultat probant. La réforme d'Aurélien avait temporairement réintroduit différentes dénominations de bronze, rétablit un *aureus* de poids fixe, un antoninien sensiblement plus lourd dont la teneur en fin était clairement indiquée par la marque XXI et avait mis en circulation une espèce laurée qui semble être le denier. Peu de modifications se font sentir au cours des règnes suivants, si ce n'est la disparition quasi-totale des bronzes et du denier.

La réforme monétaire de Dioclétien fut mise en œuvre en deux phases : dès le printemps 286, l'empereur introduit un *aureus* taillé au 1/60^e de livre, frappé en abondance et de manière stable. Toute une gamme de multiples (de 1 1/2 à 10 *aurei*) ou de sous-multiples (*semisses*) verront également le jour en diverses occasions. Parallèlement des *aurei* plus lourds, émis au 1/50^e de livre, sont introduits dans le système. Ces derniers, tout comme les multiples cités plus haut, sont réservés aux *donativa* accompagnant les grands moments du règne.

Le second stade de la réforme date du second semestre 294 (novembre ?) et touche aussi bien l'argent que le bronze. Une nouvelle dénomination de bronze argenté (en moyenne 37 ‰, soit 8 scrupules d'argent par livre) pesant théoriquement 10,20 g environ (1/32^e de livre) est mise en circulation, en même temps qu'une pièce de cuivre (% d'argent à peu près nul), le néo-*antoninianus*. Cette pièce est produite à Rome (2,76 g en moyenne), Ticinum (2,79 g), Carthage (2,99 g), Cyzique (2,94 g) et Alexandrie (2,97 g). Les frappes ne concernent donc pas la Gaule (à l'exception de rarissimes exemplaires émis à Trèves en 294) où les anciens antoniniens et *aureliani* circulent encore en abondance. Ce néo-antoninien jouera le rôle de l'ancienne pièce radiée (avec toutefois une perte d'un gramme en moyenne). La disparition de la marque XXI placée autrefois à l'exergue montre l'absence de couverture en métal fin de la nouvelle monnaie. À cette série, il faut ajouter deux groupes de *laureati*, taillés au 1/256^e de livre et émis avec parcimonie. Le premier, contemporain de la réforme, porte au revers une légende y faisant allusion (VTILITAS PVBLICA), pèse 1,30 g environ et ne présente pas d'argent dans sa composition métallique. Ces pièces sont frappées à Ticinum, Rome, Siscia et Cyzique.

L'autre série n'existe qu'à Trèves (catalogue n° 27) et correspond aux fêtes commémoratives de 302-303. Elle pèse en moyenne 1,56 g et contient environ 1,8 % d'argent.

À l'exception de Cyzique donc, il n'existe pas de denier émis en Orient. Selon J.-P. Callu, cette carence est à l'origine des petites dénominations municipales frappées à Nicomédie, Antioche et Alexandrie vers 310, dont un exemplaire fait partie de notre collection (catalogue n° 111).

Dioclétien introduit simultanément une nouvelle monnaie d'argent à haut titre (92,15 %) : l'*argenteus*, inspiré du monnayage de Carausius et taillé au 1/96^e de livre. Cette valeur pondérale, qui correspond au denier de Néron (54-68) est clairement indiquée sur des *argentei* frappés à Rome et à Ticinum, portant au revers la marque XCVI.

La pièce de bronze argenté, ou *nummus*, porte plus généralement le nom de *follis* (littéralement : « sac en cuir »). On distingue en effet deux *folles* : un « grand » *follis*, sac réel ou théorique contenant l'équivalent de 12.500 deniers - cette dernière dénomination servant d'unité de compte, comme le sesterce du Haut-Empire - et un « petit » *follis* valant 125 deniers. De contenant donc, le « *follis* » devient le contenu. La pièce nouvelle porte au revers le Génie du peuple romain coiffé d'un *calathos* (généralement décrit comme un *modius*), un pan de chlamyde couvrant les épaules, associé à la légende GENIO POPVLI ROMANI.

L'inscription d'Aphrodisias découverte il y a quelques années donne une clef, encore bien fragmentaire, permettant de fixer le rapport entre monnaie de compte et monnaie réelle. Les historiens de l'économie antique n'ont pas encore abouti à un accord sur ce sujet, et nous reprendrons à J.-P. Callu le petit tableau suivant :

<i>aureus</i> :	1000 deniers
<i>argenteus</i> :	50 deniers
<i>follis</i> :	12 1/2 deniers
<i>néo-antoninianus</i> :	2 deniers
<i>laureatus</i> :	1 denier

Les anciens *aureliani* seraient tarifés respectivement à 5 et 2 deniers. Toutefois ces rapports restent très discutés. Une chose est certaine : le texte d'Aphrodisias prouve qu'en 301 une partie au moins de ces valeurs est doublée lors d'une nouvelle réforme.

Du reste, dès 299-300, la teneur en argent des *folles* occidentaux avait diminué de moitié (passant de 8 à 4 ou 5 scrupules par livre) alors qu'en Orient, au contraire, la teneur en fin augmentait sensiblement, dépassant parfois 10 scrupules, prouvant par là même le caractère partiellement fiduciaire de la nouvelle pièce. Dès cette époque, différentes modifications iconographiques apparaissent : adjonction d'un autel placé à gauche du Génie des *folles* lyonnais (catalogue n° 61-66), diffusion du type MONETA, annonciateur d'une nouvelle réforme, émis à Trèves (n° 26), Rome (n° 92), Ticinum (n° 79-83), Aquilée (n° 87) et Siscia (n° 104).

Différents sous-multiples continuent d'être frappés vers 305-306 : Callu signale à Rome des deniers du type VTILITAS PVBLICA et, pour les césars Sévère et Daia, PRINCIPI IVVENTVTIS (poids moyen : 2,08 g). À Siscia apparaissent des *laureati* de 2,03 g portant au revers le GENIO POPVLI ROMANI. À Trèves, la série des VOTA comprend des pièces pesant 1,32 g en moyenne. Alexandrie continue la production abondante de *néo-antoniniani* du type CONCORDIA MILITVM (n° 116-126). Signalons encore d'éventuels quadruples deniers (6,10-6,60 g) frappés à Rome et Aquilée.

Lors de la parution de l'Édit du Maximum, le *follis* est tarifé à 20 deniers, d'où sans doute la marque XXI (à décomposer en XX = 1) présente à Siscia et Alexandrie.

Le développement des guerres civiles évoquées dans le chapitre précédent provoque, en avril 307, une première diminution du poids du *follis*, passant du 1/32^e au 1/36^e (Depeyrot) ou 1/40^e (Bastien) de livre (en moyenne : 9,08 g). Vers juillet, la taille passe au 1/42^e (7,78 g) puis au 1/48^e de livre (6,80) en décembre 307 ou janvier 308. Ces différentes réductions pondérales s'accompagnent bien sûr d'une réduction de la taille des flans et du diamètre du cercle de grènetis. Dans les ateliers aux mains de Maxence, la réduction s'effectue immédiatement au 1/48^e de livre. En Orient, Galère et Maximin adoptent aussi le même standard et dès le début de l'année 308 tout l'Empire produit des pièces de poids identique.

La tarification, par contre, n'est pas forcément semblable. J.-P. Callu suppose que le *nummus* maxentien d'un module de 24 mm vaut 4 deniers au lieu de 5.

D'avril 308 à octobre 312 seront encore émis des sous-multiples du *nummus* à 4 deniers (\pm 6,40 g), des doubles deniers de 3,50 g et des deniers de *ca* 2 g. La mise en circulation de ces fractions semble avoir été, une fois de plus, un échec.

Une nouvelle réduction pondérale au 1/72^e de livre (4,55 g) survient au printemps 310 dans les ateliers constantiniens. Simultanément apparaît dans le champ du revers la marque T/F ou F/T (sans doute *Temporum Felicitas*) à Trèves (n°s 41-53), Lyon (n° 71) et Londres (n°s 8-11). Les autres hôtels monétaires poursuivent la production au 1/48^e jusqu'à la mi-310 (Aquilée et Ticinum) voire même 312 (ateliers balkaniques et orientaux). L'invasion de l'Italie par Constantin provoque en effet l'harmonisation des frappes provenant de Gaule, d'Italie et de Siscia (fin 312 pour ce dernier atelier). Cette taille nouvelle se maintiendra jusqu'au début (?) de l'année 313. Le passage au 1/96^e de livre nous servira de limite chronologique pour ce premier chapitre.

Malgré les importantes variations du poids du *follis* entre 294 et 313, le taux d'argent se maintient à la même valeur qu'en 299/300. Par contre, le rapport avec les deniers de compte de ces différentes dénominations reste très hypothétique.

2. LES ATELIERS

Une mesure importante accompagnant la réforme de Dioclétien est l'indication sans équivoque du lieu d'émission des monnaies. De ce fait, l'attribution de la quasi-totalité du monnayage est possible sans grande difficulté. Toutefois, cette règle n'a pas toujours été respectée³. Ainsi plusieurs séries de Londres (*ca* 300 et 303-305) encore fortement imprégnée de l'iconographie d'Allectus⁴ ne portent aucune marque particulière (voir catalogue n° 1 et 2). C'est également le cas à Trèves en 310-313, dans la série présentant au revers le buste de *Sol* ou celui de Mars (catalogue, n° 54-56) et à Ticinum en 312 pour des *folles* du même type⁵. D'autre part, un « atelier continental sans marque » a fonctionné en Gaule (Boulogne ?) à partir du personnel détaché de Lyon pour alimenter en numéraire les troupes de Constance Chlore lors de la reprise de la Bretagne en 296⁶.

La plupart des ateliers alors en fonctionnement sont attestés dans la collection : Londres, Trèves, Lyon, Ticinum, Aquilée, Rome, Ostie, Carthage, Siscia, Thessalonique, Cyzique, Antioche et Alexandrie. Il ne manque donc que l'atelier continental sans marque, Serdica (qui n'a fonctionné que de 303/4 à 308), Héraclée et Nicomédie. À cette liste nous devons encore ajouter l'officine d'Arles, créée en 313 (?) par transfert du personnel d'Ostie.

3. LES IMITATIONS

Les copies du monnayage émis de 294 à 313 demeurent relativement peu fréquentes, même si on relève l'existence d'imitations d'*argentei*, de style parfois extrêmement barbare⁷ et de *nummi*. Deux catégories de faux sont à signaler pour ces derniers : les pièces frappées (BASTIEN, *loc. cit.*, n° 2-4) et celles coulées dans des moules en terre cuite (*ibid.*, n° 5). C'est à cette seconde catégorie qu'appartient le n° 104 de notre catalogue, copiant un *follis* émis à Siscia vers 301, au nom du César Constance Chlore.

4. BIBLIOGRAPHIE

4.1. GÉNÉRALITÉS

A. ARNALDI, Osservazioni sul Convegno di Carnuntum, *Mem. dell'Istituto Lombardo, Accad. di Sc. e Lettere*, XXXV/4, 1975, p. 217-238.

M. R. ALFÖLDI & D. KIENAST, Zur P. Bruuns Datierung der Schlacht an der Milvischen Brücke, *JNG* 11, 1961, p. 33-41.

P. BASTIEN, Le pseudo-atelier monétaire de Tarragone au Bas-Empire et le gouvernement de l'Espagne du 1^{er} mars 293 à 312, *Latomus* 38, 1979, p. 90-109.

P. BRUUN, Constantine's Dies Imperii and Quinquennalia in the Light of the Early Solidi of Trier, *NC*, 7th série, IX, 1969, p. 177-205.

IBID., Portrait of a Conspirator. Constantine's Break with the Tetrarchy, *Arctos, Acta Philologica Fennica* 10, 1976, p. 5-23.

³ Voir P. BASTIEN, Le problème des *folles* sans marques d'atelier de la première Tétrarchie, *RBN*, 1959, p. 33-47.

⁴ IBID., Some comments on the coinage of the London Mint, AD 297-313, *NC*, 7th ser., XI, 1971, p. 151-165.

⁵ IBID., Une émission de *folles* sans marque à Ticinum en 312, *SM* 20/80, 1970, p. 114-115.

⁶ Voir P. BASTIEN, Le problème des *folles*... et l'annexe à *Lyon XI*, p. 125-128 et pl. LXIX.

⁷ Cf. P. BASTIEN, Imitations du monnayage des Tétrarques et de la famille constantinienne, *BCEN* 18/2, 1981, p. 35, n° 1.

- IBID., The Negotiations of the Conference of Carnuntum, *Quaderni Ticinesi* 8, 1979, p. 255-278.
- H. A. CAHN, Die Trierer Antoniniane der Tetrarchie, *SNR XXXVII*, 1995, p. 5-22 et pl. I-II ; supplément *SM*, 1965, p. 124-125.
- J.-P. CALLU, *Genio Populi Romani (295-316). Contribution à une histoire numismatique de la Tétrarchie*, Paris, 1960.
- J. CASEY, Constantine the Great in Britain. The Evidence of the Coinage of the London Mint AD 312-314, *Collectanea Londiniensia. Studies in London Archaeology and History presented to Ralph Merrifield*, Londres, 1978, p. 180-193.
- H. CASTRITIUS, *Studien zu Maximinus Daia*, Kallmünz, 1969.
- A. CHASTAGNOL, Les années régnales de Maximien Hercule en Égypte et les fêtes vicennales du 20 novembre 303, *RN*, 6^e sér., 8, 1967, p. 54-81.
- W. HUSS, Das Ende des Maximianus, *Latomus XXXVII/3*, 1978, p. 719-725.
- J. LAFAURIE, *Dies Imperii Constantini Augusti : 25 Décembre 307, Mélanges... André Piganiol*, 2, 1966, p. 795-806.
- R. W. MATHISEN, The Roman Imperial Mint System from the Time of Diocletian, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 3/2, 1971-1972, p. 23-26.
- A. PASQUALINO, *Massimiano Herculus*, Rome, 1979.
- J. PICOZZI, Una campagna di Licinio contro Massenzio nel 310 non attestata dalle fonti litterarie, *Quaderni Ticinesi* 5, 1976, p. 267-275.
- A. ROUSSELLE, La chronologie de Maximien Hercule et le mythe de la Tétrarchie, *Dialogues d'Histoire Ancienne* 2, 1976, p. 445-466.
- W. SESTON, Recherches sur la chronologie du règne de Constantin le Grand, *REA*, 1937, p. 197-218.
- C. H. V. SUTHERLAND, Some political notions in coin types between 294 and 313, *JRS* LII, 1963, p. 14-20.
- E. A. SYDENHAM, The vicissitudes of Maximian after his abdication, *NC*, 5th ser, XIV, 1934, p. 141-167.
- G. S. R. THOMAS, La solution persane et la lutte entre Galère et Dioclétien, *Latomus XXVIII/3*, 1969, p. 658-660.
- IBID., L'abdication de Dioclétien, *Byzantion* 43, 1973 [1974], p. 229-247.
- M. WEDER, Römische Münzen und Münzstätten des 3. Jahrhunderts, VIII, *SM* 134, 1984, p. 37-40.

4.2. ÉDIT DU MAXIMUM

- L. H. COPE, Diocletian's Price Edict and the Associated Coinage Denomination, *SM* 27, 105, 1977, p. 7-12.
- IBID., Diocletian's Price Edict and Second Coinage Reform in the Light of Recent Discoveries, *NC*, 7thser., 17, 1977, p. 220-226.
- M. H. CRAWFORD & J. REYNOLDS, The Publication of the Prices Edict : A New Inscription from Aezami, *JRS* 85, 1975, p. 160-163.
- K. T. ERIM & J. REYNOLDS, The Aphrodisias Copy of Diocletian's Edict on Maximum Prices, *JRS* 63, 1973, p. 99-110.
- E. FRÉZOULS, À propos de la hausse des prix sous Dioclétien, *Mélanges Jérôme Carcopino*, Paris, 1966, p. 377-396.
- M. GIACCHERO, Note sull'editto-calmiere di Diocleziano, Gênes (*Publ. dell'Istituto di Storia Antica di Genova* 4), 1962.
- IBID. (éd.), *Edictum Diocletiani at Coll. in integrum restitutum ; I. Edictum ; II. Imagines*, Publ. dell'Istituto di Storia Antica di Genova, 1974.
- IBID., Il valore delle monete diocleziane dopo la riforma del 301 e i prezzi dell'oro dell'argento nei nuovi frammenti di Aezani dell'*edictum de prettis*, *RIN* 76, 1974, p. 145-154.
- C. JUNGCK, Die neuen Funde zum Preisedikt Diokletians, *SM* 26/102, 1976, p. 25-32.
- J. LAFAURIE, Quelques publications récentes concernant l'Édit du Maximum, *BSFN* 30/4, 1975, p. 746-748.
- R. W. MATHISEN, Diocletian's Edict on Maximum Prices, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 3/4, 1971-1972, p. 58, 62 et 70.
- R. & F. NAUMANN, *Der Rundbau in Aezani mit dem Preisedikt des Diokletian und das Gebäude mit dem Edikt Stratonikeia*, Tübingen, 1973.

J. H. OLIVER, The Governor's Edict at Aezani after the Edict of Prices, *American Journal of Philology* 97/2, 1976, p. 174-175.

V. PICOZZI, L'iscrizione di Afrodisia e il valore delle monete diocleziane, *RIN* 79, 1977 [1978], p. 91-108.

L. C. WEST, The Coinage of Diocletian and the edict of price, dans P.R. COLEMAN-NORTON (éd.), *Studies in Roman economic and social history in honor of Allan Chester Johnson*, Princeton, 1951, p. 290-302.

4.3. RÉFORMES MONÉTAIRES

D. H. BERRY, Diocletian's Reform of the Imperial Coinage, *Seaby's Coins and Medals Bulletin* 762, févr. 1981, p. 52-53.

P. BRUUN, The Successive Monetary Reforms of Diocletian, *ANSMN* 24, 1979, p. 129-148.

H.A. CAHN, Kunstgeschichtliche Bemerkungen zur Diocletians Münzreform, *10. Gestalt und Geschichte, Festschrift Karl Schefold*, Berne, 1967, p. 91-96.

L. H. COPE, Diocletian's Price Edict and Second Coinage Reform in the Light of Recent Discoveries, *NC*, 7th ser., 137, 1977, p. 220-226.

K. T. ERIM, J. REYNOLDS & M. CRAWFORD, Diocletian's Currency Reform : A New Inscription, *JRS* 61, 1971, p. 171-177.

J. GUEY, Note sur la réforme monétaire de Dioclétien et le *mutuum* : l'inscription d'Aphrodisias de Carie, *BSFN* 27/7, 1972, p. 260-264.

M. KOZAKIEWICZ, Reformy monetarne Dioklecjana..., *Bulletyn Numizmatyczny* 4, 1972, p. 72-75.

J. LAFAURIE, Réformes monétaires d'Aurélien et de Dioclétien, *RN*, 6^e sér., 17, 1975, p. 73-138.

V. PICOZZI, Considerazioni sul valore dei nominali di bronzo conati dopo la riforma di Diocleziano, *Numismatica* IV, 1963, p. 171-177.

C. H. V. SUTHERLAND, Denarius and sestertius in Diocletian's coinage reform, *JRS* LI, 1961, p. 94-97.

IBID., Diocletian's reformed coinage in Britain and related problems, *Centennial Publication of the American Numismatic Society*, New York, 1958, p. 627-649.

IBID., Diocletian's reform of the Coinage : a chronological note, *JRS* 45, 1955, p. 116-118.

4.4. ICONOGRAPHIE

P. BASTIEN, Le casque radié sur les *folles* Lyonnais de la première Tétrarchie, *SM* 20/78, 1970, p. 42-46.

IBID., Vers un portrait tétrarchique : l'émission i/PLG de l'atelier de Lyon en 304-305, *RBN* 124, 1978, p. 73-80.

IBID., *Clipeus* et buste monétaire des empereurs romains, *Quaderni Ticinesi* 10, 1981, p. 315-352.

IBID., Bustes des monnaies de l'atelier de Lyon et ses corégentes, *BSFN* 26/6, 1971, p. 69-74.

F. PANVINI-ROSATI, *I Tetrarchi. Museo Nazionale Romano*, Coll. Arte & Moneta, Istituto Italiano di Numismatica, Rome, s.d.

4.5. TRÉSORS

M. D. ALECU & P. R. FRANKE, Der römisch Münzfunde von Dillingen-Pachten 1968, Zur Geschichte der späten Kaiserzeit im Saarland und der Münzstätte Trier, *Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland* 16, 1969, p. 141-163.

M. AMANDRY, À propos du trésor de Seltz, *SM* 23/91, 1973, p. 103-106.

IBID., Une trouvaille de *folles* en Macédoine, *SM* 26/103, 1976, p. 45-60.

IBID., Trouvaille de *folles* en Grèce, *Nomismatika Khronika* 5-6, 1978, p. 53-61.

IBID., Seltz IV et V, *Trésors Monétaires* I, 1979, p. 55-75 et pl. XIV-XVI.

- M. AMANDRY & C. CARCASSONNE, La trouvaille de *folles* de Macédoine reconsidérée. Test du X², *SM* 29/116, p. 79-85.
- M. AMANDRY & G. GAUTIER, Le trésor de Bazarnes (Yonne), *Trésors Monétaires* VII, 1985, p. 105-121 et pl. XXIII-XXVII.
- P. BASTIEN, La trouvaille de Francavilla Fontana (Pouilles), *RN*, 6^e sér., 8, 1966, p. 242-265.
- IBID., Trouvaille de *folles* au Liban (294-307), *RN*, 6^e sér., IX, 1967, p. 166-208.
- IBID., Multiples d'or inédits du trésor de Beaurains, dit d'Arras, *Bull. de la Comm. dép. des monuments historiques du Pas-de-Calais* 21/3, 1973, p. 237-243.
- IBID., Recherches sur le trésor de Beaurains (dit d'Arras), *Bull. de la Soc. Nationale des Antiquaires de France*, 1977, p. 27-28.
- IBID., *Le trésor monétaire de Fresnoy-lès-Roye II (261-309)*, Wetteren (NR XII), 1981, p. 71-123.
- P. BASTIEN & A. COTHENET, *Trésors monétaires du Cher, Lignières (294-310), Osmercy (294-313)*, Wetteren (NR VIII), 1974.
- P. BASTIEN & H. HUVELIN, Trésor de *folles* (295-313) enfoui en Gaule, *RBN* 107, 1961, p. 23-45.
- P. BASTIEN & C. METZGER, Le trésor de Beaurains (dit d'Arras), Wetteren (NR X), 1977.
- P. BASTIEN & F. VASSELLE, Les trésors monétaires de Fresnoy-lès-Roye (Somme), *Mém. Soc. des Antiquaires de Picardie* 23, 1971, 190 p., 32 pl.
- R. BLAND, Two Late Roman Hoards from Beth Shean, *Israel Numismatic Journal* 5, 1981, p. 52-53 et pl. 13.
- A. BOUSCARAS, Le gisement Grand-Bassin D : le trésor de monnaies (306-313), dans Y. SOLIER, Les épaves de Gruissan, *Archæonautica* 3, 1987, p. 117-175.
- J. J. CABARROT & D. NONY, Le trésor de « *folles* » de Margaux (Gironde), *RN*, 6^e sér., 8, 1966, p. 199-240 et pl. 20-27.
- J.-P. CALLU, Sur les trésors de Čentur, *BSFN* 29/4, 1974, p. 551-552.
- J.-P. CALLU & J. YVON, Le trésor de Ngaous (Algérie). Néo-*antoniniani* de la première Tétrarchie, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, Paris, 1966, vol. I, p. 303-320.
- R. A. G. CARSON, Chipperfield (Herts) Treasure Trove, *NC*, 7th ser., XIV, 1974, p. 182-184.
- IBID., A Treasure of Aurei and Multiples from the Mediterranean, *Mélanges de Numismatique, d'Archéologie et d'Histoire offerts à J. Lafaurie*, Paris, 1980, p. 59-73.
- H. CHANTRAINE, Schatzfund von Antalya, *JfN* 26, 1976, p. 89-106.
- Coin Hoards from Roman Britain* 5, 1984.
- A. COTHENET, Trouvaille de *folles* dans le département du Cher, *BSFN* 26/8, 1971, p. 106.
- G. DEPEYROT, Le pécule de l'Aven Plérimond (c. 313) (Var), *BSFN* 32/4, 1977, p. 190.
- IBID., Note sur le trésor du IV^e s. du Col du Chat (Savoie, France), *SM* 27/106, mai 1977, p. 36-37.
- J.-L. HOUDART, Une trouvaille de bronzes romains de la fin du III^e et du début du IV^e siècle, *Liste J. Elsen* 66, avril 1984, p. 2-7 et 67, mai 1984, p. 2-10.
- A. JELOČNIK, *The Sisak Hoard of Argentei of the early Tetrarchy*, Ljubljana (Situla 3), 1961.
- IBID., *The Čentur Hoard : Folles of Maxentius and of the Tetrarchy*, Ljubljana (Situla 12), 1973.
- A. JELOČNIK et P. KOS, *The Čentur-C Hoard. Folles of Maxentius and of the Tetrarchy*, Ljubljana (Situla 23), 1983.
- C. E. KING & A. SPAER, A Hoard of Folles from Northern Sinai, *NC*, 7th ser., XVII, 1977, p. 64-112.
- EUND., A Hoard of Folles from Northern Sinai : Addendum, *NC*, 7th, XIX, 1979, p. 210.
- E. T. LEEDS, *A Hoard of Roman folles from Diocletian's reform (A.D. 296) to Constantine Caesar found at Fyfield, Berks*, Oxford, 1946.
- J. P. LANGLET, Troisième trouvaille de monnaies romaines à Rouvroy-les-Merles (Oise), *BSFN* 27/9, 1972, p. 299-301.
- N. LEWIS, *A hoard of folles from Selz (Alsace)*, New York (NNM 79), 1937.
- X. LORIOT, Trésor monétaire d'époque tétrarchique découvert en Bourbonnais, *BSFN* 38/7, 1983, p. 368.
- J. LALLEMAND, Le trésor de Marchovelette : antoniniens et *folles* de Volusien à la première tétrarchie, *Annales de la Société Archéologique de Namur* 57, 1975, p. 58-125.

- W. E. METCALF, The « Cairo » Hoard of Tetrarchic Folles, *RBN* 120, 1974, p. 73-107.
- J. SCHWARTZ, Sur quelques trésors du IV^e siècle, *SM* 24, 1974, p. 45-48.
- I. TOURATSOGLOU, Dyo Nomismatikoi Thesouroi... (Deux trésors monétaires du district de Kilkis, Macédoine centrale), *Archaiologike Ephemeris* 1971, p. 75-80 et pl. 9-10.
- P. SALAMA, Les trésors maxentiens de Tripolitaine : rapport préliminaire, *Libya Antiqua* III-IV, 1966-1967, p. 21-27.

4.6. MATÉRIEL

- M. AMANDRY, Un *folles* inédit de Dioclétien pour l'atelier de Londres, *BSFN* 35/4, 1980, p. 677-679.
- A. ARNALDI, Aeternitas e Perpetuitas nella monetazione di età tetrarchica, *RIN* 79 [1978], p. 109-133.
- IBID., Il motivo della Aeternitas Augusta nella monetazione di Massenzio, *Quaderni Ticinesi* 6, 1977, p. 271-280.
- M. BAKOS, Az első tetrarchia follisai [Les *folles* de la 1^{ère} Tétrarchie], Part I, *Erem* 39/1, 1983, p. 7-12.
- H. R. BALDUS, Ein neuer Bronze-« Quinar » des Diokletian, *SM* 25/97, 1975, p. 18-20.
- D.S. BARRETT, Maximian Herculus obverse : PF or PP (?), *Seaby's Coins and Medal Bull.* 747, 1980, p. 348.
- P. BASTIEN, *Folles* marqués -*/ITR, -*/IPTR, émis en 301 par l'atelier de Trèves, *BSFN* 14/3, 1959, p. 285-287.
- IBID., Le problème des *folles* sans marque d'atelier de la première Tétrarchie, *RBN* 105, 1959, p. 33-47 et pl. II-V.
- IBID., Les émissions de l'atelier de Lyon en 293 et 294, *RN*, 4^e sér., II, 1959-1960, p. 75-111.
- IBID., *Folles* de l'atelier de Lyon frappés avec le même coin d'effigie dans deux officines distinctes, *SM* 39, 1960, p. 75-77.
- IBID., L'émission I /- /PLG de l'atelier de Lyon, *SM* 50, 1964, p. 34-35.
- IBID., La circulation monétaire en Gaule sous les Tétrarchies, *BCEN* 3/2, 1966, p. 25-37.
- IBID., La cinquième réduction du *folles* en 313, *SM* 67, 1967, p. 103-107.
- IBID., Monnaie inédite de Constantin de l'émission lyonnaise TF*/PLG de 315, *BSFN* 23/4, 1968, p. 267-268.
- IBID., Date d'émission de deux *aurei* de Maximien Hercule frappé à Trèves, *RN*, 6^e sér., X, 1969, p. 297-302.
- IBID., *Aeternitas Memoriae Galeri Maximiani*, *RBN* 114, 1968, p. 15-43 et pl. II-IX.
- IBID., A propos de l'article de Lawrence H. Cope : The Sequence of Issues in the Long T/F Series of Constantinian Folles Minted at Trier, AD 309-315, *SM* 19/76, 1969, p. 94-98.
- IBID., Une émission de *folles* sans marque à Ticinum en 312, *SM* 20/80, 1970, p. 114-115.
- IBID., Une émission inédite de *folles* de Trèves sous la première Tétrarchie, *BSFN* 25/3, 1970, p. 510-512.
- IBID., Premières émissions de l'atelier de Lyon après la réforme de Dioclétien, *RBN* 116, 1970, p. 125-140 et pl. 7-10.
- IBID., À propos des titulatures de la Première Tétrarchie sur les monnaies de l'atelier de Lyon, *BSFN* 26/4, 1971, p. 46-47.
- IBID., Observations sur le monnayage de la 1^{ère} Tétrarchie à propos de la trouvaille de Dillingen-Pachten, *RBN* 117, 1971, p. 289-291.
- IBID., Some comments on the coinage of the London Mint, AD 297-313, *NC*, 7th sér., XI, 1971, p. 151-165 et pl. 30-35.
- IBID., Une énigme de la numismatique romaine : les *folles* SF/KΔ//ITR et SF/KS//PTR, *Mélanges de travaux offerts à Maître Jean Tricou*, Lyon, 1972, p. 23-28.
- IBID., Le médaillon de plomb du Musée des Beaux-Arts, *Bulletin des Musées et monuments Lyonnais*, 1973, p. 157-176.
- IBID., Le médaillon en plomb du Musée de Lyon, *BSFN* 28/10, 1973, p. 495.
- IBID., Constantin et Maxence. Émission de CONCORDIA à Lyon en 308, *RIN* 21, 1973, p. 159-175.
- IBID., *Folles* sans marque émis par Constantin en Italie, *SM* 24/93, 1974, p. 5-8.
- IBID., Lactance, XVII, 1 à 4 et les émissions d'or des *Vicennalia* de Dioclétien et de Maximien à Ticinum, Aquilée et Nicomédie, *Quaderni Ticinesi* 5, 1976, p. 253-266.
- IBID., Une émission méconnue de *folles* de la 1^{ère} tétrarchie à l'atelier de Trèves, *SM* 26/101, 1976, p. 6-9.
- IBID., Le début du monnayage de Constantin Auguste à l'atelier de Lyon, *RN*, 6^e sér., 19, 1977, p. 62-67.

- IBID., Multiples d'or, *adventus* et panégyrique de Constance Chlore, *BCEN* 15/1, 1978, p. 1-6.
- IBID., L'apparition de l'autel dans le monnayage de la 1^{ère} Tétrarchie à Lyon, *Mélanges de Numismatique, d'Archéologie et d'Histoire offerts à J. Laffaurie*, Paris, 1980, p. 47-52.
- IBID., *Le trésor monétaire de Fresnoy-lès-Roye II (261-309)*, Wetteren (NR XII), 1981.
- IBID., L'émission de monnaies de billon de Trèves au début de 313, *Quaderni Ticinesi* XI, 1982, p. 271-277.
- IBID., L'émission de deniers à buste de face de l'atelier de Lyon (294), *SM* 135, 1984, p. 67-70.
- P. BASTIEN & H. HUVELIN, Trois monnaies rares de la série TF*/PLG émise à Lyon en 315, *BSFN* 21/9, 1966, p. 83-84.
- W. BINSFELD, Un *aureus* rare de Dioclétien émis à Trèves, *BSFN* 14/3, 1977, p. 50-51.
- B. BOJKOVA, Edin *aureus* ot numizmatichnata sbirka na NIM [Un *aureus* de la collection numismatique du Musée National d'Histoire], *Numizmatika* XIV/1, 1980, p. 17-19.
- L. BRUNETTI, Ulteriori precisazioni sulla sigla XXI nei *folles*, *RIN* 74, 1972, p. 95-98.
- A. BURSCHE, Nieznana moneta Konstancjusza Chlorusa, *Wiadomości Numizmatyczne* XXIV, 1980, p. 22-23 (résumé anglais).
- R. A. G. CARSON, A Gold Coin of Constantius Chlorus, *NC*, 7th sér., 12, 1972, p. 311-312.
- L. CHAURAND, Sur une variante d'un *folles* de Constance Chlore, César, pour l'atelier de Lyon, *BSFN* 27/1, 1972, p. 156.
- L. H. COPE, The Sequence of Issues in the Long T/F Series of Constantinian Folles Minted at Trier AD 309-315, *SM* 19/75, 1969, p. 59-66.
- IBID., Die-Module Measurements and the Sequence of Constantine's Reformed Folles Issue of Spring AD 310 and of early AD 313, *SM* 20/78, 1970, p. 46-61.
- P. DAVIS, An unpublished London Follis of Maximianus Herculius, *N. Circ.* 91/1, 1983, p. 8-9.
- G. DEMBSKI, XCVI/PR- Ein neuer Argenteus des Maximianus I, *NZ* 96, 1982, p. 95-100.
- M. DHENIN & A. DRAUX, Un *argenteus* inédit de Dioclétien frappé à Trèves : chronologie de l'émission à la massue, *BSFN* 36/2, 1981, p. 9-11.
- F. DIEGO SANTOS, Tesorillo de monedas romanas halladas en Foxo Tameza, *Archivum* 16, 1966, p. 293-313.
- N. DUVAL, Un grand médaillon monétaire du IV^e siècle, *La Revue du Louvre* 6, 1973, p. 367-374.
- G. GAUTIER, Deux multiples d'or de la Tétrarchie conservés à Alexandrie, *RN*, 6^e sér., XXIII, 1981, p. 74-79.
- IBID., Un « *nummus* » inédit de Maxence de l'atelier d'Aquilée, *BSFN* 39/1, 1984, p. 426-427.
- IBID., Le monnayage d'argent d'Alexandrie après la réforme de Dioclétien : essai de classement, *RN*, 6^e sér., XXVI, 1984, p. 125-144 et pl. XIII-XV.
- IBID., Un *nummus* inédit de Dioclétien « *Aeternus Augustus* » frappé à Lyon, *BSFN* 40/3, 1985, p. 593-594.
- P. M. GILMORE, A Follis of Lugdunum, *N. Circ.* 81/9, 1973, p. 327-328.
- D. GRICOURT, Quelques *folles* de l'atelier de Lyon (294-315) : recherches et nouveautés, *RBN* 128, 1982, p. 39-63.
- J. GRICOURT, *Argenteus* inédit de Constance Chlore Auguste (Trèves, production irrégulière), *BCEN* 9/3, 1972, p. 49-50.
- J.-L. HOUDART, Un *folles* lourd au nom de Galère frappé à Rome après l'usurpation de Maxence, *Liste Elsen* 78, 1985, p. 2-3.
- H. HUVELIN, Un *aureus* de Galère Maximien trouvé à Licourt (Somme), *BSFN* 36/5, 1981, p. 46-47.
- A. JELOČNIK, La dernière émission de *folles* de la première tétrarchie de l'atelier de Ticinum, *RN*, 6^e sér., VII, 1965, p. 236-240.
- IBID., Kleine Beiträge zur Numismatik der Diocletianischen Tetrarchie, *NZ* 87-88, 1972, p. 74-81.
- IBID., Alternation of Genio and Moneta Folles in the Siscia Mint, *Actes du 8^e congrès int. de Numismatique, New-York-Washington, septembre 1973*, Paris, 1976, p. 315-326.
- D. KIENAST, Die Rückeroberung Britanniens im Jahre 297 und die Trierer Follesprägung, *JNG* 10, 1959/1960, p. 71-78.
- J. LAFAURIE, La valeur des monnaies de billon en 300-302, *BSFN* 37/2, 1982, p. 142-144.

- D. PETER, An Unpublished London Follis of Maximianus Herculus, *N. Circ.* 91/1, 1983, p. 7-8.
- V. PICOZZI, I “folles” con leggenda “CONSERV VRB SVAE” coniate nella zecca di Aquileia sotto Massenzio, *RIN* 71, 1969, p. 73-88.
- K. PINK, Die Silberprägung der Diokletianischen Tetrarchie, *NZ* 63, 1930, p. 9-38.
- IBID., Die Goldprägung des Diocletianus und seiner Mitregenten, *NZ* 64, 1931, p. 1-59.
- A. ROMIOPOULOS & I. TOURATSOGLU, Thesaurus „Folles“ tes A‘ Tetrarchias... (Un trésor de folles de la première Tétrarchie à Oraïou en Thrace occidentale), *Archaiologike Ephemeris*, 1970, p. 47-65.
- C. E. ROWE, Unlisted Varieties of Mint and Officina Marks in a Hoard of Roman Folles, *N. Circ.* 80/2, 1972, p. 57.
- D. SALZMANN, Folles of Severus II as Augustus and of Constantine I as Caesar from Antioch, *NC*, 7th ser., 143, 1983, p. 214-216.
- J. SCHWARTZ, Antioche et la Tétrarchie, *SM* 32/127, 1982, p. 63-67.
- G. SONNEVEND, Az elsö tetrarchia follisai, *Erem* 30/1, 1974, p. 1-5.
- G. M. STAFFIERI, Appunti su una singolare coniazione Alessandrina del periodo tetrarchico, *Quaderni Ticinesi* 4, 1975, p. 267-280.
- P. STRAUSS, Les monnaies divisionnaires de Trèves après la réforme de Dioclétien, *RN*, 5^e sér., VI, 1954, p. 19-69.
- M. THIRION, Les émissions de folles de 313 en Arles, *BCEN* 8/1, 1971, p. 3-4.
- IBID., Folles d’Alexandrie (295-304), *RBN* 107, 1961, p. 192-209.
- J. VAN HEESCH, Une frappe semi-autonome sous Maximin Daia, *RBN* 121, 1975, p. 91-108.
- M. VASIČ, Novi Dioklecijanova bronzana multipla, *Numizmaticar* 1, 1978, p. 41-47.
- O. VOETTER, Die Münzprägung des Diocletianischen Tetrarchie, *NZ*, 1917, p. 31-32 et pl. XXVI.
- R. WEILLER, Cinq folles de l’atelier de Trèves, *BCEN* 6/4, 1969, p. 69-71.
- IBID., *Catalogue des folles romains (Dioclétien-Licinius II)*, Luxembourg, 1972.
- IBID., Ein unedierter Anderthalbaureus des Kaiser Diocletianus aus der Münzstätte Trier, *Trierer Zeitschrift* 39, 1976, p. 69-72.

4.7. DOMITIUS DOMITIANUS

- H. DOLLING, Ein Denar des L. Domitius Domitianus, *Berliner Numismatische Zeitschrift* 1/6, 1951, p. 168-171.
- A. GEISSEN, Numismatische Bemerkung zu dem Aufstand des L. Domitius Domitianus, *ZPE* 22, 1976, p. 280-286.
- J. LALLEMAND, Le monnayage de Domitius Domitianus, *RBN* 97, 1951, p. 89-103.
- IBID., Lucius Domitius Domitianus, *Aegyptus* XXXIII/1, 1953, p. 97-104.
- J. SCHWARTZ, L. Domitius Domitianus et l’épigraphie, *Chronique d’Égypte* XXXVIII/75, 1963, p. 149-155.
- IBID., *L. Domitius Domitianus. Étude numismatique et papyrologique*, Bruxelles (Papyrologia Bruxellensia 12), 1975.
- J. D. THOMAS, The Date of the revolt of L. Domitius Domitianus, *ZPE* 22, 1976, p. 253-279.

4.8. ALEXANDRE

- L. LAFFRANCHI, L’usurpazione di Domizio Alessandro nei documenti numismatici di Aquileia e delle alter zecche Massenziane, *Numismatica* 13, 1947, p. 17-20.
- H.-G. PFLAUM, L’alliance entre Constantin et L. Domitius Alexander, *Bulletin d’Arch. Algérienne* I, 1962-1965 [1967], p. 159-161.
- P. SALAMA, À propos de l’usurpateur africain L. Domitius Alexander, dans *Mélanges A.W. Bijwanck*, La Haye (Bull. van de antieke beschaving te s’Gravenhage), 1954, p. 67-74.

NUMISMATIQUE ROMAINE TARDIVE (III) : LA PÉRIODE 313-330^[1]

Les rivalités entre Licinius et Constantin débutèrent réellement en 314 (316 selon P. Bruun) et le premier affrontement qui eut lieu à Cibalae est daté du 8 octobre. Cette campagne liminaire, remportée par Constantin, fut provoquée par le complot de Bassianus (pressenti pour régner sur un territoire tampon entre les deux augustes) et le refus de Licinius de livrer à son collègue un des conjurés. Licinius s'adjoint ensuite *Aurelius Valerius Valens* comme auguste, mais ce dernier fut exécuté quelques semaines plus tard après une bataille indécise en Thrace. Un *statu quo* relatif se maintint pendant quelques temps.

En 315, Constantin peut célébrer ses *decennalia*. D'abondantes émissions monétaires furent produites à Trèves, Ticinum et, dans une moindre mesure, à Rome.

Le 1^{er} mars 317 voit à Serdica l'élévation au Césarat des fils de Constantin, Crispus et Constantin II, et du fils de Licinius, *Licinianus Licinius* (Licinius II). Constantin séjourne presque en permanence à Serdica jusqu'en 320. Il célèbre à Sirmium, avec le fils de son rival, son 5^e consulat (319). On y frappe à cette occasion les légendes ADVENTVS AVGVSTI N et FELIX PROCESSVS COS IIIII AVGN et, l'année suivante, FELIX PROCESSVS COS VI AVGN pour son 6^e consulat conjoint avec son fils Constantin II. L'année 321 est marquée par la dispute pour la nomination des consuls. Constantin I propose en effet ses deux fils Crispus et Constantin II (COS II) alors que, logiquement, Licinius II devait partager cette charge. Licinius père refuse de les reconnaître et s'associe à son fils pour un consulat attesté seulement dans sa *pars imperii*.

Le 1^{er} mars 321 voit à Sirmium la célébration des *quinquennalia* de Crispus et de son frère. En Orient sont également émis des *solidi* pour Licinius II.

Ces années sont marquées par le développement contradictoire de la politique religieuse des deux augustes, Licinius persécutant les chrétiens dans ses états, Constantin s'en rapprochant par divers édits de tolérance. L'agitation aux frontières conduit Constantin I à mener différentes campagnes victorieuses contre les Sarmates (voir le revers SARMATIA DEVICTA, catalogue n°142, 182, 184, 186 et 212-214) et contre les Goths.

Les consuls de l'année suivante, une fois encore, ne sont pas reconnus par Licinius I. En 324, Constantin I et Crispus revêtent la *trabea* pour la troisième fois. Une nouvelle guerre contre Licinius éclate. Constantin l'attaque dans Hadrianopolis où son corégent s'était installé (3 juillet 324). Battu, ce dernier se réfugie à Byzance où il nomme auguste un certain Martinien. Constantin assiège la ville et force Licinius à passer en Asie Mineure. Son ennemi est à nouveau battu, à Chrysopolis puis à Nicomédie où il est finalement capturé. Martinien est exécuté. Licinius I, provisoirement préservé, sera éliminé l'année suivante.

Le troisième fils de Constantin I, Constance II, est nommé César en 324 ; les *nobilissimae feminae* Hélène (catalogue n° 196-197 et 243) et Fausta (n° 191, 198 et 234) sont élevées à l'augustat. En 325, le calme est enfin revenu. Constantin organise le fameux concile tenu à Nicée le 20 mai. L'empereur célèbre ensuite, à Nicomédie, ses *vicennalia* (25 juillet), cérémonie qu'il renouvelle à Rome l'année suivante, le 25 juillet 326. Crispus est éliminé la même année (suite à un complot ?) en même temps que Fausta. Licinius II, jusque là épargné, les suit de peu...

À partir de 328 débutèrent les grands travaux d'embellissement de Byzance où Constantin voulait installer sa nouvelle capitale. Un atelier monétaire y est créé en 326 (une officine y avait fonctionné de manière temporaire sous

¹ Ce texte constitue un chapitre de : *Musées de Charleville-Mézières – Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques de la réforme monétaire de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476). Monnaies des royaumes barbares, byzantines, mérovingiennes et Sassanides*, Charleville-Mézières 1986, p. 56-61.

Aurélien). De nouvelles campagnes militaires sont menées contre les Goths et contre les Alamans. Ces derniers sont poursuivis et battus par Constantin II, résidant alors à Trèves. Constantin I, de son côté, demeure en Pannonie, circulant entre Sirmium, Serdica, Héraclée et Constantinople. La dédicace de la nouvelle Rome a lieu le 11 mai 330.

1. RÉFORMES ET MONNAYAGE

Nous avons signalé dans le chapitre précédent que le début (?) de l'année 313 voyait le passage d'une taille du 1/72^e au 1/96^e de livre, produisant ainsi des *folles* pesant 3,36 g en moyenne. Cet événement se situe certainement peu après la défaite de Maxence et l'*adventus* de Constantin à Rome. Ce changement d'étalon ne provoqua pas la modification immédiate des marques d'ateliers : c'est ainsi que Londres et Trèves poursuivent la fabrication de *nummi* portant respectivement PLN (catalogue, n^{os} 12 à 17 : 1/72^e ; n^o 128 : 1/96^e) et T/F/PTR (n^{os} 43-53 : 1/72^e et n^{os} 144-145 : 1/96^e). Ce poids se maintiendra jusqu'à la réforme de 318 et même, après un léger tassement vers 2,90-2,95 g, jusqu'en 330. G. Depyrot a distingué plusieurs phases dans les quantités émises entre 313 et 318 : jusqu'en 315, alors que Constantin I réside à Trèves, les ateliers septentrionaux (Londres et Trèves) émettent en grandes quantités, alors que leur homologues du sud de la Gaule (Lyon et Arles) produisent peu. Le départ de l'empereur pour le Sud, vers la mi-315, provoque la frappe abondante de *nummi* à Arles. En 318, après la fermeture temporaire de Lyon et d'Arles, Londres stabilise la production.

La nouvelle réforme qui survient dans la seconde (?) moitié de l'année 318 modifie non pas le poids du *nummus* mais sa valeur libératoire.

Lyon reprend son activité tandis que l'atelier d'Arles met quelques temps à retrouver un niveau normal de production. G. Depyrot constate encore que « jusqu'à la réduction de 330, les volumes des émissions ont tendance à s'affaïsser. Les ateliers de Londres et de Lyon ferment leurs portes... » Ces deux hôtels monétaires seront bientôt suivis par Siscia puis Ticinum.

La réforme de 318 est marquée à la fois par un changement du titre de la monnaie (en moyenne 4,50 % d'argent), du type de buste et du type de revers (VICTORIAE LAETAE : n^o 166-167, 203, 254-256 et 283) accompagné d'un retrait généralisé du stock monétaire alors en circulation. En effet, cette année 318 constitue la date charnière dans la composition des trésors : les dépôts s'interrompent soit au moment de l'introduction des *nummi* du type *Victoriae Laetae*, soit commencent à cette époque. Le *nummus* est donc réévalué et complété par la frappe, dans les ateliers orientaux, de pièces à bas titre d'argent (moins de 0,2 %) portant dans le champ du revers la marque de valeur XIII^v soit 12,5 (deniers) (cat. n^o 293, 303, 307, 314 et 316). Ces monnaies très courantes ont été émises entre 321 et 324 et présentent au droit l'effigie radiée des augustes (Constantin, Licinius et Martinien) et celle, aurée ou casquée, des césars (n^o 293, 307 et 314). Cette nouvelle dénomination, sans doute l'*italicon nomisma* mentionné dans les papyri, correspond à une réforme réalisée par Licinius quelques années après celle effectuée par Constantin dans la *pars occidentis* (ou du moins dans la majeure partie de celle-ci). La pièce en question correspond sans doute à un demi-*nummus*. L'unité était donc tarifée à 2 x 12,5 deniers. Quant à la pièce n^o 313, présentant au droit des bustes affrontés des *Licinii*, elle montre une teneur en argent s'élevant à 2,50 % environ. J.-P. Callu² la considère comme un multiple des pièces marquées XIII^v. Ce dernier monnayage fut éliminé de la circulation dès 324 par la reffrappe dans les ateliers occidentaux. Le même phénomène se marque en Gaule, où le stock retiré de la circulation en 318 est progressivement réintégré sous forme de surfrappes.

La teneur en argent diminue progressivement au cours de la période : les analyses réalisées par le Dr Bastien sur des *nummi* lyonnais³ montre un passage de plus de 4 % en 318 à ± 2 % pour les émissions VIRTUS EXERCIT (n^o 170, 204-206, 257-258, 284 et 287) pour fléchir encore lors de la réduction de 330 dont il sera question dans le chapitre suivant.

Les émissions d'or se poursuivent régulièrement : Constantin frappe des *solidi* taillés au 1/72^e de livre. Licinius, de son côté, continue l'émission d'*aurei* au 1/60^e de livre. Différents sous-multiples (demi-*solidus* de 2 scrupules, ou

² J.-P. CALLU ET ALII, Analyses de séries atypiques (Aurélien, Tacite, Carus, Licinius), *Quaderni Ticinesi*, 1979, p. 252-253

³ BASTIEN, *Lyon XIII*, p. 87.

semis et pièce d'un scrupule et demi, ou *tremissis*) et multiples (1 1/2, 2, 3, 4 1/2, 6 et 9 *solidi*) sont également mis en circulation.

L'argent, en revanche, ne fera l'objet que d'émissions fort brèves jusqu'en 320-321 où une reprise de ce monnayage dans tous les ateliers (sauf Londres et Alexandrie) s'annonce. Signalons toutefois la tentative d'introduction de rares monnaies taillées au 1/96^e de livre et contenant environ 25 % d'argent (catalogue n° 143) tarifées sans doute à la valeur de huit *nummi*⁴.

2. LES ATELIERS

Un certain nombre de changements sont à signaler par rapport au chapitre précédent. En effet, nous avons vu qu'Arles remplace Ostie. Carthage est définitivement fermé ; Londres interrompt sa production à partir de 324-325 et ne rouvrira ses portes que temporairement sous Magnus Maximus. Ticinum frappe encore jusqu'en 326-327 puis disparaît de la liste des ateliers monétaires romains. Lyon cesse d'émettre de 325 à 330. Un nouvel atelier est ouvert à Sirmium en 320, mais il ne restera en activité que pendant six années. Nous avons mentionné précédemment que Constantinople inaugurerait ses émissions en 326 ; Serdica, en revanche, ne produit qu'une seule série, en 313-314. Les autres ateliers, Trèves, Rome, Aquilée, Siscia, Thessalonique, Héraclée, Nicomédie, Cyzique, Antioche et Alexandrie poursuivent leur production au cours de toute la période 318-330.

3. LES IMITATIONS

La mise en circulation d'imitations copiant les types de la période 318-330 est un phénomène bien connu. La réforme de 318 a provoqué la création de copies coulées ou plus généralement frappées (n° 324-329). Le style de ces imitations est assez variable et des pièces franchement barbares (n° 327-328) côtoient des exemplaires dont l'origine clandestine n'est pas toujours assurée (n° 229 et 322). Le module correspond généralement à celui des prototypes mais le poids est nettement inférieur et le taux d'argent fort bas : douze copies du type *Victoriae Laetae* analysées par J.-N. Barrandon et Cl. Brenot⁵ montrent une teneur en fin variant de 0,10 à 2,5 %, avec une moyenne de 1,53 % (soit le tiers des pièces officielles). Le métal utilisé semble être celui des anciens *folles* décriés. Cette pratique est dénoncée par les articles *De falsa moneta* du Code Théodosien, datés du 18 mars 319 et du 20 novembre 321.

Faute de publication généralisée de ces pièces (avec une illustration de qualité suffisante) les ateliers nous sont encore inconnus.

4. BIBLIOGRAPHIE

4.1. GÉNÉRALITÉS

Aux études signalées dans l'introduction (voir p. 129-140), nous pouvons ajouter quelques travaux plus spécifiques à la période :

J. M. C. TOYNBEE, Roma and Constantinopolis in Late Antique art from 312 to 365, *JRS* 37, 1947, p. 135-144.

A. ALFÖLDI, On the foundation of Constantinople : a few notes, *JRS* 37, 1947, p. 10-16.

T. D. BARNES, imperial chronology, AD 337-350, *Phoenix* XXXIV/2, 1980, p. 160-166.

X. LUCIEN-BRUN, Constance II et le massacre des princes, *Bull. de l'Ass. Guillaumé Budé* XXXII, 1973, p. 585-602.

⁴ P. BASTIEN, L'émission de monnaies de billon à Trèves au début de 313, *Quaderni Ticinesi* XI, 1982, p. 271-277

⁵ J.-N. BARRANDON & C. BRENOT, Analyses de monnaies de bronze (318-340) par activation neutronique à l'aide d'une source isotopique de Californium 252, *Les Dévaluations à Rome*, Rome, 1978, p. 135 et 226-241

4.2. MATÉRIEL

- P. BASTIEN, Solidus inédit à Sirmium en 321 pour le deuxième consulat de Constantin II, *SM* 18/69, 1968, p. 6-10.
IBID., Médaillon d'or inédit de Constantin II, *RBN* 104, 1958, p. 35-43.
IBID., Monnaies rares d'ateliers orientaux (309-336), *BCEN* 11/1, 1974, p. 18-22.
IBID., Coins with a Double Effigy Issued by Licinius at Nicomedia, Cyzicus and Antioch, *NC*, 7th sér., XIII, 1973, p. 87-97.
IBID., Le camée de Constant du Musée des Beaux-Arts de Lyon, *Bulletin des Musées et Monuments Lyonnais* 4, 1978, p. 181-191.
IBID., Les émissions lyonnaises PL et .P.L. de 321, *SM* 31/123, 1981, p. 49-54.
M. BOMPAIRE & P. GENDRE, Quelques monnaies de Trèves au type BEATA TRANQVILLITAS, *BSFN* 37/7, 1982, p. 208-210.
C. BRENOT, Les monnaies au nom de *Populus Romanus*, à Constantinople, *Quaderni Ticinesi* IX, 1980, p. 299-313.
C. BRENOT & H. HUVELIN, À propos d'un *follis* inédit de Constantin II César frappé à Lyon, discussion de la date des émissions portant au revers l'indication des vœux à l'intérieur de la légende, 317 ou 320, *BSFN* 32/2, 1977, p. 156-159.
J.-P. CALLU, *Pietas Romana*. Les monnaies de l'impératrice Théodora, *Mélanges Boyancé*, Rome, 1974, p. 141-151.
J.-P. CALLU, X. LORiot & J.-C. RICHARD, Deux *solidi* de Constant trouvés dans le Gers, *BSFN* 37/ 8, 1982, p. 225-228.
M. CAMPO, Un bronze de Constantin I conservé au Cabinet Numismatique de Catalunya, *BSFN* 34/7, 1979, p. 558-560.
L. CHAURAND, Sur Licinius César, *BSFN* 26/4, 1971, p. 51-52.
E. CONRAD, A true cross bronze of Helena Sancta, *N. Circ.* 86/4, 1978, p. 191-192.
G. DEPEYROT, L'émission PV/PARL (341-346/8), *Acta Numismatica* 5, 1975, p. 27-30.
IBID., L'émission AR et ses imitations (*circa* 321-322), *Acta Numismatica* 9, 1979, p. 101-104.
J.-M. DOYEN, Les émissions commémoratives de Claude II le Gothique, *Liste J. Elsen* 16, 1979, p. 3-4.
IBID., Un *solidus* de Constantin II découvert à Chameleux (Province de Luxembourg), *BCEN* 20/1, 1983, p. 5-7.
IBID., Un *follis* « inédit » de Licinius II émis à Heraclea Thracica en 320-324, *Latomus* 42, 1983, p. 166-171.
L. J. EDWARDS, Two Unrecorded Coins of House of Constantine, *N. Circ.*, 85/11, 1977, p. 491-492.
IBID., Four Unrecorded Coins of Constantin I, *N. Circ.*, 86/7-8, 1978, p. 363.
W. W. ESTY, Another CONSTANTINOPOLIS/Wolf and Twins Coin, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 11/2, 1980, p. 37.
H. GILLILAND, An Urbs Roma/Constantinopolis Mule, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 6/1, 1974, p. 8 et 15.
J. VAN HEESCH, Une variante nouvelle (hybride) d'un *follis* de Licinius II, *BCEN* 10/3, 1973, p. 45-46.
IBID., Un *follis* constantinien au revers inédit frappé en Arles, *BCEN* 11/4, 1974, p. 105-108.
J. JACOB, An unpublished Variant for Crispus, *Seaby's Coin and Medal Bulletin* 785, janv. 1984, p. 3-4.
J. P. C. KENT, Urbs Roma and Constantinopolis Medaillons at the Mint of Rome, in : R. A. G. CARSON & C. M. KRAAY (éd.), *Scripta Nummaria Romana. Essays presented to Humphrey Sutherland*, Londres, 1978, p. 105-113.
V. KRELOFF, Fourth Century Coins of Siscia and Sirmium, *Numismatics International* 15/9, 1981, p. 281-282.
J. LAFAURIE, Médaillon constantinien, *RN*, 5^e sér., XVII, 1955, p. 227-250.
F. RICHARD, Le « génie » de la mer sur deux gemmes et un médaillon de Constant, *BSFN* 35/9, 1980, p. 773-774.
F. ROLLA & L. COLOMBETTI, Un piccolo bronzo inedito per Ticinum: un nuovo ibrido per Costantino II e Costantino I, *RIN* 78, 1976 [1977], p. 191-199.
L. SCHMITT, Un «follis» inédit de l'atelier d'Arles, *BSFN* 37/8, 1982, p. 222-224.
M. THIRION, Les émissions de *folles* de 313 en Arles, *BCEN* 8/1, 1971, p. 3-4.
R. D. WEIGEL, A note on « An Urbs Roma/Constantinopolis Mule », *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 6/3, 1975, p. 42.

J. S. WILKINSON, Roman Coins from Egypt in the Royal Ontario Museum, *Cornucopiae* 3/1, 1975, p. 11-14.

4.3. TRÉSORS DE LA PÉRIODE 313-348

Pour des raisons de commodité, nous avons regroupé ci-après la bibliographie relative aux trésors des périodes 313-330, 330-340 et 340-347/348.

M. AMANDRY & G. GAUTIER, Le trésor de Bazarnes (Yonne), *Trésors Monétaires* VII, 1985, p. 105-121.

M. AMANDRY & P. GENDRE, Le trésor de *folles* de Saint-Quentin (Aisne), *Trésors Monétaires* IV, 1982, p. 45-50.

P. BASTIEN, Trouaille de monnaies constantiniennes (317-328), *RBN* 110, 1964, p. 53-68 et pl. 5-6.

K. BIRÓ-SEY, A perbáli éremlelet ; kiegészítés, *Folia Archeologica* 34, 1983, p. 123-137 (résumé anglais).

R. BITON & R. THEVENON, Le trésor monétaire de Verdonnet (Côte d'Or), *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est* XXXVI/3-4, 1985, p. 255-275.

R. F. BLAND & R. A. G. CARSON, Warsop (Notts) Treasure of Constantinian Folles, *NC*, 7th sér., XIV, 1974, p. 53-64.

G. C. BOON, A Constantinian Hoard from Llanbethery, near Barry, Co. Glamorgan, *NC*, 6th sér., XX, 1960, p. 253-265.

IBID., Hoard IV of Silchester, *NC*, 6th sér., XX, 1960, p. 247-248.

C. BRENOT, Trouaille des Granges Gontardes, *RN*, 6^e sér., VI, 1964, p. 158-161.

IBID., Le trésor de Nebek (Syrie), *RN*, 6^e sér., 14, 1972, p. 208-239.

IBID., Le trésor de Bikić-Do (environs de Šid, Voïvodine), dans *Sirmium* VIII. Études de numismatique danubienne, Rome-Belgrade, 1978, p. 5-98.

C. BRENOT, F. BARATTE, M.R. VASIĆ & V. POPOVIĆ, *Sirmium* VIII. Études de numismatique danubienne, Rome-Belgrade, École Française de Rome, 1978.

D. W. BURGE, Bourton-on-the-Water (Gloucestershire) Hoard of Constantinian Folles, *NC*, 7th sér., XIII, 1973, p. 98-125.

A. BURNETT, A Hoard from Sardinia (177), *Coins Hoards* 5, 1979, p. 57 et 67-68.

J.-P. CALLU, Inventaire des trésors de bronze constantiniens (313-348), Wetteren (Numismatique Romaine XII), 1981, p. 11-68.

J. CASEY, A Hoard of Constantinian Reduces Folles from Brentford, Middlessex, *NC*, 7^e sér., XII, 1972, p. 141-143.

IBID., A further Component of the Beaumont Hoard 1855 (n° 162), *Coin Hoards* 4, 1978, p. 50-55.

L. CHAURAND, Le trésor de Chavannes, *Mélanges de travaux offerts à M^e Jean Tricou*, Lyon, 1972, p. 73-101.

IBID., Le trésor de Chavannes, *BSFN* 25/9, 1970, p. 587-588.

IBID., Trésor de Marchais, *BSFN* 29/8, 1974, p. 661-662.

IBID., Le trésor de Marchais (Aisne), *Trésors Monétaires* IV, 1982, p. 51-58.

G. DEMBSKI, Zwei römische Münzschatzfunde aus Österreich, *NZ* 89, 1974, p. 5-23.

IBID., Ein Münzschatzfund aus der römischen Münzstätte Antiochia ? , *Mitt. der Österreichischen Numismatischen Gesellschaft*, 18/11, 1974, p. 113-116.

IBID., Ein Münzschatzfund aus Bruckneudorf, *Pro Austria Romana* 24, 1974, p. 21-22.

IBID., Ein römischer Münzschatzfund aus Flavia Salva, *NZ* 90, 1975, p. 7-43 et pl. 2-22.

G. DEPEYROT, Le trésor monétaire de Cahors-Saint-Georges (Lot) : un nouveau différent de l'atelier d'Arles, *BSFN* 29/10, 1974, p. 695-696.

IBID., Le trésor de Cahors-Saint-Georges, étude de la diffusion des *folles* occidentaux en Gaule (319-346), *Quercy-Recherches*, suppl. 2, Cahors-Luzech, 1976.

IBID., Trésor du IV^e siècle à la Balme (Savoie), *Cahiers Numismatiques* 76, 1983, p. 258.

M. DOLLEY & W. A. SEABY, A Parcel of Fourth-Century Roman Coin from North-Western Asia Minor, *N. Circ.* 80, 1972, p. 137-138.

J.-M. DOYEN, Un trésor égyptien de *folles* constantiniens, *RBN* 128, 1982, p. 65-93 et pl. V-VI.

- IBID., Un trésor de bronzes constantiniens découvert en Yougoslavie, *BCEN* 22/2, 1985, p. 29-34 et 22/4, p. 77-84.
- J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, *La fortification antique de Vireux*. T. 1. *Les monnaies*, Braine-l'Alleud (Amphora 35), 1984.
- G. ELMER, Ein Fund römischer Goldmünzen aus Borča, *NZ* 63, 1930, p. 39-46.
- J. H. EVERS, Muntvondst Peel 1910, *GP* 20/4, 1970, p. 54-55.
- J. GRICOURT, Trésor de monnaies constantiniennes de Bavai (Nord), *Septentrion* 4, 1974, p. 32-37.
- D. GRICOURT, Étude sur un nouveau fragment du trésor constantinien de Luxeuil-les-Bains, *RSN* 63, 1984, p. 167-18.
- N. GUDEA, Teazurul monetar de la Răcășdia, *Acta Musei Napocensis* 12, 1975, p. 183-190.
- H. HUVELIN, Le trésor de Saint-Colombier-en-Sarzeau, *Trésors Monétaires* II, 1980, p. 59-102.
- H. HUVELIN, C. BRENOT & J.-P. CALLU, Trouaille constantinienne au Cabinet des Médailles de Lausanne, *RSN* 57, 1978, p. 174-204.
- J.-L. HOUDART, Étude d'un petit lot de bronzes constantiniens, *Liste J. Elsen* 75, nov. 1984, p. 2-8.
- C. E. KING, The Appleford Hoard, *RBN* 123, 1977 [1978], p. 41-100.
- IBID., The Hambleton (Buscks.) Hoard of Folles, *NC*, 7th ser., XX, 1980, p. 48-63.
- IBID., The Bancroft Roman Villa [Milton Keynes] Hoard of Folles AD 330-341, *Coin Hoards* 6, 1981, p. 40-49.
- J. LAFAURIE, Trésor constantinien trouvé en France, *RN*, 6^e sér., 8, 1966, p. 266-305 et pl. 28-36.
- G. LLOYD-MORGAN, Two Constantinian Hoards from Denbigshire in the Grosvenor Museum, Chester, *Bull. Celt. Studies* 29/1, 1980, p. 184-189.
- X. LORiot, Fragment d'un trésor de *folles* découvert en Tunisie, *BSFN* 27/2, 1972, p. 160-163.
- J. MOLINS & R. GRAU, Note sur la découverte d'un trésor d'époque constantinienne (Luxeuil-les-Bains, France), *Acta Numismatica* 3, 1973, p. 79-101.
- R. OCHEȘEANU, Depozitul monetar de la Niculițel [Le dépôt monétaire de Niculițel], *BSNR* 75-76, 129/130, 1981-1982 [1984], p. 209-235.
- B. OVERBECK, Ein Schatzfund von Folles aus Bulgarien, *Chiron* 1, 1971, p. 407-419.
- F. OWLES, N. SMEDLEY & H. WEBB, A Hoard of Constantinian Coins from Freston, Suffolk, *NC*, 7th ser., XII, 1972, p. 145-157.
- L. SCHMITT, Un dépôt de *nummi* constantiniens découvert dans la région parisienne, *Cahiers Numismatiques* 73, 1982, p. 170-174.
- J. SCHWARTZ, Sur quelques trésors du IV^e siècle, *SM* 94, 1974, p. 45-48.
- M. THIRION, Nodebais : bronzes constantiniens, Bruxelles (Études Numismatiques 3), 1965, p. 7-48 et pl. I.
- X. Roman Bronze Hoard of the 4th Century found in Turkey, *World Coins News* 2/9, 1975, p. 1-54.
- M. VASIĆ & V. POPOVIĆ, Un trésor de monnaies d'or de Sirmium, dans *Recherches archéologiques à Sirmium*, II, Paris (MEFRA 87/1), 1975, p. 425-440.

4.4. SURFRAPPES

- M. AMANDRY, Deux cas de surfrappes après 318, *BSFN* 34/9, 1978, p. 596-597.
- IBID., Surfrappe du numéraire de Licinius : trois nouveaux exemples, *BSFN* 39/1, 1984, p. 428-429.
- M. AMANDRY & C. BRENOT, Nouveaux exemples de surfrappe du numéraire de Licinius, *BSFN* 35/9, 1980, p. 772.
- C. BRENOT, Un *follis* de Trèves de Constantin II surfrappé en 320 sur un *follis* de 317, *BSFN* 29/7, p. 604-606.
- C. BRENOT & J.-P. CALLU, Deux surfrappes postérieures à 318, *BSFN* 29/9, 1974, p. 670-673.
- C. BRENOT et G. ROGERS, Trois *nummi* constantiniens surfrappés sur deux pièces liciniennes, *BSFN* 33/9, p. 436-437.
- D. GRICOURT, Un nouvel exemple de surfrappe d'époque constantinienne : Fausta, atelier de Trèves 324/325 sur Constantin II, Trèves, 317/318, *BCEN* 21/2, 1984, p. 22-26.
- W. KELLNER, Eine von Constantin I. überprägte Münze Licinius I, *SM* 11, 1962, p. 86-87.

NUMISMATIQUE ROMAINE TARDIVE (IV) : LA PÉRIODE 330-348^[1]

De nouvelles campagnes sont menées contre les Goths qui obtiennent finalement le statut de fédéré, après avoir été battus au cours de l'hiver 331-332.

Constantin II et Constance II sont envoyés l'un à Trèves, l'autre à Antioche. Le 25 décembre 333 voit l'élévation de Constant au Césarat. Du côté oriental, les Perses menacent à nouveau l'Empire, tandis qu'à Chypre une usurpation est réprimée par Delmace, neveu de Constantin I. Les *tricennalia* de ce dernier sont célébrées le 25 juillet 335. L'empereur *senior* annonce alors le partage de l'Empire : la Gaule, la Bretagne et l'Espagne sont attribuées à Constantin II, l'Italie, l'Afrique et la Pannonie à Constant, l'Égypte et l'Asie Mineure à Constance II, la Thrace et la Macédoine à Delmace (nommé César le 18 septembre). Au même moment, Hannibalien est nommé roi du Pont et gouverne l'Arménie. Constantin I, malade, meurt près de Nicomédie le 22 mai 337.

Un interrègne de quelques mois sépare cet événement de la prise du titre d'auguste par les trois fils de Constantin, le 9 septembre 337. La collection comprend peut-être un rare *nummus* (cat. n° 375) frappé au cours de cette période qui vit la disparition de Delmace et d'Hannibalien, probablement avec l'assentiment de Constance II. Le partage réel de l'Empire eut lieu à Viminacium au début de l'année suivante. La *pars occidentis* est gouvernée par Constantin II, l'*orientis* par Constance II. Constant ne semble avoir joué qu'un rôle secondaire dans la zone charnière qui lui fut attribuée. Après cette entrevue, les augustes regagnèrent leurs capitales respectives.

Une campagne de Constant contre les Sarmates prélude à la lutte ouverte avec son frère et « tuteur » Constantin II. Une bataille livrée non loin d'Aquilée provoque la mort de ce dernier, laissant ainsi le champ libre à Constant. Son frère Constance, retenu sur le front persique, n'a même pas le loisir d'intervenir. Constant, de son côté, affronte les Francs en 341 et 342, avant de se rendre en Italie puis en Bretagne où il réorganise les défenses romaines élevées contre les Pictes et les Scots. Les années qui suivent sont marquées par de nombreux incidents aux frontières, aussi bien en Occident qu'en Orient [bataille de Singara en 344 (?)]. Une réconciliation provisoire entre les deux augustes est marquée par leur consulat commun en 346.

Peu de renseignements historiques nous sont parvenus pour les années suivantes. Tout au plus pouvons-nous mentionner que la grande réforme monétaire de 348 et l'introduction du type FEL(ix) TEMP(orum) REPARATIO furent mises en application le 21 avril, jour du *natalis urbis Romae* du 1100^e anniversaire de la fondation de Rome.

I. RÉFORMES ET MONNAYAGE

L'or et l'argent connaissent peu de modifications par rapport à la période précédente, ce qui n'est pas le cas pour le bronze. En effet, la diminution pondérale au 1/144^e (2,77 g) ou au 1/132^e (2,47 g) de livre est accompagnée de l'introduction d'un type nouveau mentionnant la *Gloria exercitus* (*sic !*) (deux enseignes placées entre deux légionnaires) et des types urbains aux effigies de *Roma* et de *Constantinopolis*.

La dédicace de Constantinople le 11 mai 330 s'accompagne de l'émission de nombreux sous-multiples (demi *nummus*) portant au droit le buste du *Populus Romanus* associé à deux types de revers : un pont sur une rivière (cat. n° 395-396) et une étoile dans une couronne de laurier (n° 397). La composition métallique a encore diminué de valeur par rapport à la période précédente : le pourcentage d'argent se situe vers 1,2-1,4 % ; le plomb atteint de 6 à

¹ Ce texte constitue un chapitre de : *Musées de Charleville-Mézières – Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques de la réforme monétaire de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476). Monnaies des royaumes barbares, byzantines, mérovingiennes et Sassanides*, Charleville-Mézières 1986, p. 90-91.

10 % et ce chiffre ne fera que croître. Cette réforme semble avoir été accompagnée d'une refonte des espèces antérieures. Une nouvelle réduction pondérale est effectuée après le 18 septembre 335 (probablement au tout début de l'année suivante). Elle est accompagnée d'une modification iconographique : la suppression d'un des deux étendards placés entre les légionnaires des *nummi* à la légende GLORIA EXERCITVS. La nouvelle taille est difficile à saisir : 1/216^e (1,63 g) ou plus probablement 1/204^e (1,54 g) de livre. Quoi qu'il en soit, elle restera en vigueur jusqu'à la réforme de 348, même si le poids moyen a tendance à se tasser vers la fin de la période. Le taux d'argent reste à peu près identique à celui de la période 330-335, de 0,8 à 1,2 % (exceptionnellement plus de 2 %). Le plomb, par contre, augmente sensiblement : il atteint à Trèves jusqu'à 16 % et à Lyon près de 25 % !

Le changement de type iconographique (apparition de la légende VICTORIAE DD AVGGQ NN entourant les Victoires de deux empereurs), en 341, pose un important problème de répartition du matériel : différents auteurs (dont J.P.C. Kent dans le volume VIII du *RIC*) supposent une interruption de la frappe du bronze entre 340 et 347. L'abondance relative de ces monnaies sur les sites du nord de la Gaule (les trésors sont à peu près inexistantes : citons e. a. le petit dépôt récolté lors des fouilles réalisées par J.-P. Lémant à Vireux²) nous a décidé à suivre la chronologie de G. Depeyrot et du D^r Bastien³. Le taux d'argent ne diminue pas de manière fondamentale : les analyses montrent de 0,6 à 1,2 % de fin, mais certains exemplaires sont exempts de métal blanc. Le taux d'étain monte à 3-4 %, celui de plomb varie de 1,5 à 17,5 %. L'argenture superficielle de certains exemplaires montre qu'il s'agit encore, du moins pour l'autorité émettrice, d'une monnaie de bronze argenté et non d'un simple bronze.

2. LES IMITATIONS

Longtemps controversée, la date d'émission des innombrables imitations des types constantiniens frappés de 330 à 348 semble maintenant faire la quasi-unanimité au sein des numismates. En effet, ce monnayage (dans lequel deux groupes pondéraux semble pouvoir être mis en évidence (*nummus* (?) : n° 422-425, 432, 436-437) et fraction (?) : n° 426-431, 433-435, 438-441) montre entre les divers types imités (GLORIA EXERCITVS, VRBS ROMA, CONSTANTINOPOLIS, PAX PVBLICA, PIETAS ROMANA...) un taux d'hybridation particulièrement remarquable : 13 % des 463 imitations récoltées à Brunehaut-Liberchies⁴, 15 % des 1201 imitations découvertes à la « Roche-à-Lomme » à Dourbes⁵, alors que les associations avec des types plus anciens (BEATA TRANQVILLITAS, VOTA, VIRTVS AVGG, etc.) ou plus récents (FEL TEMP REPARATIO) sont rarissimes et n'atteignent qu'exceptionnellement 1 % des grands ensembles publiés.

Ce phénomène, propre à l'Occident, semble donc s'être développé principalement entre 337 et 348 pour combler, dans une certaine mesure, le vide dû à la diminution considérable des émissions officielles du type VICTORIAE DD AVGGQ NN⁶. Ces dernières ont également fait l'objet d'imitations, en quantité moindre toutefois (d'un point de vue général, car proportionnellement parlant, les imitations de ce type représentent 1/5^e des frappes officielles) et d'un poids généralement un peu plus élevé⁷.

Pour des raisons de commodité, la bibliographie aux périodes 330-337, 337-340 et 340-348 a été insérée dans celle du chapitre précédent (voir p. 153-158).

² J.-M. DOYEN & J.-P. LÉMANT, *La fortification antique de Vireux : 1. Les monnaies*, Braine-l'Alleud, 1984 (Amphora 35), p. 26-29 et 74-84.

³ BASTIEN, *Lyon XV*, p. 44-47.

⁴ J. LALLEMAND, Les monnaies constantiniennes (330-348) et leurs imitations découvertes à Brunehaut-Liberchies par le Musée de Nivelles, *BCEN* 21/3-4, 1984, p. 54.

⁵ EAD., Imitations du IV^e siècle découvertes à Dourbes, province de Namur, dans H. HUVELIN, M. CHRISTOL & G. GAUTIER, *Mélanges de numismatique offerts à Pierre Bastien*, Wetteren, 1987, p. 241-250

⁶ BASTIEN, *Imitations of Roman Bronze Coins*, p. 167.

⁷ BASTIEN, *op. cit.*, p. 151 ; J.-M. DOYEN, Une trouvaille occidentale d'imitations radiées. Troisième partie : le problème des « imitations radiées ». Proposition de classification et de datation, *BCEN* 17/4, 1980, p. 84.

NUMISMATIQUE ROMAINE TARDIVE (V) : LA PÉRIODE 348-364^[1]

Peu de renseignements historiques nous sont parvenus sur la période précédant immédiatement l'usurpation de Magnence. Tout au plus sait-on qu'aucune opération militaire n'eut lieu à ce moment. Constance II se trouve à Antioche d'abord, puis à Constantinople, même si au même moment Shapur se prépare au troisième siège de la ville de Nisibe, qui surviendra vers la mi-350.

L'importance de l'usurpation de Magnence à la fois dans l'histoire de la Gaule et dans la circulation monétaire tardive nécessite que l'on s'y attarde un peu, d'autant que la collection [du Musée de l'Ardenne] est relativement riche en monnaies de ce règne (23 bronzes officiels et 2 imitations) et que les sites de la région (Vireux, Grandes-Armoises, Villers-Semeuse) en ont livré en abondance.

1. MAGNENCE ET DÉCENCE (350-353)

Flavius Magnus Magnentius, Franc par sa mère, naquit à Amiens vers 303. Proclamé empereur le 18 janvier 350 à Autun, il fut rapidement reconnu par l'armée et la population. L'empereur légitime, Constant, prit la fuite et fut exécuté sur la route de Narbonne.

Après un bref passage à Trèves, Magnence s'établit solidement en Gaule et en Bretagne, puis pénètre en Italie qui est occupée en même temps que la Sicile, dès le 27 février 350. L'empereur lui-même demeure à Aquilée de février à la fin du mois de mars, moment où il doit faire face à l'usurpation de Vétranio.

À la même époque, ses partisans occupent l'Afrique du Nord. En juin 350, une nouvelle usurpation, celle de *Flavius Popilius Nepotianus* à Rome oblige un retour forcé de l'armée des *magnentiani*. La ville est reprise après un siège de 27 ou 28 jours seulement et Magnence peut y frapper un revers RENOBATIO VRBIS ROMAE (*sic!*). Il profite également de l'occasion pour nommer César son frère Décence. Cet événement marque la rupture définitive avec Constance II, après divers efforts de rapprochement en vue d'un partage du pouvoir. Ce partage fut refusé par Constance II, et Vétranio déposé le 25 décembre 350. L'hiver est marqué par le *statu quo*. Constance élève au rang de César le demi-frère de Julien, *Fl. Claudius Constantius* (Gallus), le 15 mars 351 à Sirmium. Pendant ce temps, Magnence concentre des troupes à Aquilée. Les opérations militaires qui suivent, assez confuses, semblent toutefois profiter à ce dernier : Siscia est prise et occupée de manière temporaire. La bataille décisive se joue à Mursa, le 28 septembre 351. Constance II en sort cette fois vainqueur et Magnence se retire en Italie : il fortifie les Alpes jusqu'en août 352.

À cette époque, Décence se trouve à Trèves (où il inaugure son consulat lors des fêtes de la nouvelle année). L'offensive de Constance II prend Magnence au dépourvu, et il se retire alors en Gaule. La situation sur le Rhin était, une fois de plus, préoccupante : les Alamans de Chnodomar traversent le cours moyen et supérieur du fleuve, sans doute en août 352. Strasbourg est détruite vers septembre-octobre de la même année (ainsi d'ailleurs que certains sites de la région de Charleville-Mézières). Magnence séjourne probablement à Arles puis à Lyon ; son frère continue d'assurer la défense du *limes* à partir de Trèves.

L'empereur entreprend, au début de 353, une nouvelle réforme monétaire, en vue de relever un prestige bien entamé par son expulsion d'Italie. L'utilisation, dans ces nouvelles séries, du chrisme accosté de l'alpha et de l'oméga (cat. n°

¹ Ce texte constitue un chapitre de : *Musées de Charleville-Mézières – Musée de l'Ardenne. Catalogue des monnaies antiques de la réforme monétaire de Dioclétien à la chute de l'Empire (294-476). Monnaies des royaumes barbares, byzantines, mérovingiennes et Sassanides*, Charleville-Mézières 1986, p. 111-116.

475-476, 490-490, 504, 511 et 539), symbole de l'éternité du Christ, pose Magnence en champion de l'orthodoxie catholique gauloise contre Constance II, adepte de l'arianisme. Les difficultés économiques du moment font que cette réforme du bronze aboutit à un échec. En juillet 353 probablement, Poemenius se révolte à Trèves et en interdit l'accès au César Décence. Pendant le siège de la ville sont émis des bronzes pour Constance II (n° 491-492) portant au revers SALVS AVG(*gusti*) NOSTRI. L'empereur « légitime » franchit les Alpes en juillet, rencontre Magnence au *Mons Seleucus*, dans le Dauphiné ; battu, il se réfugie à Lyon et s'y suicide. Son frère se pend à Sens quelques jours plus tard, le 18 août. Constance II réoccupe la Gaule et fête à Arles ses *tricennalia*. À cette occasion, l'atelier frappe de nombreuses siliques d'argent destinées aux *donativa* qui accompagnent d'ordinaire ces célébrations (cat. n° 512). En 354, Constance II et Gallus exercent conjointement le consulat. L'empereur demeure à Arles puis se dirige vers le Rhin où un accord est conclu avec les Alamans. Des problèmes de « politique intérieure » vis-à-vis du César poussent Constance à le démettre de ses fonctions puis à le faire exécuter. L'empereur séjourne alors à Milan d'où il peut contrôler les déplacements des Alamans. C'est à cette époque que se situe la brève usurpation (28 jours) de Silvanus à Cologne. La disparition rapide du *magister peditum* fut fatale à la Gaule : une brusque invasion d'Alamans aboutit à la capture de quarante-cinq villes, dont Cologne. Constance II, pour parer au plus pressé, nomme César son cousin Julien, alors à Athènes, et l'expédie sur le front rhénan dès le 1^{er} décembre 355. Les opérations furent relativement difficiles : Julien fut même assiégé par les Alamans à Sens. Il faut attendre 357 pour voir une victoire éclatante du César et la capture, près de Strasbourg, du roi Chnodomar. Après une brève campagne outre-Rhin, Julien revient en Gaule pour installer son quartier général à Lutèce d'où il rayonnera l'année suivante, lors des opérations menées contre les Francs « Saliens ». Constance II, de son côté, doit affronter les Sarmates et d'autres peuples issus de la région trans-danubienne. La situation sur le front persique oblige l'empereur à se déplacer une fois de plus en Orient.

L'année 360 est marquée par le 10^e consulat de Constance, qu'il gère en compagnie de Julien. Le besoin pressant de troupes se termine par une mutinerie, à Lutèce, des détachements destinés à rejoindre l'empereur en Orient. Ils profitent de l'occasion pour acclamer Julien comme Auguste, en février 360. Le nouvel empereur promet à chaque homme cinq *solidi* et une livre d'argent. Constance II, occupé par les opérations contre les Perses, refuse tout d'abord cette nouvelle situation. À son instigation, Vodonar s'oppose à Julien. Ce dernier n'a aucune peine à le battre avant de se diriger, avec son armée, à la rencontre de son rival. Toutefois, Constance II tombe subitement malade à Tarse et meurt peu après en déclarant léguer l'Empire à Julien. Celui-ci hérita également de la guerre contre Shapur : au printemps de l'année 363, le nouvel Auguste réunit une importante armée qu'il mène jusqu'aux portes de Ctésiphon. Lors de son retour, il est accidentellement blessé, peut-être par un de ses hommes, dans un combat d'arrière-garde et meurt le 26 juin.

2. RÉFORMES ET MONNAYAGES

La réforme de 348 introduit trois bronzes de modules différents, portant au revers la même légende : FEL TEMP REPARATIO.

La pièce centrale, un *aes 2* dont nous ignorons le nom ancien, porte un buste tourné vers la gauche [cat. n° 515-518 (Rome), 522 (Aquilée), 525 (Siscia) et 530 (Constantinople)]. Dans certains cas, à Trèves par exemple, cette différenciation est renforcée par l'emploi de types de revers différents. Les deux autres dénominations, un *aes 2* large (qui porte dans les textes antiques le nom de *pecunia maiorina*) et un *aes 3*, montrent des modules et des poids suffisamment différents pour ne pas devoir faire l'objet d'un marquage particulier. La pièce centrale présente au revers le type de la hutte (n° 496, 515-516, 522, 524 et 530) et pèse en moyenne de 4,20 à 4,50 g avec une teneur en argent de 1,10 % environ. Le grand *aes 2* au revers de la galère (par ex. n° 477-478, 482, 495, etc.) ou parfois au cavalier (n° 525) atteint 5,20 – 5,30 g et contient de 1,5 à 2,3 % d'argent. Les *aes 3* au Phénix (n° 479-481, 507, 534) ou à la galère (n° 494, 529, 535) qui pèsent 2,50 – 2,70 g, sont frappés dans un alliage où l'argent semble à peu près absent (0,3 %).

Lors de la prise du pouvoir par Magnence, l'usurpateur semble avoir eu pour principe de ne pas toucher au système monétaire existant : ce sont seulement les circonstances qui l'amènent à diminuer le poids de la *maiorina*, qui passe de 5,09 – 5,17 g pour la 1^{re} phase à 3,98-4,46 dans la 6^e. La diminution se marque principalement à partir de la 4^e phase (août 350) et suit, au début du moins, une réduction comparable du monnayage en bronze de Constance II. Magnence a également émis des sous-multiples (demi-*maiorinae*) dont l'existence est prouvée par l'émission à Aquilée de pièces pesant \pm 2,60 g et portant des revers particuliers : BEATITVDO PVBLICA (pour Magnence) et VIRTVS EXERCITVS (pour Décence). Ces séries, selon le D^r Bastien (*Magnence*, p. 99) s'inspirent des nombreuses demi-*maiorinae* frappées à Siscia par Vetranio (revers VIRTVS AVGVSTORVM et GLORIA ROMANORVM). La demi-*maiorina* magnentienne apparaît surtout dans la 5^e phase (types VICT DD NN AVG ET CAES et VICTORIAE DD NN AVG ET CAES). Ces pièces portent toutes un petit trait vertical entre les deux rubans de la couronne que tiennent les deux Victoires du revers. D'autres types rares apparaissent au cours d'autres phases dans différents ateliers (par exemple à Rome au cours de la 3^e phase).

Magnence réforme la monnaie de bronze au début de l'année 353. La nouvelle création, qui porte au revers le grand chrisme accosté de l'A et de l' ω et entouré de la légende SALVS DD NN AVG ET CAES, semble avoir été taillée au 1/38^e ou 1/39^e de livre, pour un poids moyen de 8,33 g. Toutefois, Magnence ne pourra conserver longtemps cette monnaie lourde dont l'émission avait cessé depuis un bon demi-siècle. Une première réduction amène le poids moyen à 6,66 g (1/48^e de livre : cat. n° 475 et 490) puis à 4,45 g (1/72^e de livre : cat. n° 476 et 504). Le métal de ces pièces, saucées à l'origine (les analyses ont clairement montré que cette « argenture » superficielle était composée... d'étain principalement) ne semble contenir qu'un très faible pourcentage d'argent (max 0,1 %), sans doute résiduel. L'or et l'argent sont émis avec parcimonie. Les *solidi* connaissent une légère diminution pondérale au cours de la 7^e phase, passant de 4,40-4,45 g à 3,90 g environ (*solidi* de 21 siliques taillés au 1/82½ de livre). Ils sont accompagnés de sous-multiples (1½ scrupule et *semis*) et de multiples (*aureus* au 1/60^e de livre, 1½, 2 et 3 *solidi*). Les frappes d'argent restent semblables à celles émises auparavant : nous y trouvons des multiples de 12 scrupules, des *miliarensia* lourds et légers et des *argentei* taillés au 1/96^e de livre.

À la mort de Magnence et Décence, en août 353, Constance II va procéder à une nouvelle réforme qui touchera le bronze et l'argent. Le bronze est désormais réduit au format de l'*aes* 3 (type au cavalier tombant : n° 513, 520, 521, 523, 526-527, 531-532...) pesant 2,50 g en moyenne, complété par un *aes* 4 d'environ 1,70 g (n° 521b). L'argent, émis comme nous l'avons vu sur le pied du denier de Néron (1/96^e de livre : 3,40 g en théorie pour 3,20 g en réalité) est transformé en une pièce beaucoup plus légère, la silique (env. 1,97 g : cat. n° 512).

Une nouvelle réforme menée par Julien en 362 marque un retour au principe des années 348-350, avec la frappe simultanée de plusieurs dénominations de bronze : un grand *aes* 1 au revers du taureau (SECVRITAS REIPVB) taillé au 1/36^e de livre, module conservé par Jovien en 364, et un *aes* 3 portant au revers la mention des *vota decennialia* de l'auguste (cat. n° 505), taillé au 1/96^e de livre. L'*aes* 1 contient en moyenne 1,86 % d'argent ; l'*aes* 3, en revanche, ne montre qu'un très faible pourcentage de fin (0,29 %). La silique continue à être émise au 1/144^e ou 1/156^e de livre, avec un poids moyen de 2,03 g.

3. LES IMITATIONS

Les imitations des types émis de 348 à 364 sont présentes en quantités variables sur les sites du nord de la Gaule, pouvant aller de quelques unités à une part largement majoritaire du numéraire en circulation. À peu près tous les types semblent avoir été imités (FEL TEMP REPARATIO – galère : n° 541 ; cavalier : n° 544-545) et la variété des modules et des poids laisse supposer soit des dénominations différentes, soit des dévaluations successives. L'étude des trésors de Magnence (BASTIEN, *Magnence*, p. 103-112) montre que la fabrication des imitations de types propres à l'usurpateur suit à peu près immédiatement les émissions officielles. D'assez nombreux exemplaires d'imitations

du numéraire de Magnence ont été récoltés dans le département des Ardennes (par exemple à Vireux²). Deux exemplaires, d'origine locale sans doute, font partie de la collection (cat. n^{os} 542-543) ; ils copient le type des deux Victoires tenant une couronne portant l'inscription VOT/V/MVLT/X.

Le module de ces pièces varie très fort, allant d'exemplaires de poids proche des originaux à des *minimissimi* de moins de 0,30 g. La date de fabrication est difficile à fixer, mais 358 semble constituer un *terminus ante quem*. Toutefois la circulation peut avoir continué localement (en Grande-Bretagne par exemple) jusqu'en 364, sinon 367-368. L'argent et l'or semblent avoir fait l'objet d'imitations analogues, sur une échelle toutefois beaucoup plus réduite.

4. BIBLIOGRAPHIE

4.1. GÉNÉRALITÉS

J. J. ARCE, Algunos problemas de la numismática del emperador Fl. Cl. Julianus, *Archivo Español de Arqueología* 45-47, n^{os} 125-130, 1972-1974, p. 477-496.

IBID., Estudios sobre el Emperador Fl. Cl. Juliano, dans *Fuentes literarias, Epigrafía, Numismática*, Madrid, (Anejos de Archivo Esp. de Arqueología VII), 1984.

V. H. BAUMAN, Cercetările arheologice din ferma romană de la Telița [Recherches archéologiques sur la ferme romaine de Telița], *Materiale* 1980, p. 306 (résumé français).

G. W. BOWERSOCK, *Julian the Apostate*, Cambridge (Mass.), 1978.

R. BROWNING, *The Emperor Julian*, Londres, 1975.

R. BRAUN & J. RICHER (éd.), *L'empereur Julien : de l'histoire à la légende*, Paris, 1978.

C. FOUQUET, *Julien. La mort du monde antique*, Paris, 1985.

L. P. HEALY, Was the Coinage Reform of Constans and Constantius II a Failine ?, *Journal of the Society for Ancient Numismatics* 3/2, 1971-1972, p. 22.

J. P. C. KENT, Carausius II- Fact or Fiction ?, *NC*, 6th ser., XVII, 1957, p. 78-83.

IBID., An introduction to the coinage of Julian the Apostate, *NC*, 6th ser., XIX, 1959, p. 109-117.

IBID., Fel Temp Reparatio, *NC*, 7th ser., VII, 1967, p. 83-90.

J. LALLEMAND, La circulation sur le territoire de la Belgique actuelle des monnaies romaines émises de 346-8 à 363, *SFMA* 1, Berlin, 1979, p. 121-136.

M. SALAMON, La conception de l'empereur Julien l'Apostat pour la réorganisation du monnayage romain, *Polish Numismatic News* 3, 1979, p. 20-30.

C. H. V. SUTHERLAND, « Carausius II », « Censeris » and the Carausius Fel Temp Reparatio overstrikes, *NC*, 6th ser., V, 1945, p. 123-133.

Ch. VOGLER, *Constance II et l'administration impériale*, Strasbourg, 1979.

4.2. TRÉSORS (347/8-364)

F. ARIAS VILAS & F. FARIÑA BUSTO, Moneda de un tesoro del siglo IV d. C. hallado en Lugo, *Studia Archeologica* 29, Valladolid, 1974.

K. BIRÓNÉ-SEY, A find of Centenionalis from Brigetio, *Folia Archeologica* 25, 1974, p. 147-160.

EAD., A Hoard of Roman Coins from Perbál, *Folia Archeologica* 16, 1964, p. 63-77.

H. A. CAHN & R. LAUR-BELART, Münzschatz Kaiseraugst, 1965, *SM* 17, 1967, p. 50-57

² J.-M. DOYEN & J.-P. LEMANT, Imitations de *maiorinae* de Magnence découvertes à Vireux, Ardennes, France, *Amphora* 42, 1985, p. 38-41 ; Villers-Semeuse : EUND., *Villers-Semeuse*, p. 39, n^o 25-28 ; Grandes-Armoises : J.-M. DOYEN et J.-P. LEMANT, *Mont-Dieu*, p. 11 et 39-40, n^{os} 110-114.

- R. A. G. CARSON, Willersey (Glos.) Treasure Trove of Fourth Century Imperial Silver Coins, *NC*, 7^e sér., XI, 1971, p. 203-206.
- R. A. G. CARSON & C. JOHNS, The Waternewton Hoard, *Durobrivae* 3, 1975, p. 10.
- R. A. G. CARSON & J. P. C. KENT, A Hoard of Roman Fourth Century Bronze Coins from Heslington, Yorkshire, *NC*, 7^e sér., XI, 1971, p. 207-225.
- EUND., A Hoard of Fourth Century Roman Bronze Coins from Ismir, *JNG* 21, 1971, p. 137-154.
- E. CHIRILĂ, G. NICOLAE & I. STRATAN, *Drei Münzhorte des 4 Jahrhunderts aus dem Banat*, Lugoj, 1974.
- N. CRNOBRNJA, Ostava rimskog novca iz Beogradaprimerci..., *Godišnjak Grada Beograda* 27, 1980, p. 23-31 (résumé français).
- G. DEMBSKI, Ein spätrömischer Münzschatz aus Gobs/Burgenland, *Mitt. der Österreichischen Num. Gesellschaft*, XXV/2, 1985, p. 22-26.
- G. DEPEYROT & M. PASSELAC, Le trésor et les monnaies de l'Estrade (IV^e siècle après J.-C.), *Trésors Monétaires* I, 1979, p. 93-107.
- D. GÁBLER, Későrómai éremlelet Ácsvaspusztáról (Komárom m.) [Un trésor romain tardif de Ács-Vaspuszta, prov. de Komárom], *Arch. Ertesítő* 99, 1972, p. 232-237.
- N. GUDEA, Tezaurul monetar de la Dalboșet secolul IV. [Le trésor du IV^e s. de Dalboșet], *Tibiscus* 2, 1973, p. 53-60.
- C. KING, The Appleford Hoard, *RBN* 123, 1977, p. 41-100.
- W. KROPOTKIN, Skarb srebrnych monet... (Un trésor de monnaies d'argent et d'objets du IV^e s. découvert à Zamość), *Wiadomości Numizmatyczne* 14/1, 1970, p. 15-17 (résumé anglais).
- T. S. N. MOOREHEAD, The Easterton hoard of mid-fourth-century Roman coins, *Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine* 78, 1983 [1984], p. 41-49.
- H. E. O'NEIL, A Hoard of silver coins from Willersey, Gloucestershire, 1968, *Transaction of the Bristol and Gloucestershire Arch. Society* 90, 1971, p. 120-123.
- B. OVERBECK, Zwei neue Münzschatze aus den "Haus des Mercurius" im römischen Chur-Welschdörfli, *SNR* 61, 1982, p. 81-100.
- H. PARRIAT, La cachette de monnaies du Portus, *Revue de la Physiophile* 29/35-36, 1953, p. 2-22.
- J. F. RHODES & J. P. WILD, The Oldcroft (1971-1972) hoard of bronze coins and silvers objets, *NC*, 7th ser., XIV, 1974, p. 65-77.
- P. SALAMA, Petit trésor monétaire romain découvert à Affreville (Chélif), *BSFN* 8, 1960, p. 465-467.
- A. SACCOCI, Un ripostiglio di monete romane del IV secolo d. C. conservato al Museo Civico Bottacin di Padova, *Bull. del Museo Civico di Padova* 72, 1983 [1984], p. 275-312.
- M. R. VASIĆ, Le trésor de Boljetin (IV^e siècle), *Sirmium VIII*, Rome-Belgrade, 1978, p. 113-177 et pl. XXXII.

4.3. MATÉRIEL

- H. R. BALDUS, Constantius and Constans Augusti, *JfN* XXXIV, 1984 [1985], p. 77-106 et pl. 11-14.
- G. C. BOON, An Unpublished Mint-Mark for Julian at Constantinople, *N. Circ.* 91/7, 1983, p. 225.
- E. CHIRILĂ & I. STRATAN, Un bronz inedit de la Constanțius emis la Sirmium, *Crisia* 3, 1973, p. 163-166.
- H. DE CASTELLANE, Sous d'or de Julien l'Apostat frappé à Antioche en 363, *RN*, 1924, p. 29-32.
- N. DÜRR, Ein Graffito auf einer Münze Julianus, *SM* 4, 1954, p. 57-59.
- IBID., Un médaillon d'or de Constance II, *SM* 6, 1956, p. 52-55.
- G. GORINI, Un multiplo d'oro di Costanzio II, *Aquileia Nostra* 42, 1972, col. 53-60.
- J. GRICOURT, Grand bronze inédit d'une émission méconnue de Julien à Cyzique, *SM* 94, 1974, p. 48-54.
- C. N. REEVES, Two Unrecorded Roman Obverse Varieties, *N. Circ.* 81/10, 1973, p. 379.
- M. R. VASIĆ, Un nouveau *miliarensis* de l'empereur Véttrianon, *Starinar* 18, 1967, p. 63-82.

4.4. MAGNENCE ET DÉCENCE

- R. ARROYO ILERA, Les acuñaciones de Magnencio y su presencia en las tierras valencianas, *Acta Numismatica* 10, 1980, p. 68-76.
- P. BASTIEN, Trésor de monnaies de bronze de Magnence et Décence, *RBN* 108, 1962, p. 49-65.
- IBID., L'atelier monétaire d'Amiens au IV^e siècle, *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1963, p. 65-68.
- IBID., Les émissions de Népotien à Rome et la date d'élévation de Décence au Césarat, *Congresso internazionale di Numismatica*, II, Rome, 1965, p. 401-410 et pl. XXIX.
- IBID., Remploi et retouches de coins sous les règnes de Constance II, Magnence et Décence, *BCEN* 15/3, 1978, p. 45-57.
- IBID., Monnaies inédites de Magnence frappées à Aquilée, *BSFN* 36/4, 1981, p. 40-41.
- IBID., À propos de quelques *maiorinae* de Magnence, *NZ* XI, 1981, p. 31-33.
- IBID., *Le monnayage de Magnence (350-353)*, Wetteren (NR I), 1983².
- P. BASTIEN & J. LALLEMAND, Le trésor de Theux (Juslenville) : bronzes de Magnence et de Décence, *RBN* 108, 1962, p. 280-284.
- H. A. CAHN, Trésor d'argenterie et monnaies romaines en argent à Kaiseraugst (Suisse), *BCEN* 1/3, 1964, p. 42-45.
- IBID., Trésor d'argenterie et monnaies romaines en argent à Kaiseraugst (Suisse), *BSFN* 26/9, 1971, p. 115-120.
- H. A. CAHN & H. ERB, Die Münzfunde aus der Grabung 1962/63 im römischen Vicus Chur/Welschdörfli, *SM* 17, 1967, p. 1-4 et 8-9.
- H. A. CAHN & A. KAUFMANN-HEINIMANN (éd.), *Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst*, Bâle (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 9), 1984.
- H. CÜPPERS, Vier Prägestempel der Trierer Münze aus der Mosel, *Trierer Zeitschrift* 31, 1968, p. 209-221.
- R. B. F. DAUWE, Ein ungewöhnliche Nachahmung zu Constantius II, *Münstersche N. Z.*, 77, 1978, p. 7-8.
- I. DIDU, Magno Magnenzio. Problemi cronologici ed ampiezza della sua usurpazione. I data epigrafici, *La Critica Storica* XIV, 1977, p. 26-34.
- K. J. GILLES, Unedierte Magnentiusprägungen der Trierer Münzstätte, *Trierer Zeitschrift* 40, 1977-1978, p. 137-143.
- D. GRICOURT, Une *maiorina* inédite et exceptionnelle au nom de Décence (Rome, année 350), *Cahiers Numismatiques* 85, 1985, p. 72-76.
- J. GRICOURT (†) & D. GRICOURT, Le pronunciamiento de Népotien et ses répercussions sur l'organisation et le fonctionnement des hôtels monétaires de Rome, d'Arles et d'Aquilée, dans H. HUVELIN, M. CHRISTOL & G. GAUTIER, *Mélanges de numismatique offerts à Pierre Bastien à l'occasion de son 75^e anniversaire*, Wetteren, 1987, p. 217-231.
- M. HARTMANN, Ein spätrömischer Münzschatz aus Unterkulm/AG, *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1971* [1972], p. 59-69.
- A. JELOČNIK, Les multiples d'or de Magnence découverts à Emona, *RN*, 6^e sér., 9, 1967, p. 209-235.
- IBID., Quelques remarques sur les émissions de *maiorinae* frappée par Magnence à Aquilée, *RN*, 6^e sér., 9, 1967, p. 246-251.
- W. KELLNER, *Libertas und Christogramm, motivgeschichtliche Untersuchungen zur Münzprägung des Kaisers Magnentius (350-353)*, Karlsruhe, 1968.
- J. P. C. KENT, The revolt of Trier against Magnentius, *NC*, 6th ser., XIX, 1959, p. 105-108.
- IBID., Liaisons et regravure des coins des médaillons de bronze de Magnence, *RN*, 6^e sér., 20, 1978, p. 108-112.
- K. KRAFT, Die Taten der Kaiser Constans und Constantius II, *JNG* I, 1958, p. 141-186.
- J. LAFAURIE, Coin monétaire de Magnence trouvé à Trèves, *BSFN* 21, 1966, p. 103.
- C. MARTIN, La trouvaille de Chamoson, *SM* 16, 1966, p. 150-161.
- R. W. MATHISEN, The bronze coinage of Magnentius and Decentius, AD 350-353, with special attention paid to the Victoria issues of the Gallic mints, *The Numismatist* 85/11, 1972, p. 1715-1724.

J. ŠAŠEL, The struggle between Magnentius and Constantius II for Italy and Illyricum, *Ziva Antica* 21, 1971, p. 205-216.

J. SCHWARTZ, Trouvailles monétaires et invasions germaniques sous Magnence et Décence. Examen des trésors de Strasbourg (église Saint-Etienne), de Villing (Moselle) et de Mackwiller (Bas-Rhin), *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 1, 1957, p. 33-49.

M. THIRION, Un solidus inédit de Magnence, *BCEN* 1/4, 1964, p. 59-90.

O. VON VACANO, Zur Zahlung von Münzrändern, *Numismatisches Nachrichtenblatt* 29/5, 1980, p. 160-162.

R. WEILLER, Ein Münzschatzfund aus der Zeit des Kaisers Magnentius, *Acta Praehistorica et Archaeologica* 1, 1970, p. 179-190.

D. R. WILSON, Roman Britain in 1970, *Britannia* 2, 1971, p. 284.

Note : la bibliographie relative aux nombreuses copies de monnaies de Magnence et Décence est reprise dans le chapitre spécialement consacré aux imitations (voir *supra*, p. 128-129).

[1] Carl-Friedrich ZSCHUCKE, *Die römische Münzstätte Trier (von der Münzreform der Bronzeprägung unter Constantius II (346/348 n. Chr.) bis zu ihrer Schliessung im 5. Jh., Trèves, Kleine numismatische Reihe der Trierer Münzfreunde e.V., Bd. 5, 1982, 71 p., pl. [1]*

Huit ans après la parution du petit ouvrage de Peter N. Schulten consacré aux émissions trévires allant de la réforme de Dioclétien à l'année 348 après J.-C.², C.-F. Zschucke nous présente la suite de la production monétaire de Trèves, de 346/8 de notre ère à la fermeture de l'atelier au début du V^{ème} siècle.

Nous avons signalé aux lecteurs du *BCEN* (vol. 20, p. 61-62) le fascicule réalisé par K.-J. Gilles qui constitue la suite de cet ouvrage de Zschucke. Nous disposons ainsi d'une série de trois petits volumes qui couvrent les émissions monétaires à Trèves de 294 aux alentours de l'an 800.

Cet ouvrage s'adresse avant tout aux collectionneurs : le classement repose principalement sur les volumes VIII et IX du *Roman Imperial Coinage*. L'auteur s'est limité, comme P.N. Schulten, aux frappes de bronze, laissant de côté les nombreuses émissions d'or et d'argent. Ceci fausse quelque peu la séquence chronologique présentée, car aux seize empereurs et usurpateurs attestés dans le monnayage en bronze, il faut en ajouter sept (Julien II, Théodose II, Constantin III, Sébastien, Jean, Valentinien III et sans doute Priscus Attalus) qui ne sont représentés que pour l'argent et l'or.

La première partie de l'ouvrage consiste en un rappel historique des événements qui ont provoqué les émissions monétaires à Trèves dans la seconde moitié du IV^{ème} s. et au tout début du siècle suivant.

Si les émissions d'*aes* 2 et 3 sont abondantes sous Constant et Constance II (346/8-350) ainsi que sous Magnence et Décence (351-353), l'absence totale de pièces au nom de Julien (nous parlons bien sûr du monnayage de bronze) permet de supposer une interruption de la frappe de 355 à 367. L'installation de la résidence impériale à Trèves par Valentinien I^{er} en octobre 367 provoque à nouveau la frappe de monnaies divisionnaires, des *aes* 3 exclusivement. À partir de 378, réapparaissent des *aes* 2 et des *aes* 4. Après 388, quelques rarissimes *aes* 3 sont encore émis, mais la frappe concerne surtout des *aes* 4 ; ceux-ci disparaissent sans doute vers 395. Une dernière émission, aux noms de Valentinien III et Théodose II se place probablement vers 425-430, mais le peu d'exemplaires conservés indique une série numériquement fort limitée.

Les émissions de bronze ont été numérotées de 58 à 111, à la suite de celles de Schulten ; un chapitre est d'ailleurs consacré à la justification historique et à la date de chacune d'entre elles.

Le catalogue, extrêmement succinct, présente un avantage : les marques d'émission sont clairement mises en valeur, et un inconvénient majeur : l'absence de concordance avec la numérotation du *RIC*. La description se réfère à une illustration au trait fort soignée qui présente les vingt-trois « images » utilisées à Trèves au cours de la période concernée. À celles-ci sont ajoutées les titulatures des droits (avec les césures observées) et la classification des marques suivant la rareté (classées de G - *gewöhnlich* - à RRR).

Ce dernier élément nous semble tout à fait subjectif si l'on tient compte des indices de rareté des émissions, il est difficile d'expliquer la présence, par exemple, de 54 exemplaires des émissions 104-106 (R à RRR) parmi 651 pièces

¹ Ce texte a été publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 20/4, 1983, p. 81-82.

² *Die Römische Münzstätte Trier von der Wiederaufnahme ihrer Tätigkeit unter Diocletian bis zum Ende der Folles-Prägung*, Francfort, 1974.

de la période 388-402, sur les sites belges³, ou de 66 exemplaires - sur 399 identifiés - dans le trésor de Boulogne⁴ ou encore des 99 pièces du trésor de Lierre⁵.

Un bref aperçu de la circulation des espèces trévières est donné dans un tableau complexe établi à partir des données du site de Krefeld-Gellep.

Un petit chapitre concerne les imitations, copiant principalement les types FEL TEMP REPARATIO et VICTORIAE DD NN AVG ET CAE(S). L'auteur date ces copies de la période 355-367, durant laquelle Trèves n'émet pas de bronze. Il est également fait mention des curieuses pièces en plomb dont nous avons signalé l'existence dans le compte-rendu de l'ouvrage de K.-J. Gilles⁶.

L'ouvrage se termine par une liste de pièces inédites (13 ex.) et une suite de photographies, malheureusement médiocres, de 91 exemplaires représentatifs.

Ce petit livre n'a pas la prétention de s'adresser aux spécialistes de la numismatique du Bas-Empire romain, mais bien aux collectionneurs de monnaies antiques qui veulent faire plus que classer leurs pièces suivant l'ordre alphabétique des légendes des revers, sans investir dans l'achat d'ouvrages beaucoup plus complexes.

[2] Georges DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle. Aspects quantitatifs*, B.A.R. International Series 127 (i) et (ii), Oxford, 1982, 279 et 190 p.[7]

« L'alimentation en numéraire d'un site, la présence, voire l'absence de telle ou telle espèce, sont-elles dues au hasard, et donc impossibles à analyser, ou sont-elles dues à des phénomènes généraux ? » Telle est la question à l'origine de cette étude extrêmement fouillée de la circulation monétaire au Bas-Empire romain, et plus particulièrement des espèces émises en Gaule de 294 à 402. Ce travail exemplaire porte sur environ un millier de trouvailles (monnaies de fouilles ou trésors découverts non seulement en Europe occidentale mais également dans les autres régions de l'Empire) totalisant près d'un million de pièces issues d'ateliers officiels (un second fichier regroupe les imitations). La quantité énorme de matériel à traiter exigeait un traitement informatique de la documentation. Deux programmes ont été établis par Georges Depuyrot en collaboration avec le Centre Interuniversitaire de Calcul de Toulouse. « L'utilisation des techniques informatiques », spécifie l'auteur, « ne représente pas un objectif en soi. Son intérêt est de permettre d'analyser un ensemble d'informations très vaste. Elle supprime toutes les manipulations répétitives dans la gestion des données, telles que le calcul des pourcentages, additions, recherches d'éléments particuliers, association et comptabilisation des groupes, etc. La réduction du temps de travail apporté par l'utilisation d'un ordinateur permet d'envisager certaines recherches qui ne reposeraient, sans cela, que sur un groupe bien plus réduit d'échantillons ».

Le travail de base repose sur un classement précis et aussi fiable que possible des émissions monétaires de la fin de l'Empire. L'auteur examine successivement les émissions de 294 à 313 (ch. II), 313 à 330 (ch. III), 330 à 348 (ch. IV), 348 à 364 (ch. V) et de 364 à 402 (ch. VI). Chaque chapitre comporte une subdivision consacrée à la métrologie, à la composition métallique, au volume des émissions, au jeu des officines, à la propagande impériale, aux frappes pour chaque empereur, aux titulatures puis, métal après métal, aux émissions de chaque atelier de Bretagne et de Gaule : Londres, Trèves, Amiens, Lyon et Arles. Cette première partie s'étend sur 140 pages environ ; les aspects purement stylistiques sont repris sur 96 planches représentant plus de 200 graphiques (vol. II). G. Depuyrot a choisi principalement une représentation sous forme de cercles (voir à ce sujet, du même, « Le problème des représentations analytiques des émissions monétaires », dans *Acta Numismatica*, 1977, 7, p. 29-31). Ce procédé

³ Voir J. LALLEMAND, Belgian finds of late fourth-century Roman bronze, dans *Studies in Numismatic Method presented to Philipp Grierson*, Cambridge, 1983, p. 81

⁴ R. DELMAIRE, Un trésor d'aes 4 au Musée de Boulogne-sur-Mer, *Trésors monétaires V*, 1983, p. 155.

⁵ J. LALLEMAND, Le trésor de Lierre : bronzes jusqu'à Arcadius-Honorius. Supplément, dans *Helinium VIII*, 1968, p. 27.

⁶ Recension de K.-J. GILLES, *Die Trierer Münzprägung im frühen Mittelalter*, Coblence, 1982 dans le *BCEN* 20/3, 1983, p. 61-62.

⁷ Ce texte a été publié dans le *BCEN* 22/2, 1985, p. 48-50.

permet, pour chaque émission, d'avoir simultanément sous les yeux tous les éléments statistiques relatifs à celle-ci : pourcentage par empereur, par type de buste, par titulature et par revers.

Georges Depeyrot analyse ensuite les différents phénomènes de thésaurisation (ch. VII), avant d'aborder les « structures générales des trouvailles de monnaies de bronze » dans les trésors puis sur les sites français et étrangers. Signalons pour la Belgique les sites de Brunehaut-Liberchies et Namur, les seuls retenus par l'auteur parmi d'assez nombreux ensembles publiés parfois en détail (Furfooz, Èprave, Clavier-Vervoz, Braives) ou plus sommairement (Matagne-la-Grande, Matagne-la-Petite).

Les monnaies précieuses d'or et d'argent sont ensuite examinées, d'abord parmi les trésors de bronze (ch. IX) puis dans les dépôts composés exclusivement de ces dénominations.

La durée d'utilisation du numéraire en bronze (monnaies officielles et imitations), puis en argent et en or, fait l'objet d'une analyse particulière. L'auteur en arrive à la conclusion que l'argent circule très peu jusqu'à 358, avant d'être frappé en grande quantité. La durée d'utilisation du bronze varie fort et dépend essentiellement de l'époque de la frappe des monnaies et des différentes réductions pondérales qui provoquent la ruée des thésauriseurs sur les monnaies lourdes (294-318 ; 348-353 ; 381-387).

Les « structures qualitatives, générales » portent sur la répartition des groupes d'ateliers (gaulois, italiens, africains, balkaniques, balkano-égéens et orientaux) dans les trésors puis dans les fouilles. Cette analyse éclaire certains points de la circulation monétaire. Elle est reprise de manière beaucoup plus détaillée pour les ateliers gaulois (ch. XIII) dans les trésors de bronze puis de métal précieux. L'auteur utilise des pourcentages pondérés qui tiennent compte des moyennes des zones définies afin de déterminer des régions sur ou sous-représentées en monnaies de certains ateliers et ce, période par période. La même méthode est appliquée aux sites, toujours pour les ateliers gaulois puis pour les ateliers italiens (ch. XIV), africains (ch. XV), balkaniques (ch. XVI), balkano-égéens (ch. XVII) et orientaux (ch. XVIII).

L'étude est complétée par des index et par une importante liste des trouvailles étudiées, regroupées par séries.

Si un ouvrage d'une telle ampleur n'échappe pas à la critique de détail, il n'en reste pas moins que cette étude de G. Depeyrot constitue un véritable manuel qui devrait orienter la recherche dans certains secteurs encore méconnus. Ce monnayage romain tardif, si complexe et si monotone à la fois, commence seulement à être considéré et utilisé comme source documentaire de première main pour l'histoire économique du Bas-Empire.

[3] Pierre BASTIEN, *Le monnayage de Magnence (350-353)*, Wetteren (Essais, recherches et documents I), 1983², 348 p., 27 pl.^[8]

Dix-neuf ans après la publication de la première édition du « *Monnayage de Magnence* », le Dr P. Bastien nous offre une mise à jour de son ouvrage fondamental sur la chronologie et les émissions monétaires du milieu du IV^e siècle.

La nouvelle édition est composée de deux parties : une réimpression du texte de 1960 dont seules les erreurs typographiques ont été corrigées (p. 5-236 et pl. I-XVIII) et un supplément (p. 239-348 et pl. S.I à S.XI). Cent pages complémentaires pour vingt années de recherches nouvelles montrent à quel point la numismatique et l'histoire du Bas-Empire romain ont évolué depuis le début des années 60.

Une refonte de l'ensemble de l'étude aurait rendu caduques toutes les publications postérieures à 1964 en obligeant les lecteurs à de pénibles conversions entre la numérotation du catalogue original et la nouvelle version. Le Dr. Bastien, habitué à ce genre de problème, a soigneusement évité cet écueil, même si la manipulation de cette nouvelle édition demande de passer continuellement d'un catalogue à un autre, mais c'est sans aucun doute un moindre mal.

Nous retrouvons dans cette étude toutes les qualités propres à l'auteur : clarté de l'exposé due à une profonde connaissance non seulement du monnayage mais également de tout le contexte historique et socio-économique, clarté de la présentation bien connue des utilisateurs de la série « *Numismatique Romaine* », qualité de l'illustration. Quatre-vingt douze pièces nouvelles, dont un assez grand nombre de demi-*maiorinae* (en 1964, l'auteur hésitait à les intégrer dans les émissions officielles) viennent compléter ce nouveau classement, soit un accroissement de près de

⁸ Texte publié dans le *BCEN* 23/1, 1986, p. 12-14.

20 % ! D'autre part, le D^r Bastien supprime du catalogue des frappes officielles 5 exemplaires (n^{os} 150, 156-158 et 174a). Ceci montre une fois de plus que la distinction entre la « bonne monnaie » et les imitations demeure, dans certains cas, affaire de spécialiste : il ne fait aucun doute que le « Romain moyen », contemporain de Magnence, n'y voyait que du feu.

Les problèmes chronologiques n'ont évolué que sur des points de détail et souvent les arguments présentés depuis 1964 viennent confirmer les hypothèses de P. Bastien. La date de l'élévation de Décence au Césarat compte parmi celles-là. En effet, dans sa publication du volume VIII du *Roman Imperial Coinage*, en 1981, J.P.C. Kent donne pour les autres ateliers impériaux le contexte du monnayage de Magnence et Décence. La date de la nomination du frère de l'usurpateur a été fixée par P. Bastien en juillet-août 350, c'est-à-dire immédiatement après l'usurpation de Népotien à Rome. J. Kent, quant à lui, propose de placer cette nomination plus tard, au printemps de l'année 351. La publication toute récente d'un inédit remarquable (D. Gricourt, Une *maiorina* inédite et exceptionnelle au nom de Décence (Rome, année 350), *Cahiers Numismatiques* 85, 1985, p. 72-76) vient donner raison à la chronologie du D^r Bastien. Une fois de plus, le travail de l'auteur montre l'importance que revêt la publication et l'illustration de l'énorme matériel dispersé dans les collections publiques et privées. Les musées de province renferment sans nul doute quantité de pièces ignorées de l'auteur ou dont l'existence a été supposée. Les numismates ont le devoir de faire connaître ces collections, sans lesquelles aucune œuvre de synthèse ne pourra être complète.

Un autre point important concerne l'étude de la circulation monétaire. En effet, depuis la publication de la première édition plus de 40 dépôts (jusqu'au règne de Julien) ont été publiés ! Par contre, l'étude des innombrables imitations qui apparaissent sur la plupart des sites tardifs de Gaule et de Bretagne, est restée à peu près au même stade qu'en 1964. Signalons à ce sujet l'importante étude de Mme J. Lallemand (La circulation sur le territoire de la Belgique actuelle des monnaies romaines émises de 346/8 à 363, dans *Studien zu Fundmünzen der Antike*, Bd. 1, Berlin, 1979, p. 121-136) qui remplace l'article de M. Thirion (*Revue belge de Philologie et d'Histoire*, XLIII, 1965, 3, p. 1033-1038) cité par l'auteur p. 288, note 3.

L'ouvrage suit le plan « classique » des nombreuses monographies éditées par P. Bastien : un rappel historique (p. 7-28 et 239-248), l'étude des ateliers monétaires (p. 29-36 et 249-251) (à signaler celui d'Amiens, ouvert temporairement au cours de ce règne), le problème des titulatures et des effigies (p. 37-42 et 254), la chronologie des émissions et des types de revers (p. 43-74 et 255-272), les techniques monétaires (p. 75-85 et 273-275), le système monétaire et la métrologie (p. 87-102 et 277-284), les imitations (p. 103-112 et 385) et les trouvailles (p. 113-149 et 287-310). Le catalogue (p. 155-216 et 311-334) et les planches forment le reste de l'ouvrage qui se termine sur de nombreux index et une table de concordance entre cette édition et le *RIC*.

[4] Jean-Pierre CALLU, *La monnaie dans l'Antiquité Tardive. Trente-quatre études de 1972 à 2002*, Bari, Edipuglia, 2010 (*Munera. Studi storici sulla Tarda Antichità*, 29), 8^o cartonné, 508 + (2) p., nbr. fig. et pl. dans le texte⁹]

L'historien français J.-P. Callu, bien connu pour sa remarquable productivité scientifique depuis la publication de sa thèse monumentale en 1969 (*La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*) a eu l'excellente idée de réunir en un même volume un ensemble de trente-quatre études numismatiques. Celles-ci, sauf les deux dernières, s'échelonnent de 1972 à 1994. Comme l'a. le souligne dans sa courte introduction, après cette date, son intérêt s'est essentiellement porté sur l'histoire culturelle.

Les vingt-deux années couvertes par le présent recueil (deux textes plus récents datent de 2000 et 2003) concernent à peu près exclusivement les deux siècles et demi qui vont de la Tétrarchie à 565 apr. J.-C. J.-P. Callu s'est essentiellement efforcé de mettre en évidence les continuités et les ruptures entre l'héritage du Haut-Empire et la période protobyzantine. L'a. ne s'est évidemment pas limité aux seules données numismatiques. On connaît du reste sa remarquable érudition en ce qui concerne les sources écrites, littéraires, papyrologiques et épigraphiques, qu'elles

⁹ Texte publié dans le *BCEN* 48/3, 2011, p. 417-418.

soient latines, grecques ou orientales. En outre, la création dès 1976 d'une unité de recherche du CNRS associant numismates et physiciens, devenue depuis l'IRAMAT (Institut de Recherches sur les Archéomatériaux), lui permit de prendre en compte un autre aspect majeur de la monnaie, celui de la quantification et de l'analyse de la composition des alliages : variations de l'aloi ou des éléments traces.

J.-P. Callu divise lui-même son recueil en trois sous-ensembles. Il est hors de question de citer ici tous les titres, mais de nombreux textes sont devenus des classiques incontournables de la recherche numismatique.

1. Réflexions d'ordre politique.

Trois textes relèvent de cette première catégorie. On notera la contribution aux *Mélanges offerts à P. Boyancé*, consacrée à la *Pietas Romana* et aux monnaies de l'impératrice Théodora (n° 4), à *Pax et Libertas* dans le monnayage de Théodebert I, étude publiée dans les *Mélanges Lafaurie*, L'a. examine ensuite les termes *Pia Felix* figurant dans des titulatures très spécifiques que l'on retrouve pour Julia Domna, pour Salonine à Milan (l'a. ignore le chapitre de notre thèse consacrée à ce sujet) ou pour Sévérine à Antioche.

2. Le mouvement des espèces.

Cet aspect de la recherche de J.-P. Callu, consacré à la rémanence et aux ruptures, à la fréquence et à la vitesse de circulation du numéraire, est attesté par 14 titres. Certains sont brefs et concernent, par exemple, Apamée de Syrie (n° 1), le trésor de Thamisuda III et le problème des *divo Claudio* en Afrique du Nord (n° 3), les cachettes multiples aux III^{ème} et IV^{ème} s. (n° 6), la circulation des *aes 2* du type REPARATIO REIPVB (n° 10), la structure des dépôts d'or entre 312 et 392 (n° 19), le témoignage des différents monétaires sur l'*aes* émis entre 294 et 375 (n° 22), les monnaies placées dans les orbites (n° 23), la quantification de l'inflation au IV^{ème} s. (n° 26), les rapports entre patrologie latine et numismatique (n° 27), la perforation de l'or romain (n° 30), le commerce aux confins de l'Empire (n° 31). D'autres contributions sont plus longues, comme le catalogue et l'étude d'un trésor de *nummi* constantiniens trouvé à Reims (en coll. avec J.-P. Garnier, n° 8) ou la mise en évidence de l'approvisionnement monétaire des provinces africaines au IV^{ème} s. (n° 25).

3. L'évolution de la valeur.

Ce domaine, faisant appel aux références textuelles et aux indices métallurgiques, est certainement celui qui a été le plus fréquenté par l'a., avec pas moins de 17 titres. On y relève l'importante étude consacrée aux réformes de 318 et de 321 (n° 2), ou encore « Denier et *nummus* (300-354) » (n° 5). D'autres travaux concernent l'analyse par activation neutronique des monnaies constantiniennes des années 313-340 (n° 7), le « *centenarium* » et l'enrichissement monétaire au Bas-Empire (n° 9), les mentions de prix dans deux romans mineurs d'époque impériale (n° 11), la métrologie du numéraire d'Uranus Antonius (n° 12). On relira avec intérêt l'importante contribution (avec Cl. Brenot et J.-N. Barrandon) sur l'analyse de « séries atypiques » d'Aurélien, Tacite, Carus et Licinius, qui montrent l'existence de doubles antoniniens (en valeur d'argent fin) marqués XI ou IA, ou encore l'étude du tarif d'Abydos et la réforme monétaire d'Anastase (n° 14). On y trouve également l'examen de *pensa* et *follis* sur une inscription africaine du IV^{ème} s. (n° 16), les origines du *miliarensis* selon Dardanius (n° 17), l'usage de la curieuse valeur de 12,5 deniers (n° 18), l'affinage des métaux sous les Valentinien en 364-368 (n° 20), le titre d'argent dans le *nummus* des années 295-361 (n° 21), les analyses métalliques et l'inflation dans l'Orient romain de 295 à 361/368 (n° 28), le rapport entre la monnaie de compte et la monnaie réelle à partir d'un ostracon égyptien d'époque valentinienne (n° 29) et, finalement, une interrogation quant au succès et aux limites de la diffusion du *solidus* constantinien (n° 34).

Dans chacun de ces textes, quelle qu'en soit la longueur, nous retrouvons la « griffe du maître » : une connaissance sans faille des sources, un sens critique dans la mise en œuvre des données et une grande rigueur dans la présentation des résultats.

[5] Dominique HOLLARD & Fernando LÓPEZ SÁNCHEZ, *Le Chrisme et le Phénix. Images monétaires et mutations idéologiques au IV^e siècle*, Bordeaux, Ausonius, 2014 (*Scripta Antiqua* 63), 8°, 230 p., nbr. fig.^[10]

Le présent volume, riche et remarquablement documenté dans tous les domaines de l'histoire comme de l'iconographie, se veut une réaction à la conception de Paul Veyne qui voyait dans la monnaie tout au plus une « institution publique ne reflétant pas la pensée du prince ». Les auteurs prouvent brillamment qu'il n'en est rien.

L'ouvrage est un assemblage de textes, certains publiés précédemment mais remaniés, d'autres inédits. Ils sont ordonnés dans un canevas qui n'est ni proprement chronologique – les thèmes traités s'étalent de 310 aux années 380 – ni totalement thématique.

Les trois premiers chapitres montrent la transition vers une iconographie spécifiquement chrétienne, les deux suivants traitent des Balkans et de la zone danubienne, le chapitre 6 est consacré à Arles et les deux derniers décryptent la traduction iconographique de deux événements précis : l'accession au pouvoir de Gratien et la défaite d'Andrinople.

Les deux auteurs, après avoir examiné les motifs iconographiques caractéristiques du monnayage tardoromain, mettent en exergue deux symboles récurrents, qu'ils estiment « à la fois complémentaires et contradictoires ». L'un est le chrisme « motif graphique autant que visuel », l'autre est le Phénix, l'oiseau mythique renaissant cycliquement des cendres issues de sa combustion spontanée. Il symbolise la régénération périodique de l'Empire par l'effet de la volonté divine. Ceci explique son choix comme thème iconographique du retour de l'Âge d'Or lors de la réforme monétaire de 348, l'année du 1100^e anniversaire de la fondation de la ville.

Bien que fondamentalement opposés, le chrisme – symbole d'une éternité immuable figée à la fin des Temps – et le Phénix, héraut d'un cosmos cyclique, n'en sont pas moins des symboles héliques. Les auteurs y voient deux voies parallèles, celle d'un *Sol* omniprésent tout au long de l'ouvrage, et d'un Christ rayonnant, lui aussi « solaire ». N'oublions pas que ses fidèles se réunissaient au *dies Solis* pour prier face au soleil levant. Les dangers d'une assimilation entre les deux cultes sont du reste relevés dès cette époque par Tertullien (*Apologétique*, 14, 9-14).

Après un demi-siècle de cohabitation avec le chrisme, le Phénix, réduit à l'état de « curiosité mytho-zoologique » fut contraint de s'effacer du répertoire iconographique officiel, en premier lieu monétaire. En revanche Constantin, ses héritiers puis ses continuateurs, « demeurèrent irrémédiablement nimbés d'un halo solaire qui devait moins au Christ qu'à l'astre invincible ». Ce sera donc le leitmotiv de l'ouvrage.

Un premier chapitre intitulé « Du Soleil vaincu au Christ hélique » étudie le basculement des images de *Sol* vers le Christ dans le monnayage de Constantin, et ses échos chez Lactance et Eusèbe de Césarée. Les auteurs montrent de façon convaincante que le globe posé sur l'autel de la *Beata Tranquillitas* n'est autre que la dépouille sphérique du défunt Phénix ramené par son avatar dans la ville du soleil, Héliopolis. Les a. identifient avec beaucoup de vraisemblance le revers monétaire comme une allusion à Constance Chlore divinisé, dont l'influence religieuse sur Constantin semble avoir été largement sous-estimée. D'autres images monétaires, parfois explicitées dans les sources littéraires contemporaines, sont ici détaillées. On pense ainsi aux remarquables portraits impériaux aux yeux levés vers le ciel. Particulièrement important est le revers de consécration de Constantin montrant le prince défunt emporté dans un quadriges et accueilli par la *manus divina* sortant des nuées. Cette image inaugure, dans l'iconographie monétaire du Bas-Empire, la manifestation visible du dieu des Chrétiens. D'autres revers immédiatement postérieurs à la mort de Constantin en 337 sont soigneusement décryptés, comme le type de la *Iustae verandae memoriae*, s'apparentant à la pesée et au jugement de l'âme du défunt : un personnage ailé, préfigurant l'ange, tient effectivement une balance. Un autre type monétaire peu spectaculaire en apparence mais

¹⁰ Texte publié dans *Antiquité Tardive* 24, 2016, p. 551-553.

tout aussi important présente un Constantin *divus* emballé dans un linceul, « hiératique et dépouillé de tout emblème », une image qui renverrait à la tradition judéo-chrétienne de l'ensevelissement.

Les a. emportent l'adhésion en montrant que, jusqu'en 326, les scènes relèvent exclusivement de la tradition païenne. Les concepts chrétiens ne deviennent perceptibles dans les images comme dans les textes que lors de la célébration du *divus Constantinus pater*, c'est-à-dire entre 337 et 348.

Le second chapitre, consacré au monogramme constantinien, se place dans la continuation du précédent, montrant le passage du signe victorieux au symbole christique. Les a. démontent les travaux antérieurs qui voyaient, dès 321, une attestation du christianisme dans le monnayage constantinien, avec l'apparition du X/P. À cette époque pourtant, c'est bien *Sol invictus* dont Constantin est le dévot, s'inscrivant en cela dans la tradition bien établie des officiers illyriens depuis l'époque d'Aurélien. On retrouve ici une fois encore l'influence de son père Constance Chlore. La mise en ordre chronologique des sources littéraires est fort instructive. Les a. montrent ainsi qu'Eusèbe, parlant du chrisme « vu » par Constantin lors de l'épisode du Pont Milvius, relaté dans un passage bien connu de la *Vita Constantini* « s'est efforcé avec tous les subterfuges dont il disposait, y compris le témoignage sous serment et *post mortem* de son héros, de rendre à posteriori chrétiens des prodiges d'essence solaire ». Le chrisme est pourtant bien attesté dans l'épigraphie dès 312/313, et il semble à cette époque désigner spécifiquement le seul Constantin. Dans la numismatique, le symbole figure, occasionnellement en 315 puis marginalement en 319, mais exclusivement sur le casque impérial où il désigne clairement son propriétaire. À cette époque, « le chrisme n'a pas encore acquis le caractère véritablement public et officiel qu'il aura en 327, quand il apparaîtra fixé au sommet de l'étendard impérial ». Créé par Constantin donc, et pour son usage strictement personnel, le monogramme sera rapidement adopté par les chrétiens ; il est en tout cas épigraphiquement attesté dans ce sens à partir de 323. Avant cette date le monogramme s'inscrit dans une longue tradition solaire et victorieuse d'étoiles à huit branches parfois ponctuées, un thème qui sera développé dans le troisième chapitre, intitulé « le chrisme chrétien des *Cornuti* et le taureau païen des *Petulantes* ».

Le chrisme accosté de l'A et de l'ω figure de manière remarquable dans le monnayage de Magnence (350-353). Les a. mettent en doute la chronologie proposée autrefois par P. Bastien, à savoir que ces monnaies issues d'une réforme réintroduisant un bronze lourd (*aes 1*) furent frappées au cours des derniers mois du règne, vers la mi-353. D. Hollard et F. López Sánchez remontent la date de cette réforme d'une année (été 352) mais la complexité de la reconstitution proposée rend selon nous peu vraisemblable une telle hypothèse. Le même thème est repris immédiatement par Constance II. En tant qu'*imitator Constantini*, Constance II est le seul à évoquer clairement l'apparition céleste de 312 en frappant, en 350-351, le type *Hoc signo victor eris*. Les a. décryptent les types monétaires des années 350-360 et montrent que les choix de Constance II sont une opposition à la propagande de Magnence en faveur de la *Libertas*.

L'autre grand thème iconographique de cette brève période est celui du taureau, dont l'apparition en 360 sur les monnaies est l'un des rares thèmes de la numismatique évoqués et détaillés dans les sources littéraires de l'époque (à savoir l'historien ecclésiastique Socrate). Les a. s'intéressent tout particulièrement à la présence des deux étoiles qui surmontent l'animal, ce dernier souvent considéré comme mithraïque et d'origine orientale –, et les comparent à juste titre à celles surmontant la *lupa Romana* des *nummi* et médaillons des années 330-347/8 (revers VRBS ROMA). Ces étoiles sont ici décrites comme un symbole à la fois païen et militaire, en vue d'honorer la garde rapprochée de Julien, les *protectores Petulantes* et *Celtae*.

Le chapitre suivant traite de la tutelle de l'armée illyrienne sur la dynastie constantinienne (337-361). Force déterminante dans les conflits du III^e s., puis sous Constantin, l'armée de l'*Illyricum* montre au travers des émissions monétaires des ateliers balkaniques (Siscia, Sirmium et Thessalonique) qu'elle guide les choix de l'empereur plus qu'elle ne lui obéit. On découvre ainsi de très curieuses anomalies sur le monnayage d'or, par exemple que le titre de *Maximus Augustus* a été imposé par l'armée aux trois augustes en titre. Les a. insistent sur l'importance de *Naissus* et sur les valeurs régionales d'autodéfense, qui s'exercent même vis-à-vis des autres troupes romaines. L'*Illyricum* fonctionne comme un état en soi et impose ses choix à Constance, dont celui du César Constance Galle après l'abdication de son *salvator* temporaire Vétranion. L'importance de l'*Illyricum* se poursuit dans le chapitre intitulé

« Procope et le bouclier macédonien ». Procope, un Constantinide, prend la pourpre avec l'accord des troupes d'Illyrie. Fin stratège, y compris dans l'usage de la monnaie, il connaissait la division existant au sein de la *schola palatina* (remplaçant les unités prétorienne antérieures) entre partisans de Constance II et supporters de Julien. Il fait figurer la croix sur les étendards, au lieu du chrisme jugé trop constantinien, afin de plaire à la population d'Antioche ou de Constantinople. Sur les monnaies, l'empereur est représenté en tenue militaire en tant que chef de la *schola* plutôt que comme chef de toutes les armées. Procope est presque systématiquement figuré avec un bouclier macédonien à décor stellaire. L'origine grecque et son usage en tant que symbole du pouvoir sont détaillés, y compris le fait de hisser l'empereur sur le pavois lors de son accession, une tradition qui pourrait ne pas être d'origine germanique comme on le suppose trop souvent.

Le sixième chapitre porte sur Arles, la « Petite Rome » d'Ausone, et constitue une sorte d'*ex cursus*. D'une part, les a. insistent sur l'emploi de sigles et symboles spécifiques à Arles, renommée *Constantina* en 328 (Constantin II) puis *Constantia* en 353 (Constance II). On remarque l'utilisation du chrisme placé par Magnence dans une couronne : « le chrisme était d'abord un signe que l'on employait dans le cadre d'une iconographie élitiste et palatine ». Ce serait le témoignage d'une « investiture constantinienne » de la ville par Magnence et Décence. Une autre spécificité iconographique apparaît dans le monnayage de Julien auguste (360-363), à savoir des aigles (parfois placés dans une petite couronne ou un médaillon). Là aussi, on privilégie un signe de reconnaissance palatine : l'aigle serait un symbole hiérarchique avant d'être un motif jupitérien. La présence d'une couronne dans le bec de l'oiseau est ici interprétée comme un signe de collégialité.

Le chapitre suivant traite du revers « au cavalier tombant », émis entre 347/8 et 358. Les a. relèvent qu'il est inhabituel de figurer un cavalier barbare vaincu par un fantassin romain. L'origine du thème serait à rechercher dans l'évocation de la bataille dite « de Singara » (344), qui eut lieu à Arbelès/Gaugamelès, à l'endroit même de la victoire d'Alexandre sur Darius en 331 av. J.-C. On retrouve effectivement les sources iconographiques du revers *Fel. Temp. Reparatio*, qui a fait couler beaucoup d'encre, dans un certain nombre d'œuvres (mosaïques, peintures, sarcophages) depuis la fin du IV^e s. av. J.-C.

« Une couronne pour deux Victoires » est le titre de l'avant dernier chapitre. Il traite du singulier *solidus* d'avènement de Gratien, qui monte sur le trône à huit ans, et qui figure sur la monnaie surmonté de deux Victoires tenant au-dessus de la tête du prince une seule et même couronne formant une sorte de nimbe héliaque. L'usage d'une titulature inédite *Aug(ustorum) aug(ustus)*, « l'auguste des augustes », indique un lien de sujétion, l'enfant étant placé sous la tutelle des princes adultes, son père Valentinien et son oncle Valens. Dans le même ordre d'idées, Antioche frappe un revers *Spes R(ei) P(ublicae)*, montrant entre les deux augustes aînés un petit Gratien démuné des insignes impériaux. Le même Gratien bénéficie d'un revers inédit, *Gloria novi saeculi*, qui se place dans la continuité des thèmes sécularistes annonçant le retour des temps heureux, renvoyant donc à l'iconographie des années 340/350. D. Hollard et F. López Sánchez insistent finalement sur la disparition dans le monnayage du titre de *pontifex maximus*, auquel Gratien renonça avant qu'il ne soit transféré aux évêques de Rome lorsque la ville cessa d'être résidence impériale.

L'ouvrage s'achève par l'étude du rapport entre l'image du Phénix et l'impact de la défaite d'Andrinople dans la numismatique romaine. Les a. s'intéressent à une série de siliques d'argent à la légende *Perpetuetas (sic)* montrant le Phénix sur un globe, ce qui leur permet de distinguer l'*aeternitas* de Constance II, une rupture devant mener au retour de l'Âge d'Or, et la *perpetuitas* des Valentinien, qui insiste sur le continuité après la catastrophe d'Andrinople.

L'ouvrage de D. Hollard et F. López Sánchez constitue une avancée majeure dans l'intégration des données iconographiques aux autres sources documentaires (littéraires, juridiques et épigraphiques). Sa richesse est étonnante – la longueur de cette recension en témoigne. Cette belle étude, rédigée dans une langue dont il convient de relever la qualité, servira sans aucun doute de modèle à d'autres recherches du même genre, portant sur d'autres périodes de l'Antiquité tardive, afin de vérifier la concordance de ces sources, en laissant toutefois la primauté aux données matérielles lorsqu'elles émanent de l'entourage direct du prince.

[6] Salvatore GARRAFFO & Mario MAZZA (a cura di), *Il tesoro di Misurata (Libia). Produzione e circolazione monetaria nell'età di Costantino il Grande. Atti del Convegno internazionale di studi, Roma, Istituto Nazionale di Studi Romani – Onlus, 19-20 aprile 2012, Catania-Roma, Edizioni del Prisma, 2015, A⁴, 263 p., nombr. ill. n/b et coul. (Testi e Studi di Storia Antica 27)*^[11]

En février 1981 fut découvert dans la localité de Suq el Kedim, à quelques kilomètres de la ville actuelle de Misurata, une incroyable accumulation de monnaies constantiniennes s'achevant en 333/334, totalisant 108000 exemplaires et pesant environ 620 kg. Du 19 au 20 avril 2012 s'est tenu à Rome sous la direction des prof. S. Garraffo et M. Mazza, un colloque consacré à ce gigantesque dépôt rapidement devenu mythique. Les numismates qui s'attendent à trouver ici un ouvrage dévoilant le contenu de Misurata seront toutefois déçus, l'inventaire n'étant pas achevé en 2012. En revanche, c'est un ouvrage méthodologiquement important qui nous est offert.

Le volume constituant les actes de ce colloque est dédié à la mémoire de J.-P. Callu, qui avait participé aux journées d'étude mais qui nous a quitté avant la sortie de l'ouvrage. Celui-ci s'organise suivant trois axes majeurs : les textes traitant du trésor de Misurata et de son contenu, ceux traitant de la circulation monétaire et finalement ceux consacrés au contexte historique ou socioéconomique régional. S'y ajoutent deux articles plus méthodologiques, consacrés aux « grands ensembles » monétaires et à leur gestion par les numismates.

1. Le trésor de Misurata

Huit textes sont dédiés à ce thème, dont quatre portant plus spécifiquement sur les analyses de la composition des monnaies. Le responsable de l'étude, faut-il le rappeler, est également directeur de l'« *Istituto per le Tecnologie applicate ai Beni Culturali* ».

S. Garraffo détaille les circonstances de la découverte lors d'une fouille de contrôle consécutive à une trouvaille fortuite de 750 monnaies. Le statut du site est incertain : deux bâtiments peu soignés et un bassin à eau dans ce qui semble être un jardin ont été mis au jour. On a évoqué à ce sujet une fabrique liée aux *limitanei*, même si la frontière se trouve nettement plus au sud.

L'ensemble monétaire était réparti dans quinze vases de formes et de tailles très différentes. Ces récipients avaient été enfouis en pleine terre en deux ensembles. Le groupe A, à l'ouest de l'édifice le plus grand, comprenait six vases disposés en demi-cercle, totalisant environ 20000 monnaies. Le groupe B, à une quinzaine de mètres à l'ouest du bassin, réunissait neuf vases disposés de manière irrégulière et contenant environ 74500 pièces. S'y ajoutaient deux groupes isolés de 13500 monnaies éparses, sans traces de contenant.

Le détail de la composition par vase (p. 51) montre bien le danger d'une interprétation hâtive quant à la date d'enfouissement même dans le cas de très gros ensembles. Si le groupe 4 (11 357 ex.) ne comprenait que 35 monnaies antérieures à 324, le groupe 9 (5432 ex.) s'achève par 3831 pièces de 307-313, et le groupe 11 (4497 ex.) intègre seulement un *nummus* de 324/330, et un autre de 330-334. Il s'agit dès lors d'un seul et même ensemble réuni au même moment, du type « à cachettes multiples » défini autrefois par J.-P. Callu. Quoi qu'il en soit, l'étude quantitative montre que le lieu de découverte ne correspond certainement pas au lieu de constitution du dépôt. S. Garraffo insiste sur le caractère atypique de la trouvaille, dans laquelle 79 % des monnaies sont antérieures à la réforme de 318. Cette structure particulière – c'est-à-dire l'hétérogénéité d'un ensemble couvrant quarante années et mélangeant les espèces issues des réductions pondérales d'époque tétrarchique aux refontes postérieures à 318 – est très brièvement développé par J.-P. Callu (p. 71-75) qui y voit, pour sa part, un trésor « de temple ».

L'estimation de la valeur-or du trésor proposée par Garraffo se monte à 300/350 *aurei*, un montant finalement assez peu important sans pour autant être négligeable. L'auteur examine d'autres « grands trésors » d'époque constantinienne. Celui découvert en 1895 à Cologne, qui comptait entre 75000 et 300000 exemplaires, vient du « Kapitilstempel » de la ville. Sa valeur-or est estimée à 500/550 *solidi*. Malgré l'accumulation de ces monnaies de

¹¹ Texte publié dans le *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 54/2, 2017, p. 32-33.

bronze argenté à Cologne, la comparaison avec le trésor de la Feldstraße à Trèves et ses 2518 *aurei*, montre que les hypothèses voyant des « encaisses militaires » dans ces énormes amas de monnaies de faible valeur ne reposent sur aucun fondement véritable. Dans le cas de Misurata, un simple particulier aurait très bien pu être le propriétaire de l'ensemble. C'est du reste la question que se pose C. Katsari (p. 163-174). Celle-ci estime que le trésor a été enfoui dans un endroit isolé sans connexion directe avec un marché local ou avec des institutions officielles. En outre, vu son conditionnement dans des récipients hétéroclites et peu maniables, il ne semblait pas devoir être déplacé dans l'immédiat. Dès lors, C. Katsari estime qu'il s'agit d'un trésor de thésaurisation constitué par un banquier prospère, voire par un riche propriétaire terrien de la région.

Un tel ensemble apporte évidemment son lot de raretés. On appréciera, dans la contribution de S. Garraffo, les trois planches de *nummi* de l'usurpateur Alexandre (9 ex.), et des *nummi* rares ou inédits de Constantin I^{er}, tel celui célébrant le LIBERATOR ORBIS – un type étudié autrefois dans le *BCEN*) – ou de Constantin II César, comme cet extraordinaire *nummus* romain de 318-319 au revers FORTVNA REDVX AVGN, jusqu'ici inédit. S. Santangelo (p. 89-93) ajoute quelques raretés soigneusement commentées.

Quatre textes relatifs aux examens scientifiques concluent la partie de l'ouvrage consacrée aux monnaies. M. Ferretti et ses collaborateurs, à partir de l'examen au microscope électronique de la surface des monnaies, montrent que l'« argenture » superficielle comporte entre autres de 2,2 à 6 % d'étain, de 1,1 à 8,5 % de plomb et de 1,4 à 2,3 % d'argent. Grâce à l'archéologie expérimentale, les auteurs avancent qu'un simple traitement thermique provoque un dépôt argenté en surface. La quantité d'argent y est fonction directe de la concentration en plomb dans l'alliage. Mais ce procédé de blanchiment n'a pas été le seul utilisé. En effet, F.P. Romano et ses collaborateurs montrent la présence de mercure dans la couche superficielle, grâce à l'analyse par fluorescence X (XRF) de 1041 *nummi* émis entre 294 et 333/4. Mais cet élément chimique ne figure que dans la production de trois ateliers italiens (Rome, Aquilée et Ticinum), ainsi qu'à Constantinople. En outre, cette technique d'argenture au mercure apparaîtrait seulement après 320. L'hypothèse est corroborée par l'étude détaillée de L. Pappalardo (et coll.), qui établit la corrélation entre l'argent et le mercure superficiel. Quant à l'aspect pratique des différents traitements destinés à donner aux monnaies un aspect argenté, il fait l'objet d'une étude de E. Ciliberto et E. Viscuso. Ceux-ci montrent, expérience à l'appui (sesterce de Maximin I), que l'argenture pouvait être obtenue très facilement en mêlant de la poudre de chlorargyrite, un minerai naturel d'argent, à de l'ammoniaque issu de la décomposition de l'urée provenant... d'urine fermentée. Mais c'est bien connu, l'argent n'a pas d'odeur.

E. Arslan examine finalement le problème de la gestion des grands trésors, en fondant ses observations sur les dépôts de Biassono 1975 (2224 sesterces, 10 *dupondii* et 5 antoniniens) et de la synagogue de Capharnaüm (20323 monnaies s'achevant en 476 apr. J.-C.). Dans ce dernier cas, un histogramme comparant la composition du trésor à celle des monnaies isolées du même site montre le décrochement entre les profils, particulièrement sensible après 400.

2. La circulation monétaire.

V. Drost s'intéresse à la circulation et à la thésaurisation du monnayage de Maxence ; il arrive à la conclusion que l'usurpateur qui occupa l'Italie et l'Afrique du Nord entre 306 et 312 fut contraint de régner dans une quasi autarcie économique. La rapide disparition du monnayage à son nom après la bataille du Pont Milvius est sans doute due plus à des problèmes métrologiques qu'à une possible *damnatio memoriae*.

De son côté, G. Malingue décrit la circulation monétaire en Afrique à la fin du III^e et au début du IV^e s., en se fondant de manière plus spécifique sur les productions de l'atelier de Carthage. Mais une fois encore, la circulation monétaire se résume à un examen de trésors, pas moins de trente totalisant 88000 monnaies frappées entre 284 et 337. Si les conclusions sont intéressantes, peut-on réellement les appliquer à la circulation quotidienne ? Les analyses citées plus haut montrent que l'aspect physique des monnaies évoluait selon les ateliers et donc que nous ne pouvons exclure des tris effectués dans la circulation, voire des importations directes fondées sur le caractère plus ou moins engageant des pièces. Ceci impliquerait dès lors que les monnaies utilisées quotidiennement pourraient présenter

une structure très différente de ce que laissent supposer les trésors. Nous l'avons noté plus haut à propos de Capharnaüm.

B. Callegher revient quant à lui sur les trouvailles de Čentur, autrefois étudiées par A. Jeločnik, en s'interrogeant sur le nombre de dépôts – cinq ensembles ont été distingués – et sur le nombre de monnaies qui y figuraient à l'origine. Apparemment, sur les 42378 monnaies du dépôt (s'achevant vers 310), à peine 13302 sont aujourd'hui disponibles pour étude. L'auteur tente, lui aussi, une estimation de la valeur-or de ce dépôt, aboutissant à une somme d'environ 400 *aurei* taillés au 1/60^e de livre.

D. Foraboschi aborde, à partir des sources papyrologiques, le problème de la circulation monétaire tardoromaine ; il constate que dans le courant de la seconde moitié du III^e s., le monnayage impérial est de plus en plus surévalué. À la fin du siècle surgit une crise marquée par une inflation importante. Ainsi le bronze, estimé 0,09 denier le gramme en 300, en vaut-il 0,15 en 301 et même 73 (!) en 338. Ce phénomène sera à l'origine de la frappe et de la généralisation de l'emploi du monnayage d'or.

3. Le contexte historique et socioéconomique régional.

En tête de volume, A. Di Vita et M. A. Rizzo (p. 33-39) brossent un rapide tableau de l'état de la province de Tripolitaine à la fin de l'Empire. De son côté, M. Mazza traite de l'économie de l'Empire romain tardif, en se distançant des positions adoptées naguère par M. McCormick (*The Origins of the European Economy, Communication and Commerce, c. 300 – c. 900*, Cambridge, 2001).

G. Mangano s'intéresse à l'histoire économique et monétaire de la Sicile, de Maxence à Alaric. L'auteur insiste sur la pauvreté de l'île, où ont été découverts seulement six trésors du Bas-Empire, tous constitués d'espèces de bronze et certains très petits. Ce sont dès lors les sources écrites, épigraphiques et littéraires, qui sont mises en œuvre.

D. Castrizio insiste sur le fait que l'Égypte, dans l'Antiquité tardive, n'entretenait guère de rapports avec les limites actuelles du pays. Composée de différentes provinces, l'Égypte a connu des circulations monétaires régionales bien différenciées, s'écartant du repli sur soi qui lui est trop souvent attribué à partir d'un statut politique antérieur.

Pour conclure, le volume sert en quelque sorte de « mise en bouche » en attendant une synthèse plus consistante. L'étude du dépôt de Misurata constituera un apport majeur à notre connaissance de la circulation monétaire dans la Méditerranée occidentale à la charnière des III^e et IV^e s.

[7] Vincent DROST, *Le monnayage de Maxence (306-312 après J.-C.)*, Zürich, Société Suisse de Numismatique, 2013, grand in-4°, 368 p., 62 pl. hors-texte, un DVD (Études suisses de numismatique 3)^[12]

Il peut sembler étonnant qu'un règne aussi riche sur le plan iconographique que celui de Maxence n'ait pas fait plus tôt l'objet d'une monographie. Grâce à la publication de la thèse soutenue par V. Drost à l'Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne au printemps 2011, c'est désormais chose faite, et de manière monumentale. Le catalogue sur lequel se fonde cette étude repose sur un corpus de quelque 5000 monnaies réparties en 400 entrées, soit environ 50 % de plus que l'inventaire du RIC VI.

Le découpage de l'étude est assez classique, mais la structure même du monnayage du début du IV^e s. se prête parfaitement à une formule qui a fait ses preuves.

L'ouvrage de V. Drost s'ouvre par la mise en place du cadre historique. En une douzaine de pages, l'auteur brosse les grandes lignes du règne du fils de Maximien Hercule et de la syrienne Eutropia. Porté au pouvoir par les prétoriens après un coup d'État le 28 octobre 306, Maxence disparaît noyé dans le Tibre le jour de son anniversaire, le 28 octobre 312, lors de la bataille du Pont Milvius, après six années d'un règne pour le moins tourmenté. Si le premier chapitre peut sembler un peu trop concis, V. Drost revient dans le chapitre 4 sur la « diplomatie » de Maxence, et sur le fait que la Tétrarchie étant complète, avec deux augustes assistés de deux césars, l'usurpateur opta pour une

¹² Texte publié dans le *BCEN* 55/1, 2018, p. 34-35.

solution originale qui lui permettait de ne pas contrevenir à l'ordre établi, en s'attribuant le titre de *princeps*, sans réelle valeur juridique.

L'examen du système monétaire fait l'objet du chapitre 2. Si, comme le note V. Drost, le monnayage de Maxence est original par bien des aspects, le système monétaire qu'il met en place s'inscrit dans la droite ligne du cadre imposé par Dioclétien lors de sa réforme de 294 : un *aureus* au 1/60^e de livre, un *argenteus* au 1/96^e, et un *nummus* à l'origine taillé au 1/32^e de livre et contenant autour de 4 % d'argent. Maxence s'y conforme de manière très stricte : « comme c'est souvent le cas des usurpateurs, toujours en recherche de légitimité, il met un point d'honneur à maintenir un système monétaire fort s'appuyant sur un réseau d'ateliers structuré et alimenté par une fiscalité exigeante ».

Maxence eut recours à cinq ateliers monétaires qui ne fonctionnèrent pas simultanément, le plus ancien étant celui de Carthage, actif dès la fin de l'année 306 mais dont la production s'acheva à la fin de l'année suivante. Aquilée et Ticinum fermèrent dans le courant de l'année 310. Après cette date, seuls les ateliers de Rome et d'Ostie demeurèrent en activité. Bien évidemment, V. Drost s'intéresse à l'organisation interne de ces ateliers, à leur personnel et aux techniques monétaires. L'auteur entre dans des détails fort techniques : on appréciera par exemple la présence d'un tableau reprenant, atelier par atelier et métal par métal, l'alignement des coins. De même, la métrologie des différents métaux est examinée en détail. On notera au passage l'importante variation de masse de l'*aureus* (graph. 1, p. 35), qui évolue de 4,80 à 5,60 g, avec exceptionnellement des écarts plus grands encore, montrant le caractère partiellement fiduciaire de ce monnayage d'or. On regrettera au passage que ces moyennes ne soient pas accompagnées de la valeur de l'écart-type (ce dernier est mentionné par la suite, du moins lorsque l'échantillon est supérieur à 30 unités).

Les *argentei* sont bien représentés, avec 154 exemplaires recensés. Ils sont taillés au 1/96^e de livre, comme l'atteste la marque XCVI figurant au revers de certains exemplaires frappés à Carthage.

Le bronze argenté est constitué essentiellement de *nummi*, plus rarement de divisionnaires. Les premiers sont, dans un premier temps, frappés au 1/32^e de livre, avec une masse théorique de 10,08/10,23 g. En avril 307, la réduction de la taille au 40^e de livre porte le *nummus* à 8,06/8,19 g, puis au 1/48^e (6,72/6,82 g) même si, dans la réalité, la taille est plus proche du 1/52^e de livre ! Dans le courant de l'année 310, le *nummus* passe au 1/72^e de livre et ne pèse plus que 4,48/4,55 g. Dans le même temps, la teneur en argent descend de 1,5 % à moins de 1 %.

Les ateliers de Rome et d'Ostie émettent chacun deux séries de fractions du *nummus*. La métrologie montre qu'il s'agit d'une part d'un demi-*nummus* taillé au 1/96^e de livre, pesant autour de 3 g, et d'un tiers de *nummus* au 1/144^e de livre, pesant environ 2 g, mais comme pour les *nummi* frappés pendant la seconde moitié du règne, les écarts observés autour du poids théorique ne sont pas négligeables. Quant à la teneur en argent, elle vaut environ 1 % pour les demis, et 0,7 % pour les tiers.

Maxence émet également des médaillons de bronze argenté, qui se partagent entre des multiples de 3 *nummi* taillés au 1/16^e de livre (env. 20 g) et des multiples de 6 *nummi*, taillés au 1/8^e de livre (env. 40 g).

Faute de données, V. Drost ne fait qu'évoquer l'usage de la monnaie dans les échanges quotidiens. Selon lui, effectivement, « une large part du stock monétaire relevait [...] d'une circulation secondaire formée de monnaies réinjectées dans les circuits, notamment par l'armée ». La grille des rémunérations militaires à l'époque de Dioclétien mise en évidence par les papyri de Panopolis « illustre la part dominante des *donativa* dans la rémunération annuelle des officiers et des simples soldats ». Selon l'auteur, pas moins de huit *donativa* peuvent être mis en évidence au cours de ces six années de règne, parfois simultanément dans plusieurs ateliers (mais jamais plus de deux). En outre, il est possible que les productions de différents ateliers aient été centralisées : ceci expliquerait pourquoi le propriétaire du grand trésor d'or de Partinico ait bénéficié, en 307, d'un don comprenant à la fois des monnaies de Rome et de Carthage.

Les *argentei* alimentèrent sans doute, au moins en partie, ces largesses impériales. Quant aux *nummi*, certaines séries – on pense à celles portant des bustes consulaires – auraient également pu faire partie de *donativa*.

L'auteur tente ensuite, avec les réserves d'usage, de quantifier le volume de la production. Ainsi, pour le monnayage d'or frappé à Rome entre la fin 306 et le courant de l'année 308 (séries 1 à 5), on dispose d'une série de 105 *aurei* provenant de 55 coins de droit et 44 coins de revers. Pour les seuls *aurei* (il existe également des multiples, connus

par 30 unités), l'atelier aurait fait usage de 105 ± 9 coins de droit et 63 ± 5 revers. Les autres ateliers sont moins productifs : 7 droits et 10 revers à Carthage, 9 paires de coins à Ticinum.

En ce qui concerne les médaillons de bronze, l'estimation de la production totale s'élève à 20000 unités. Concernant les simples *nummi*, la situation est plus complexe, faute d'une étude caractérisque d'ensemble. Des sondages effectués au sein d'émissions très brèves montrent un nombre originel de coins déjà important – entre 300 et 450 coins à Aquilée, entre 150 et 350 coins à Ticinum – et ce pour des périodes n'excédant pas un mois. Avec des estimations basses de la productivité des coins – l'auteur retient 10000 pièces par coins à peine – la masse potentielle de la première émission d'Aquilée atteindrait le million d'unités, la deuxième émission de Ticinum avoisinerait les 500000 *nummi*. Pour importantes qu'elles soient, ces valeurs doivent être replacées dans leur contexte. En effet, l'armée maxentienne, estimée à 100000 hommes par le panégyriste de 313, nécessitait la frappe annuelle de dix millions de *nummi*. Ces montants sont évidemment liés aux ressources métalliques et à la fiscalité, qui sont examinées rapidement (p. 50-52). De même, la circulation et la thésaurisation des espèces maxentiennes font l'objet d'un intéressant chapitre dans lequel V. Drost montre le relatif isolement politico-économique de l'empereur (p. 53-64), même si la circulation des espèces de Maxence déborde largement du territoire contrôlé par celui-ci, mais à de rares exceptions près (par ex. Gruissan, dans l'Aude) avec des valeurs très faibles. V. Drost remarque également que la reprise de la frappe des *aes 2* lors de la seconde moitié du IV^e s. permet la résurgence ponctuelle d'anciennes espèces telles que les *nummi* maxentiens au 1/48^e de livre.

Dans le chapitre 4, consacré à l'iconographie et à la propagande, V. Drost aborde le statut de l'image. Il développe (p. 70-74) les arguments portant sur les tentatives de création d'un « collège tétrarchique alternatif ». Notons au passage que ce chapitre, par son importance historique, aurait sans doute trouvé sa place dans l'introduction à l'histoire du règne. Ainsi, le titre de *princeps*, mentionné plus haut, n'est attesté que par la numismatique. Celui de « César », que l'usurpateur n'a jamais officiellement porté, se trouve sur les premiers *aurei* et *nummi* de Carthage, et sur au moins une inscription nord-africaine. L'étude des liens entre la numismatique et l'histoire montre les vains essais de Maxence pour s'intégrer au système tétrarchique, avec la tentative de créer un « collège des trois augustes d'Occident » (début 307 – printemps 308). L'échec de cette politique d'ouverture conduit Maxence à un règne solitaire du printemps 308 à l'issue finale de 312.

V. Drost développe ensuite les aspirations religieuses de l'usurpateur, avec les références à la lignée « herculienne », sa mise sous la protection de Mars, son statut de *conservator urbis suae*, puis les références aux mythes fondateurs et à l'éternité de Rome. L'auteur détaille les représentations architecturales, dont les monuments funéraires émis pour Constance Chlore divinisé (307-308). Les opérations militaires, les magistratures et anniversaires (*quinquennalia*) ne sont pas oubliés.

La seconde partie de l'ouvrage, sur laquelle nous ne nous appesantirons pas, détaille la production monétaire atelier par atelier : Carthage (ch. 5 : p. 97-108), Aquilée (ch. 6 : p. 109-122), Ticinum (ch. 7 : p. 123-136), Rome (ch. 8 : p. 137-188) et finalement Ostie (ch. 9 : p. 189-210).

Le chapitre 10 traite de « Maxence dans les autres ateliers de l'Empire » et concerne les références directes (*aureus* unique et rarissimes *nummi* de Maxence frappés à Trèves, *nummi* de Lyon), ou indirectes, comme le détournement de l'iconographie maxentienne par ses rivaux.

Le 11^e et dernier chapitre concerne les imitations antiques et les faux modernes.

Le corpus détaillant les données propres à chacune des 5000 monnaies est joint sous la forme d'un CD. De ce fait, le livre reste maniable tout en étant complet. Il s'achève par 66 magnifiques planches, dont quatre d'agrandissements de monnaies.

Avec ce monumental ouvrage, V. Drost s'impose comme l'un des numismates majeurs de cette époque riche et complexe qu'est la Tétrarchie.

